



First Session  
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la  
trente-huitième législature, 2004-2005

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Legal and Constitutional Affairs

# Affaires juridiques et constitutionnelles

*Chair:*  
The Honourable LISE BACON

*Présidente :*  
L'honorable LISE BACON

Wednesday, July 13, 2005

Le mercredi 13 juillet 2005

**Issue No. 21**

**Fascicule n° 21**

**Fourth and fifth meetings on:**

**Quatrième et cinquième réunions concernant :**

Bill C-38, An Act respecting certain aspects of  
legal capacity for marriage for civil purposes

Le projet de loi C-38, Loi concernant certaines  
conditions de fond du mariage civil

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS :**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable J. Trevor Eyton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	Milne Mitchell
Chaput	Nolin
Cools	Pearson
Joyal, P.C.	Ringuette
* Kinsella (or Stratton)	Rivest St. Germain, P.C.

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (*July 13, 2005*).

The name of the Honourable Senator St. Germain, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk. (*July 13, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

*Présidente* : L'honorable Lise Bacon

*Vice-président* : L'honorable J. Trevor Eyton

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.)	Milne Mitchell
Chaput	Nolin
Cools	Pearson
Joyal, C.P.	Ringuette
* Kinsella (ou Stratton)	Rivest St. Germain, C.P.

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Eyton est substitué à celui de l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (*le 13 juillet 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur St. Germain, C.P. est substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk. (*le 13 juillet 2005*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, July 13, 2005  
(45)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met this day, at 9:02 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable Lise Bacon, Chair, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Austin, P.C., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, P.C., Milne, Mitchell, Nolin, Ringuette, St. Germain, P.C. and Stratton (13).

*Other senators present:* The Honourable Senators Cowan, Hervieux-Payette, P.C. and Prud'homme, P.C. (3).

*In attendance:* From the Library of Parliament, Kristen Douglas and Mary C. Hurley, Analysts.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, July 6, 2005, the committee continued its consideration of Bill C-38. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 19*).

**WITNESSES:****AS A PANEL:***Canadian Conference of Catholic Bishops:*

Cardinal Marc Ouellet;  
Hélène Aubé, Lawyer.

*Evangelical Fellowship of Canada:*

Bruce Clemenger, President;  
Janet Epp Buckingham, Director, Law and Public Policy.

*Islamic Council of Imams-Canada:*

Abdul Hai Patel.

*Law Commission of Canada:*

Yves Le Bouthillier, President;  
Lorraine Pelot, Senior Research Officer.

Cardinal Ouellet, Mr. Clemenger, Ms. Epp Buckingham and Mr. Patel made opening statements and, together with Ms. Aubé, answered questions.

It was agreed that the documents entitled "Letters from provincial Attorneys General" submitted by Ms. Epp Buckingham be filed as an exhibit (Exhibit 5900-1.38/L1-C-38, 21, "16").

At 11:25 a.m., the committee suspended.

At 11:35 a.m., the committee resumed.

Mr. Le Bouthillier made an opening statement and, together with Ms. Pelot, answered questions.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 13 juillet 2005  
(45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Austin, C.P., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, C.P., Milne, Mitchell, Nolin, Ringuette, St. Germain, C.P. et Stratton (13).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Cowan, Hervieux-Payette, C.P. et Prud'homme, C.P. (3).

*Également présents :* De la Bibliothèque du Parlement : Kristen Douglas et Mary C. Hurley, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 6 juillet 2005, le comité poursuit son examen du projet de loi C-38. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :****TABLE RONDE :***Conférence des évêques catholiques du Canada :*

Le cardinal Marc Ouellet;  
Hélène Aubé, avocate.

*Alliance évangélique du Canada :*

Bruce Clemenger, président;  
Janet Epp Buckingham, directrice, Droit et politique publique.

*Conseil islamique des imams du Canada :*

Abdul Hai Patel.

*Commission du droit du Canada :*

Yves Le Bouthillier, président;  
Lorraine Pelot, agente principale de recherche.

Le cardinal Ouellet, M. Clemenger, Mme Epp Buckingham et M. Patel font une déclaration et, de concert avec Mme Aubé, répondent aux questions.

Il est convenu que les documents intitulés « Letters from provincial Attorneys General », présentés par Mme Epp Buckingham, soient déposés auprès du greffier (pièce 5900-1.38/L1-C-38, 21, « 16 »).

À 11 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 35, le comité reprend ses travaux.

M. Le Bouthillier fait une déclaration et, de concert avec Mme Pelot, répond aux questions.

At 12:42 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, July 13, 2005  
(46)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met this day, at 1:23 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable Lise Bacon, Chair, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Austin, P.C., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, P.C., Milne, Mitchell, Pearson, Ringuette, St. Germain, P.C. and Stratton (12).

*Other senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette, P.C. and Prud'homme, P.C. (2).

*In attendance:* From the Library of Parliament, Kristen Douglas and Mary C. Hurley, Analysts.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, July 6, 2005, the committee continued its consideration of Bill C-38. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 19*).

WITNESSES:

*As individuals:*

Gerry Chipeur;

Cynthia Petersen;

Dr. John Patrick, Augustine College.

AS A PANEL:

*United Church of Canada:*

Reverend Brian Cornelius, Executive Secretary, Montreal and Ottawa Conference;

Choice Okoro, Programme Minister, Human Rights and Reconciliation Initiatives.

*World Sikh Organization:*

Ajit Singh Sahota, President;

Anne Lowthian, Executive Director.

Mr. Chipeur made an opening statement and answered questions.

Ms. Petersen made an opening statement and answered questions.

At 3:30 p.m., the committee suspended.

At 3:32 p.m., the committee resumed.

À 12 h 42, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 13 juillet 2005  
(46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 23, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Austin, C.P., Bacon, Chaput, Cools, Eyton, Joyal, C.P., Milne, Mitchell, Pearson, Ringuette, St. Germain, C.P. et Stratton (12).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette, C.P. et Prud'homme, C.P. (2).

*Également présentes :* De la Bibliothèque du Parlement : Kristen Douglas et Mary C. Hurley, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 6 juillet 2005, le comité poursuit son examen du projet de loi C-38. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*À titre personnel :*

Gerry Chipeur;

Cynthia Petersen;

M. John Patrick, Collège Augustine.

TABLE RONDE :

*Église unie du Canada :*

Le révérend Brian Cornelius, secrétaire exécutif, Conférence Montréal-Ottawa;

Choice Okoro, agente de programme, Initiatives sur les droits de la personne et la réconciliation.

*World Sikh Organization :*

Ajit Singh Sahota, président;

Anne Lowthian, directrice exécutive.

M. Chipeur fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Petersen fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 32, le comité reprend ses travaux.

Reverend Brian Cornelius, Ms. Okoro and Ms. Lowthian made opening statements and, together with Mr. Sahota, answered questions.

It was agreed that the documents entitled “Recherche lexicographique sur le mot MARIAGE / MARRIAGE” (Exhibit 5900-1.38/L1-C-38, 21, “17”), “Review of Empirical Studies on the Cognitive and psychological Development and Quality of the Family Environment of Children Conceived by Assisted Reproductive Technology — final version” (Exhibit 5900-1.38/L1-C-38, 21, “18”), “Revue des études empiriques sur le développement cognitif et psychosocial et la qualité de l’environnement familial des enfants conçus à l’aide des techniques de procréation assistée” (Exhibit 5900-1.38/L1-C-38, 21, “19”) and “Recherche lexicographique sur le mot mariage/mariage” (Exhibit 5900-1.38/L1-C-38, 21, “20”) submitted by the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., be filed as exhibits.

At 5:25 p.m., the committee suspended.

At 5:31 p.m., the committee resumed.

Dr. Patrick made an opening statement and answered questions.

At 6:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

Le révérend Brian Cornelius, Mme Okoro et Mme Lowthian font une déclaration et, de concert avec M. Sahota, répondent aux questions.

Il est convenu que les documents intitulés « Recherche lexicographique sur le mot MARIAGE / MARRIAGE » (pièce 5900-1.38/L1-C-38, 21, « 17 »), « Review of Empirical Studies on the Cognitive and psychological Development and Quality of the Family Environment of Children Conceived by Assisted Reproductive Technology — final version » (pièce 5900-1.38/L1-C-38, 21, « 18 »), « Revue des études empiriques sur le développement cognitif et psychosocial et la qualité de l’environnement familial des enfants conçus à l’aide des techniques de procréation assistée » (pièce 5900-1.38/L1-C-38, 21, « 19 ») et « Recherche lexicographique sur le mot mariage/mariage » (pièce 5900-1.38/L1-C-38, 21, « 20 »), présentés par l’honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P., soient déposés auprès du greffier.

À 17 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 31, le comité reprend ses travaux.

M. Patrick fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, July 13, 2005

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met at 9:02 a.m. this day to study Bill C-38, An Act respecting certain aspects of legal capacity for marriage for civil purposes.

**Senator Lise Bacon** (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chairman:** I call this meeting to order. Today the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs will continue its proceedings on Bill C-38. I would like to point out for television viewers that this is not the committee's first meeting on this bill. On Monday evening, we had the pleasure of welcoming the Honourable Irwin Cotler, Minister of Justice and Solicitor General of Canada. During that meeting, which lasted more than three and a half hours, the minister answered the many questions asked by senators.

The committee also sat yesterday for the entire day. Unfortunately, that meeting was not broadcast because the Standing Senate Committee on National Finance was being televised. It should be noted that, during the summer, the parliamentary television service broadcasts the debates of only one committee at a time.

This morning, from 9:00 to 11:00 a.m., we will hear from a panel of representatives from the Canadian Conference of Catholic Bishops. We would particularly like to welcome His Eminence Cardinal Marc Ouellet. Cardinal Ouellet is here with Ms. Hélène Aubé.

[*English*]

From the Evangelical Fellowship of Canada, we have Mr. Bruce Clemenger, President; and Ms. Janet Epp Buckingham, Director, Law and Public Policy. We also have a representative of the Islamic Council of Imams of Canada, Mr. Abdul Hai Patel. Welcome to all of you.

[*Translation*]

Without any further delay, I would like to turn the floor over to His Eminence Cardinal Ouellet. You have 10 minutes to make your presentation, after which we will hear from the other panel members. Once again, we welcome you to our committee.

**Cardinal Marc Ouellet, Canadian Conference of Catholic Bishops:** Madam Chair, on behalf of the Canadian Conference of Catholic Bishops, I would first like to thank the Honourable Members of the Senate for this opportunity to react once again to the federal government's Bill C-38, which set out a new definition of marriage designed to include homosexual unions.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 13 juillet 2005

Le Comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-38, Loi concernant certaines conditions de fond du mariage civil, se réunit aujourd'hui à 9 h 2 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Lise Bacon** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Je déclare ouverte la séance de ce comité. Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles poursuit, aujourd'hui, son étude sur le projet de loi C-38. J'aimerais préciser pour nos téléspectateurs que le comité n'en est pas à sa première réunion sur ce projet de loi. Nous avons eu le plaisir d'accueillir, lundi soir, l'honorable Irwin Cotler, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Au cours de cette réunion, qui a duré plus de trois heures et demi, le ministre a bien voulu répondre aux nombreuses questions des sénateurs.

Le comité a également siégé hier, pendant toute la journée. Malheureusement, cette réunion n'a pu être télédiffusée, car le Comité sénatorial permanent des finances nationales avait l'antenne. Il est à noter que durant la saison estivale, les services de télévision du Parlement ne peuvent diffuser les débats que d'un seul comité à la fois.

Ce matin, de 9 heures à 11 heures, nous accueillons, en table ronde, les représentants de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Nous aimerions tout particulièrement saluer Son Éminence le cardinal Marc Ouellet. Le cardinal Ouellet est accompagné de Me Hélène Aubé.

[*Traduction*]

Devant nous, nous avons M. Bruce Clemenger et Mme Janet Epp Buckingham, respectivement présidente et directrice, Droit et politique publique, de l'Alliance évangélique du Canada. Nous avons également un représentant du Conseil islamique des imams du Canada, M. Abdul Hai Patel. Bienvenue à tous.

[*Français*]

Sans plus tarder, j'aimerais céder la parole à Son Éminence le cardinal Ouellet. Vous disposez de dix minutes pour faire votre présentation liminaire, après quoi nous entendrons les autres membres du panel. Encore une fois, nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité.

**M. le cardinal Marc Ouellet, Conférence des évêques catholiques du Canada :** Madame la présidente, au nom de la Conférence des évêques catholiques du Canada, je tiens tout d'abord à remercier les honorables membres du Sénat pour cette occasion qui nous est offerte de réagir à nouveau au projet de loi C-38 du gouvernement libéral qui propose une nouvelle définition du mariage visant à inclure les unions homosexuelles.

*[English]*

As we reach the end of a political process that carries a grave risk of changing the essential nature of marriage and resulting in largely unforeseeable but assuredly negative consequences for Canadian society, we are turning to you, honourable senators, as the guardians of our country's highest interest in the hope that you will stop the adoption of this unjust law.

*[Translation]*

Contrary to those who would seek to relegate us to the religious sphere each time we speak, we are convinced that the current debate is predominantly social on the nature and value of marriage in our society. For these reasons, we have set forth arguments based on natural law and common sense that transcend denominational and religious limits. We will provide a short overview of these arguments in this brief and express our serious concern for the future of religious freedom in our country.

A truncated definition that denatures marriage.

In the past three years, numerous voices have been raised to denounce this government proposal that does not respond to the legitimate needs or expectations of Canadians. Many consider it to be based on a false understanding of the fundamental equality between persons, on an erroneous understanding of human dignity, on a spurious understanding of minority rights, on a faulty interpretation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and on a truncated understanding of freedom of religion. We are among these voices.

Logically, all definitions are made up of a type and a specific difference. Aristotle defines man as a "reasonable animal," a genus and a specific difference. Therefore, the definition of marriage as a "union between two persons to the exclusion of all others" excludes the specific difference of marriage which is its essential component, namely sexual difference, the union of a man and a woman. This is a truncated definition, applicable perhaps to angels of pure hearts, but not very adequate in defining human beings who are by nature sexual and complementary.

We have no illusions. The redefinition proposed in Bill C-38 does not promote the evolution of marriage, but instead breaks irrevocably both with human history as well as with the meaning and very nature of marriage, as rationally and universally understood in all cultures and all times. It implies a distortion of the natural institution of marriage that undermines the most solid institution of the family, thus resulting in a devaluing of its social role and of its essential contribution to society.

If this bill is adopted, we will ascribe the term "marriage" to something that is merely pseudo-marriage, a fiction, a derivative and, in the words of the Honourable Senator Hervieux-Payette, an imposture. Instead of imposing this pseudo-definition, which undermines the traditional values of marriage and the family, the government should protect and recognize those values because

*[Traduction]*

Comme nous atteignons la fin d'un processus politique qui risque grandement de changer la nature essentielle du mariage et d'entraîner des conséquences fortement imprévisibles mais sans aucun doute négatives pour la société canadienne, nous nous tournons vers vous, honorables sénateurs, les protecteurs de l'intérêt le plus considérable de notre pays, dans l'espoir que vous empêchiez l'adoption de cette loi injuste.

*[Français]*

Contrairement à ceux qui cherchent à nous renvoyer dans la sphère religieuse chaque fois que nous prenons la parole, nous affirmons que le débat actuel est avant tout un débat social sur la nature et la valeur du mariage dans notre société. C'est pourquoi nous avons fait valoir des arguments fondés sur le droit naturel et sur le sens commun qui transcende les limites confessionnelles et religieuses. Nous les rappellerons brièvement dans notre mémoire en exprimant aussi notre vive inquiétude pour l'avenir de la liberté religieuse dans notre pays.

Une définition tronquée qui dénature le mariage.

Depuis trois ans, de nombreuses voix se sont fait entendre pour dénoncer le projet gouvernemental qui ne correspond pas aux besoins réels ni aux attentes légitimes de la population du Canada. Plusieurs estiment qu'il est fondé sur une fausse compréhension de la dignité humaine et de l'égalité fondamentale entre les personnes, sur une fausse compréhension des droits des minorités, sur une mauvaise interprétation de la Charte canadienne des droits et libertés et sur une compréhension tronquée de la liberté de religion. Nous sommes de ceux qui partagent cet avis.

En bonne logique, toute définition comporte un genre et une différence spécifique. Aristote définit l'homme, par exemple, comme un « animal raisonnable », un genre et une différence spécifique. Or, la définition du mariage comme une union de deux personnes, à l'exclusion de toute autre, exclut la différence spécifique du mariage qui est son constitutif essentiel à savoir la différence sexuelle, l'union d'un homme et d'une femme. C'est une définition tronquée, applicable peut-être aux anges qui sont de purs esprits, mais qui n'est pas adéquate pour les êtres humains qui sont, par nature, sexués et complémentaires.

Ne nous faisons pas d'illusions. La redéfinition proposée par le projet de loi C-38 ne favorise pas l'évolution du mariage mais rompt irrévocablement avec le sens et la nature du mariage tel que compris rationnellement et universellement dans toutes les cultures et toutes les époques. Il s'agit d'une distorsion de l'institution du mariage qui sape le fondement le plus solide de l'institution de la famille entraînant, par conséquent, une dévalorisation de son rôle social et de son apport indispensable à la société.

Si ce projet de loi est adopté, on appellera « mariage » ce qui ne sera qu'un pseudo-mariage, une fiction, une imitation et, pour emprunter le terme de l'honorable sénateur Céline Hervieux-Payette, une imposture. Au lieu d'imposer cette pseudo-définition qui mine les valeurs traditionnelles du mariage et de la famille, le gouvernement devrait protéger et

marriage as the lawful union of a man and a woman, to the exclusion of all others, is an institution of natural law that precedes and thus prevails over any positive state regulation.

Furthermore, as this institution produces new citizens and provides the ideal framework for the education of children, the state has a duty to protect and promote it both in its own interest and for the common good of society.

A false interpretation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The promoters of Bill C-38 maintain that the universal definition of marriage violates the equality rights of a Canadian minority composed of same-sex partners, flouts their dignity and generates discrimination based on sexual orientation. While certain court cases may suggest such a reading of the Charter, it is not consistent with the spirit of the Charter, which solemnly refers, in its preamble, to the supremacy of God and the rule of law. However, that supremacy does not mean the imposition of one religion in particular; it means that we recognize the existence of a superior law stemming from the existence of a superior being. Canadian society, the state and religions recognize that that superior law prevails in the Charter of Rights and Freedoms that governs our country. The definition of marriage is based on that superior law, since God, and not the state, is the creator of human nature.

In this spirit, granting persons different treatment or status on the basis of real differences should not be considered discriminatory. On the contrary, in so doing, we are acting in an entirely just and fair manner. Comparison between homosexual and heterosexual unions reveals differences that justify different treatment and different names. In the former, there is an emotional relationship of interdependence between consenting adults. Properly speaking, there is no marital relationship because there is no sexual complementarity or natural opportunity for procreation. Nor can anyone attribute to a homosexual union any potential equivalent to that of the union between a man and a woman for the raising of children.

In view of these differences, it is not unfair or discriminatory to name or treat differently two realities that are so intrinsically different from an anatomical and psychoemotional standpoint, to say nothing of the very different ways in which these unions are viewed socially. On the contrary, it would be unfair and discriminatory to heterosexual couples, and offensive to the social order, to treat them identically.

Allow me here to cite the opinion of a master of political philosophy, Pierre Manent, Dean of the Paris École des hautes études en sciences sociales:

Under our system, it is possible to grant most demands made by homosexuals or those who speak on their behalf. But not all. Or rather only one is impossible to meet. It is impossible for the political body to "recognize" their "lifestyle": no "lifestyle" is "recognized" by our system. That is why it is a liberal system. However, does it

reconnaître ces valeurs, car le mariage comme l'union légitime d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de toute autre personne, est une institution de droit naturel qui précède et donc prévaut sur toute réglementation positive de l'État.

De plus, comme cette institution engendre de nouveaux citoyens et fournit le cadre idéal pour l'éducation des enfants, l'État se doit de la protéger et de la favoriser au nom de son propre intérêt et du bien commun de la société.

Une fausse interprétation de la Charte canadienne des droits et libertés.

Les promoteurs du projet de loi C-38 prétendent que la définition universelle du mariage violent le droit à l'égalité de la minorité canadienne composée de partenaires de même sexe, bafoue leur dignité et engendre une discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Une telle lecture de la Charte peut se réclamer d'une certaine jurisprudence, mais elle n'est pas conforme à l'esprit de la Charte qui affirme solennellement, dans son préambule, la suprématie de Dieu et du droit. Or, cette suprématie ne signifie pas l'imposition d'une religion en particulier, elle signifie qu'on reconnaît l'existence d'un droit supérieur découlant de l'existence d'un être suprême. À ce droit supérieur, la société canadienne, l'État et les religions reconnaissent une primauté dans la Charte des droits et libertés qui régit notre pays. La définition du mariage relève de ce droit supérieur, puisque c'est Dieu et non l'État qui est l'auteur de la nature humaine.

Dans cet esprit, on ne doit pas considérer comme discriminatoire le fait d'accorder à des personnes un traitement ou un statut différent en raison de différences réelles. Au contraire, en agissant ainsi, on agit en toute justice et de façon équitable. Or, la comparaison de l'union homosexuelle et de l'union hétérosexuelle révèle des différences qui justifient qu'on les traite ou les nomme différemment. Dans la première, il y a une relation affective d'interdépendance entre adultes consentants. Il n'y a pas, à proprement parler, de relation conjugale, faute de complémentarité sexuelle, ni d'ouverture naturelle à la procréation. On ne peut pas non plus attribuer raisonnablement à cette union un potentiel équivalent à l'union d'un homme et d'une femme pour l'éducation des enfants.

Compte tenu de ces différences, il n'est pas injuste ni discriminatoire de nommer et de traiter différemment deux réalités aussi intrinsèquement différentes, au plan anatomique et psychoaffectif, pour ne rien dire des appréciations fort diversifiées que ces unions obtiennent au plan social. Au contraire, il serait injuste et discriminatoire à l'égard des couples hétérosexuels, et offensant pour l'ordre social, de les traiter de façon identique.

Permettez-moi de citer ici l'opinion d'un maître de la philosophie politique, Pierre Manent, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris.

Il est possible, dans notre régime, de satisfaire la plupart des revendications des homosexuels, ou de ceux qui s'expriment en leur nom. Mais pas toutes. Ou plutôt une seule est impossible à satisfaire. Il est impossible que le corps politique « reconnaisse » leur « style de vie » : aucun « style de vie » n'est « reconnu » par notre régime. C'est pourquoi

“recognize” “heterosexual marriage”? Of course, and for one good reason: that kind of marriage produces children, that is to say citizens, and that is a matter of public interest.

Denying homosexual couples the right to marry does not constitute unfair discrimination against them that would flout their human dignity because they do not, properly speaking, belong to that category. The UN Human Rights Commission recognized this in 2002 when it refused to hear a complaint against the New Zealand Court of Appeal. Homosexuals are deserving of respect as human beings, as are all other human beings; they cannot also demand that society or the state also approve of their lifestyle in order to consider themselves as full-fledged citizens.

[English]

In recent years, we have observed an extremely disquieting phenomenon, one that is particularly well described by Professor Schmid of Oxford University, who said that whoever indicates disagreement with the idea of marriage between same-sex partners is accused of homophobia. Understood as a pathological fear, this disqualifies the position of opponents as an entirely irrational stance. Because the condemnation of homosexual behaviour objects to acts, not to persons, the conclusion that any opposition to homosexual unions indicates lack of respect and care for people is a blatant non-sequitur.

Attempts to intimidate persons who do not share the stated vision of marriage may well multiply after the adoption of Bill C-38. When the state imposes a new standard affirming that homosexual behaviour is a social good, those who oppose it for religious motives or motives of conscience will be considered bigots, anti-gay and homophobes and will risk prosecution. They will not feel free to express their views or to teach their beliefs on this matter.

[Translation]

In conclusion, we maintain that it would be unjust and contrary to the common good to redefine marriage as dictated in Bill C-38. Such a law would change the essential nature of marriage and destroy the public recognition that the State must grant, in the spirit of the Charter and in respecting natural law, to the union of a man and a woman to the exclusion of all others.

In claiming marriage, persons of the same sex are seeking a social recognition that, if granted to them in this way, would be unjust since their union does not fulfil the essential condition of sexual complementarity and openness to natural procreation which is characteristic of the institution of marriage. To find legal and social recognition above all else and to the detriment of the common values of marriage and family in Canadian society has

il est libéral. Mais il « reconnaît » le « mariage hétérosexuel »? Certes, et pour une bonne raison : ce mariage produit des enfants, c'est-à-dire des citoyens, et cela relève de l'intérêt public.

Refuser le droit au mariage aux couples homosexuels ne constitue pas une discrimination injuste à leur égard qui bafouerait leur dignité humaine, car ils n'appartiennent pas en toute justice à cette catégorie. La Commission des droits humains de l'ONU l'a reconnu en 2002, en refusant d'entendre une plainte contre la Cour d'appel de la Nouvelle-Zélande. Les homosexuels sont dignes de respect en tant que personnes humaines comme toutes les autres; ils ne peuvent exiger que la société ou l'État entérine également leur style de vie pour se considérer citoyen à part entière.

[Traduction]

Au cours des dernières années, nous avons observé un phénomène extrêmement préoccupant, phénomène qu'a particulièrement bien décrit le professeur Schmid de l'Université d'Oxford, qui a déclaré que chaque personne s'opposant à l'idée d'un mariage entre des conjoints de même sexe est accusée d'homophobie. Entendu comme une crainte pathologique, ce phénomène exclut la position des opposants, considérée comme entièrement irrationnelle. Étant donné que la condamnation du comportement homosexuel concerne non pas les personnes, mais les actes, la conclusion selon laquelle toute opposition aux unions homosexuelles dénote un manque de respect et de considération envers les autres est un raisonnement absolument dépourvu de logique.

Les tentatives d'intimidation des personnes qui ne partagent pas la vision convenue du mariage pourraient très bien se multiplier après l'adoption du projet de loi C-38. Si l'État impose une nouvelle norme énonçant que le comportement homosexuel est socialement accepté, les personnes qui s'y opposent pour des raisons axées sur la religion ou la conscience seront considérées comme des fanatiques et des homophobes et risqueront d'être poursuivies en justice. Elles ne se sentiront pas libres d'exprimer leurs opinions ou d'enseigner leurs croyances à ce sujet.

[Français]

En conclusion, nous réitérons avec force qu'il serait injuste et contraire au bien commun de redéfinir le mariage dans le sens du projet de loi C-38. Une telle loi dénature le mariage et détruit la reconnaissance publique que l'État doit accorder, dans l'esprit de la Charte et par respect du droit naturel, à l'union d'un homme et d'une femme à l'exclusion de toute autre personne.

En réclamant le mariage, les personnes de même sexe recherchent une reconnaissance sociale qu'il serait injuste de leur accorder de cette manière puisqu'on leur demanderait de s'afficher socialement de façon différente à ce qu'ils sont réellement. Leur union ne remplit pas la condition essentielle de complémentarité sexuelle et d'ouverture naturelle à la procréation des enfants qui caractérise d'institution matrimoniale. Vouloir à

already had disastrous consequences and has endangered not only freedom of conscience and religion, but also the quality of public and private education in the future.

The state must protect the primary right to freedom of religion not only for members of the clergy but also for the population as a whole. It must ensure that the rights of and justice toward homosexuals and same-sex unions are respected, but without yielding to cultural movements that threaten the fundamental values of marriage and the family.

We are counting on you, honourable senators, who may vote in complete freedom of conscience, and we appeal to you on behalf of the majority of Canadians: save the fundamental institution of marriage. Your parliamentary institution will emerge more credible and faithful to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which will provide a more accurate interpretation than the one presented by this bill.

[English]

**Mr. Bruce Clemenger, President, Evangelical Fellowship of Canada:** Good morning. Thank you for allowing us to appear this morning. Dr. Janet Epp Buckingham and I will be sharing the time allotted to the Evangelical Fellowship of Canada, which is a national association of 40 evangelical Protestant denominations as well as educational institutions, ministry organizations and individual churches. As an association, we believe that every person is made in the image of God and should be treated with dignity and respect. We also believe that marriage is the union of one woman and one man, and we do not think these are incompatible.

At its core, this debate is about the nature and structure of marriage. Among Canadians of goodwill there is deep disagreement about the meaning of marriage. Is "marriage" simply another word for an adult domestic relationship, or is it an institution, a societal and cultural ideal for the bridging of sexual difference? In this latter understanding, the structure and nature of marriage provides a stable and caring environment for the expression of the physical and psychological bond between male and female and the raising of children by a parent of each sex in a committed relationship. In a way, it is our society's commitment to the right of the child to be raised by a mother and a father and, by extension, grandmothers, grandfathers, aunts and uncles in committed relationships.

If this first view of marriage is adopted, what will be the natural limit of marriage? The Supreme Court mused about it but did not answer the question. In adopting this definition, government will relinquish the only legal method it has to affirm and promote the right of children to be raised by their mother and their father.

tout prix cette reconnaissance sociale au détriment des valeurs communes du mariage et de la famille dans la société canadienne entraînerait des conséquences désastreuses, qu'on expérimente déjà, et qui mette en danger non seulement la liberté de conscience et de religion, mais aussi la qualité future de l'éducation publique et privée.

L'État doit protéger le droit prioritaire à la liberté de religion, non seulement pour les ministres du culte, mais pour toute la population. Il doit faire respecter le droit et la justice concernant les personnes et les unions homosexuelles, mais sans céder au mouvement culturel excessif qui menace les valeurs fondamentales du mariage et de la famille.

Nous comptons sur vous, honorables sénateurs, qui pouvez voter en toute liberté de conscience et nous faisons appel à vous au nom d'une majorité de Canadiennes et de Canadiens : sauvez l'institution fondamentale du mariage. Votre institution parlementaire en sortira plus crédible et plus fidèle à la Charte canadienne des droits et libertés qui est susceptible d'une interprétation plus juste que celle soutenu par ce projet de loi.

[Traduction]

**M. Bruce Clemenger, président, Alliance évangélique du Canada :** Bonjour. Merci de nous permettre de comparaître ce matin.

Mme Janet Epp Buckingham et moi partagerons le temps alloué à l'Alliance évangélique du Canada, une association nationale de 40 confessions protestantes évangéliques, de même que d'établissements d'enseignement, d'organismes du ministère et d'églises. En tant qu'association, nous croyons que chaque personne a été conçue à l'image de Dieu et qu'elle devrait être traitée avec dignité et respect. Nous croyons aussi que le mariage est l'union d'une femme et d'un homme et nous ne croyons pas que ces deux idées sont incompatibles.

Le cœur de ce débat concerne la nature et la structure du mariage. Les Canadiens de bonne volonté ne s'entendent vraiment pas sur la signification du mariage. Le « mariage » est-il simplement un autre mot pour désigner une relation entre deux êtres adultes ou est-ce plutôt une institution et un idéal culturel et sociétal qui réunit deux personnes de sexes différents? Dans ce dernier contexte, la structure et la nature du mariage fournissent un milieu stable et plein d'empathie qui permet à un homme et une femme d'exprimer le lien physique et psychologique qui les unit et d'élever des enfants au sein d'une relation sérieuse. D'une certaine façon, notre société s'engage à accorder à l'enfant le droit d'être élevé par une mère et un père et, par extension, par des grands-mères, des grands-pères, des tantes et des oncles au sein d'une relation unie par les liens du mariage.

Si l'on adopte cette première vision du mariage, quelle sera la limite naturelle du mariage? La Cour suprême a réfléchi à la question, mais elle n'y a pas répondu. En adoptant cette définition, le gouvernement délaissera l'unique méthode législative qu'il a pour affirmer et promouvoir le droit des enfants d'être élevés par leur mère et leur père.

The state, which has previously recognized the value of the pre-existing social and religious institution, now presumes to be its author. It isolates the civic dimension of marriage and imposes a new public meaning of marriage through law and policy. It eliminates the language of husband and wife from federal statute, and rather than recognizing parenthood and family as being independent of the state and then addressing the exceptions in the interests of children, the state now presumes to be the definer of "family" and "parenthood."

For those who affirm the second definition, of man-woman marriage, what language can we use in public to identify the relationship that is part of our religious tradition and which we understand to be foundational to society? Is Canada a religious and multicultural mosaic, or it is a melting pot? In a plural society with differing views of human relationships, we require language to express differences and public space to promote and foster ways of living that different groups find valuable. Equality need not require uniformity. It cannot if we are to remain a plural society.

This bill will change the public meaning of marriage. If marriage is redefined, will we as faith communities, as parents and citizens, be able to secure language to identify the distinctive union of husband and wife, a complex intergenerational relationship replete with rituals, symbols and distinctive language? Will we be afforded the public space necessary to encourage and promote the enduring and exclusive union of one man and one woman? Will we be free to be faithful to our religious beliefs and practices in our professional lives, our communities, our educational institutions, and in public discourse without being told we are intolerant or bigoted or un-Canadian?

**Ms. Janet Epp Buckingham, Director, Law and Public Policy, Evangelical Fellowship of Canada:** Thank you for inviting us to speak today. In the interests of brevity, I wish to focus on two issues that have been raised with me on a regular basis. The Evangelical Fellowship of Canada has been engaged with this issue for many years. We engaged in all of the court cases as interveners, so we have been appearing before the media quite often on this issue and have been asked two questions in particular. The first is why we believe religious freedom will be threatened, given that it is protected by the Charter. The second is how redefining marriage to include same-sex couples will impact other marriages.

In response to the first question, to get a full picture of the potential impact on religious adherents, I wish to take a few moments to explain how evangelicals view marriage. It is not a sacrament for us. In fact, unlike the Roman Catholic Church, we generally accept a marriage as valid even if it was solemnized in another denomination or, indeed, if it was a civil marriage. However, marriage is deeply religious in our community. It is considered a covenant before God and is taken seriously; our

L'État, qui a tout d'abord reconnu la valeur de l'institution religieuse et sociale déjà en place, présume maintenant en être l'auteur. Il isole la dimension civique du mariage et impose une nouvelle signification publique du mariage au moyen de lois et de politiques. Il élimine les termes de mari et de femme de la loi fédérale, et, plutôt que de reconnaître la condition parentale et la famille comme des éléments indépendants de l'État et de tenir compte par la suite des exceptions à l'égard des intérêts des enfants, l'État présume maintenant être le définisseur de la « famille » et de la « condition parentale ».

Pour ceux qui croient en la deuxième définition, c'est-à-dire le mariage entre un homme et une femme, quel terme pouvons-nous utiliser en public pour déterminer la relation qui fait partie de notre tradition religieuse et qui est fondamentale à notre société? Le Canada représente-t-il une mosaïque multiculturelle et religieuse ou est-ce un creuset? Dans une société multiculturelle comprenant diverses opinions sur les relations humaines, nous exigeons que la langue exprime les différences et l'espace public de façon à promouvoir et à encourager des modes de vie que différents groupes jugent précieux. L'égalité ne doit pas exiger l'uniformité. Surtout si nous voulons demeurer une société multiculturelle.

Ce projet de loi changera la signification publique du mariage. Si le mariage est redéfini, serons-nous en mesure, en tant que groupes confessionnels, parents et citoyens, de trouver le libellé qui nous permettra de déterminer l'union distincte entre un homme et une femme, une relation intergénérationnelle complexe remplie de rituels, de symboles et de termes distincts? Aurons-nous l'espace public nécessaire pour encourager et promouvoir l'union exclusive et durable d'un homme et d'une femme? Aurons-nous la liberté d'être fidèles à nos croyances et pratiques religieuses dans notre vie professionnelle, notre collectivité, nos établissements d'enseignement et nos discours publics sans que l'on nous dise que nous sommes intolérants, fanatiques ou non canadiens?

**Mme Janet Epp Buckingham, directrice, Droit et politique publique, Alliance évangélique du Canada :** Merci de nous inviter à prendre la parole aujourd'hui. Pour être brève, je désire mettre l'accent sur deux enjeux dont on m'a parlé de façon régulière. L'Alliance évangélique du Canada aborde cet enjeu depuis bon nombre d'années. Nous avons participé à toutes les affaires judiciaires en tant qu'intervenants et nous avons assez souvent parlé de cet enjeu avec les représentants des médias, qui nous ont posé deux questions en particulier. La première, c'est « pourquoi croyons-nous que la liberté religieuse sera menacée, compte tenu que la Charte la protège? » La deuxième, c'est « de quelle façon le fait de redéfinir le mariage pour comprendre les couples de même sexe aura-t-il des répercussions sur les autres mariages? »

Pour répondre à la première question, pour obtenir un portrait d'ensemble des répercussions possibles sur les adeptes de la religion, j'aimerais prendre quelques minutes pour expliquer la façon dont les évangélistes voient le mariage. Ce n'est pas un sacrement pour nous. En fait, contrairement à l'Église catholique romaine, nous jugeons généralement un mariage valide même s'il a été célébré dans une autre confession ou même s'il s'agit d'un mariage civil. Toutefois, le mariage est fortement axé sur la

weddings take place in the context of a church ceremony. In the evangelical community, marriage is primarily a religious institution with civil and social consequences.

For this reason, many in our community reject the notion that the state has any ability to change the meaning of the institution of marriage. It was not created by the state, but was recognized by the state for certain purposes. Therefore, it cannot be changed by the state.

How does this impact on religious freedom? Our community turns always to scripture for our doctrine and religious practices. In this case, scripture is clear that God instituted marriage for one man and one woman at the time of creation. Although Old Testament practices did not conform to this ideal, Jesus and the apostles affirmed this as the norm to be practiced by believers in the New Testament.

I go into this detail to show that our practices cannot and will not change on this issue. This is non-negotiable for us. Throughout the last five years, as this debate has progressed through the courts and through Parliament, we have faced considerable name-calling and marginalization. Of course, we are not the only ones.

Only a few weeks ago, when the Special Legislative Committee on Bill C-38 was considering an amendment to protect charitable status, leading spokesmen for gay marriage argued that churches promoting "bigotry," as they called it, should not have charitable status. Even in the preambular clauses to the bill, redefining marriage is called the Canadian thing to do and in keeping with the Charter. Is it any wonder that those of us who have religious beliefs to the contrary are concerned?

The jurisprudence does not give us a great deal of comfort. I am a lawyer and I have a doctorate in law. Therefore, when I am talking about the cases it is from a legal perspective. There are cases before the courts where a Christian teacher is facing professional discipline for off-duty comments publicly expressing his views on homosexuality. Bishop Henry of Calgary is facing a human rights complaint for a pastoral letter setting out the Roman Catholic view of marriage and homosexuality. A Knights of Columbus group, a Catholic men's group, is facing a human rights complaint for refusing to rent its hall, which is on church property, for a lesbian marriage celebration.

religion dans notre collectivité. On le considère comme un engagement devant Dieu et on le prend très au sérieux; nos mariages sont célébrés au cours d'une cérémonie qui a lieu à l'église. Au sein de la collectivité évangélique, le mariage est principalement une institution religieuse qui comporte des conséquences civiles et sociales.

Pour cette raison, bon nombre de personnes dans notre collectivité rejettent la notion selon laquelle l'État a la capacité de changer la signification de l'institution du mariage. Ce n'est pas l'État qui l'a créée, mais il l'a reconnue à certaines fins. Par conséquent, l'État ne peut pas la modifier.

Quelles sont les répercussions sur la liberté religieuse? Notre collectivité se tourne toujours vers les écritures, qui régissent notre doctrine et nos pratiques religieuses. Dans ce cas, les écritures sont claires : au moment de la création, Dieu a présenté le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme. Même si les pratiques de l'Ancien Testament ne correspondaient pas à cet idéal, Jésus et les apôtres ont affirmé, dans le Nouveau Testament, qu'il s'agissait de la norme à laquelle les croyants devaient se conformer.

Je parle de cette question en détail pour montrer que nos pratiques ne peuvent pas changer à cet égard et qu'elles ne changeront pas. C'est une question non négociable pour nous. Au cours des cinq dernières années, à mesure que les tribunaux et le Parlement ont débattu de cette question, on nous a considérablement injuriés et marginalisés. Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls.

Il y a seulement quelques semaines, lorsque le Comité législatif chargé du projet de loi C-38 examinait une modification de la loi pour protéger le statut d'organisme de bienfaisance, les porte-parole du mariage gai ont fait valoir que les églises encourageaient la « bigoterie », comme ils l'appellent, et qu'elles ne devraient pas avoir le statut d'organismes de bienfaisance. Même dans le préambule du projet de loi, on énonce que la redéfinition du mariage est la chose que le Canada doit faire et qu'elle est conforme à la Charte. Doit-on vraiment se demander pourquoi les personnes qui ont des croyances religieuses allant à l'encontre de celles-ci sont préoccupées?

La jurisprudence ne nous reconforte guère. Je suis avocate et j'ai un doctorat en droit. Par conséquent, lorsque je parle des cas, je le fais selon une perspective juridique. Les tribunaux examinent une cause où un enseignant chrétien fait face à des mesures disciplinaires pour avoir, en dehors de son travail, formulé des commentaires en public concernant son opinion sur l'homosexualité. Il y a aussi le cas de l'évêque Henry de Calgary contre qui on a déposé une plainte concernant les droits de la personne en raison d'une lettre pastorale énonçant l'opinion de l'Église catholique romaine sur le mariage et l'homosexualité. Un groupe des Chevaliers de Colomb, un groupe d'hommes catholiques, fait également l'objet d'une plainte relative aux droits de la personne pour avoir refusé de louer son local, qui est un bien de l'église, à des personnes qui voulaient célébrer un mariage entre lesbiennes.

Marriage commissioners who solemnize civil marriages have been forced to solemnize same-sex marriages or resign in several provinces. In Manitoba and Saskatchewan they have made complaints to their human rights commissions.

In addition, I have received telephone calls from those involved in the wedding industry, florists, caterers, musicians and photographers, who, as I understand the law, will all be required to be part of same-sex weddings despite their religious practices. I do not believe that under Canadian law as it is presently interpreted there is any right of conscience for any of the service providers.

What is my answer? As you know, religious freedom relating to the solemnization of marriage can only be protected by provincial governments. That has been made clear by the Supreme Court of Canada and you have heard that testimony before. My preference is to say that marriage should not be redefined, but equality should be provided for through some other mechanism.

Another possibility discussed at the House of Commons Justice Committee in 2003 was to replace civil marriage with some other institutional structure and leave marriage for the churches. I believe this has been proposed by the Province of Alberta as well.

Another option — this was raised with you yesterday, and I believe Senator Kinsella has made this proposal — would see both definitions of marriage included in the act. This would make it clear that there are different conceptions of marriage and, hopefully, forestall those who wish to impose the new definition on everyone. This leaves me having not really addressed the second question, of how this change in the definition of marriage will affect heterosexual marriages in Canada.

I believe other witnesses have addressed and will address this. Suffice it to say that there is only one definition of marriage in the bill, that of between two persons. If there is only one definition, it will be imposed on all Canadians. It will have a significant impact on the institution of marriage. This is not a tweaking of marriage but a fundamental shift that will have an impact. In effect, it changes marriage into an adult-centred relationship that is about meeting adult needs.

**Mr. Abdul Hai Patel, Islamic Council of Imams-Canada:** The Islamic Council of Imams-Canada is a collective leadership of imams, or ministers of religion, in this country. Established in 1990, the council comprises Islamic scholars serving the Muslim community across Canada, and we have members from two major sects, namely the Sunni and Shia. We deliberate over many issues affecting the community and propose solutions whenever possible. The Muslim population in Canada is estimated to be over 650,000 and more than half of them live in the Greater Toronto Area.

Les commissaires de mariage qui célèbrent des mariages civils ont été obligés de célébrer des mariages homosexuels ou de démissionner dans plusieurs provinces. Au Manitoba et en Saskatchewan, ils ont déposé des plaintes devant leur commission des droits de la personne.

De plus, j'ai reçu des appels de la part de personnes travaillant dans l'industrie du mariage, des fleuristes, des traiteurs, des musiciens et des photographes, qui, si je comprends bien la loi, devront tous participer à des mariages homosexuels en dépit de leurs pratiques religieuses. Je ne crois pas que le droit canadien, de la façon dont on l'interprète actuellement, contienne un droit relatif à la conscience pour l'un ou l'autre de ces fournisseurs de services.

Quelle est ma réponse? Comme vous le savez, seuls les gouvernements provinciaux peuvent protéger la liberté religieuse à l'égard de la célébration du mariage. La Cour suprême du Canada a clarifié cette question, et vous avez entendu ce témoignage précédemment. Selon moi, on ne devrait pas redéfinir le mariage, mais on devrait promouvoir l'égalité au moyen d'autres mécanismes.

En 2003, le Comité de la justice de la Chambre des communes a débattu d'une autre possibilité, celle de remplacer le mariage civil par quelque autre structure institutionnelle et de laisser le mariage aux églises. Je crois que la province de l'Alberta a également fait cette proposition.

Une autre option — on en a parlé avec vous hier, et je crois que c'est le sénateur Kinsella qui a fait cette proposition — permettrait d'intégrer les deux définitions du mariage à la loi. Cela permettrait de préciser qu'il existe différentes conceptions du mariage et, je l'espère, d'empêcher les personnes qui le désirent d'imposer la nouvelle définition aux autres. Je n'ai pas vraiment eu le temps d'aborder la deuxième question, c'est-à-dire les répercussions qu'aura cette modification apportée à la définition du mariage sur les mariages hétérosexuels au Canada.

Je crois que d'autres témoins en ont parlé ou qu'ils en parleront. Je me contenterai de dire que le projet de loi ne contient qu'une seule définition du mariage celle concernant l'union de deux personnes. S'il n'existe qu'une seule définition, elle sera imposée à tous les Canadiens. Cela aura des répercussions importantes sur l'institution du mariage. C'est non pas un peaufinage du mariage, mais un changement fondamental qui aura des répercussions. En effet, cette définition transforme le mariage en une relation axée sur les adultes qui tente de répondre aux besoins des adultes.

**M. Abdul Hai Patel, Conseil islamique des imams du Canada :** Le Conseil islamique des imams du Canada est un regroupement d'imams, ou ministres du culte, du pays. Créé en 1990, le conseil est formé d'érudits islamiques qui servent la collectivité musulmane de partout au Canada et compte des membres de deux principales sectes, c'est-à-dire les Sunnites et Chiïtes. Nous délibérons sur bon nombre d'enjeux touchant la collectivité et nous proposons des solutions lorsque c'est possible de le faire. On estime la population musulmane du Canada à plus de 650 000 personnes, et plus de la moitié d'entre elles vivent dans la région du Grand Toronto.

On March 11, 2003, our council appeared before the parliamentary committee in Toronto on this subject, outlining the Islamic position on same-sex marriage. On June 2, I appeared on behalf of the council at the House of Commons committee. At that meeting I highlighted potential problems and their solutions in the form of protection, which requires amendments to Bill C-38. I was asked by the committee to submit the amendments.

On June 15 I submitted amendments in consultation with a number of faith leaders from Jewish, Hindu, Sikh, Catholic, Baptist, Armenian, Scientology and other Christian denominations, including the GTA Christian Alliance, which comprises 400 churches in the Greater Toronto Area. As a result of our proposal, language for protection of religious leaders was revised, but still fell short in extending the protection to religiously held views. This will open further avenues for court challenges, subjecting the courts and the people to unnecessary expenses.

I say this as a former commissioner of the Ontario Human Rights Commission. I am fully aware of the need to respect the rights of every individual. However, I find some areas in Bill C-38 that, if exercised, could become the subject of future challenges with respect to the Ontario Human Rights Code.

Under the heading “marriage” in clause 3 of Bill C-38, the protection is spelled out more clearly than before. However, the word “officials” is assumed to refer to ministers of religion or persons authorized to perform marriage. Are the staff working in the religious institution included in this definition or not? It is not clear. If the initial application for marriage to any institution by a same-sex couple is turned down by the clerk, is the clerk protected?

In Ontario, he or she could be named as a respondent in a human rights complaint while executing the policy of the religious institution. However, alleged violation of human rights or the Charter may in the future be viewed by the courts differently from civil actions. Only time will tell if the safeguards built into the bill will have their desired effect.

The bill is still not clear in the following areas: It is assumed that the word “official” is limited to clergy or ministers of religion in places of worship. If the refusal comes outside the precinct of a place of worship does that protection apply? The following examples will illustrate my point. Legislation must be explicit in language to protect not only the individual but the religious institution as well, because most places of worship, especially in non-Christian denominations, are institutionalized; hence they delegate to their staff, volunteers, groups and committees the performance of religious services by religious authorities in

Le 11 mars 2003, notre conseil a comparu devant le comité parlementaire à Toronto pour parler de cette question et souligner la position islamique sur le mariage homosexuel. Le 2 juin, j’ai comparu devant le Comité de la Chambre des communes, au nom du Conseil. Au cours de cette rencontre, j’ai souligné les problèmes éventuels et leurs solutions, qui prendraient la forme d’une protection, ce qui exige des modifications du projet de loi C-38. Le Comité m’a demandé de présenter les modifications.

Le 15 juin, j’ai présenté les modifications, en collaboration avec plusieurs dirigeants spirituels de confession juive, hindoue, sikhe, catholique, baptiste, arménienne, de même que des dirigeants spirituels de scientologie et de confessions chrétiennes, notamment la Christian Alliance de la RGT, qui comprend 400 églises dans la région du Grand Toronto. À la suite de notre proposition, on a passé en revue la protection des chefs religieux, mais on n’a pas réussi à étendre la protection aux opinions religieuses. Cela va ouvrir la voie à des contestations judiciaires, ce qui va entraîner des dépenses inutiles pour les tribunaux et les gens.

Je dis cela en tant qu’ancien commissaire à la Commission ontarienne des droits de la personne. Je suis très sensibilisé à la nécessité de respecter les droits de chaque personne. Toutefois, je trouve que le projet de loi C-38 contient certaines parties qui, si elles sont appliquées, pourraient faire l’objet de contestations futures en vertu du Code des droits de la personne de l’Ontario.

Sous la rubrique « mariage » de l’article 3 du projet de loi C-38, la protection est expliquée de façon beaucoup plus claire qu’avant. Toutefois, on présume que le mot « autorités » fait allusion aux ministres du culte ou aux personnes autorisées à célébrer des mariages. Le personnel qui travaille dans une institution religieuse font-ils partie ou non de cette définition? Ce n’est pas clair. Si la première demande de mariage présentée dans une institution par un couple de même sexe est rejetée par le membre du clergé, ce dernier est-il protégé?

En Ontario, il pourrait être nommé comme une partie intimée dans une plainte relative aux droits de la personne, même s’il a appliqué la politique de l’institution religieuse. Toutefois, à l’avenir, les tribunaux pourraient faire une différence entre une violation présumée des droits de la personne ou de la Charte et une action au civil. Seul le temps nous dira si les mesures de protection comprises dans le projet de loi auront l’effet escompté.

Le projet de loi n’est toujours pas clair en ce qui concerne les domaines suivants : on présume que le mot « autorités » se limite aux membres du clergé ou aux ministres du culte dans les lieux de culte. Si le refus provient de l’extérieur de l’enceinte d’un lieu de culte, est-ce que la protection s’applique? Les exemples suivants illustreront mon propos. Le libellé de la loi doit être explicite pour protéger non seulement la personne, mais également l’institution religieuse, car la plupart des lieux de culte, surtout dans les confessions non chrétiennes, sont institutionnalisés; par conséquent, on confie au personnel, aux bénévoles, aux groupes

relation to marriage. Failing to protect them opens more doors to future challenges in relation to sincerely held beliefs.

There is a fine line between a business operation and a place of worship. For example, a banquet hall contracts a minister of religion authorized to perform marriages and offers a package deal to prospective customers for all services required for a wedding. A refusal will be in violation of the Ontario Human Rights Code because it will be treated as a business, and as such the minister will be compelled to perform the ceremony. Where is the protection for religious belief in this area? Justices of the peace and other commissioners are not protected either.

As a human rights commissioner in Ontario, I had to ensure the rights of every Ontarian were protected, regardless of sexual orientation. However, I also had the choice of abstaining on certain matters if they were in conflict with my religious beliefs. There was never an occasion during my six-year term that I had to abstain.

The same provision for abstention is not available to judges, which means people of some faiths will not be able to accept an appointment as a judge. Therefore, I propose the following amendments that I submitted to the Commons committee:

1. Nothing in this Act shall be deemed to place an obligation on religious leaders of any religious denomination, their employees or their agents, to perform a marriage service that such individuals deem inconsistent with their own religious beliefs. For greater certainty, a religious leader, their delegates, employees or agents shall at all times have the right to refuse to perform any marriage ceremony and/or such ancillary services which they deem inconsistent with their religious beliefs, including, not limiting the generality of the foregoing:

- a. Presiding over the marriage ceremony itself;
- b. Presiding over, speaking at or appearing at any celebration of the said marriage ceremony;
- c. Providing facilities for the performance of the marriage ceremony or any related celebration, notwithstanding that such facilities have been made available to the general public or have been made available for non-religious services; and
- d. Providing their endorsement or certification of the marriage.

2. Any Justice of the Peace or marriage officer duly authorized by any federal, provincial or municipal government agency shall at all times have the right to refuse to perform a marriage where the spouses are of the same sex, on the basis of their personally held religious beliefs, notwithstanding the provisions of any federal or provincial human rights or other legislation.

et aux comités la célébration de services religieux en délivrant des autorisations religieuses à l'égard du mariage. Le fait de ne pas réussir à les protéger ouvre la voie à d'autres contestations en raison de convictions religieuses.

Il y a peu de différences entre une entreprise opérationnelle et un lieu de culte. Par exemple, le responsable d'une salle de réception peut embaucher un ministre du culte autorisé à célébrer des mariages et offrir un forfait à des clients éventuels en ce qui concerne tous les services requis pour un mariage. Un refus constituera une violation du Code des droits de la personne de l'Ontario, car le ministre sera traité comme une entreprise et est donc tenu de célébrer la cérémonie. Où est la protection de la croyance religieuse à cet égard? Les juges de paix et les autres commissaires ne sont pas protégés non plus.

En tant que commissaire des droits de la personne de l'Ontario, je devais garantir la protection des droits de chaque Ontarien, sans égard à son orientation sexuelle. Toutefois, j'avais également le choix de m'abstenir de régler certaines questions si elles entraient en conflit avec mes croyances religieuses. Au cours de mon mandat de six ans, je n'ai jamais dû m'abstenir.

Les juges n'ont pas recours à la même disposition relative à l'abstention, ce qui veut dire que des personnes qui adoptent certaines religions ne seront pas en mesure d'accepter une nomination en tant que juge. Par conséquent, je propose les modifications suivantes, que j'ai présentées devant le Comité de la Chambre des communes :

1. Aucun article de cette Loi ne devrait obliger les chefs religieux de toutes confessions religieuses, leurs employés ou leurs représentants, à célébrer un mariage que ces personnes jugent incompatible avec leurs croyances religieuses. Pour une plus grande certitude, un chef religieux, ses délégués, employés ou représentants devraient, en tout temps, avoir le droit de refuser de célébrer une cérémonie de mariage ou tout service auxiliaire qu'ils jugent incompatible avec leurs croyances religieuses, notamment, sans toutefois s'y limiter, en ce qui concerne l'application générale de ce qui suit :

- a. présider la cérémonie de mariage proprement dite;
- b. présider toute célébration de ladite cérémonie de mariage, prendre la parole au cours d'une telle célébration ou y participer;
- c. fournir des installations pour la célébration de la cérémonie du mariage ou toute autre célébration connexe, nonobstant le fait que de telles installations ont été accessibles au grand public ou ont été accessibles dans le cadre de services non religieux;
- d. fournir un appui ou une attestation du mariage.

2. Tout juge de paix ou tout célébrant qui a été dûment autorisé par un organisme gouvernemental municipal, provincial ou fédéral devrait, en tout temps, avoir le droit de refuser de célébrer un mariage où les conjoints sont de même sexe, selon ses convictions religieuses personnelles, nonobstant les dispositions de toute loi provinciale ou fédérale en matière de droits de la personne ou d'autres lois.

With regard to possible clauses relating to institutions themselves:

3. Functions performed by religious institutions as well as any related or affiliated entities within any premises owned, leased or operated by the same shall be exempt from provisions of this Act, notwithstanding that such discrimination would otherwise be contrary to any federal or provincial human rights or other legislation.

4. Religious institutions, including their directors, officers, employees and agents shall have the right to refuse to perform the marriage of two individuals of the same sex as well as any related or ancillary services either inside or outside of premises owned, leased, operated or held in trust by such institutions.

5. Any entity or individual to which (article 4 above) applies shall also have the right to deny access to premises owned, leased, held in trust, or operated by such entities or individuals to any individual or group proposing to use such facilities on the grounds that such use would violate the religious beliefs of the individuals or the institutions as evidenced by the views of their directors regarding same sex marriage.

Note that what is inherently problematic in points 4 and 5 is the definition of "religious institution." One could argue that certain institutions be defined as a charitable corporation that has as one of its objects the advancement of religion. However, this would exclude non-profit corporations that do not have such objects in the same sense as charitable corporations do.

Perhaps the definition could include charitable corporations with religious objectives, as well as non-profit corporations and corporations and associations that operate religious institutions.

We need a definition of "religious institutions" that would allow all parties concerned a level of certainty as to whether they would be covered by the exemption.

The bill redefines the provision of equality of genders for purposes of matrimony. Does that mean that such equality will extend to same-sex washrooms and change rooms in public places? Employers, collective bargaining units and human rights commissions are still trying to deal with washroom and change room difficulties in the transitional periods of sex change operations, during which time people cannot be classified as either sex.

Finally, I urge the Senate committee to revisit these proposed amendments and suggest their inclusion or revision vis-à-vis my submission.

En ce qui concerne les articles possiblement en relation avec les institutions elles-mêmes :

3. Les tâches exécutées par des institutions religieuses, de même que par toute entité connexe ou affiliée à l'intérieur de lieux loués ou exploités par la même institution ou de lieux dont elle est propriétaire, devraient être exclues des dispositions de cette Loi, nonobstant le fait qu'une telle discrimination serait contraire à toute loi provinciale ou fédérale en matière de droits de la personne ou à toute autre loi.

4. Les institutions religieuses, y compris leurs directeurs, célébrants, employés et représentants, devraient avoir le droit de refuser de célébrer le mariage de deux personnes du même sexe, de même que tout service connexe ou auxiliaire, à l'intérieur ou à l'extérieur des lieux détenus en fiducie, loués ou exploités par de telles institutions ou des lieux dont elles sont propriétaires.

5. Toute entité ou personne à laquelle s'applique (l'article 4 ci-dessus) devrait également avoir le droit de refuser l'accès aux lieux qu'elle loue, détient en fiducie ou exploite ou dont elle est propriétaire à toute personne ou à tout groupe qui se propose d'utiliser de telles installations si cette utilisation violerait les croyances religieuses des personnes ou des institutions fondées sur l'opinion de leurs directeurs à l'égard du mariage entre conjoints de même sexe.

Veillez remarquer que le problème inhérent aux points 4 et 5, c'est la définition d'« institution religieuse ». Une personne pourrait faire valoir que certaines institutions définies comme un organisme de bienfaisance ont entre autres comme objectif de promouvoir la religion. Toutefois, cela exclurait des organismes sans but lucratif, qui n'ont pas un tel objectif, du moins au même sens que les organismes de bienfaisance.

La définition pourrait peut-être comprendre les organismes de bienfaisance ayant des objectifs axés sur la religion, de même que des organismes sans but lucratif et des organismes et des associations qui exploitent des institutions religieuses.

Nous avons besoin d'une définition d'« institutions religieuses » qui permettrait à toutes les parties concernées de savoir avec certitude si elles sont touchées par l'exemption.

Le projet de loi redéfinit la disposition à l'égard de l'égalité des sexes aux fins du mariage. Une telle égalité s'étendra-t-elle aux toilettes et aux vestiaires dans des lieux publics? Les employeurs, les unités de négociation collective et les responsables des commissions des droits de la personne tentent toujours de régler les problèmes relatifs aux toilettes et aux vestiaires au cours des périodes transitionnelles entre les opérations pour changement de sexe, périodes pendant lesquelles on ne peut catégoriser la personne comme un homme ou une femme.

Enfin, je presse le Comité sénatorial d'examiner de nouveau ces propositions de modifications et je propose qu'il intègre mes propositions ou qu'il les passe en revue.

[Translation]

**Senator Nolin:** Your Eminence, I will limit my questions to your presentation. You raised the very important issue of the supremacy of God. This speaks to me as a Catholic, and I am not indifferent to your arguments this morning. That said, as a lawyer, my role is to carefully examine the Charter. How then, in light of the importance of the supremacy of God as provided in the preamble to the Charter, do we go about organizing the interpretation of the Charter? Should we refer first of all to the preamble, then use the mechanisms provided for elsewhere in the Charter every time we want to interpret it?

**Cardinal Ouellet:** I cannot give you a legal opinion on the subject, because I am not qualified to do so, but the initial declaration should characterize the interpretation of all the rights subsequently stated. Our Charter is not atheistic. It recognizes the supremacy of God, that is to say that it recognizes that, in rational terms, there is a supreme being, and our society recognizes it in an interdenominational way. The preamble does not concern one God in particular; it is a statement that there is a supreme being who created an order, and thus human nature, and that the order of human nature was not determined by governments or societies. It was received. That is what we call human nature.

There is a superior law that has been received and which must be considered in positive law. That is what is called natural law, and the definition of marriage, that is to say the union of a man and a woman, belongs to that law. That is why I feel that the way in which marriage is being redefined does not take into consideration the supremacy of God, the recognition that religions, reason and Canadian governments and society give to God in their most fundamental institution.

**Senator Nolin:** Experts on the interpretation of rights tell us that, since the supremacy of God is referred to in the preamble, it has less importance than if it had been stated in the body of the Charter. How do you reconcile your opinion with that of the experts on the interpretation of rights?

**Cardinal Ouellet:** It seems to me that Parliament is deemed not to speak for no purpose. If Parliament states something and does so at the start of the Charter, that suggests, on the contrary, that it is a very important statement. I know that, in some schools, they say that this sentence is there and that it could be removed without changing anything, but that would go against the spirit of Canadian society that appears in its Charter and in its Constitution, where there is this recognition of the superior being who is the author of human nature and creation and to whom we are submitted and concerning whom the laws must be established within that framework.

[English]

**Ms. Buckingham:** Our organization has followed this quite closely. We do a number of legal interventions. We always raise the preamble as an interpretive tool. That is because the second part, the rule of law, has been applied as the court has developed Charter interpretations. However, although it has been raised in

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Votre Éminence, je limiterai mes questions à votre présentation. Vous soulevez la question fort importante de la suprématie de Dieu. Cela m'interpelle en tant que catholique et vos arguments de ce matin ne me laissent pas indifférent. Cela dit, en tant qu'avocat, mon rôle est d'examiner la Charte de façon rigoureuse. Alors comment, à la lumière de l'importance de la suprématie de Dieu prévue au préambule de la Charte, organiser l'interprétation de la Charte? Devrait-on se référer tout d'abord au préambule pour ensuite utiliser les mécanismes qui sont prévus ailleurs dans la Charte chaque fois qu'on veut l'interpréter?

**M. le cardinal Ouellet :** Je ne saurais vous donner un avis juridique à ce sujet, parce que cela n'est pas de ma compétence, mais la déclaration initiale doit marquer l'interprétation de tous les droits énoncés par la suite. Notre Charte n'est pas athée. Elle reconnaît la suprématie de Dieu, c'est-à-dire qu'elle reconnaît que rationnellement il y a un être suprême et notre société le reconnaît de façon transconfessionnelle. Il ne s'agit pas d'un Dieu en particulier, c'est l'affirmation qu'il y a un être suprême créateur d'un ordre, donc de la nature humaine, et que l'ordre de la nature humaine n'a pas été déterminé par les gouvernants ou les sociétés. Il est reçu. C'est ce qu'on appelle la nature humaine.

Il y a un droit supérieur qui est reçu et dont on doit tenir compte dans le droit positif. C'est ce qu'on appelle le droit naturel, et la définition du mariage, c'est-à-dire l'union entre un homme et une femme appartient à ce droit. C'est pourquoi je trouve que la façon dont on redéfinit le mariage ne tient pas compte de la suprématie de Dieu, de la reconnaissance que les religions, la raison et les gouvernants et la société canadienne donnent dans son institution la plus fondamentale à Dieu.

**Le sénateur Nolin :** Les experts en interprétation des droits nous enseignent que, puisque cette suprématie de Dieu est prévue au préambule de la loi, que cela a moins d'importance que si cela avait été inscrit dans le corps de la Charte. Comment pouvez-vous juxtaposer votre opinion à celle des experts en interprétation des droits?

**M. le cardinal Ouellet :** Il semble que le législateur ne parle pas pour ne rien dire. Si le législateur affirme une chose et la place d'entrée de jeu au début de la Charte, cela indique au contraire une affirmation très importante. Je sais que dans certaines écoles, on dit que cette phrase est là et qu'on pourrait l'enlever sans que cela ne change rien, mais justement, cela irait contre l'esprit de la société canadienne qui se traduit dans sa Charte et dans sa Constitution où il y a cette reconnaissance de l'être supérieur qui est auteur de la nature humaine et de la création et auquel nous sommes soumis et auquel les lois doivent s'inscrire dans ce cadre.

[Traduction]

**Mme Buckingham :** Notre organisme a suivi cette question de très près. Nous faisons plusieurs interventions juridiques. Nous considérons toujours le préambule comme un outil servant à l'interprétation. C'est parce que la deuxième partie, la règle de droit, a été appliquée à mesure que le tribunal a interprété la

court, the supremacy-of-God clause has been ignored, to the extent that a British Columbia Court of Appeal judge said that that part of the preamble is, as she called it, a “dead letter” that can only be revived by the Supreme Court of Canada.

The rule of law, though, is a deep and important principle in Canadian law, and I believe that the supremacy of God should have some interpretive weight.

[Translation]

**Senator Nolin:** Which leads me, Your Eminence, to the last part of my questions. The Conference of Catholic Bishops intervened before the Supreme Court in the reference on the bill. I assume you raised this issue of the interpretational value of the preamble to the Charter?

**Ms. Hélène Aubé, Lawyer, Canadian Conference of Catholic Bishops:** I do not believe that was raised.

**Senator Nolin:** I think it is of major importance because the court never ruled on the interpretational aspect of this reference to the supremacy of God, except on one single occasion, to recognize the existence or the recognition of a supreme being, but that is all. It is a central aspect of the entire way of interpreting the Charter, particularly where it causes potential conflict in the exercise of religious rights.

**Cardinal Ouellet:** The thinking focused on other points, but here we are in the Senate. This is the house of last resort, where we have to get to the bottom of the interpretation. That is why we have raised it here in particular.

**Senator Nolin:** But Your Eminence, as you know, we like to have productive dialogue with judicial authorities. And since the Supreme Court is that supreme authority, we would have liked you to raise that argument with it so that we could have such a productive dialogue.

**Senator Prud'homme:** But Parliament is supreme.

**Senator Joyal:** I have a different opinion from that of my colleague and friend, Senator Nolin, on the reference to the principle of the supremacy of God in the preamble to the Charter.

That reference was added very late in the development of the Charter, in the spring of 1981, in the weeks preceding the Charter's adoption.

In one of its initial decisions on religious freedom, the Lord's Day Act case, with which you are no doubt very familiar since it is one of the key decisions in the definition of religious freedom in Canada, the Supreme Court of Canada defined the binding nature, if I may put it that way, of the reference to God.

I cite the Supreme Court decision in *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, 1985, at page 355 in the English text:

Charte. Toutefois, même si la question a été soulevée en cour, on a laissé tomber les dispositions relatives à la suprématie de Dieu, à tel point qu'une juge de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a déclaré que cette partie du préambule est « lettre morte », comme elle le dit, et que seule la Cour suprême du Canada peut rétablir.

Par contre, la règle de droit est un principe profond et important dans le droit canadien, et je crois que la suprématie de Dieu devrait avoir une certaine valeur interprétative.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Ce qui m'amène, Éminence, au dernier volet de mes questions. La Conférence des évêques catholiques est intervenue devant la Cour suprême à l'occasion du renvoi sur le projet de loi. Je présume que vous avez soulevé cette question de la valeur interprétative du préambule de la Charte?

**Mme Hélène Aubé, avocate, Conférence des évêques catholiques du Canada :** Je ne crois pas que cela ait été soulevé.

**Le sénateur Nolin :** Je pense que c'est majeur, parce que la cour ne s'est jamais prononcée sur l'élément interprétatif de cette fameuse formule de la suprématie de Dieu, sauf une seule fois pour reconnaître l'existence ou la reconnaissance d'un être suprême, mais c'est tout. C'est un élément central dans toute notre façon d'interpréter la Charte, surtout lorsque cela soulève des conflits possibles dans l'exercice des droits religieux.

**M. le cardinal Ouellet :** La réflexion a porté sur d'autres points, mais là nous sommes au Sénat. C'est la dernière instance, alors il faut aller au plus profond de l'interprétation. C'est pourquoi nous l'apportons ici en particulier.

**Le sénateur Nolin :** Mais Éminence, vous savez, nous aimons bien entretenir un dialogue fructueux avec les autorités judiciaires. Et la Cour suprême étant cette autorité suprême, nous aurions aimé que vous souleviez avec elle cet argument pour que nous puissions entretenir ce dialogue fructueux.

**Le sénateur Prud'homme :** Mais le Parlement est suprême.

**Le sénateur Joyal :** J'ai une opinion différente de celle de mon collègue et ami, le sénateur Nolin, sur la référence au principe de la suprématie de Dieu dans le préambule de la Charte.

Cette référence a été ajoutée très tardivement dans l'élaboration de la Charte, au printemps 1981, dans les dernières semaines précédant l'adoption de la Charte.

Dans l'une de ses premières décisions au sujet de la liberté religieuse, l'affaire de la Loi du dimanche que vous connaissez sûrement très bien puisque c'est une des décisions clés de la définition de la liberté religieuse au Canada, La Cour suprême du Canada a défini quelle était la nature obligatoire, si je puis dire, de la référence à Dieu.

Je cite la Cour suprême dans *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, 1985, à la page 355, en anglais :

## [English]

The evolution of Canada as a pluralistic, multicultural society, as well as the reference to “God” rather than to an identifiably Christian conception of God can have no bearing either on the characterization of laws aimed at enforcing specifically Christian observances or on the classification of such legislation as being within Parliament’s criminal law power.

## [Translation]

**Senator Joyal:** What does that mean? If you reread the text of the preamble, it states:

WHEREAS Canada is founded upon principles that recognize the supremacy of God and the rule of law [...]

However, we know perfectly well that there are Canadians who do not recognize the existence of God and who live without any reference to the divine. There are a number of such people in our society, and one need only look at the latest Statistics Canada figures to see that.

Canada is a pluralistic society, and there are all kinds of beliefs in God. There are what used to be called paganism, animists and so on. There are more than 31 different religions in Canada right now. So some Canadians refer to divine principles in determining their behaviour, and others do not.

Those who refer to divine principles are protected by section 2 of the Charter. In other words, people rely on the protection as defined in section 2 in exercising their religious beliefs.

I listened carefully to your presentation, and you made a very eloquent presentation of the Catholic Church’s position. That is the doctrine of the Catholic Church — I would not dare say the word traditional, secular or millennial — and I must recognize it.

However, the entire natural law debate is not a debate that recommends itself to all rational minds, as you know. I would like to refer to an interview of Cardinal Ratzinger when he was Prefect of the Holy Congregation for the Doctrine of the Faith, with Italian philosopher Paolo Flores d’Arcais, who is director of the Roman magazine *MicroMega*, with which you are very familiar. This is a debate that took place in 2000, and Professor d’Arcais said this:

Christianity feels that its truths are also natural truths. [...] The key to all that is the idea of natural law, of natural moral law, that is purportedly set down in human beings, in reality itself. Natural laws are said to be something like the chromosomes of the universe and reality. The task then, through our reason, is only to discover them and to obey those laws.

He continues on, saying:

## [Traduction]

L’évolution du Canada en tant que société pluraliste et multiculturelle et la mention de « Dieu » plutôt que d’une conception manifestement chrétienne de Dieu ne peuvent avoir aucune importance ni en ce qui concerne la caractérisation des lois qui visent à imposer des observances spécifiquement chrétiennes, ni en ce qui a trait à leur classification comme lois relevant de la compétence du Parlement en matière de droit criminel.

## [Français]

**Le sénateur Joyal :** Qu’est-ce que cela veut dire? Si vous relisez le texte du préambule, on dit :

Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit [...]

Or, nous savons très bien qu’il y a des Canadiens qui ne reconnaissent pas l’existence de Dieu et qui vivent sans référence au divin. Il y en a un nombre réel dans notre société et il suffit de voir les derniers résultats de Statistique Canada.

Le Canada est une société pluraliste et il y a toutes sortes de croyances en Dieu. Il y a ce qu’autrefois on appelait le paganisme, les animistes, ainsi de suite. Il y a au-delà de 31 religions différentes au Canada présentement. Il y a donc des Canadiens qui réfèrent à des principes divins dans l’élaboration de leur comportement et d’autres qui n’y réfèrent pas.

Ceux qui réfèrent au principe divin sont protégés par l’article 2 de la Charte. En d’autres mots, pour exercer sa croyance religieuse, on recourt à la protection telle que définie à l’article 2.

J’ai écouté attentivement votre présentation et vous avez fait une présentation très éloquente de ce qu’est la position de l’Église catholique. C’est la doctrine — je n’oserais pas dire le mot traditionnel — séculaire ou millénaire de l’Église catholique, et je dois le reconnaître.

Cependant, tout le débat de la loi naturelle n’est pas un débat qui se commande à tous les esprits rationnels, comme vous le savez. Je voudrais référer à un entretien du cardinal Ratzinger, à l’époque où il était préfet de la Sacré Congrégation de la foi, avec le philosophe italien Paolo Flores d’Arcais, qui est directeur de la revue romaine *MicroMega* que vous connaissez très bien. C’est un débat qui a eu lieu en 2000 et le professeur d’Arcais dit ceci :

Le christianisme estime que ses vérités sont, aussi, des vérités naturelles. [...] La clé de tout cela, c’est l’idée de loi naturelle, de loi morale naturelle, qui serait déjà inscrite dans l’être humain, dans la réalité même. Les lois naturelles constitueraient comme des chromosomes de l’univers et de la réalité. Il s’agirait alors seulement, par notre raison, de les découvrir et d’obéir à ces lois.

Il continue en disant :

All that is absolutely false and indefensible. There is no natural law, but rather a lot of human laws that, in the course of history, have often had common characteristics, but that have never had all the common characteristics. Consequently, the desire to identify one moral system in particular, no matter how noble, as a natural law carries within itself all the dangers of intolerance.

I am sure you are familiar with this debate, Your Eminence. It is well known and was reproduced in *Le Monde* after his Holiness Benedict XVI was elected to the papacy since it was seen as reflecting the basis of the Church's position on natural law.

However, in the field of civil law, no reference to natural law is mandatory. The proof of that is that, as you know, at one time it was held — for example, at the time of Aristotle, whom you cited, or those of Socrates, St. Augustine and St. Thomas Aquinas — that, according to the natural law of the time, women were not equal to men and could not take part in public debate. Your predecessor in the bishopric of Quebec City, Mgr. Bégin, said so before the parliamentary committee in Quebec City that was examining women's right to vote in 1940.

We also had the entire debate on slavery, of course. If the innate, ontological equality of men had been set down in natural law, we would have discovered it before 1800; four of your predecessors in Quebec City had slaves. The last, Mgr. Plessis, even took one with him to Europe in 1918-1919.

If it had been the natural law to establish ontological equality among men, regardless of their colour or ethnic origin, we would have discovered it before 1800. The great philosophers, such as St. Thomas and St. Augustine, would have identified it, and the first Church fathers would have identified it. Even St. Paul told the slaves to obey their masters.

Natural law is a fundamental aspect of the definition of the Catholic Church's doctrine, and I recognize and accept it. However, in the field of civil law, when we legislate in a pluralistic society, we cannot refer to natural law in an absolute way as the Catholic Church. That is our problem and our dilemma.

In the scheme of Bill C-38, we must ensure that the Catholic Church's religious freedom to base the definition of its principles on natural law is protected.

In the context of what the Supreme Court has said, with regard to civil officers who have a responsibility to celebrate marriages under provincial jurisdiction, do not you think that, at this stage, we should focus on the objective of ensuring, as you said, that people can exercise freedom of conscience, whether they occupy a public position or practise a private faith, in expressing their conception of marriage without risking consequences that are unacceptable in a democratic society, that is to say without having a guarantee that their faith will be respected?

Tout cela est absolument faux et indéfendable. Il n'existe aucune loi naturelle, mais beaucoup de lois humaines qui, souvent au cours de l'histoire, ont des traits communs, mais qui n'ont jamais tous les traits communs. Donc la volonté d'identifier par une loi naturelle une morale en particulier, aussi élevée et noble soit-elle, porte en soi tous les dangers de l'intolérance.

Je suis certain, Éminence, que vous connaissez ce débat. Il est fameux et a été reproduit dans le journal *Le Monde* après l'élection de Sa Sainteté Benoît XVI au pontificat puisqu'on y voyait là la base de référence du positionnement de l'Église à l'égard de la loi naturelle.

Mais dans le domaine du droit civil, la loi naturelle n'a pas de référence obligée. À telle enseigne que, comme vous le savez, à une certaine époque on soutenait — par exemple à l'époque d'Aristote que vous avez cité, ou Socrate, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin — que la femme, d'après la loi naturelle de l'époque, n'était pas l'égale de l'homme et ne devait pas participer aux débats publics. Votre prédécesseur à l'évêché de Québec, Mgr Bégin, l'avait allégué devant la commission parlementaire à Québec qui étudiait le droit du vote des femmes en 1940.

On a eu aussi, évidemment, tout le débat sur l'esclavage. Si l'égalité innée, ontologique des hommes avait été inscrite dans la loi naturelle, on l'aurait découvert avant 1800; quatre de vos prédécesseurs à Québec ont eu des esclaves. Le dernier, Mgr Plessis, l'a même amené avec lui en Europe en 1918-1919.

Si cela avait été la loi naturelle d'établir l'égalité ontologique des hommes, quelque soit leur couleur ou leur origine ethnique, on l'aurait découvert avant 1800. Les grands philosophes comme Saint Thomas et Saint Augustin l'auraient identifié et les premiers pères de l'Église l'auraient identifié. Même Saint Paul dit aux esclaves d'obéir à leurs maîtres.

La loi naturelle est un élément fondamental de la définition de la doctrine de l'Église catholique et je le reconnais et l'accepte. Mais dans le domaine du droit civil, lorsqu'il s'agit pour nous de légiférer dans une société pluraliste, nous ne pouvons pas nous référer au droit naturel d'une façon aussi absolue que le fait l'Église catholique. C'est là notre problème ou notre dilemme.

Dans l'aménagement du projet de loi C-38, nous devons nous assurer que la liberté religieuse de l'Église catholique, de fonder dans la loi naturelle la définition de ses principes, soit protégée.

Dans le contexte de ce que la Cour suprême a dit, concernant les officiers civils qui ont la responsabilité de célébrer les mariages dans les responsabilités de compétence provinciales; est-ce que, selon vous, nous ne devrions pas, à cette étape-ci, nous concentrer sur l'objectif d'assurer l'exercice, comme vous l'avez dit, de la liberté de conscience pour les personnes, qu'elles occupent un poste public ou qu'elles pratiquent une foi privée, d'exprimer leur conception du mariage sans risquer des conséquences qui ne sont pas acceptables dans une société démocratique, c'est-à-dire sans avoir la garantie du respect de leur foi?

For us, that is the important aspect of this bill. In other words, the idea is to guarantee that the Churches represented here this morning can exercise their beliefs, fully and in an orthodox manner, without however being required to take on civil responsibilities that are contrary to their faith.

That moreover is what the Catholic Rights League asked us yesterday: to ensure this aspect in particular for the coming months.

To your knowledge, in the various dioceses in Canada, would the position of your colleagues on this point, with regard to provincial authorities, lead us eventually to ensure that these guarantees are obtained in provincial rights charters and statutes, as the Supreme Court recognized in its decision of last December?

**Cardinal Ouellet:** On this point, we are asking you for guarantees that you cannot give us, because the act you are preparing and now amending will not be implemented by the federal government but rather by the provinces. You have not reached any preliminary agreement or made any guarantees that the ministers who must celebrate marriages can be protected and not required to perform them. Perhaps things will be fine in one place and not in another. We do not feel protected, particularly in light of what has been said here, from the pressure that has been brought to bear. There is really a threat.

This is not the real issue. It is the anthropological reality of marriage that is not being recognized. That is the real issue. That is what concerns us most. While you can say that this falls into the area of civil marriage, it is nevertheless a marriage. You can say "civil", but that term characterizes an anthropological reality which is the same, whether it concerns a religious or civil marriage.

It is the same anthropological reality, in other words the union of a man and a woman. That is what offends not only our religious and moral sensibilities, but, quite simply, our reason as well. The fact that you can redefine marriage in this way completely surprises the people that you may question in the street. If you ask your families, people who aren't under media or other pressure, they'll express their surprise and wonder how it is we have come to redefine marriage this way. That is what is offensive.

**Senator Joyal:** We entirely understand that there will be an adjustment period; there can be no doubt about that. As you know, the Government of Ontario passed an act on March 9, section 18.1 of which clearly recognizes that its officers have the power to refuse to celebrate a marriage that would be contrary to religious beliefs, to refuse to allow places of worship to be used for purposes other than marriage as defined by the various churches and to refuse to use religious objects, whatever they might be, in such a way that would offend individuals' beliefs.

C'est pour nous l'élément important de ce projet de loi, autrement dit il s'agit de garantir que les Églises représentées ici ce matin, puissent exercer leurs croyances, dans toute leur intégralité, dans toute leur orthodoxie, sans cependant être obligées d'assumer des responsabilités civiles qui soient contraires à leur foi.

C'est d'ailleurs ce que nous a demandé hier la Ligue des droits catholiques : nous assurer de cet aspect en particulier pour les mois à venir.

Selon votre connaissance, est-ce que, dans les différents diocèses du Canada, la position de vos collègues à cet égard, vis-à-vis des autorités provinciales, nous inciterait à nous assurer éventuellement que ces garanties soient obtenues dans les chartes des droits provinciales et dans les lois provinciales, comme la Cour suprême l'a reconnu dans sa décision du mois de décembre dernier?

**M. le cardinal Ouellet :** Sur ce point, nous vous demandons des garanties que vous ne pouvez pas nous donner, parce que la loi que vous faites et que vous changez maintenant ne sera pas appliquée par le gouvernement fédéral mais par les provinces. Vous n'avez pas fait d'entente préalable ou pris de garanties afin que les ministres qui doivent célébrer les mariages puissent être protégés et ne pas être obligés. Peut-être qu'à un endroit cela ira et qu'à un autre endroit cela n'ira pas. Nous ne nous sentons pas protégés, surtout à la lumière de ce qui a été mentionné ici, à savoir les pressions qui ont été exercées. Il y a vraiment une menace.

La question de fond n'est pas là. C'est la réalité anthropologique du mariage qui n'est pas reconnue. C'est cela le problème de fond. C'est ce que nous touche le plus. Vous avez beau dire que c'est dans le domaine du mariage civil, il reste que c'est un mariage. Vous avez beau dire « civil », mais cela qualifie une réalité anthropologique qui est la même, que ce soit un mariage religieux ou civil.

C'est la même réalité anthropologique, autrement dit l'union d'un homme et d'une femme. C'est ce qui heurte non seulement nos sensibilités religieuses et morales, mais aussi notre raison, tout simplement. Que l'on redéfinisse ainsi le mariage, cela étonne complètement les gens que vous pouvez questionner dans la rue; si vous demandez à vos familles, à des gens qui ne sont pas sous pression médiatique ou autre, ils vont exprimer leur étonnement et se demander comment il se fait que nous en sommes arrivés à redéfinir ainsi le mariage. C'est ce qui heurte.

**Le sénateur Joyal :** Nous comprenons parfaitement qu'il y aura une période d'ajustement, cela ne fait aucun doute. Le gouvernement de l'Ontario, comme vous le savez, a adopté une loi le 9 mars dernier qui reconnaît clairement, dans son l'article 18.1, à ses officiers la capacité de refuser de célébrer un mariage qui serait contraire aux croyances religieuses, de refuser que les locaux, les édifices servant au culte puissent servir à d'autres fins que le mariage tel que défini par les différentes églises, de même que de refuser d'utiliser des éléments reliés au culte, quel qu'il soit, de manière à heurter les croyances des individus.

Unless I am mistaken, the Civil Code of Quebec recognizes perfectly well that no minister of religion may be compelled to solemnize a civil union to which there is an impediment according to the minister's religion and the discipline of the religious society to which he or she belongs. That is article 521.2 of the Civil Code of Quebec. Yesterday the Government of Alberta announced that it would legislate to protect ministers and public servants. It is therefore perfectly clear that positive law is developing in Canada to protect freedom of conscience, belief and practice, as you expressed it and as we are aware we should defend it.

That is definitely beyond our immediate constitutional responsibility, but that does not prevent us from promoting it, as legislators and as Parliament.

**Cardinal Ouellet:** I also believe that what is offensive is that you put heterosexual and homosexual unions on the same footing and that you propose that they have the same value. You put them in the same category and promote them as though they were of equal value, which is false.

That is not fair, and that is what is offensive for people who are married, who make a commitment before a society and who give children to that society and provide them with a context for their education, which homosexual unions cannot offer. You put that on the same footing and you want the Canadian public to accept that as the height of justice.

I admit I personally find that irrational.

[English]

**Mr. Clemenger:** I will first refer to the comments about the supremacy of the Charter in the preamble to the Charter. Rather than getting into whose God is referred to, I wonder if at a deeper level what is being indicated by the preamble is that our law is not self-sufficient; it is not autonomous; it is not freestanding; rather, there are ideas, principles, beliefs and values that undergird, shape and inform our Constitution and our Charter. The Charter itself also refers to fundamental principles of justice but never actually identifies what those are.

What is underneath the debate about redefining marriage could give us an opportunity to begin to explore what those fundamental principles of justice are. What is the nature of human dignity? My understanding is that at the heart of the Ontario Court of Appeal decision that changed the common-law definition of marriage is an understanding that human dignity is dialogical; in other words, you only have human dignity if I affirm who you are, as opposed to its being innate. Should human dignity be recognized in law or is it bestowed upon us by law?

Depending on how you answer that question, you might have a different understanding of whether marriage should be extended to bestow dignity or whether the dignity of gay and lesbian couples could be achieved through state recognition of their distinctive relationships. It is not just whose God; we need to have

Le Code civil du Québec, sauf erreur, dans ses dispositions reconnaît très bien qu'aucun ministre du culte ne peut être contraint à célébrer une union contre laquelle il existe quelques empêchements selon sa religion et la discipline de la société religieuse à laquelle il appartient. C'est l'article 521.2 du Code civil du Québec. Le gouvernement albertain a annoncé hier qu'il légiférerait pour protéger les ministres et fonctionnaires publiques. On voit donc très bien qu'il y a développement d'un droit positif au Canada qui protège la liberté de conscience, de croyance et de pratique, comme vous l'exprimez et comme nous sommes conscients que nous devons le défendre.

C'est au-delà, certainement, de notre responsabilité immédiate constitutionnelle, mais cela ne nous empêche pas de le promouvoir, comme législateurs et comme Parlement.

**M. le cardinal Ouellet :** Je crois que ce qui heurte, aussi, c'est que vous mettez sur le même pied et que vous proposez comme ayant valeur égale l'union hétérosexuelle et l'union homosexuelle. Vous la mettez dans la même catégorie et en faites la promotion comme si c'était de valeur égale, ce qui est faux.

Ce n'est pas juste et c'est ce qui est offensant pour les personnes qui sont mariées, qui s'engagent devant la société et qui donnent des enfants à cette société, leur assure un contexte pour leur éducation ce que l'union homosexuelle ne peut pas offrir. Vous mettez cela sur le même pied et vous voulez que la population canadienne accepte cela comme le summum de la justice.

J'avoue que je trouve cela irrationnel, personnellement.

[Traduction]

**M. Clemenger :** Je ferai tout d'abord allusion aux commentaires sur la suprématie de la Charte dans le préambule de la Charte. Plutôt que de m'attarder à établir à quel dieu on fait allusion, je me demande, en creusant un peu plus, si le préambule n'énonce pas que notre droit n'est pas autosuffisant, autonome, indépendant; il existe plutôt des idées, des principes, des croyances et des valeurs qui soutiennent et façonnent notre Constitution et notre Charte et qui influent sur celle-ci. La Charte énonce également des principes fondamentaux de justice, mais elle ne les détermine pas vraiment.

Ce qui est sous-jacent au débat sur la redéfinition du mariage pourrait nous donner l'occasion de commencer à analyser ces principes fondamentaux de justice. Quelle est la nature de la dignité humaine? Selon moi, au cœur de la décision prise par la Cour d'appel de l'Ontario qui a modifié la définition du mariage dans la common law, la dignité humaine est dialogique. En d'autres mots, vous avez uniquement une dignité humaine si je confirme qui vous êtes; elle n'est pas innée. La dignité humaine devrait-elle être reconnue par le droit ou est-ce le droit qui nous la confère?

Selon la réponse que vous donnez, vous pourriez avoir une opinion différente : le mariage devrait-il ou non conférer la dignité ou la reconnaissance de l'État à l'égard des relations distinctes des couples homosexuels et pourrait-elle conférer une dignité à ces derniers? La question n'est pas uniquement de savoir

a more nuanced and full discussion in Canadian society about what those fundamental principles of justice and notions of dignity are that undergird our basic law.

While the Supreme Court in its reference did make it very clear that under section 2a) clergy and religious officials are protected, our concern also extends to freedom of conscience for marriage commissioners, who may or may not be clergy or religious officials. They are left vulnerable by this.

Since you as the Senate, part of Parliament and within federal jurisdiction, cannot protect them yourselves, by passing this law you are exposing them to vulnerability.

We have some amendments and suggestions for ways either to slow down the process or wait until provincial governments can get their houses in order. Ontario did move ahead, but did not actually protect marriage commissioners. It merely extended protection to what the Supreme Court said in a minimal way. The Supreme Court, in a sense, was restricted to the fact situation in terms of what it commented upon.

**Senator St. Germain:** My question will be to the panel, but I would like to thank the chair for arranging television coverage of the meeting today. Senator Prud'homme, I would like to thank you for your support in getting television coverage.

**The Chairman:** When we have a crew, we do use it.

**Senator St. Germain:** Thank you very much. It is important that Canadians see these proceedings.

**Senator Milne:** If I may, it would have been better had Canadians seen the entire process, gavel to gavel.

**Senator St. Germain:** Cardinal Ouellet, you put the situation clearly before Canadians when you said that this is a Liberal bill being rushed through the system at the last minute of this session of Parliament. You said that it will be to the total detriment of our entire society. The Hon. Irwin Cotler, Minister of Justice and Attorney General of Canada, appeared before the committee on Monday evening and said when questioned on the matter of protection of freedom and expression of religion that no rights are absolute. He also said, as you pointed out to Senator Joyal, that the provinces do not have their act together and are not prepared for this, that this is being put together in a piecemeal way in attempts to react to the rights of commissioners and the various other people affected negatively by this proposed legislation. Already actions have been taken by human rights activists against Bishop Henry of Calgary, as Dr. Epp Buckingham mentioned this morning.

Cardinal Ouellet, in your dissertation you said that it is impossible to satisfy the gay community. I happen to be a follower of the Roman Catholic Church, but until we rewrite the

quel dieu; la société canadienne doit mener une discussion plus nuancée et détaillée concernant ces préceptes fondamentaux de justice et ces notions de dignité qui sous-tendent notre droit fondamental.

Même si, dans son renvoi, la Cour suprême a très clairement mentionné que, en vertu du paragraphe 2a), les membres du clergé et les représentants religieux sont protégés, notre préoccupation s'étend également à la liberté de conscience des commissaires de mariage, qui peuvent être ou non des membres du clergé ou des représentants religieux. Ils sont vulnérables à cette question.

Comme vous, qui formez le Sénat, partie intégrante du Parlement relevant de la compétence fédérale, ne pouvez les protéger, vous les rendez vulnérables en promulguant cette loi.

Nous avons quelques modifications à apporter et quelques propositions pour ralentir le processus ou patienter jusqu'à ce que les gouvernements provinciaux mettent de l'ordre dans leurs affaires. La province de l'Ontario est allée de l'avant, mais ne protège pas vraiment les commissaires de mariage. Elle étend simplement la protection de façon minimale à l'égard de ce que la Cour suprême a énoncé. D'une certaine façon, la Cour suprême s'appuyait uniquement sur les faits pour formuler ses commentaires.

**Le sénateur St. Germain :** Ma question s'adressera au groupe de témoins, mais j'aimerais tout d'abord remercier la présidente d'avoir pris des dispositions pour obtenir une couverture médiatique de la réunion d'aujourd'hui. Sénateur Prud'homme, j'aimerais vous remercier de votre soutien visant à obtenir une couverture médiatique.

**La présidente :** Lorsqu'on dispose d'une équipe, on y fait appel.

**Le sénateur St. Germain :** Merci beaucoup. C'est important que les Canadiens voient ces débats.

**Le sénateur Milne :** Si je peux me permettre, il aurait été préférable que les Canadiens voient tout le processus, de façon intégrale.

**Le sénateur St. Germain :** Cardinal Ouellet, vous avez clairement expliqué la situation aux Canadiens lorsque vous avez dit qu'il s'agit d'un projet de loi libéral qui passe rapidement dans le système, à la dernière minute de cette session parlementaire. Vous avez dit que ce projet de loi sera adopté au détriment total de notre entière société. L'honorable Irwin Cotler, ministre de la Justice et procureur général du Canada, a comparu devant le Comité lundi soir; lorsqu'on l'a questionné à l'égard de la protection de la liberté et de l'expression de la religion, il a mentionné qu'aucun droit n'est absolu. Il a également dit, comme vous l'avez souligné au sénateur Joyal, que les provinces ne font pas cause commune et qu'elles ne sont pas prêtes à ça, que l'on adopte une approche fragmentée pour tenter de réagir aux droits des commissaires et des diverses autres personnes affectées par ce projet de loi. Des défenseurs des droits de la personne ont déjà pris des mesures contre M<sup>gr</sup> Henry, évêque de Calgary, comme l'a mentionné Mme Epp Buckingham ce matin.

Cardinal Ouellet, dans votre dissertation, vous avez dit qu'il est impossible de satisfaire la communauté homosexuelle. Je suis un fidèle de l'Église catholique romaine, mais, jusqu'à ce qu'on

Bible and remove the sections that gays disagree with, I cannot see how they could ever be satisfied. This is reinforced by the fact that already, as we move forward with this proposed legislation, a gay couple in British Columbia is seeking to have the curriculum changed in all schools that receive public funding to have this lifestyle taught to our children. That could run counter to the faith of some of us who believe otherwise. This is not a mythical or fabricated story. This is part of what I and others call an evil empire that is developing in Canada — a slippery slope that will take us into a totally secularized world where we as Christians and those of other denominations will not have the right to worship. Will you comment on this kind of activity and how it will negatively affect Christians, Muslims and other religious communities? Whether it is the Torah, the Koran or the Holy Bible, unless we rewrite them they will never be satisfied. Could you comment, please?

[Translation]

**Cardinal Ouellet:** The effect of an act such as this will be entirely notable from the standpoint of national education and in educational institutions. Textbooks will be adapted to put homosexual and heterosexual unions on an equal footing. In my opinion, that will violate the freedom of parents who do not want their children to hear this kind of talk in school, but who will now be forced to hear something that really goes against their convictions. This is a serious consequence from an educational standpoint, and it must be considered when making a change of this importance.

[English]

**Ms. Epp Buckingham:** One of the challenges that we are facing in the area of education is that over the last 15 years, religion has been excluded from the public schools. At one time, religion was pervasive in public schools, but following a series of court cases and government responses, it was excluded.

This is but one of several moves to have more gay and lesbian content in the schools at a time when religion is excluded. We in the religious community believe that the gay community is asking for something that we do not have — more positive portrayals of gay people in history. There are no portrayals of Christians or Muslims or Catholics, but rather, portrayals of people in history. If we now have to talk about an individual's identity, then there needs to be fairness and equality in how these are being treated.

We had one concern with the decision in the *Chamberlain v. Surrey School District No. 36* when the Supreme Court said that religious perspectives could not keep out positive portrayals of same-sex parents: The Chief Justice said that if religious parents do not like this, then they can just take their kids out of the public

réécrite la Bible et qu'on enlève les parties avec lesquelles les homosexuels ne sont pas d'accord, je ne vois pas de quelle façon on pourrait satisfaire aux exigences de cette communauté. Cette situation est renforcée par le fait que, déjà, à mesure que progresse ce projet de loi, un couple homosexuel de la Colombie-Britannique souhaite changer le programme de toutes les écoles publiques afin que l'on enseigne ce mode de vie à nos enfants. Cela pourrait aller à l'encontre de la foi de certains d'entre nous, qui avons d'autres croyances. Il ne s'agit pas d'une histoire mythique ou inventée. Cela fait partie de ce que d'autres personnes et moi appelons un empire du mal de plus en plus présent au Canada — une pente glissante qui nous mènera à un monde totalement sécularisé où les chrétiens et les personnes d'autres confessions n'auront pas le droit de pratiquer leur culte. Pouvez-vous commenter ce genre d'activité et la façon dont elle affecte négativement les chrétiens, les musulmans et les autres collectivités religieuses? À moins qu'on ne réécrite la Torah, le Coran ou la Sainte Bible, ils ne seront jamais satisfaits. Pouvez-vous faire des commentaires à cet égard, s'il vous plaît?

[Français]

**M. le cardinal Ouellet :** L'effet d'une loi comme celle-ci sera tout à fait notable au plan de l'éducation nationale et dans les institutions d'enseignement. Les manuels scolaires seront adaptés pour mettre sur le même pied d'égalité l'union homosexuelle et l'union hétérosexuelle. À mon avis, cela ira contre la liberté des parents qui ne désirent pas que leurs enfants entendent un tel discours à l'école, mais qui seront désormais obligés d'entendre ce discours qui va vraiment contre leurs convictions. Cette conséquence est grave au plan de l'éducation et elle doit être prise en compte lorsqu'on adopte un changement d'une telle importance.

[Traduction]

**Mme Epp Buckingham :** L'un des problèmes auxquels nous faisons face dans le domaine de l'éducation, c'est que, au cours des 15 dernières années, on a exclu la religion des écoles publiques. À une certaine époque, la religion était prépondérante dans les écoles publiques, mais, à la suite d'une série d'affaires judiciaires et d'interventions de l'État, elle a été exclue.

Ce n'est qu'une des mesures prises pour augmenter le contenu homosexuel dans les écoles, au moment où la religion est exclue. Au sein de la collectivité religieuse, nous croyons que la collectivité homosexuelle demande quelque chose que nous ne pouvons pas offrir — une image plus positive des homosexuels dans l'histoire. Il n'y a aucune représentation de chrétiens ou de musulmans ou de catholiques, mais plutôt une représentation de personnes dans l'histoire. Si nous devons maintenant parler de l'identité d'une personne, nous devons alors faire preuve d'équité et d'égalité dans la façon dont nous traitons cette personne.

Nous nous préoccupons de la décision rendue dans l'affaire *Chamberlain c. Surrey School District No. 36* par la Cour suprême, qui a énoncé que des perspectives religieuses ne pouvaient pas entraver une représentation positive des parents de même sexe; le juge en chef a déclaré que si des parents religieux

school system. However, no has ever suggested to gay parents who do not like the public school system that they take their kids out of the schools. Yet that is what we are being told to do. We are not seeing fairness in treatment and ways that we can live as a pluralistic society. People are pushing for one right that is bumping up against another right and are not willing to accommodate others.

I hope that we can find ways to accommodate everyone and get along. I understand that gays and lesbians have felt excluded from the public school system, but now religious groups are feeling excluded. All of this is wrong and we need to find better ways to achieve some reconciliation and fairness of treatment than by pushing issues through court cases. You are right, senator. If positive portrayals of gays are expressed at the expense of religious adherence, without recognition and accommodation of religious beliefs, then we have a serious problem because people are being imposed upon.

**Senator St. Germain:** Dr. Epp Buckingham, for clarification, how would this work? The gay lifestyle is in direct conflict with Christian, Muslim and other religious beliefs. Is it possible? Is it workable?

**Ms. Epp Buckingham:** Currently, it is definitely not workable because religion is excluded from the schools. There is no way that a balance can be struck between the two. I see a real problem of exclusion of Christian students. I hear from Christian parents and teachers across the country who feel more and more excluded from the public school system. Right now, there is no way that they can be accommodated. They are being told by school boards and principals that they cannot be accommodated in the present system, with its present structure, and that their religious beliefs must be excluded. Yet the beliefs about sexual dogma must be taught. You are right in saying that there is no way of making it work, and that is wrong. We need a redress, but I do not have the answer. I hope that somehow, through dialogue, we might develop the answer to the issue. Either we need to exclude sexuality, homosexuality and sexual lifestyles from schools as well, or we need a way to welcome religious adherence and accommodation of religious views in the way these issues are taught in schools.

**Senator St. Germain:** Cardinal Ouellet, I am fairly familiar with the evangelical movement because I have worked closely with Trinity Western University, a wonderful institution that has a Roman Catholic presence on its campus. Port Coquitlam is one of the former parishes that I lived in for several years. We started the first parish school on the property, which also has the halls and the church.

ne sont pas d'accord avec cette situation, ils n'ont qu'à faire sortir leurs enfants du système d'éducation publique. Toutefois, personne n'a jamais proposé à des parents homosexuels qui n'aimaient pas le système d'éducation publique de retirer leurs enfants des écoles. Pourtant, c'est ce qu'on nous demande de faire. Le traitement n'est pas équitable, et nous ne voyons pas comment nous pouvons vivre en tant que société multiculturelle. Les gens souhaitent obtenir un droit qui empiète sur un autre droit, mais ils ne veulent pas accommoder les autres.

J'espère que nous allons trouver des façons de plaire à tout le monde et de nous entendre. Je comprends que les homosexuels se soient sentis exclus du système d'éducation publique, mais maintenant, c'est au tour des groupes religieux. Toute cette situation est néfaste, et nous devons trouver de meilleures façons d'atteindre une certaine réconciliation et un traitement équitable qu'en portant les causes devant les tribunaux. Vous avez raison, sénateur. Si nous présentons une image positive des homosexuels aux dépens des adeptes de la religion, sans reconnaître les croyances religieuses et nous y adapter, alors nous avons un grave problème, car nous leur imposons cette image.

**Le sénateur St. Germain :** Madame Epp Buckingham, comment cela fonctionnerait-il de façon précise? Le mode de vie des homosexuels entre en conflit direct avec les croyances des chrétiens, des musulmans et d'autres confessions religieuses. Est-ce possible? Peut-on y arriver?

**Mme Epp Buckingham :** Actuellement, on ne peut pas y arriver, car la religion est exclue des écoles. Il n'y a aucune façon d'obtenir un équilibre entre les deux. Je vois un véritable problème d'exclusion des élèves chrétiens. J'entends des commentaires de la part de parents et d'enseignants chrétiens de partout au pays qui se sentent de plus en plus exclus du système d'éducation publique. Actuellement, il n'y a aucune façon de tenir compte de leurs besoins. Les commissions scolaires et les directeurs leur disent que le présent système, dans sa structure actuelle, ne peut tenir compte de leurs besoins et que leurs croyances religieuses doivent être exclues. Toutefois, on doit enseigner les croyances relatives au dogme sexuel. Vous avez raison lorsque vous dites qu'il n'y a aucun moyen d'y arriver, et c'est ce qui est mal. Nous avons besoin d'un recours, mais je n'ai pas la réponse. J'espère que, d'une façon ou d'une autre, en dialoguant, nous arriverons à trouver la réponse pour régler le problème. Soit nous excluons la sexualité, l'homosexualité et les modes de vie sexuels de nos écoles, soit nous trouvons une façon de nous adapter aux croyances et opinions religieuses pour enseigner ces sujets dans les écoles.

**Le sénateur St. Germain :** Cardinal Ouellet, je connais assez bien le mouvement évangélique puisque j'ai travaillé en étroite collaboration avec l'Université Trinity Western, un magnifique établissement où l'on trouve une présence catholique romaine sur son campus. Port Coquitlam est l'une des premières paroisses où j'ai vécu pendant plusieurs années. Nous avons créé la première école paroissiale à cet endroit, qui compte également les salles et l'église.

This group is presently under attack as a result of a lesbian couple wanting to have their marriage ceremony in the hall that is supported by the Knights of Columbus, and which is part of the parish precinct.

We hear various senators saying that everything is just great, that everything will be covered. Yet the same government, the same people, are saying that they have no control over what the provinces do. It is the jurisdiction of the provinces to pass legislation.

**The Chairman:** Make your point, please.

**Senator St. Germain:** Provinces may vary in what type of legislation and what type of protection they offer. Can you suggest an amendment to this bill to bring uniformity across the country, so at least all parishes or all religious organizations would be treated the same? The way the Liberals want to do it is to throw it wide open so they can blame the provinces and say "We did what we have to do." Then we go down the slippery slope of losing our right to express our religious beliefs. Could you comment on that?

[Translation]

**Cardinal Ouellet:** I could elaborate on the difficulties and amplify the multiplier effect. If I take the baptismal ceremony as an example, according to our canon law, we cannot accept the signatures of two fathers or two mothers as the parents of a child. With an act that makes these unions official, the number of situations of this type will increase and there is a risk that that would disrupt not only our lands, but also our records and other aspects of community life.

A kind of climate is developing in which people no longer dare say what they think. Even from the pulpit, we feel threatened if we recall the sexual morality of the Church. That is also part of religious freedom. Even in our churches, these words are troubling, and we feel accused of homophobia, hatred or of hurting homosexuals. I repeat that we must absolutely respect homosexuals, who have a right to be respected, but that does not mean that we have to approve of homosexual acts.

There is a difference between a person and his acts. A person is not reduced to his acts. Respect does not mean that we have to accept all a person's acts. It is like in politics: there are various options that you do not share, but you have to respect people who have different opinions. That is a very important point that should be recalled.

[English]

**Mr. Patel:** I would like to add, thank you for your comments. I agree with a number of points you raise, but my question is: Which law will have supremacy, Bill C-38 or the provincial law? In Ontario, as my colleague pointed out, it is very vague. The protection under the Ontario ruling on same-sex marriage is only for clergy. The human rights code is in conflict with this

Ce groupe fait actuellement l'objet d'une plainte déposée par un couple de lesbiennes qui désirait célébrer son mariage dans la salle des Chevaliers de Colomb, laquelle fait partie des établissement paroissiaux.

Nous avons entendu divers sénateurs dire que tout est parfait, que tout sera couvert. Pourtant, le même gouvernement, les mêmes personnes disent qu'elles n'ont aucun contrôle sur les mesures prises par les provinces. Il est de ressort provincial de promulguer des lois.

**La présidente :** Arrivez-en au fait, je vous en prie.

**Le sénateur St. Germain :** Le genre de lois promulguées par les provinces et le genre de protection qu'elles offrent peuvent varier. Pouvez-vous proposer une modification de ce projet de loi afin que tout soit uniforme partout au pays, qu'au moins toutes les paroisses ou tous les organismes religieux soient traités de la même façon? Les Libéraux veulent adopter ce projet de loi en laissant une grande marge de manœuvre afin qu'ils puissent blâmer les provinces et dire : « Nous avons fait ce que nous avions à faire ». Puis, nous descendons la pente glissante et perdons notre droit d'exprimer nos croyances religieuses. Pouvez-vous faire des commentaires à ce sujet?

[Français]

**M. le cardinal Ouellet :** Je pourrais ajouter aux difficultés et amplifier l'effet multiplicateur. Si je prends l'exemple de la cérémonie du baptême, selon notre droit canonique, nous ne pouvons accepter les signatures de deux pères ou deux mères comme parents d'un enfant. Avec une loi qui officialise ces unions, des situations de ce type vont se multiplier et cela risque de perturber non seulement l'usage de nos territoires mais aussi nos archives et d'autres aspects de la vie des communautés.

Il se forme également une espèce de climat où l'on n'ose plus dire ce qu'on pense. Même du haut de la chaire, on se sent menacé si on rappelle la morale sexuelle de l'Église. Cela aussi cela fait partie de la liberté de religion. Même à l'intérieur de nos églises, ces propos dérangent et l'on craint d'être accusé d'homophobie, de haine ou de nuire aux personnes homosexuelles. Je le répète, il faut absolument respecter les personnes homosexuelles, qui ont le droit d'être respectées, mais cela ne veut pas dire que l'on doive approuver les actes homosexuels.

Il y a une différence entre la personne et ses actes. La personne ne se réduit pas à ses actes. Le respect n'inclut pas qu'on doive accepter tous les actes des personnes. C'est comme en politique, il y a différentes options qu'on ne partage pas, mais il faut respecter les personnes qui ont des opinions différentes. C'est un point très important qu'il faut rappeler.

[Traduction]

**M. Patel :** J'aimerais vous remercier de vos commentaires. Je suis d'accord avec plusieurs points que vous avez soulevés, mais ma question est la suivante : quelle loi aura la suprématie, le projet de loi C-38 ou la loi provinciale? En Ontario, comme l'a souligné mon collègue, c'est très vague. La protection accordée en vertu de la décision de l'Ontario sur le mariage homosexuel

protection. Which one has supremacy — the human rights code supported by the Charter or the bill in Ontario? That is the confusion there.

If my proposed amendments, which outline the protection, are entrenched in Bill C-38 itself, I think that would override the provincial ruling. There should be some wording that will override any provincial legislation for the purpose of protection.

I would also like to add that education in schools on homosexuality started way back in the 1990s, in 1992 or 1993, in the Toronto School Board. It is being taught there. A number of Muslim parents objected, along with other parents, but they have no choice. In the name of tolerance, they have to be in that classroom. They said "If you are not in the classroom, your community, your faith is intolerant."

A survey of the Greater Toronto Area would show a mostly faith-based population. They are practising various faiths. They are new Canadians, second or third generation. The percentage of gays and lesbians in the population is very small. I agree with Dr. Buckingham's comment about the exclusion — small minorities excluding the majority by taking religion out of the schools.

A well-known example was echoed by a Baptist minister in Toronto when the Columbine massacre took place. The children asked where God was when this happened. The minister replied, "I was not allowed in the school. I could not protect the children."

This is the trend; and the trend to changing the contents of the Bible or the Koran or the Torah has already started in the name of hate crimes. Some of the verses of the three major scriptures of the world will come under the hate crimes legislation of Ontario and other provinces. They will say these verses should be taken out or changed. This demand is already there. Where will we stop? That is my concern.

I would suggest that this bill be sent back to the House of Commons for amendments through your offices so that we can entrench more protection for religious leaders. The religion of Islam, and I am sure also other religions, is not intolerant of the lifestyle. However, we are concerned about how we can live together and accommodate the needs and protection of everyone and not exclude the majority at the expense of their faith.

**Ms. Epp Buckingham:** For clarification, the senators are probably all aware that religious freedom follows the jurisdiction, and it is not possible for the federal government to override the provincial jurisdiction. I have written to all the Attorneys General across the country asking them to enshrine protection for religious freedom. I would like to table some of the responses I have received so that you can see what the provincial Attorneys General are saying on this.

s'applique uniquement aux membres du clergé. Le Code des droits de la personne entre en conflit avec cette protection. Qu'est-ce qui détient la suprématie — le Code des droits de la personne soutenu par la Charte ou le projet de loi en Ontario? Il y a confusion.

Si les modifications que j'ai proposées, qui soulignent la protection, sont intégrées au projet de loi C-38, je crois que ce dernier aurait priorité sur le règlement provincial. Il devrait y avoir un certain libellé qui aurait priorité sur toute loi provinciale en ce qui a trait à la protection.

J'aimerais également ajouter que, dans les écoles, l'éducation en matière d'homosexualité a commencé dans les années 90, en 1992 ou en 1993, à la Toronto School Board. On l'enseigne à cet endroit. Plusieurs parents musulmans, ainsi que d'autres parents, s'y sont opposés, mais ils n'ont pas le choix. Au nom de la tolérance, ils doivent être présents dans la classe. Ils ont dit : « Si vous n'êtes pas présents dans la classe, votre collectivité, votre foi est intolérante ».

Une enquête dans la région du Grand Toronto révélerait la présence d'une population plutôt croyante. Les gens de cette région pratiquent diverses fois. Ce sont de nouveaux Canadiens, de deuxième ou troisième génération. Le pourcentage d'homosexuels dans la population est très faible. Je suis d'accord avec les commentaires de Mme Buckingham à l'égard de l'exclusion — une minorité exclut la majorité en retirant la religion des écoles.

Un ministre baptiste de Toronto a donné un exemple bien connu au moment où le massacre de Columbine a eu lieu. Les enfants lui ont demandé où était Dieu lorsque cela s'est produit. Le ministre a répondu : « On ne m'a pas permis d'entrer dans l'école. Je ne pouvais pas protéger les enfants. »

C'est la tendance, et la tendance qui consiste à modifier le contenu de la Bible, du Coran ou de la Torah a déjà commencé au nom des crimes haineux. Quelques versets des trois principales saintes écritures du monde seront visés par les lois contre les crimes haineux de l'Ontario et d'autres provinces. On demandera de retirer ou de modifier ces versets. On a déjà formulé cette exigence. Où nous arrêterons-nous? C'est ce qui me préoccupe.

Je proposerais de renvoyer ce projet de loi devant la Chambre des communes afin qu'on y apporte des modifications et qu'il comprenne une plus grande protection des chefs religieux. La religion de l'Islam, de même que d'autres religions, j'en suis sûr, n'est pas intolérante envers le mode de vie. Toutefois, nous sommes préoccupés par la façon dont nous pouvons vivre ensemble, satisfaire aux besoins de tous et chacun, assurer la protection de tous et ne pas exclure la majorité aux dépens de leur foi.

**Mme Epp Buckingham :** J'aimerais apporter une précision : les sénateurs savent probablement tous que la liberté de religion suit la compétence et qu'il est impossible pour le gouvernement fédéral de se substituer à la compétence provinciale. J'ai écrit à tous les procureurs généraux du pays pour leur demander d'enchâsser la protection de la liberté de religion dans la Constitution. J'aimerais présenter quelques-unes des réponses que j'ai reçues afin que vous voyiez ce que les procureurs généraux provinciaux disent à ce sujet.

**Senator Prud'homme:** Not only see, but make it part of the deliberation today.

**Senator Cools:** Could we append it to today's record?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Andreychuk:** Ms. Buckingham, you talked about the fact that you do not think there can be reasonable accommodation. The Supreme Court said there is a freedom of religion and there is a human-right value of same-sex; and they said that, in their opinion, there could be reasonable accommodation. The minister said that there could be. However, you did not answer the question of if reasonable accommodation could not be found, what happens? Can you tell me what you believe?

You are saying that if we are to start teaching in schools that same-sex marriage is okay, it impinges on your freedom of religion because you do not believe that and you will not be able to respond in kind; in other words, there will not be two philosophies.

The best that the minister could say was that he thought Bill C-38 was an embodiment of Canadian values. How does that square with your right to speak freely about your religion?

**Ms. Epp Buckingham:** That is really the nub of where my community's concern is. What we are seeing initially, even before this bill is passed, is many areas where religious freedom is not clear. We have the Knights of Columbus case and the Chris Kempling case, where a teacher in British Columbia is being disciplined for out-of-classroom comments about this issue, as well as marriage commissioners who are not being accommodated. Our community's sense is that given where the cases are going, where the push is going religious freedom is not being recognized.

We are not being given the right to publicly express our views on marriage without fearing sanction. Letters from the provincial governments will show that the opinion of these Attorneys General is that they are civil officials and the definition of marriage has changed, so we should get used to it. They do not care about our religious qualms, that we do not recognize this in our religious beliefs. They say that life has moved on as of yesterday and that we need to move on too.

These are deeply held religious beliefs. We have heard witnesses — including those from Egale — say that these people should be accommodated, but that is not what is actually happening on the ground. One person has gone so far as to say that Christians will have to inhabit the closets so recently vacated by gays.

I would like to say that there are ways we can work these issues out and that people should be able to get along and accommodate one another, but that is not what we are seeing on the ground. There is a tremendous amount of concern and fear in our

**Le sénateur Prud'homme :** Non seulement les voir, mais aussi les verser au compte rendu des débats d'aujourd'hui.

**Le sénateur Cools :** Pourrions-nous l'ajouter en annexe au compte rendu d'aujourd'hui?

**La présidente :** Oui.

**Le sénateur Andreychuk :** Madame Buckingham, vous avez dit que vous ne pensiez pas qu'on pourrait avoir recours à des mesures d'adaptation raisonnables. Les juges de la Cour suprême ont déclaré qu'il y a une liberté de religion et une valeur axée sur les droits de la personne concernant l'homosexualité et que, selon eux, on pourrait avoir recours à des mesures d'adaptation raisonnables. Le ministre a dit que cela se pouvait. Toutefois, vous n'avez pas répondu à la question suivante : qu'est-ce qui se produit en l'absence de mesures d'adaptation raisonnables? Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

Vous dites que, si nous commençons à enseigner dans les écoles que le mariage homosexuel est acceptable, cela porte atteinte à votre liberté de religion puisque ce n'est pas ce que vous croyez et que vous ne serez pas en mesure d'y réagir; en d'autres mots, deux philosophies ne peuvent coexister.

Le mieux que le ministre a pu dire, c'est qu'il pensait que le projet de loi C-38 enchâssait les valeurs canadiennes. En quoi cela est-il lié à votre droit de parler librement de votre religion?

**Mme Epp Buckingham :** Il s'agit vraiment de la principale préoccupation de ma collectivité. Ce que nous constatons en premier lieu, même avant l'adoption de ce projet de loi, c'est que la liberté de religion n'est pas définie de façon précise dans bon nombre de domaines. Il y a l'affaire des Chevaliers de Colomb, de même que l'affaire Chris Kempling, où un enseignant de la Colombie-Britannique a fait l'objet de mesures disciplinaires pour avoir formulé des commentaires, en dehors de la classe, à ce sujet; il y a également le cas des commissaires de mariage qui ne sont pas protégés. En raison de la façon dont les cas sont réglés et de la tendance, notre collectivité a l'impression qu'on ne reconnaît pas la liberté de religion.

Nous n'avons pas le droit d'exprimer publiquement notre opinion sur le mariage sans crainte de représailles. Les lettres des gouvernements provinciaux révéleront que ces procureurs généraux croient que ce sont des célébrants civils, que la définition du mariage a changé et que nous devrions nous habituer à cette situation. Ils n'ont que faire de nos scrupules religieux, du fait que nous ne reconnaissons pas cela dans nos croyances religieuses. Ils disent que la vie a évolué depuis hier et que nous devons nous aussi évoluer.

Ce sont des croyances religieuses fortement ancrées dans notre collectivité. Nous avons entendu des témoins — notamment ceux d'Egale — dire que l'on devrait tenir compte des besoins de ces personnes, mais ce n'est pas ce qui se produit en réalité. Une personne est allée jusqu'à dire que les chrétiens devront s'enfermer dans les placards d'où sont récemment sortis les homosexuels.

J'aimerais souligner que nous pouvons régler ces problèmes et que les personnes devraient être capables de s'entendre et de tenir compte des besoins des autres, mais ce n'est pas ce que l'on vit actuellement. Notre collectivité est très préoccupée et éprouve

community, feelings that we are being targeted and marginalized, that we are considered “un-Canadian,” and that our principles and values, although deeply held and longstanding, are all of a sudden not acceptable. We are now being told that we are homophobic, bigoted, and that we should just move over. It is a very uncomfortable situation to be in; that is all I can say.

[Translation]

**Senator Chaput:** I would like to welcome you to our committee. First, I would like to share with you a thought on our subject today. Since I am not a lawyer, my perspective is not legal, but this thought is not political either. It is as an individual that I am speaking to you today. I moreover shared this thought with Mgr. Goulet, the archbishop of Saint-Boniface.

For a number of years now we have been discussing the subject that is before us today. The subject of same-sex couples is not a new one. The phenomenon has been around a long time. We did not used to talk about these kinds of subjects, whereas people talk about them openly today.

Earlier we talked about the fact that God is the author of human nature. I was born the way I am. I did not choose my nature; that is the way I was created. Every person deserves respect. Every person makes decisions, has to accept the consequences of those decisions and will one day have to account for his or her acts before a person who is the Creator. That is my philosophy.

I understand that religious institutions — in this case, the Catholic Church, my Catholic Church — have a right and even a duty to take a stance on certain lifestyles. They have a right to form a judgment and to disapprove. On a personal level, however, I do not believe I have a right to judge others.

When I was in first year, in 1948 or 1949, I went to a Catholic school. A young student, the daughter of a divorced mother, also went to that school. At the time, being the daughter of a divorced parent was not an enviable situation. That child often cried and was afraid that her mother would be going to hell because of her divorce. Since I was very young, I was particularly marked by that.

Today, my granddaughters go to the French-language school, where the Catholic religion is taught. I am still a Catholic, and my children and grandchildren are as well. At that school, there is a young girl who has two mothers. Am I going to tell my granddaughter that it is bad to have two mothers? Of course not.

Let's draw a distinction between religious marriage and civil marriage. In my view, it is very important that religious institutions have the right to define marriage. My Church must continue to be able to define marriage as the union between a man and a woman. That idea was taught to me and embodies what I

une grande crainte; nous avons l'impression d'être ciblés et marginalisés, qu'on nous considère comme des « non-Canadiens » et que nos valeurs et principes, même s'ils sont, depuis longtemps, fortement ancrés dans notre collectivité, sont tout à coup inacceptables. On nous dit maintenant que nous sommes homophobes et sectaires et que nous devrions nous ôter du chemin. C'est une situation très désagréable à vivre; c'est tout ce que je peux dire.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Je vous souhaite, tout d'abord, la bienvenue à notre comité. Dans un premier temps, j'aimerais partager avec vous une réflexion sur le sujet qui nous concerne aujourd'hui. N'étant pas avocate, ma perspective n'est donc pas juridique, mais cette réflexion ne se fera pas non plus au point de vue politique. C'est à titre personnel, aujourd'hui, que je m'adresse à vous. J'ai d'ailleurs fait part de cette réflexion à Mgr Goulet, archevêque de Saint-Boniface.

Voilà maintenant plusieurs années que l'on discute du thème qui nous réunit ici aujourd'hui. Le sujet des couples de même sexe n'est pas nouveau. Le phénomène existe depuis longtemps. Dans le passé, on ne parlait pas de tels sujets, alors qu'aujourd'hui on en parle ouvertement.

Nous avons parlé plus tôt du fait que Dieu est l'auteur de la nature humaine. Je suis née telle que je suis. Je n'ai pas choisi ma nature, j'ai été créée ainsi. Toute personne est digne de respect. Toute personne prend ses décisions, doit assumer les conséquences de ses décisions et aura un jour à répondre de ses actes devant une personne qui est le Créateur. Telle est ma philosophie.

Je comprends que les institutions religieuses — dans le cas échéant, l'Église catholique, mon Église catholique — ont le droit et même le devoir de se prononcer à l'égard de certains modes de vie. Elles ont le droit de porter jugement et de désapprouver. Toutefois, à titre personnel, je ne crois pas avoir le droit de porter jugement sur autrui.

Lorsque j'étais en première année, dans les années 1948 ou 1949, je fréquentais une école catholique. Une jeune étudiante, fille d'une mère divorcée, fréquentait également cette école. À cette époque, le fait d'être fille d'un parent divorcé était une situation peu enviable. Cette enfant pleurait souvent et craignant que sa maman aille en enfer à cause de son divorce. Étant très jeune, ce fait m'a particulièrement marquée.

Aujourd'hui, mes petites-filles fréquentent l'école française où l'on enseigne la religion catholique. Je suis toujours catholique, et mes enfants et petits-enfants le sont également. Dans cette école se trouve une jeune fille qui a deux mères. Vais-je aller dire à ma petite-fille qu'il est mal d'avoir deux mamans? Bien sûr que non.

Faisons la distinction entre le mariage religieux et le mariage civil. À mon avis, il est très important que les institutions religieuses aient le droit de définir le mariage. Mon Église doit continuer de pouvoir définir le mariage comme étant une union entre un homme et une femme. Cette notion m'a été enseignée et

am and how I live. However, that is not the same for everyone. Certain religious institutions have beliefs that are different from my own. My beliefs are those of the Catholic Church.

Consequently, I personally cannot object to an extension of marriage or to civil marriage. That would be judging a lifestyle which is different from my own. Nor can I accept the fact that this kind of union will lead to disastrous consequences and pose a threat. I think the consequences will be determined depending on certain conditions, depending, for example, whether or not we accept these individuals and thus whether the children of those unions are happy or not. That is where I stand, Your Eminence.

**Cardinal Ouellet:** I welcome your thoughts and what you say. I believe they reflect a human sensitivity that is entire laudable. I also believe, as you say, that one shouldn't perhaps tell a child, in an actual situation that it is a bad thing that her classmate has two mothers instead of a father and a mother. There are situations and cases that we must observe and respect, because human beings sometimes experience certain complex situations.

However, we are here before this institution to determine how a government or a society should manage the realities that are of public interest. Marriage is a reality of public interest, because it gives society its future and its future citizens. That is why the anthropological reality of marriage as a union between a man and a woman must be recognized, protected and encouraged by the state, because it makes a unique contribution to society. A private lifestyle, like the homosexual lifestyle, does not make a similar contribution to society. It must be respected as a private lifestyle, but it need not be canonized, if you will, as a social value that must be imposed to the point where it changes the definition of marriage.

In changing the definition of marriage, we include homosexuals, but exclude marriage; we exclude the specific nature of marriage, which is the relationship between a man and a woman, by wanting to include what is not marriage. I believe this is a very serious problem which society and the government should consider. The government and society must establish options based on the institutions that make a unique contribution to society. Marriage is one of those institutions.

**Senator Chaput:** Allow me to cite another example: adoption. Currently, couples consisting of men and women adopt children. Soon, if it is not already the case, we will have same-sex couples adopting children.

**Cardinal Ouellet:** That is also a problem. It cannot reasonably be said that, for the upbringing of children, homosexual couples are equal to couples consisting of a father and a mother.

I even believe that pediatric associations are beginning to take a stand on the subject because our experience with this situation is relatively recent, at least as regards what has been scientifically analyzed, but there are consequences for a child's personality structure if the male or female component is missing in

incarne ce que je suis et ce que je vis. Toutefois, il n'en est pas de même pour tout le monde. Certaines institutions religieuses ont des croyances qui diffèrent des miennes. Mes croyances sont celles de l'Église catholique.

Par conséquent, je ne peux pas, personnellement, m'opposer à une extension du mariage ni au mariage civil. Ce serait porter un jugement sur un style de vie qui est différent du mien. Je ne peux pas, non plus, accepter le fait que ce genre d'union mènera à des conséquences désastreuses et posera des dangers. À mon avis, les conséquences seront déterminées selon certaines conditions à savoir, par exemple, si on accepte ou non ces personnes ou par le fait que les enfants de ces unions sont heureux ou non. Voilà où j'en suis, Votre Éminence.

**M. le cardinal Ouellet :** J'accueille votre réflexion et ce que vous exprimez. Je crois qu'elle reflète une sensibilité humaine qui est tout à fait louable. Je crois également, comme vous dites, qu'il ne faudrait peut-être pas dire à un enfant, dans une situation concrète, qu'il est mal que sa compagne de classe ait deux mères au lieu d'un père et d'une mère. Il existe des situations et des cas que nous devons observer et respecter, car les personnes humaines vivent parfois certaines situations complexes.

Cependant, nous sommes ici devant l'institution pour déterminer comment un gouvernement ou une société doit gérer les réalités qui sont d'intérêt public. Le mariage est une réalité d'intérêt public, car il donne à la société son avenir et ses futurs citoyens. C'est pourquoi la réalité anthropologique du mariage comme étant une union entre un homme et une femme doit être reconnue, protégée et encouragée par l'État, parce qu'elle a une contribution unique à la société. Un style de vie privée, comme le style de vie homosexuel, n'offre pas une telle contribution à la société. Il doit être respecté comme style de vie privée, mais il ne doit pas être canonisé, si vous voulez, comme valeur sociale qui doit être imposée au point de changer la définition du mariage.

En changeant la définition du mariage, on inclut les personnes homosexuelles mais on exclut le mariage; on exclut le spécifique du mariage, qui est la relation entre un homme et une femme, en voulant inclure ce qui n'est pas le mariage. Je crois qu'il y a là un problème très sérieux sur lequel la société et le gouvernement doivent se pencher. Le gouvernement et la société doivent se créer des options en fonction des institutions qui apportent à la société une contribution unique. Le mariage fait partie de ces institutions.

**Le sénateur Chaput :** Permettez-moi de citer un autre exemple, celui de l'adoption. Présentement, les couples formés d'hommes et de femmes adoptent des enfants. D'ici peu, nous aurons, si ce n'est déjà le cas, des couples de personnes de même sexe qui adopteront des enfants.

**M. le cardinal Ouellet :** Là aussi il y a un problème. On ne peut pas raisonnablement affirmer que, pour l'éducation des enfants, le couple homosexuel est égal au couple formé d'un père et d'une mère.

Je crois même que des associations de pédiatres commencent à se prononcer à ce sujet, car l'expérience est relativement brève, du moins pour ce qui a été analysé scientifiquement, mais il y a des conséquences dans la structuration de la personnalité s'il manque le pôle masculin ou féminin dans l'interaction éducative. Là aussi,

educational interaction. There is also a problem for the state, which must protect the public good, the future of its citizens and their growth, if it puts homosexual and heterosexual unions on the same educational footing. There is a serious problem.

[English]

**Senator Milne:** Your Eminence, perhaps I should start by saying that I am a solidly married woman and a mother of three children. I have been married to the same man for almost 49 years.

**Senator Prud'homme:** A good man.

**Senator Milne:** He is a good man, yes. He has to be to put up with me.

I am not at all offended by same-sex marriage — not one bit. I do not feel that it threatens my marriage, my religion or my church in any way whatsoever.

I was listening to the English translation, so if I misquote you, please tell me. I think you said a mistake has been made in the interpretation of the Charter of Rights, but this mistake, so-called, has been made by 30 judges across Canada, in different courts, at different levels and in different judgments. If our judges are making mistakes in the interpretation of the Charter of Rights and Freedoms as far as equal rights are concerned, I sincerely hope they are not making mistakes in the interpretation of the Charter when it comes to freedom of religion, which is also a very important part of our Charter. I do not think they are making mistakes, sir.

Perhaps I can refer you to a presentation from a previous group that was here yesterday. Ms. Young, from McGill University, said, and I am paraphrasing, that for the most part, the church's policy arguments against same-sex marriage depend on assumptions that heterosexual intercourse is how sexuality is intended to be because heterosexual sex is procreative.

This assumption leaves a number of points unanswered. First, not all heterosexual intercourse is procreative, whether because couples are infertile or choose contraception or are post-menopausal. When documents opposed to same-sex marriage reflect on this, they note that a few exceptions do not invalidate the potential procreativity of heterosexual intercourse. However, this stance, that exceptions do not invalidate the rule, does open the door to the idea that at least some forms of sexual contact are considered licit in potentially non-procreative forms. If non-procreativity does not invalidate the rule, then a better argument is needed to exclude gay and lesbian couples, since it is not clear why some exceptions are more valid than others. The argument about procreativity makes the whole weight of marriage fall on reproduction, but in Canadian society since the 1960s there has been a clear acknowledgement that companionship of equals

il y a un problème pour l'État, qui doit protéger le bien public, l'avenir de ses citoyens et leur croissance, à mettre sur le même pied au plan éducatif l'union homosexuelle et l'union hétérosexuelle. Il y a un problème grave.

[Traduction]

**Le sénateur Milne :** Votre Éminence, je pourrais peut-être commencer par dire que je suis une femme mariée depuis longtemps et mère de trois enfants. Je suis mariée au même homme depuis près de 49 ans.

**Le sénateur Prud'homme :** Un excellent homme.

**Le sénateur Milne :** Oui, c'est un excellent homme. Il doit l'être pour me supporter.

Je ne suis pas du tout offensée par le mariage homosexuel — absolument pas. Je n'ai pas l'impression que ça menace mon mariage, ma religion, ou mon Église d'une façon ou d'une autre.

J'écoutais la traduction anglaise, alors si je déforme vos propos, veuillez me le dire. Je crois que vous avez dit que l'on avait fait une erreur au moment d'interpréter la Charte des droits, mais que cette supposée erreur a été commise par 30 juges de partout au Canada, dans différents tribunaux, à différents niveaux et dans différents jugements rendus. Si nos juges commettent des erreurs en ce qui concerne l'interprétation de la Charte des droits et libertés en ce qui a trait à l'égalité des droits, je souhaite sincèrement qu'ils ne font pas d'erreur en interprétant les dispositions relatives à la liberté de religion, qui représentent une partie très importante de notre Charte. Je ne crois pas qu'ils commettent d'erreurs, monsieur.

Je peux peut-être faire allusion à un exposé présenté par un autre groupe qui était ici hier. Mme Young, de l'Université McGill, a déclaré, et je paraphrase, que les arguments en matière de politique présentés par l'Église contre le mariage entre conjoints de même sexe reposent sur des allégations selon lesquelles la sexualité doit être hétérosexuelle, car elle vise à permettre la procréation.

Cette allégation laisse plusieurs questions sans réponse. Tout d'abord, ce ne sont pas toutes les relations hétérosexuelles qui servent à la procréation, car certains couples sont infertiles, d'autres ont recours à la contraception ou d'autres encore ont des relations postménopausiques. Dans des documents où on s'oppose au mariage entre conjoints de même sexe, on souligne que quelques exceptions n'invalident pas l'aspect de la procréativité des relations hétérosexuelles. Toutefois, cette opinion, c'est-à-dire, que les exceptions n'invalident pas la règle, ouvre la porte à l'idée selon laquelle au moins quelques formes de contacts sexuels sont jugées licites, au cours de relations possiblement non procréatrices. Si la non-procréativité n'invalide pas la règle, on doit donc trouver un meilleur argument pour exclure les couples homosexuels puisqu'on ne comprend pas bien pourquoi certaines exceptions sont plus

is the primary function of marriage and that reproduction and child bearing might or might not be part of that relationship.

I would like your reaction, sir, and perhaps that of the rest of the panel as well.

**Cardinal Ouellet:** May I answer in French?

**Senator Milne:** Please, yes.

[Translation]

**Cardinal Ouellet:** First of all, I will say that the courts have not ruled on the traditional definition of marriage. They have not yet ruled because the issue has not been submitted to them, or at least they've decided to leave it to Parliament to determine. There remain certain things to define from the standpoint of the Supreme Court.

To go back to your last question, regarding exceptions, it is nevertheless true that marriage is first and foremost a matter of conjugality. It is understood that there may or may not be procreation. There are cases in which there is no procreation, such as where women are past child-bearing age. But it is always essentially a matter of conjugality, that is to say of a man and a woman, which is not the case of same-sex unions; there is no conjugality because there is no sexual complementarity. Consequently, there is no natural openness to the transmission of life.

The essence of marriage is conjugality. If you want to talk about another type of relationship, very well; but if you talk about marriage, you are talking about conjugality, and thus openness to life. On this point, I believe that the courts should take that very seriously into consideration because it is related to the order of the nature of things. Since time immemorial, children have come into the world through conjugality, in other words through the union of a man and a woman. That is the basic given that guarantees the future and present of society.

The courts should take that very seriously into consideration, even though there are cultural pressures to put heterosexual and homosexual unions on an equal footing.

[English]

**Mr. Clemenger:** In my oral comments and in our submission, certainly procreation or capacity to procreate or openness to procreation is one element to marriage. There are many others. We see marriage as much more dynamic, much more substantive and much broader. It is filled with rituals and symbols — bride, groom, bridesmaids and best man. There are notions of husband and wife. We see marriage at its root —

**Senator Milne:** This is not part of religious marriage.

valides que d'autres. L'argument concernant la procréativité fait que le mariage repose entièrement sur la reproduction, mais depuis les années 60 dans la société canadienne, on reconnaît clairement que la compagnie d'égaux représente la principale fonction du mariage et que la reproduction et la procréation pourraient ou non faire partie de cette relation.

J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet, monsieur, et peut-être même celle des autres témoins.

**M. le cardinal Ouellet :** Puis-je répondre en français?

**Le sénateur Milne :** Oui, allez-y.

[Français]

**M. le cardinal Ouellet :** Tout d'abord, je dirai que sur la question de fond, les juges ne se sont pas prononcés sur la définition traditionnelle du mariage, n'est-ce pas? Ils ne se sont pas encore prononcés parce que la chose ne leur a pas été soumise ou du moins ils ont voulu laisser au Parlement le soin de déterminer. Il reste des choses à définir du point de vue de la Cour suprême.

Pour revenir à votre dernière question, concernant les exceptions, il reste que le mariage est d'abord et avant tout conjugualité. Il est entendu qu'il peut y avoir ou non procréation. Il y a des cas où il n'y a pas procréation, par exemple quand l'âge est passé. Mais c'est toujours essentiellement conjugualité, autrement dit un homme et une femme, ce qui n'est pas le cas des unions de même sexe; il n'y a pas de conjugualité parce qu'il n'y a pas de complémentarité sexuelle. Par le fait même, il n'y a pas d'ouverture naturelle à la transmission de la vie.

L'essence du mariage c'est la conjugualité. Si vous voulez parler d'un autre type de relation, très bien; mais si vous parlez du mariage, vous parlez de conjugualité, donc d'ouverture à la vie. Sur ce point, je crois que les juges devraient prendre cela en considération très sérieusement, parce que c'est lié à l'ordre de la nature des choses. Depuis les temps immémoriaux les enfants viennent au monde à travers la conjugualité, autrement dit l'union entre un homme et une femme. C'est la donnée de base qui garantit l'avenir et le présent de la société.

Les juges doivent prendre cela en considération très sérieusement, même s'il y a des pressions culturelles pour égaliser l'union hétérosexuelle et l'union homosexuelle.

[Traduction]

**M. Clemenger :** Dans mes commentaires oraux, de même que dans votre présentation, la procréation, la capacité de procréer ou l'ouverture à la procréation représentait certainement l'un des éléments du mariage. Il en existe de nombreux autres. Nous considérons que le mariage est beaucoup plus dynamique, beaucoup plus englobant et beaucoup plus vaste. Il est rempli de rituels et de symboles — les futurs mariés, les demoiselles d'honneur et le garçon d'honneur. On trouve les notions de mari et de femme. On voit l'origine du mariage ...

**Le sénateur Milne :** Cela ne fait pas partie d'un mariage religieux.

**Mr. Clemenger:** This is marriage. This is all marriage. Yesterday you heard Dr. Katherine Young, who has done a significant study of marriage in large and small cultures and societies. Marriage is the union of one man and one woman, that social ecology of sexual bonding of male and female, the complementarity of the sexes. All children have a mother and a father. It is the societal ideal. It is a societal desire to ensure that children have a mother and a father.

Yes, some married couples do not procreate. Yes, some people are married beyond child-bearing years. What then happens? In my case, after my father died, my mother remarried, and that gave my daughter a grandfather, whom she was lacking, but again, a grandmother and grandfather in a committed relationship. It is intergenerational. It is openness to procreation, but it is also reflecting that bonding of male and female, providing mother and father, grandparents, aunts and uncles in committed relationships.

It is complex. We see it as built into the very nature of who we are. We are a dimorphic species. We exist as male and female. Marriage is the union of one man and one woman. We see it as grounded in a biological reality, and that union of male and female for life, that exclusive and enduring relationship is then affirmed by various religious traditions. It is important that it be affirmed by society and its institutions and informed by law and public policy.

Under this bill, marriage would be reduced to the simple idea of the union of two persons. The question is why we would even call it marriage. Is it not just an adult domestic relationship?

**Senator Milne:** I find “reducing marriage” an appalling way of thinking of it. “Companionship of equals” seems to be the view of marriage held by most Canadians these days.

**Mr. Clemenger:** You will hear from the Law Commission of Canada following us. They issued a report entitled “Beyond Conjugality” that says that the notion of a union of equals would apply equally to a variety of adult domestic relationships. Why then are we recasting the word “marriage,” which I believe has deep cultural, societal and religious significance, as a domestic adult relationship? Why not develop other categories for those relationships if they are deemed to be of value in law and public policy?

**Senator Milne:** I agree with you that many Canadians think the term “marriage” has certain cultural and historical references, and they find this rather troubling. However, over all the years that people have been talking about this, no one has come up with a better term than “marriage” for a legally binding relationship between two people of the same sex.

**M. Clemenger :** C’est bien le mariage. Cela représente le mariage. Hier, vous avez entendu parler Mme Katherine Young, qui a réalisé une étude importante sur le mariage dans de petites et de grandes cultures et sociétés. Le mariage, c’est l’union d’un homme et d’une femme, l’écologie sociale de l’union sexuelle entre un homme et une femme, la complémentarité des sexes. Tous les enfants ont une mère et un père. C’est l’idéal sociétal. C’est un désir sociétal visant à garantir que les enfants ont une mère et un père.

Oui, certains couples mariés n’ont pas d’enfants. Oui, certaines personnes se marient même si elles ne sont plus en âge de procréer. Qu’arrive-t-il alors? Dans mon cas, après le décès de mon père, ma mère s’est remariée, et cela a permis à ma fille d’avoir un grand-père, qu’elle n’avait pas, mais, encore une fois, une grand-mère et un grand-père unis par les liens du mariage. C’est intergénérationnel. C’est l’ouverture à la procréation, mais cela représente également le lien entre un homme et une femme, le fait pour un enfant d’avoir une mère et un père, des grands-parents, des tantes et des oncles unis par les liens du mariage.

C’est complexe. Nous considérons que cela fait partie intégrante de notre nature. Nous sommes une espèce dimorphe. Nous existons en tant qu’hommes et femmes. Le mariage est l’union d’un homme et d’une femme. Nous considérons que cela fait partie d’une réalité biologique, et c’est l’union d’un homme et d’une femme qui dure toute la vie, cette relation exclusive et durable est confirmée par diverses traditions religieuses. Il est important qu’elle soit confirmée par la société et ses institutions et autorisée par le droit et la politique publique.

En vertu de ce projet de loi, le mariage serait réduit à la simple idée de l’union entre deux personnes. Dans ce cas, pourquoi devrions-nous appeler cela un mariage? N’est-ce pas seulement une relation entre deux adultes?

**Le sénateur Milne :** Je trouve que l’expression « réduire le mariage » constitue une façon intéressante de voir la chose. La « compagnie d’égaux » semble être la façon dont la plupart des Canadiens voient le mariage ces jours-ci.

**M. Clemenger :** Après nous, vous entendrez les commentaires de représentants de la Commission du droit du Canada. Ils ont publié un rapport intitulé « Au-delà de la conjugalité » qui énonce que la notion d’une union d’êtres égaux s’appliquerait de façon égale à diverses relations entre adultes. Pourquoi alors définissons-nous le mot « mariage », qui, je crois, comporte une signification culturelle, sociétale et religieuse importante, tout comme une relation entre adultes? Pourquoi ne pas élaborer d’autres catégories pour ces relations, si on juge qu’elles ont de la valeur à l’égard du droit et de la politique publique?

**Le sénateur Milne :** Je suis d’accord avec vous pour dire que bon nombre de Canadiens croient que le terme « mariage » comporte certains renvois culturels et historiques et qu’ils trouvent ce fait plutôt troublant. Toutefois, au cours de toutes ces années pendant lesquelles les gens ont parlé de ce sujet, personne n’a trouvé un meilleur terme que « mariage » pour définir une relation légalement constituée entre deux personnes du même sexe.

**Mr. Clemenger:** As I said earlier, if we redefine the term, other communities in Canada who believe that marriage is, as I described, a complex, intergenerational recognition of opposite-sex bonding, et cetera, lose the public language to express that relationship.

**Senator Milne:** In a multicultural country such as Canada, we already have different definitions of marriage. I am sure that Mr. Patel will tell you that in the Muslim religion men are allowed to marry four wives. That is a different definition of marriage from my understanding.

**Mr. Patel:** That is not a definition of marriage; that is just a privilege. Marriage in Islam is a divinely sanctioned conjugal relationship. For two people to come together in a conjugal relationship is divinely sanctioned and performed under the auspices of God.

**Senator Milne:** Only two people to the exclusion of all others?

**Mr. Patel:** Yes, two people, and the Koran defines them as male and female.

**Senator Milne:** Is it to the exclusion of all others?

**Mr. Patel:** Do you mean exclusion of all other genders?

**Senator Milne:** I mean the other three.

**Mr. Patel:** The other three are not part of the definition of marriage at all. In the pre-Islamic era there was no limitation on the number of wives one could have. Islam limited it to four wives, and then only if you can do justice to them all.

There were circumstances where some women in a society needed support, unlike in today's society, where there are many career women who can support themselves. In the Middle Ages and before that, and even now in some war-ravaged countries, there are more women who need support than there are men, so the men, having the responsibility of family supporter, can take those women into their custody under the term "marriage."

Marriage between male and female is in the Koran. Otherwise, it is not considered marriage, so same-sex marriage has no basis in Islam. Same-sex marriage cannot come under the Islamic banner.

**The Chairman:** I am sorry, senator, your time has expired.

**Senator Milne:** I have found the paper that I needed to ask Mr. Patel a question. He has raised an interesting point on which I want to follow up.

**The Chairman:** You can ask it later, if we have time.

**M. Clemenger :** Comme je l'ai dit plus tôt, si nous redéfinissons le terme, d'autres collectivités du Canada qui croient que le mariage est, comme je l'ai décrit, une reconnaissance complexe et intergénérationnelle des liens unissant deux personnes de sexe opposé, et cetera, perdront le terme public pour exprimer cette relation.

**Le sénateur Milne :** Dans un pays multiculturel comme le Canada, nous avons déjà différentes définitions du mariage. Je suis certaine que M. Patel vous dira que, dans la religion musulmane, les hommes ont le droit d'épouser quatre femmes. Il s'agit, selon moi, d'une définition différente du mariage.

**M. Patel :** Ce n'est pas une définition du mariage; c'est seulement un privilège. Dans la religion islamique, le mariage est une relation conjugale sanctionnée par la volonté divine. Le fait que deux personnes s'unissent dans une relation conjugale est sanctionnée par la volonté divine et célébrée sous les auspices de Dieu.

**Le sénateur Milne :** Seulement deux personnes, à l'exclusion de toutes les autres?

**M. Patel :** Oui, deux personnes, et le Coran définit ces deux personnes comme un homme et une femme.

**Le sénateur Milne :** Est-ce à l'exclusion de toutes les autres?

**M. Patel :** Voulez-vous dire à l'exclusion de tous les autres sexes?

**Le sénateur Milne :** Je veux dire des trois autres.

**M. Patel :** Les trois autres ne font pas du tout partie de la définition du mariage. À l'ère préislamique, il n'y avait aucune limite imposée à l'égard du nombre de femmes qu'un homme pouvait épouser. L'islam a limité ce nombre à quatre femmes, seulement si vous pouvez faire droit à chacun d'elle.

Parfois, certaines femmes d'une société avaient besoin de soutien, contrairement à la situation actuelle dans la société d'aujourd'hui, où bon nombre de femmes poursuivent une carrière et veillent à leurs propres besoins. Au Moyen-Âge et même avant cette période, et même encore aujourd'hui dans certains pays ravagés par la guerre, davantage de femmes que d'hommes ont besoin de soutien, alors ceux-ci, puisqu'ils ont la responsabilité de soutenir la famille, peuvent avoir la garde de ces femmes en vertu du « mariage ».

Le mariage entre un homme et une femme est inscrit dans le Coran. Autrement, ce n'est pas considéré comme un mariage, alors les mariages homosexuels n'ont aucun fondement dans l'Islam. On ne peut célébrer de mariages homosexuels en vertu de la loi islamique.

**La présidente :** Je suis désolée, sénateur, votre temps est écoulé.

**Le sénateur Milne :** J'ai trouvé le document sur lequel je voulais poser une question à M. Patel. Il a soulevé un point intéressant sur lequel j'aimerais poursuivre.

**La présidente :** Vous pouvez poser votre question plus tard, si nous avons le temps.

**Senator Cools:** I wish to thank the witnesses for being here today. I would especially like to welcome His Eminence, the Cardinal.

These halls are honoured to have you here, Your Eminence. You are an eminent member of probably the oldest organization in the world. As such, your organization embodies a particular and peculiar transmission of culture that we were all taught to value and respect. I think very highly of you and your work. I encourage you to continue. You will be very busy over the next many years if this bill passes, and I see no way that it will not pass.

I would like to move to your concerns about being threatened. I confirm that your fears are well grounded. There is no doubt that religious freedom in this country is under assault and deeply threatened. Anyone who takes a position contrary to the herd in these days faces derision, thwarting, threat, et cetera. I experience it daily. Your fears are quite well founded. You are not paranoid. I do not understand the wilful blindness and naiveté that continue to deny what you are hearing from your flock and the people with whom you interact. I hear this daily, and I get many phone calls.

I am sure you have known my position for quite some time. I commend you for what you said about the 18 judges who, by some mysterious knowledge that they and no one else has, have discovered what no one else has known for 1,000 years, that marriage can include homosexuals, or that the heterosexual sexual union is the equivalent of a homosexual sexual union. No one has known this for 1,000 years, yet they have discovered it. I submit to honourable senators that that discovery is not an act or an interpretation of law. I submit that that discovery is a declaration of their own wills, opinions and beliefs. The literature is replete today with judicial activism and there is a body of "scholarism" now proliferating this.

If those judges had followed the law, they could not have come to this conclusion, because the weight of the law and the Constitution of this country have for many years, since the Plains of Abraham, protected marriage.

Marriage as we knew it developed out of the civil law into the canon law and travelled eventually to England.

Even when Henry VIII broke with the Roman Catholic Church — and the record should know this — he did not transfer power over marriage to the so-called civil authorities, he transferred it to another church, which was the same Roman Catholic Church that he just called the Church of England.

I have researched all of this. This is not well known. Henry VIII remained a certain kind of Christian until the day he died. He wanted to get that power over marriage. Then that power over marriage journeyed to Canada, and you are absolutely correct, Your Eminence, when you say that civil marriage and a religious marriage are one and the same. As it came to Canada it was one

**Le sénateur Cools :** J'aimerais remercier les témoins d'être présents aujourd'hui. J'aimerais particulièrement souhaiter la bienvenue à Son Éminence, le Cardinal.

Nous sommes honorés de votre présence, votre Éminence. Vous êtes un membre éminent de ce qui est probablement la plus vieille organisation du monde. En ce sens, votre organisation perpétue une culture particulière et spéciale que nous avons tous appris à apprécier et à respecter. Je vous respecte grandement, tout comme votre travail. Je vous encourage à continuer. Si le projet de loi est adopté, vous serez très occupé au cours des prochaines années, et je ne vois aucune façon d'y échapper.

J'aimerais parler de vos préoccupations à l'égard du fait que l'on vous menace. Je confirme que vos craintes sont bien fondées. Il ne fait aucun doute que la liberté de religion dans un pays est assaillie et grandement menacée. De nos jours, chaque personne qui adopte une position contraire à celle du troupeau fait face à la dérision, à l'opposition, aux menaces, et cetera. Je le vis quotidiennement. Vos craintes sont très bien fondées. Vous n'êtes pas paranoïaque. Je ne comprends pas l'aveuglement volontaire et la naïveté qui font que vous continuez de nier ce que disent les personnes qui vous entourent et celles avec lesquelles vous interagissez. J'en entends parler chaque jour et je reçois de nombreux appels.

Je suis certaine que vous connaissez ma position depuis un bon moment. Je vous félicite pour ce que vous avez dit à propos des 18 juges qui, grâce à une certaine connaissance mystérieuse qu'eux, et seulement eux possèdent, ont trouvé ce dont aucune personne n'a eu connaissance pendant mille ans, c'est-à-dire que les mariages peuvent unir des homosexuels ou que l'union hétérosexuelle équivaut à une union homosexuelle. Personne n'était au courant de ce fait pendant mille ans; pourtant, eux ils l'ont découvert. Je dis aux honorables sénateurs que cette situation ne constitue pas une loi ou une interprétation de la jurisprudence. Je déclare qu'il s'agit d'une déclaration de leurs propres désirs, opinions et croyances. De nos jours, la documentation est remplie d'activisme judiciaire, et un groupe d'« érudits » prolifère actuellement dans le cadre de cet activisme.

Si ces juges avaient respecté la jurisprudence, ils n'auraient pu tirer cette conclusion, car la jurisprudence et la Constitution de ce pays ont, depuis bon nombre d'années, depuis la bataille des plaines d'Abraham, protégé le mariage.

Le mariage, comme nous le connaissons actuellement, est passé du droit civil au droit canon pour se rendre par la suite jusqu'en Angleterre.

Même lorsque Henry VIII s'est séparé de l'Église catholique romaine — et le compte rendu devrait en faire mention — il n'a pas transféré le pouvoir exercé sur le mariage aux autorités civiles, il l'a transféré vers une autre Église, qui était la même que l'Église catholique romaine, mais qu'il a appelée l'Église anglicane.

J'ai fait des recherches à ce sujet. Ce n'est pas un fait très bien connu. Henry VIII est demeuré, en un certain sens, chrétien jusqu'au jour de sa mort. Il voulait obtenir ce pouvoir à l'égard du mariage. Puis, ce pouvoir de célébrer les mariages a été accordé au Canada, et vous avez absolument raison, votre Éminence, lorsque vous dites que le mariage civil et le mariage religieux représentent

and the same. It was the civil law that once governed the civil aspects of the marriage contract. One aspect is the voluntary union between a man and a woman.

I just want to confirm that you are absolutely correct in law on that. I would also like to place on the record here, in the case of *Miron v. Trudell* on the question of religious education, the court rejected the assertion and highlighted that the agreement at Confederation was not displaced by the enactment of the Constitution Act, 1982, and that Bill 30 was effectively insulated from Charter review.

Honourable senators and honourable witnesses, that is true of the sacrament that was marriage. It was part of the BNA Act, the constitutional arrangement, the constitutional compact, especially intended to accommodate the Roman Catholics of Quebec, who were frightfully worried at the time that these Protestants would impose all kinds of undesirable situations on them. That is the marriage described in both sections 91 and 92 of the BNA Act. It is precisely a voluntary union between a man and a woman to the exclusion of all others.

This is turning into more of a comment than a question, but it is for all those who are interested in the history of the law of marriage and not the history of cant, which is a lot of pious statements, or the history of sentiment or the history of wishes. The law of marriage is a marvellous thing, because all of these judges, and the current Attorney General, would want us to believe that the BNA Act case, *Hyde v. Hyde*, was October 1866. The London conferences occurred very soon thereafter — when I say London, I mean London, England — at which solemnization of marriage was cut out of marriage and divorce and put into the section. The two sections were separated.

These judges want us to believe, Your Eminence, that Sir John A. Macdonald, who stood in the gallery when Lord Carnarvon introduced the BNA Act in England, and both he and Sir John A. Macdonald were well instructed by Lord Penzance's words in *Hyde v. Hyde* —

**The Chairman:** Senator Cools, if you have questions you will not have time left.

**Senator Cools:** That is okay. I know what he thinks.

**The Chairman:** Do you have any questions, or do you just want to make a comment?

**Senator Cools:** No, no, just let me finish.

**The Chairman:** Your time is almost expired.

**Senator Cools:** It is a severe act of arrogance that they want us to believe that Lord Penzance, who was a member of the House of Lords, Lord Carnarvon, who introduced the BNA in the House of Lords and Sir John A. Macdonald did not really know what they intended to be the meaning of the word "marriage." If you have a comment on that I would be delighted to hear it, but you

un seul et même mariage. Au moment où on a commencé à le célébrer au Canada, c'était un seul et même mariage. C'était le droit civil qui régissait auparavant les aspects civils du contrat de mariage. L'un des aspects est l'union volontaire d'un homme et d'une femme.

Je veux simplement confirmer que vous respectez très bien le droit à ce sujet. J'aimerais également ajouter, aux fins du dossier, en ce qui concerne l'affaire *Miron c. Trudell* sur la question de l'éducation religieuse, que le tribunal a rejeté l'assertion et qu'il a souligné que l'entente conclue au moment de la création de la Confédération n'a pas été supplantée par la promulgation de la Loi constitutionnelle de 1982 et que le projet de loi 30 n'a pas fait l'objet d'un examen fondé sur la Charte.

Honorables sénateurs et honorables témoins, c'est la vérité sur le sacrement qu'était le mariage. Il faisait partie de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'entente constitutionnelle, le pacte constitutionnel, surtout pour tenir compte des besoins des catholiques romains du Québec, qui, à cette époque, s'inquiétaient terriblement du fait que ces protestants voudraient leur imposer toutes sortes de situations indésirables. Il s'agit du mariage décrit aux articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. C'était précisément une union volontaire entre un homme et une femme à l'exclusion de toute autre personne.

Ma question se transforme plutôt en commentaires, mais ils s'adressent à toutes les personnes intéressées par l'histoire des lois du mariage et non par l'histoire du jargon, qui est composée de beaucoup de déclarations pieuses, ou par l'histoire des sentiments ou des désirs. La loi sur le mariage est une chose merveilleuse, car tous ces juges, de même que l'actuel procureur général, aimeraient nous faire croire que l'affaire de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, *Hyde c. Hyde*, datait d'octobre 1866. Les conférences de Londres ont eu lieu peu de temps après — lorsque je dis Londres, je veux dire Londres, Angleterre — et, au cours de ces conférences, la célébration a été retirée du mariage et du divorce pour être intégrée à l'article. Les deux articles étaient distincts.

Ces juges veulent nous faire croire, votre Éminence, que Sir John A. Macdonald, qui se tenait sur la tribune lorsque Lord Carnarvon a présenté l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en Angleterre, et Lord Penzance, dans *Hyde c. Hyde*, avait bien rappelé à Lord Carnarvon et Sir John A. Macdonald ...

**La présidente :** Sénateur Cools, si vous avez des questions, il ne vous reste plus de temps.

**Le sénateur Cools :** C'est correct. Je sais ce qu'il pense.

**La présidente :** Avez-vous des questions ou voulez-vous simplement faire un commentaire?

**Le sénateur Cools :** Non, non, laissez-moi terminer.

**La présidente :** Votre temps est presque écoulé.

**Le sénateur Cools :** C'est extrêmement arrogant de leur part de vouloir nous faire croire que Lord Penzance, qui était membre de la Chambre des Lords, Lord Carnarvon, qui a présenté l'Acte de l'Amérique du Nord britannique à la Chambre des Lords et Sir John A. Macdonald ne savaient pas vraiment ce qu'ils avaient en tête au moment de définir le mot « mariage ». Si vous avez un

are absolutely right. I would not use words like “heresay,” but these people, in the name of the Charter of Rights, have taken an ancient tradition that was your institution and bastardized it and made it into something it is not.

[Translation]

**Cardinal Ouellet:** Thank you for those observations. I simply want to recall that marriage and family, even large families, have been Quebec's highest value. The permanence of that community has been based precisely on marriage and the family. That value is currently in crisis in Quebec as well as in the Western world, and we have every reason to support the institution of marriage as it is in its essence, and we must fight everything that can destroy it or destroy the recognition that the state must give it in its own interest and that of the common good of society. In the current context of civilization, we must absolutely work to support the union of married persons that gives society its future.

Contemporary culture features an exaggerated individualism, and, if we adopt this definition of marriage, we weaken the relationship between man and woman, and we weaken the gift they give to society. This recognition is necessary. It has been Quebec's strength, and it is a fundamental value of Canada's that must be maintained.

**Senator Ringuette:** In the presentations we heard yesterday, we were told that Trinity College teaches that it is a sin to be homosexual. I would like your comments on that subject.

[English]

**The Chairman:** Ms. Buckingham, do you want to answer that?

**Ms. Buckingham:** Comment on what aspect of it, the test?

**Senator Ringuette:** Can you comment on the statement that homosexuality is a sin?

**Cardinal Ouellet:** Are you asking me?

**Senator Ringuette:** Any one of you.

**Ms. Buckingham:** That is your area.

**Cardinal Ouellet:** It is not a sin to be a gay, but it may be a sin to perform homosexual acts, according to our doctrine. That is what you want to know. It is clear from the point of view of the Catholic Church and of the Bible that homosexuality is not morally acceptable.

[Translation]

**Ms. Aubé:** Like the sexual act.

**Cardinal Ouellet:** However, that does not mean that a person is condemned. Some acts are deemed immoral, but the person is nevertheless not condemned.

commentaire à ce sujet je serais enchantée de l'entendre, mais vous avez absolument raison. Je n'utiliserai pas des termes comme « hérésie », mais ces personnes, au nom de la Charte des droits, ont pris une tradition ancienne, votre institution, et l'ont corrompue et ils l'ont transformée en quelque chose qu'elle n'est pas.

[Français]

**M. le cardinal Ouellet :** Je vous remercie pour ces observations. Je veux simplement rappeler que le mariage et la famille, même les familles nombreuses, ont été la plus grande valeur du Québec. La permanence de cette collectivité était justement basée sur le mariage et la famille. Cette valeur est actuellement en crise au Québec autant qu'en occident, et nous avons toutes les raisons pour soutenir l'institution du mariage telle qu'elle est dans son essence, et nous devons combattre tout ce qui peut la détruire ou détruire la reconnaissance que l'État doit lui accorder dans son propre intérêt et dans l'intérêt du bien commun de la société. Dans le contexte actuel de la civilisation, il faut absolument travailler pour soutenir l'union des personnes mariées qui donne à la société justement son avenir.

On retrouve un individualisme exacerbé dans la culture contemporaine et si on adopte cette définition du mariage, on affaiblit le rapport de l'homme et de la femme et on affaiblit le don qu'ils font à la société. Cette reconnaissance est nécessaire. Elle a été la force du Québec, et c'est une valeur fondamentale du Canada qu'il faut maintenir.

**Le sénateur Ringuette :** Dans les présentations que nous avons entendues hier, on nous a indiqué que Trinity College enseignait qu'il était péché d'être homosexuel. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

[Traduction]

**La présidente :** Madame Buckingham, voulez-vous répondre?

**Mme Buckingham :** Sur quel aspect voulez-vous que je fasse un commentaire, l'examen?

**Le sénateur Ringuette :** Pouvez-vous commenter l'énoncé selon lequel l'homosexualité est un péché?

**M. le cardinal Ouellet :** Est-ce que la question s'adresse à moi?

**Le sénateur Ringuette :** À l'un d'entre vous.

**Mme Buckingham :** C'est votre domaine.

**M. le cardinal Ouellet :** Ce n'est pas un péché d'être gai, mais cela peut être péché d'avoir des agissements homosexuels, selon notre doctrine. C'est ce que vous voulez savoir. Selon le point de vue de l'Église catholique et celui de la Bible, il est manifeste que l'homosexualité n'est pas moralement acceptable.

[Français]

**Mme Aubé :** Tout comme l'acte sexuel!

**M. le cardinal Ouellet :** Cependant, cela ne veut pas dire que la personne est condamnée. Certains actes sont jugés immoraux mais la personne n'est pas condamnée pour autant.

[English]

**The Chairman:** Does anyone wish to answer that question?

**Mr. Clemenger:** Are you talking about Trinity Western University?

**Ms. Buckingham:** I heard Trinity College, which is a teaching institution.

**Senator St. Germain:** Trinity Western University is in British Columbia.

**Mr. Clemenger:** Is that what you are asking me about?

**Senator Ringuette:** Yes.

**Mr. Clemenger:** The university has a lifestyle policy to which students are asked to adhere and it includes refraining from any type of sexual activity outside the bonds of marriage. Students are asked to adhere to that policy while in attendance at the university. The university itself does not discriminate and does not deny admission to gay and lesbian students.

**Ms. Buckingham:** It is a private Christian university. It is not a public university.

**Senator Ringuette:** That is unrelated to my question, because my question was is it true that being gay is a sin.

[Translation]

I have a question for the cardinal. As the head of the Catholic Church in Canada, how do you view the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which is central to our Constitution?

**Cardinal Ouellet:** I believe I have already said that. I believe that the Canadian Charter of Rights and Freedoms, if it is interpreted in the light of its preamble — which I emphasized — recognizing the supremacy of God and the rule of law, must be complied with.

This is provided that it is interpreted in this light and that it is not interpreted in a purely atheistic manner or in a purely evolutionary manner without there being anything firm.

Human nature, which is made of men and women, will not be changed. A man is a man and a woman is a woman. Human nature is spread and perpetuated through the union of a man and a woman. There may be a lot of variations, lifestyles and personal choices, but the relationship between a man and a woman that gives society its future is fixed and does not change.

I believe that must be protected by the law when there are cultural movements. It is the task of judges to protect the fundamental institutions when there are fundamental movements that threaten them and to keep the interpretation of the Charter within a context of values that form a society. The Charter must therefore not be interpreted in a purely formal way as though in a

[Traduction]

**La présidente :** Quelqu'un veut-il répondre à cette question?

**M. Clemenger :** Parlez-vous de l'Université Trinity Western?

**Mme Buckingham :** J'ai entendu Trinity College, qui est un établissement d'enseignement.

**Le sénateur St. Germain :** L'université Trinity Western se trouve en Colombie-Britannique.

**M. Clemenger :** Et c'est sur ce dernier point que porte votre question?

**Le sénateur Ringuette :** Oui.

**M. Clemenger :** L'université a une politique en matière de mode de vie à laquelle les étudiants doivent se conformer; elle demande d'éviter tout type d'activités sexuelles en dehors des liens du mariage. On demande aux étudiants de se conformer à cette politique au cours de leurs études à l'université. L'université en soi ne fait pas de discrimination à l'encontre des étudiants homosexuels et ne leur refuse pas l'accès.

**Mme Buckingham :** C'est une université chrétienne privée. Ce n'est pas une université publique.

**Le sénateur Ringuette :** Ce n'est pas pertinent à ma question, qui était : « Est-ce vrai que le fait d'être gai constitue un péché? »

[Français]

J'ai une question pour le cardinal. Comment, comme dirigeant de l'Église catholique au Canada, voyez-vous la Charte canadienne des droits et libertés qui est au sein de notre Constitution?

**M. le cardinal Ouellet :** Je crois l'avoir déjà exprimé. Je crois que la Charte canadienne des droits et libertés, si elle est interprétée à la lumière de son préambule — sur lequel j'ai insisté — reconnaissant la suprématie de Dieu et du droit, doit être respectée.

Ceci pourvu qu'elle soit justement interprétée dans cette lumière, et qu'elle ne soit pas interprétée d'une façon purement athée ou bien qu'elle soit interprétée d'une façon purement évolutive sans qu'il n'y ait rien de ferme.

Il y a des réalités qui sont fermes. On ne changera pas la nature humaine qui est faite d'hommes et de femmes. Un homme est un homme et une femme est une femme. La nature humaine se propage et se perpétue à travers l'union de l'homme et de la femme. Il peut y avoir beaucoup de variations, de styles de vie et de choix personnels, mais le rapport de l'homme et de la femme qui donne à la société son avenir, cela est fixe et ne change pas.

Je crois que cela doit être protégé par la loi quand il y a des mouvements culturels. C'est la tâche des juges de protéger les institutions fondamentales quand il y a des mouvements culturels qui les menacent et de garder justement l'interprétation de la Charte à l'intérieur d'un contexte de valeurs qui forment une société. La Charte ne doit donc pas être interprétée de façon

void. It is the Charter that is within a society that has values and institutions that must be protected. That is why I believe that the Charter can serve very well if it is well interpreted.

**Senator Ringuette:** You know, I have a little trouble — I am a Catholic — with the fact of saying that the Charter must be fixed, must not change and must retain the context of values. Not so long ago, if Catholic wives did not produce a child a year, it was a sin and they had to go to confession. It was immoral, and it was against natural law.

There has been an evolution, and women have accepted that evolution, positively, I must say. In everything, there is an evolution. If there is no evolution, the status quo is not acceptable. The equality of the two sexes, for example, appears in the Charter. But justice has never infringed on any religion as regards the equality of the two sexes in the process of the various religions.

Earlier, before we started, my colleague Senator St. Germain told me that religions are like private clubs, that they have their regulations and that you have to observe them if you want to belong to the club. I respect that, but there is a whole world that lives outside the clubs.

There are three different clubs here this morning, and there are marked differences; you range from the marriage of one man to one woman to the marriage of one man and four women. So I find it hard to reconcile the various doctrines of the Church that are not necessarily the supremacy of God and God's natural human order. Because, if God is supreme and everything ordered by God is natural, homosexuality is natural and should be accepted by God and the doctrines of the various Churches.

**Cardinal Ouellet:** I believe that, in what we have said here, we all agree — the Muslim, my friends here and ourselves — that marriage is between a man and a woman. If we want to change that definition, we are going against not only what the religions say, but against what reason says as well. That is the most serious thing. The Charter refers to God from the standpoint of reason, not from the standpoint of the religions, but from the standpoint of reason. That is the most serious thing, that we are going against reason.

**The Chairman:** We will do a second round, but we will not go beyond 11:15 a.m. Other people are waiting to testify.

**Senator Prud'homme:** Your Eminence, first I would like to thank His Holiness Jean-Paul II who made you a cardinal. It is a honour that reflects on my entire French Canadian and Catholic people of Quebec and on Canada as a whole.

I had the great privilege of meeting His Holiness on five occasions. One sentence that has always comforted me is the one he spoke at the start of his pontificate: "Be not afraid."

We live on a planet that is troubled, dangerously divided and scared by all these new movements. When Jean-Paul II went to Paris, it was anticipated that it would be a major disaster and that

purement formelle comme dans un vide. C'est la Charte qui est à l'intérieur d'une société qui a des valeurs, des institutions qui doivent être protégées. C'est pourquoi je crois que la Charte peut très bien servir si elle est bien interprétée.

**Le sénateur Ringuette :** Vous savez, j'ai un peu de difficulté — je suis une catholique — avec le fait de dire que la Charte doit être fixe, ne pas changer et doit garder le contexte de valeurs. Il n'y a pas si longtemps, si les épouses catholiques ne produisaient pas un enfant par année, c'était un péché et elles devaient se rendre au confessionnal. C'était immoral et c'était contre la loi naturelle.

Il y a eu une évolution et les femmes ont accepté, positivement je dois dire, cette évolution. Dans toute chose, il y a une évolution. S'il n'y a pas d'évolution, le statu quo n'est pas acceptable. Dans la Charte, par exemple, figure l'égalité des deux sexes. Mais jamais la justice n'a enfreint aucune religion concernant l'égalité des deux sexes dans le processus des différentes religions.

Tout à l'heure, avant qu'on commence, mon collègue le sénateur St. Germain m'a dit que les religions sont comme des clubs privés, qu'ils ont leurs règlements et qu'on doit les observer si on veut faire partie du club. Je respecte cela, mais il y a tout un monde qui vit à l'extérieur des clubs.

Il y a trois différents clubs ici ce matin et il y a des différences marquées; on passe du mariage d'un homme à une femme à un mariage d'un homme et quatre femmes. J'ai donc bien de la difficulté à pouvoir raccorder les différentes doctrines de l'Église qui ne sont pas nécessairement la suprématie de Dieu et l'ordre naturel humain de Dieu. Parce que si Dieu est suprême et que tout ce qui est ordonné par Dieu est naturel, l'homosexualité est naturelle et devrait être acceptée par Dieu et les doctrines des différentes Églises.

**M. le cardinal Ouellet :** Je crois que dans ce que nous avons dit ici, nous sommes tous d'accord — le musulman, mes amis ici et nous-mêmes — que le mariage est entre un homme et une femme. Si on veut changer cette définition, on va non seulement contre ce que les religions disent, mais ce que la raison dit. C'est ce qui est le plus grave. La Charte se réfère à Dieu du point de vue de la raison; pas du point de vue des religions, mais du point de vue de la raison. C'est ce qui est le plus grave, qu'on aille contre la raison.

**La présidente :** Nous faisons une deuxième ronde, mais nous n'irons pas plus loin que 11 h 15. Il y a d'autres gens qui attendent pour témoigner.

**Le sénateur Prud'homme :** Je voudrais d'abord, Éminence, remercier Sa Sainteté Jean-Paul II qui a fait de vous un cardinal. C'est un honneur qui rejaillit sur tout mon peuple canadien-français et catholique du Québec et sur l'ensemble du Canada.

J'ai eu le grand privilège de connaître et de rencontrer Sa Sainteté à cinq reprises. Une phrase qui m'a toujours réconforté est celle qu'il a dite au début de son pontificat : « N'ayez pas peur ».

Nous vivons sur une planète troublée, dangereusement divisée, et affolée par tous ces nouveaux mouvements. Lorsque Jean-Paul II s'est rendu à Paris, on prévoyait que ce serait une grande

no one would be there. And yet one million young people from around the world were there to listen to an old man. What did that old man have to say? What did he give those young people? He gave them something this planet needs: hope.

He did not get into a popularity contest by saying: "You want abortion? Yes. You want to practise homosexuality? Definitely. You eventually want euthanasia? Go ahead." Your Eminence, you know very well that euthanasia will be our next problem.

What shocked us, my colleague Ms. Payette and me, was when our Quebec bishops all too soon abandoned their constitutional right to religious instruction in the schools. They did it in exchange for an election promise. I asked that Ms. Marois appear here in Ottawa to explain why she wanted to withdraw that constitutional right from our schools in Quebec. It no longer exists.

In one year, it will still be possible to renew the notwithstanding clause. Will they do it? I leave that in your hands, Your Eminence. On behalf of humanity, I ask you to send us a message. Take the necessary time and take the opportunity afforded here in the Senate.

I am sorry the Senate is not more independent. I thought I was joining a place where people listen, where people exchange ideas and where people persuade each other. That is what the Senate of Canada is. Incidentally, Parliament is sitting, contrary to what some of the media have said. That is a major error of interpretation.

Your Eminence, please try to reconcile us. You know that each of your remarks can add to the divisions. Try to apply a balm of encouragement because I believe people see you as a reconciler.

The task will not be easy because we are living in a divided society. Out of duty, not love, I spend my summers at a campground in Saint-Félix-de-Valois, where I see that things have changed. In your time and mine, parents had a lot of children. Today, we see children with a lot of parents. That is the reality, Your Eminence.

How can you give us a message of hope in an attempt to convince these people?

**Cardinal Ouellet:** Thank you for your good words. I believe that the Senate has a very important role to play in our society in exercising wisdom. We realize that the debate on the marriage issue is a fundamental one. I am surprised that the government has not left all members free to vote on this issue according to their conscience and that it expedited and closed the debates.

It is as though there were an extraordinarily urgent need to resolve this issue as soon as possible. I must say I do not really understand that urgency. Much more time should have been spent on this issue for the public to be able to reflect on it. But the more we reflect on it, the more we realize that it is irrational, that it is

catastrophe et qu'il n'y aurait personne. Pourtant, il y avait un million de jeunes gens de partout dans le monde pour écouter un vieillard. Qu'est-ce qu'il avait à dire, ce vieillard? Qu'est-ce qu'il a apporté à ces jeunes? Il apporté une chose dont a besoin sur la planète, c'est l'espoir.

Il n'est pas allé dans un concours de popularité en disant : « Vous voulez l'avortement? Mais oui. Vous voulez l'homosexualité pratiquée? Certainement. Vous voulez l'euthanasie éventuellement? Allez-y. » Éminence, vous savez très bien que l'euthanasie sera notre prochain problème.

Ce qui nous a choqués, ma collègue Mme Payette et moi, c'est lorsque nos seigneurs les évêques du Québec ont abandonné trop rapidement leur droit constitutionnel à l'enseignement religieux aux écoles. Ils l'ont fait en retour d'une promesse électorale. C'est moi qui ai demandé que Mme Marois compare ici à Ottawa pour expliquer pourquoi elle voulait retirer ce droit constitutionnel de nos écoles au Québec. Il n'existe plus.

Dans un an, il est encore possible de renouveler la clause nonobstant. Le feront-ils? Éminence, je laisse cela entre vos mains. Au nom de l'humanité, je vous demande de nous livrer un message. Prenez tout le temps nécessaire et profitez de l'occasion qui vous est offerte au Sénat.

Je regrette que le Sénat ne soit pas plus indépendant. Je croyais joindre un endroit où l'on écoute, où l'on change d'idée et où l'on se convainc. C'est ce qu'est le Sénat du Canada. Entre parenthèse, le Parlement siège, contrairement à ce que certains médias ont dit. C'est une grosse erreur d'interprétation.

Éminence, s'il vous plaît, essayez de nous réconcilier. Vous savez que chacune de vos paroles peut ajouter aux divisions. Essayez de jeter un baume d'encouragement parce que je pense que les gens voient en vous un réconciliateur.

La tâche ne sera pas facile car nous vivons dans une société éclatée. Par devoir et non pas par amour, je passe mes étés à Saint-Félix-de-Valois dans un camping, où je vois que les choses ont changé. Dans votre temps et le mien, les parents avaient une multiplicité d'enfants. Aujourd'hui nous voyons des enfants avec une multiplicité de parents. C'est la réalité, Éminence.

Comment pouvez-vous nous ramener un message d'espoir pour essayer de convaincre ces gens?

**M. le cardinal Ouellet :** Je vous remercie de vos bonnes paroles. Je crois que le Sénat a un rôle de sagesse très important à jouer dans notre société. Nous nous rendons compte que le débat sur la question du mariage est fondamental. Je suis étonné que le gouvernement n'ait pas pu laisser tous les députés libres de voter selon leur conscience sur cette question et que l'on ait accéléré et clos les débats.

Tout se passe comme s'il y avait une urgence extraordinaire à ce que cette question soit réglée au plus vite. Je dois dire que je ne comprends pas vraiment cette urgence. Il aurait fallu consacrer beaucoup plus de temps à cette question pour que la population puisse y réfléchir. Mais plus on y réfléchit, plus on s'aperçoit que

not consistent with our values or with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and that, ultimately, the definition of marriage has to be changed.

The situation with regard to this issue is very serious, and parliamentary and government authorities will have to be accountable to the public for the decisions they have made. When it is asserted that this is purely a matter of justice, I do not believe that is consistent with the truth because the truth of marriage is the relationship between a man and a woman, and justice must be based on the truth. It is these common values that enable a society to be a society and not to be divided and even more divided.

On this issue, we have seen the division extend even into our churches, in the name of equality and a certain conception of justice which is not consistent with the anthropological truth. I think that is a serious matter. To ensure a peaceful future for our society, the state must protect the values of marriage and the family. The state must treat homosexuals with respect and find accommodations that are consistent with their rights, without placing them in a category to which they do not belong, the category of marriage.

**Senator Prud'homme:** I have a supplementary question.

**The Chairman:** Senator Prud'homme, we do not have enough time. We are going to hear other witnesses, and we cannot proceed with a second round of questions. Despite the importance of our visitors, we are obliged to limit our time.

[English]

**Mr. Clemenger:** I concur in the comments of Cardinal Ouellet. The question was framed in terms of hope. Canada is seen around the world as reflecting a desire to, and in some ways modeling how we can, live together in a plural society that is deeply multicultural and religious. Some of the best scholars around the world in political theory on pluralism are Canadians, for example, Charles Taylor and Will Kymlicka.

The Charter is not a self-interpreting document. We talk about the doctrine of a living tree. Think of the maples in the spring: Something animates and gives them life.

This debate about marriage also begs the question of a more substantive discussion about the Charter. The Charter should not be used as a shoehorn or a hammer. It should not be used to impose new definitions on pre-existing social institutions.

To get at that, we have to then back up and have a discussion about the preamble. We need to have a discussion about the fundamental principles of justice and the nature of the understanding of equality and dignity. What is the nature of freedom, conscience, freedom of religion and freedom of conscience? We have not had that substantive debate.

In this discussion, the Charter has been used as a hammer. We are told that if we disagree with the conclusions of some judge in interpreting the Charter, somehow we are un-Canadian and are

c'est irrationnel, que ce n'est ni conforme à nos valeurs, ni à la Charte canadienne des droits et libertés et qu'en bout de ligne, il faut que la définition du mariage soit changée.

Face à cette question, la situation est très grave et les autorités parlementaires et gouvernementales devront rendre compte à la population des décisions qu'elles ont prises. Quand on affirme qu'il s'agit d'une question de pure justice, je crois que cela ne correspond pas à la vérité parce que la vérité du mariage, c'est la relation entre l'homme et la femme et la justice doit se fonder sur la vérité. Ce sont ces valeurs communes qui permettent à une société d'être une société et de ne pas être divisée et encore plus divisée.

Autour de cette question, nous avons vu la division œuvrer jusque dans nos églises, au nom de l'égalité et d'une certaine conception de la justice qui ne correspond pas à la vérité anthropologique. Je crois que cela est grave. Pour assurer un avenir de paix pour notre société, l'État doit protéger les valeurs du mariage et de la famille. L'État doit traiter les personnes homosexuelles avec respect et trouver les aménagements qui correspondent à leurs droits sans les classer dans une catégorie à laquelle ils n'appartiennent pas, soit la catégorie du mariage.

**Le sénateur Prud'homme :** J'ai une question supplémentaire.

**La présidente :** Sénateur Prud'homme, nous n'avons pas assez de temps. Nous allons entendre d'autres témoins et nous ne pouvons pas procéder à un deuxième tour de questions. Malgré l'importance de nos visiteurs, nous sommes obligés de nous limiter dans le temps.

[Traduction]

**M. Clemenger :** Je suis d'accord avec les commentaires du Cardinal Ouellet. La question parlait d'espoir. Partout dans le monde, on considère que le Canada souhaite vivre dans une société pluraliste, fortement multiculturelle et religieuse et qu'il a adopté une façon d'y arriver. Quelques-uns des plus grands érudits du monde en ce qui concerne une théorie politique sur le pluralisme sont canadiens, par exemple, Charles Taylor et Will Kymlicka.

La Charte n'est pas un document auto-explicatif. Nous avons parlé de la doctrine d'un arbre vivant. Pensez aux érables au printemps : une force les anime et leur donne la vie.

Ce débat sur le mariage soulève également la question d'une discussion plus fondamentale à l'égard de la Charte. On ne devrait pas utiliser cette dernière comme un chausse-pied ou un marteau. On ne devrait pas l'utiliser pour imposer de nouvelles définitions à des institutions sociales existantes.

Pour en parler, nous devons revenir en arrière et discuter du préambule. Nous devons discuter des principes fondamentaux de justice et de la nature de la compréhension de l'égalité de la dignité. Quelle est la nature de la liberté, de la conscience, de la liberté de religion et de la liberté de conscience? Nous n'avons pas mené cette discussion de fond.

Au cours de cette discussion, nous avons utilisé la Charte comme un marteau. On nous a dit que si nous ne sommes pas d'accord avec les conclusions d'un juge quelconque à l'égard de

expressing un-Canadian values. Then the Charter does not reflect us as a plural society. It reflects a certain tradition within a plural society. We need to address that. I am not sure how. We need to engage in that more substantive conversation. That is where, for me, some of the hope lay.

I understand Senator St. Germain was quoted as saying that religions are like private clubs.

**Senator St. Germain:** I would like to correct the record on that. She is absolutely wrong on that.

**Mr. Clemenger:** I see the faith communities as part of civil society. There are different expressions, communities and associations in society and we all need to engage in respectful dialogue to try to sort through what kind of pluralism we have, what is the nature of Canada and what is in our common good. If I lament anything, it is that the debate, while it has gone on for several years in Canada, has been misfocused. We have tried to bring it back to some of these more fundamental issues.

I lament that there was not sufficient time for the House of Commons committee. They dealt with only amendments. In this committee, I thoroughly enjoyed the discussion today and yesterday and look forward to hearing more of it this afternoon.

However, we need to have that more substantive comment because that is where the aspirations of Canadians are reflected. That is where the hope for Canada reflects something different. We as faith communities have an integral and important part to play in that, as do other sectors within Canadian society. Let us figure out ways to facilitate that dialogue, engage in those more substantive questions and not get sidetracked or use the Charter to impose something, but have it more as a prism that reflects who we are as a Canadian society.

**Senator St. Germain:** I have a point of privilege, Madam Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Senator St. Germain:** I would like to clarify for the record that I have never said in this committee anything about my religion being a private club in any way, shape or form. It is important that I correct that. Senator Ringuette put that on the record. This is an affront. I have spoken about my faith and I will stand on my faith. I have said that my faith overrides the Charter, and it does.

I thank you for allowing me to correct that.

[Translation]

**Senator Ringuette:** I confirm the remarks that were made in the lobby; my intention was not bad, but I reported the remarks as they were said.

l'interprétation de la Charte, nous sommes en quelque sorte non canadiens et nous exprimons des valeurs non canadiennes. Alors, la Charte ne nous décrit pas comme une société pluraliste. Elle fait allusion à une certaine tradition au sein d'une société pluraliste. Nous devons aborder cette question. Par contre, je ne sais pas comment y arriver. Nous devons mener une discussion de fond. C'est là, selon moi, que repose un peu d'espoir.

J'ai cru comprendre que le sénateur St. Germain a dit que les religions étaient comme des clubs privés.

**Le sénateur St. Germain :** J'aimerais rectifier cela aux fins du compte rendu. Elle a absolument tort à ce sujet.

**M. Clemenger :** Je considère les groupes confessionnels comme une partie de la société civile. Il existe différentes expressions, collectivités et associations au sein d'une société, et nous avons tous besoin de mener un dialogue respectueux pour tenter de déterminer le genre de pluralisme que nous avons, la nature du Canada et les éléments qui font partie de notre intérêt commun. Je ne regrette qu'une chose, c'est que le débat, même s'il est engagé depuis plusieurs années au Canada, est mal ciblé. Nous avons tenté de mettre l'accent sur quelques-uns des enjeux les plus fondamentaux.

Je regrette que les membres du Comité de la Chambre des communes n'aient pas eu suffisamment de temps. Ils n'ont discuté que des modifications. Dans le cadre du Comité, j'ai bien aimé la discussion d'aujourd'hui et celle d'hier et j'ai bien hâte d'en entendre davantage cet après-midi.

Toutefois, nous devons recevoir davantage de commentaires de fond pour connaître les aspirations des Canadiens. C'est là que l'espoir du Canada correspond à quelque chose de différent. Nous, en tant que groupes confessionnels, avons un rôle intégral et important à jouer à cet égard, tout comme d'autres secteurs au sein de la société canadienne. Il faut trouver des façons de faciliter ce dialogue. D'aborder ces questions de fond et de ne pas dévier de notre voie ou utiliser la Charte pour imposer quelque chose, mais de s'en servir davantage comme un prisme qui définit qui nous sommes en tant que société canadienne.

**Le sénateur St. Germain :** J'aimerais m'expliquer sur une question personnelle, madame la présidente.

**La présidente :** Oui.

**Le sénateur St. Germain :** J'aimerais préciser aux fins du dossier que je n'ai jamais dit, dans le cadre de ce Comité, que ma religion était un club privé, sous quelque forme que ce soit. C'est important que je rectifie ce point. Le sénateur Ringuette a fait consigner cela au compte rendu. C'est un affront. J'ai parlé de ma foi et je maintiens ce que j'ai dit. J'ai déclaré que ma foi a priorité sur la Charte, et c'est le cas.

Je vous remercie de m'avoir permis de rectifier cela.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Je confirme les propos, dans la salle qu'on peut appeler l'antichambre ; je n'avais aucune mauvaise intention, mais j'ai rapporté les propos tels qu'ils ont été dits.

**The Chairman:** You both expressed yourselves. I would just like to add that members in the House of Commons voted against their party line in each of the political parties represented, except for Cabinet members, obviously, since, as you know, this is a government bill, and only one minister resigned because he could not do it. I wanted to re-establish the fact that no party line was imposed. They voted according to their conscience, and there were members in each party who did not vote their party line.

[English]

**Mr. Patel:** I agree with the comments of my fellow panellists, especially the last comments in support of marriage and religion itself.

I want to clarify the point that Islam is a way of life. It is not classified as a religion. It is a way of life governed by a code of conduct, a code of ethics revealed by God through the messenger.

Homosexuality is not a lifestyle that is condoned or accepted in the Islamic code of conduct. Marriage is important for Muslims because the lifestyle itself begins with this purity of actions and purity of union under the divinely sanctioned rule. Anything beyond that would be considered not acceptable, sinful, or whatever the terminology used to classify a violation of the religion.

Therefore, Muslims will not be comfortable with Bill C-38 and will not accept it. Having said that, the Charter of Rights and Freedoms enshrines the rights of every individual. Homosexuals, everyone, have rights. As a commissioner of human rights, I believe that everyone has a right to whatever lifestyle he or she chooses. However, I firmly believe as a Muslim and as a Canadian that no one can impose a particular belief on other communities. We find that Bill C-38 impinges on the other faith communities through a definition that is part of their faith; those rights are then not protected. The rights are violated.

It is a bold step that the House of Commons has taken to pass this bill as it is, with very little protection for other faiths. We are seeing that religion is losing ground. In years to come, we will lose more ground because precedents are being set by this bill and others. When we change the basic institutions of life such as marriage, which lends itself to the mental and other comfort of people in their faith, then the lifestyle of the future will be different. Laws made by human beings that override divine laws certainly diminish the value of faith in every community.

I urge the Senate committee to revisit this bill in terms of protecting the rights of religion and the rights of people who practice their faith.

**La présidente :** Vous vous êtes exprimés tous les deux. J'aimerais juste ajouter que, à la Chambre des communes, des députés ont voté contre la ligne de leur parti, dans chacun des partis politiques représentés, excepté le Cabinet, évidemment, puisque, comme vous savez, c'est un projet de loi du gouvernement et un seul ministre a démissionné parce qu'il ne pouvait pas le faire. Je voulais rétablir le fait qu'il n'y avait pas de ligne de parti imposée. Ils ont voté selon leur conscience et, dans chaque parti, des députés n'ont pas voté comme leur parti.

[Traduction]

**M. Patel :** Je suis d'accord avec les commentaires des autres témoins, surtout les derniers commentaires qui soutiennent le mariage et la religion.

J'aimerais préciser le point selon lequel l'islam est un mode de vie. Il n'est pas classé comme une religion. C'est un mode de vie régi par un code de conduite, un code d'éthique révélé par Dieu par l'entremise d'un messager.

L'homosexualité n'est pas un mode de vie admis ou accepté dans le code de conduite islamique. Le mariage est important pour les musulmans puisque le mode de vie lui-même commence par la pureté des actes et la pureté de l'union en vertu de la règle sanctionnée par la volonté divine. Toute autre chose serait considérée comme inacceptable, immorale, ou tout autre terme utilisé pour définir une violation de la religion.

Par conséquent, les musulmans ne seront pas à l'aise avec le projet de loi C-38 et ne l'accepteront pas. Cela dit, la Charte des droits et libertés enchâsse les droits de chaque personne. Tout le monde, même les homosexuels, ont des droits. En tant que commissaire des droits de la personne, je crois que chaque personne a le droit de choisir le mode de vie qu'elle veut adopter. Toutefois, je crois fermement, en tant que musulman et Canadien, que personne ne peut imposer une croyance particulière à d'autres collectivités. Nous trouvons que le projet de loi C-38 empiète sur les autres groupes confessionnels en raison d'une définition qui fait partie de leur foi; ces droits ne sont alors pas protégés. Les droits sont violés.

La Chambre des communes a pris une mesure audacieuse en adoptant ce projet de loi tel qu'il est, c'est-à-dire qu'il offre très peu de protection aux autres groupes confessionnels. Nous voyons que la religion perd du terrain. Au cours des années à venir, nous perdrons encore plus de terrain, car ce projet de loi et d'autres projets de loi créeront des précédents. Lorsque nous changeons les institutions fondamentales de la vie, comme le mariage, qui se prête à l'aspect mental et à d'autres éléments de réconfort des gens dans leur foi, alors le mode de vie sera différent à l'avenir. Les lois créées par les êtres humains qui ont priorité sur les lois divines diminuent certainement la valeur de la foi dans chaque collectivité.

Je presse le Comité sénatorial de mener un nouvel examen de ce projet de loi en ce qui concerne la protection des droits de religion et le droit de la personne de pratiquer sa foi.

As Muslims, we tolerate any lifestyle, with a view to reforming it so that it conforms to the natural laws of God. If that is not possible, if it is not within the capability of a human being to do so and we cannot do anything about it, we accept it.

As Muslim-Canadians, we will co-exist with all other faiths in the country, but one particular belief should not override or impose on the others. Therefore, this bill should protect the basic beliefs of religion itself, which it does not.

I pointed out in my presentation a number of areas for consideration. I would submit the amendments for your consideration. I would urge you to include these amendments so that the rights of the faith-based communities are protected in this area.

[Translation]

**The Chairman:** On behalf of the senators, I thank you for being here and for spending the time today to come and discuss and dialogue with the senators, who represent all the regions and who also represent the defence of minorities. I believe it is one of the senators' responsibilities to represent minorities, to represent Canadian diversity. That is what we are trying to do and to make known to those we invite to come and talk with us.

[English]

We will take a five-minute break. I am sorry that we have people waiting for us, but we could not do anything else.

**Mr. Yves Le Bouthillier, President, Law Commission of Canada:** Honourable senators, thank you for inviting the Law Commission of Canada to talk about the issue of same-sex marriage in relation to its report, "Beyond Conjugalité: Recognizing and Supporting Close Personal Adult Relationships." We had an opportunity to present the report to a committee of the House of Commons prior to its study of Bill C-38 and again recently. This is the first time that we have had the opportunity to present it to members of the Senate. I am accompanied by Ms. Pelot, a senior research officer at the Law Commission of Canada who has been involved with this project since its inception and who will answer your questions on the report.

The Law Commission of Canada is an independent federal agency whose mandate is to provide advice on improvement to and modernization and reform of the laws of Canada. In the preamble to the proposed legislation are important principles that guide the work of the LCC: It must be open, inclusive, accessible to all Canadians; it must view the law and the legal system in a broad social and economic context; it must be responsive and accountable by working in partnership with a wide range of interest groups and individuals; it must be innovative in its research methods; and it must take into account the impact of the law on different groups and individuals when it makes recommendations.

En tant que musulmans, nous tolérons tout mode de vie, en espérant pouvoir le réformer afin qu'il soit conforme aux lois naturelles de Dieu. Si c'est impossible, si l'être humain est incapable de le faire et que nous ne pouvons rien changer, nous l'acceptons.

En tant que musulmans canadiens, nous coexisterons avec tous les autres groupes confessionnels du pays, mais une croyance particulière ne devrait pas avoir priorité sur les autres ou imposer sa loi. Par conséquent, ce projet de loi devrait protéger les croyances fondamentales de la religion, ce qu'il ne fait pas.

Au cours de mon exposé, j'ai souligné plusieurs domaines dont il faudra tenir compte. Je présenterai les modifications pour que vous puissiez les examiner. Je vais vous demander d'intégrer ces modifications au projet de loi afin que les droits des groupes confessionnels soient protégés dans ce domaine.

[Français]

**La présidente :** Au nom des sénateurs, je vous remercie de votre présence, du temps que vous avez consacré aujourd'hui à venir discuter et dialoguer avec les sénateurs qui représentent l'ensemble des régions et qui représentent aussi la défense des minorités. Je pense que c'est une des responsabilités des sénateurs que de représenter les minorités, de représenter la diversité canadienne. C'est ce que nous tentons de faire et de faire connaître à ceux que nous invitons pour échanger ensemble.

[Traduction]

Nous allons prendre une pause de cinq minutes. Je suis désolée que des gens attendent après nous, mais nous ne pouvons faire autrement.

**M. Yves Le Bouthillier, président, Commission du droit du Canada :** Honorables sénateurs, merci d'inviter la Commission du droit du Canada à parler de l'enjeu du mariage entre conjoints de même sexe en ce qui a trait à son rapport intitulé « Au-delà de la conjugalité : La reconnaissance et le soutien des rapports de nature personnelle entre adultes ». Nous avons eu l'occasion de présenter le rapport devant un Comité de la Chambre des communes avant qu'il n'étudie le projet de loi C-38, de même que tout récemment. C'est la première fois que nous avons l'occasion de le présenter aux membres du Sénat. Je suis accompagné de Mme Pelot, une agente de recherche principale    la Commission du droit du Canada, qui a participé à ce projet dès le début et qui répondra à vos questions sur le rapport.

La Commission du droit du Canada est un organisme fédéral indépendant dont le mandat consiste à fournir des conseils sur l'amélioration, la modernisation et la réforme des lois du Canada. Dans le préambule du projet de loi se trouvent des principes importants qui guident le travail de la CDC : la Commission doit être ouverte et inclusive et être accessible à tous les Canadiens; elle doit situer le droit et le système judiciaire dans le vaste contexte socio-économique; elle doit être souple et responsable et travailler en partenariat avec un grand nombre de groupes d'intérêt et de personnes; et elle doit tenir compte des répercussions du droit sur les divers groupes et les diverses personnes lorsqu'elle formule des recommandations.

Although the report was tabled in the House of Commons in 2002, it is still very much relevant, not only because its last chapter directly addresses the issue of same-sex marriage, but also because it recommends amendments to a series of federal statutes that currently confer some rights, benefits or responsibilities based on conjugality. We recommend broadening it to close personal adult relationships based on economic and psychological interdependence.

The report was the culmination of three years of work, during which the LCC undertook a series of research projects and consulted widely on these issues. Throughout the process, like other projects of the commission, our goal was to address law reform issues by considering, first, how the law is lived by Canadians and how society and values have evolved; and second, how to narrow the gap between law and reality. Our role was to study the issue and list our recommendations. It was clear to the commission that the nature of close personal adult relationships in society had evolved considerably over time, and that marriage and conjugality, which had been used for a long time as markers for psychological and economic interdependence, were no longer the sole indicators of interdependency.

The commission concluded that Canadians enjoy a wide variety of close personal adult relationships. Many marry or live with conjugal partners, while others may share a home with parents, grandparents or caregivers. Currently, Canadian law supports and recognizes close personal relationships between adults; however, it has focused on conjugal relationships to the exclusion of others. The Law Commission of Canada noted in particular that governments regulate and recognize personal adult relationships in two distinct ways. It is important to distinguish between these two roles.

First, through a number of statutes, government provides benefits or imposes obligations on the basis of relationships. The objectives of these laws are to recognize the economic and psychological interdependency that often characterize personal adult relationships. For example, the rollover provisions in the Income Tax Act facilitate transactions between conjugal couples in order to recognize and support their economic interdependence.

In order to more fully support the objectives, which are to serve the various existing relationships, the law commission recommends that government re-examine these laws. This approach is described in detail in chapter 3 of the report.

#### [Translation]

The second role of governments is examined in Chapter 4 of the report. The state should enable citizens to organize their relationships so as to meet the need for stability and certainty. In this chapter, the Law Commission examines various mechanisms

Même si le rapport a été déposé devant la Chambre des communes en 2002, il est encore très pertinent puisque non seulement son dernier chapitre aborde directement la question du mariage homosexuel, mais il recommande également des modifications à apporter à une série de lois fédérales qui confèrent actuellement certaines responsabilités ou certains droits et avantages axés sur la conjugalité. Nous recommandons d'étendre la question aux relations étroites entre adultes fondées sur une interdépendance financière et psychologique.

Le rapport représentait le point culminant de trois années de travail, au cours desquelles la CDC a mené plusieurs projets de recherche et de vastes consultations à l'égard de ces enjeux. Tout au long du processus, comme c'est le cas dans d'autres projets de la Commission, notre but consistait à aborder des enjeux axés sur la réforme du droit en examinant tout d'abord la façon dont les Canadiens vivent le droit et la façon dont la société et les valeurs ont évolué et, par la suite, la façon de combler l'écart entre le droit et la réalité. Notre rôle consistait à étudier la question et à formuler nos recommandations. Il était manifeste pour la Commission que la nature des relations étroites entre adultes dans la société avait évolué de façon importante au fil des ans et que le mariage et la conjugalité, utilisés pendant un long moment comme marqueurs de l'interdépendance psychologique et financière, n'étaient plus les seuls indicateurs de l'interdépendance.

La Commission a conclu que les Canadiens ont un grand nombre de relations étroites de nature personnelle entre adultes. Bon nombre d'entre eux sont mariés ou vivent avec un conjoint, tandis que d'autres peuvent partager une maison avec des parents, des grands-parents ou des aidants membres de la famille. Actuellement, le droit canadien soutient et reconnaît les relations étroites de nature personnelle entre adultes; toutefois, il a mis l'accent sur les relations conjugales à l'exclusion des autres. La Commission du droit du Canada a souligné en particulier que les gouvernements réglementent et reconnaissent les relations de nature personnelle entre adultes de deux façons distinctes. Il est important d'établir une distinction entre ces deux rôles.

Tout d'abord, par l'entremise de plusieurs lois, le gouvernement offre des avantages ou impose des obligations en fonction des relations. Ces lois visent à reconnaître l'interdépendance financière et psychosociale qui caractérise souvent les relations de nature personnelle entre adultes. Par exemple, les dispositions sur le roulement de la Loi de l'impôt sur le revenu facilitent les transactions entre les couples afin de reconnaître et de soutenir leur interdépendance financière.

Afin de soutenir davantage les objectifs, qui consistent à servir les diverses relations existantes, la Commission du droit du Canada recommande au gouvernement d'examiner de nouveau ces lois. Le chapitre 3 du rapport décrit en détail cette approche.

#### [Français]

Le second rôle des gouvernements est examiné dans le chapitre 4 du rapport. Il s'agit pour l'État de permettre aux citoyens et citoyennes d'organiser leur rapport de façon à répondre aux besoins de stabilité et de certitude. Dans ce chapitre, la

for publicly recognizing the close relationship between persons in non-conjugal relationships, such as, for example, brothers and sisters living together or an elderly parent living with an adult child. The Law Commission recommends that governments establish systems for registering these relationships. Registration could also be possible in conjugal relationships. This kind of completely voluntary registration system would publicly formalize a relationship and define the rights and obligations of the persons involved in a relationship on the basis of the specific needs of the said relationship.

The Law Commission subsequently examined marriage as a mechanism for recognizing a close personal relationship. On this point, the Commission considered the following possibilities, essentially four of them: maintaining the status quo, creating a registration scheme to replace marriage, in other words that the state would get out of marriage and leave it to the religious communities; the existence of a legal civil marriage and a non-legal religious marriage; and, lastly, expanding marriage to same-sex couples.

In 2002, the Law Commission of Canada concluded that the best solution was this last one. It ruled out the other possibilities for the following reasons: first, if the state opted to replace marriage with registration, that is to say to abandon the consecration of marriage to religious denominations, that would prevent some couples from exercising a choice that was important to them, that is to say civil marriage. Our report concludes that it is important to offer more, not fewer choices in an increasingly diversified society.

On this point, the Commission noted that civil marriage ceremonies are conducted in an increasing percentage of marriages celebrated in Canada. The Commission then examined the civil marriage option, that is to say the exclusion of religious authority from the legal definition of marriage. In that option, the religious denominations would continue to celebrate marriage, but marriage would not have any legal effect until it was registered before a civil authority. That is what is done in many countries, in France in particular. The Commission did not adopt this option because it felt that it would require people who wanted a religious ceremony to take steps to have a ceremony before a civil authority, which would require additional time and would require the state to make the necessary staff and facilities available.

The Commission adopted the solution of expanding same-sex marriage. On this point it adopted the reasoning you will see in the report. There are various views on the subject of homosexual marriages, and this is a very emotional issue. That is what the Commission recognized. For homosexual couples wishing to marry, the prohibition against homosexual marriage represents a rejection of their personal aspirations and a lack of recognition of their identity. They feel that, without legal access to the institution of marriage, their ability to celebrate their love and their life on an equal basis is jeopardized. They feel they are being denied a fundamental personal choice.

Commission du droit examine divers mécanismes permettant de reconnaître publiquement l'étroite relation existant entre des personnes concernant les relations non conjugales, comme par exemple des frères et des sœurs vivant ensemble ou encore un parent âgé vivant avec un enfant adulte. La Commission du droit recommande que les gouvernements mettent sur pied des systèmes permettant l'enregistrement de ces relations. L'enregistrement pourrait aussi être possible dans les rapports conjugaux. Un tel système d'enregistrement, complètement volontaire, formaliserait publiquement une relation et viendrait définir les droits et obligations des personnes impliquées dans une relation sur la base des besoins particuliers de ladite relation.

Par la suite, la Commission du droit a examiné le mariage comme mécanisme pour reconnaître une relation personnelle étroite. À ce sujet, la commission a étudié les possibilités suivantes, essentiellement quatre : le maintien du statu quo; la création d'un système d'enregistrement pour remplacer le mariage, autrement dit que l'État sorte du mariage et le laisse aux communautés religieuses; l'existence d'un mariage civil juridique et d'un mariage religieux non juridique; et finalement, l'élargissement du mariage aux personnes du même sexe.

La Commission du droit du Canada a conclu en 2002 que la meilleure solution était cette dernière. Elle a écarté les autres possibilités pour les raisons suivantes : d'abord si l'état opte pour le remplacement du mariage par l'enregistrement, à savoir l'abandon de la consécration du mariage aux confessions religieuses, cela empêcherait certains couples d'exercer un choix qui leur tient à cœur, à savoir le mariage civil. Notre rapport conclut qu'il est important d'offrir plus et non moins de choix dans une société de plus en plus diversifiée.

À cet égard, la commission a noté que les cérémonies de mariage civil constituent une proportion croissante des mariages célébrés au Canada. La commission a ensuite examiné l'option du mariage civil, c'est-à-dire l'exclusion de l'autorité religieuse de la définition légale de mariage. Dans cette optique, les confessions religieuses continueraient à célébrer le mariage mais il n'aurait pas d'effet juridique sauf après enregistrement devant une autorité civile. C'est ce qui se fait dans de nombreux pays, notamment en France. La commission n'a pas retenu cette solution parce qu'elle était d'avis qu'elle obligerait les gens qui tiennent à une cérémonie religieuse à prendre les mesures pour une cérémonie devant l'autorité civile, ce qui nécessite un surcroît de temps ainsi qu'une mise en disposition par l'État du personnel et les installations nécessaires.

La commission a retenu la solution d'élargir le mariage entre personnes de mêmes sexes. Elle a tenu à ce sujet le raisonnement que vous trouverez dans le rapport. Il y a divers points de vue au sujet des mariages homosexuels et cette question est très émotive. C'est ce que la commission a reconnu. Pour les couples homosexuels qui souhaitent se marier, l'interdiction des mariages homosexuels représente le rejet de leur aspiration personnelle et l'absence de reconnaissance de leur identité. Ils sont d'avis que sans accès légal à l'institution du mariage, leur capacité de célébrer leur amour et leur vie sur la base de l'égalité était en péril. Ils ont le sentiment qu'on leur refuse un choix personnel fondamental.

On the other hand, there are those who assert, with the same passion, that marriage has always been defined as the union of a man and a woman and that it should always be that way. For the opponents of same-sex marriage, the idea is to preserve an institution, a sacred institution, that has stood the test of time.

Although a certain number of religious organizations now celebrate commitment ceremonies for same-sex couples, some of the opposition to extending the right to marriage to these couples stems from religious beliefs. The argument that marriage should be reserved for heterosexual couples, in the Commission's view, cannot be supported in a context in which the state's objective underlying the modern regulation of marriage is to provide an orderly framework in which couples can express their mutual commitment and willingly accept a range of legal rights and obligations.

The state's interest in marriage is in no way related to the promotion of any conception whatever of the so-called appropriate role of the sexes, any more than the state reserves the procreation and education of children for married couples. People can marry even if they have no children and do not intend to have any. The Commission added in its report that, whether or not the denial of homosexual marriage violates the Charter — since that was written, I would remind you, in 2002 — adherence to the fundamental values of equality, choice and freedom of conscience and religion requires that the restrictions placed on homosexual marriage be eliminated. The status quo enhances the stigmatization that these couples feel.

Last, the Commission made the following observations regarding the relationship between civil marriage and religion: it is also important to emphasize that the fact that civil recognition of homosexual marriage in no way alters the right of religious denominations to conduct marriage ceremonies without state interference and in a manner consistent with the values and traditions of their faith. Although the state could recognize same-sex marriage for civil marriage purposes, it could not take a position on religious marriage.

As is currently the case, certain religious organizations would choose to sanctify homosexual unions as marriage while others would not, to conclude that this is a result that should be celebrated in a society that values pluralism, particularly religious pluralism. Thank you, and we will now be pleased to answer your questions.

**Senator Ringuette:** Thank you for your presentation. I am on page 131 of your document, which constituted your conclusion this morning. When you conducted your study, to reach these conclusions, did you analyze the conditions for marriage of the various religious denominations in Canada?

**Ms. Lorraine Pelot, Senior Research Officer, Law Commission of Canada:** We took into account the fact that certain religions recognize same-sex marriage, while others do not, but we did not conduct a survey of all the religions.

À l'opposé, il y a ceux qui affirment, avec tout autant de passion, que le mariage a toujours été défini comme l'union d'un homme et d'une femme et qu'il devrait toujours en être ainsi. Pour les opposants au mariage entre personnes du même sexe, il s'agit de préserver une institution qui a résisté au temps, une institution sacrée.

Bien qu'un certain nombre d'organisations religieuses célèbrent aujourd'hui des cérémonies d'engagement pour les couples de même sexe, une part de l'opposition à l'extension du droit au mariage à ces couples découle de croyances religieuses. L'argument selon lequel le mariage devrait être réservé au couple hétérosexuel, de l'avis de la commission, ne peut être soutenu dans le contexte où les objectifs de l'État qui sous-tendent la réglementation contemporaine du mariage est de fournir un cadre ordonné dans lequel les couples peuvent exprimer leur engagement réciproque et accepter volontairement un éventail de droits et d'obligations juridiques.

L'intérêt de l'État en matière de mariage n'est nullement lié à la promotion de quelque conception que ce soit le rôle dit approprié des sexes, non plus que l'État réserve aux couples mariés la procréation et l'éducation des enfants. Les gens peuvent se marier même s'ils n'ont pas d'enfants ou n'ont pas l'intention d'en avoir. La commission ajoutait dans son rapport que le refus des mariages homosexuels viole ou non la charte — puisque c'était écrit, je vous le rappelle, en 2002 —, l'adhésion aux valeurs fondamentales d'égalité, de choix et de liberté de conscience et de religion exige d'éliminer les restrictions imposées au mariage homosexuel. Le statu quo renforce la stigmatisation que ressentent ces couples.

Enfin, concernant la relation entre le mariage civil et la religion, la commission a fait les observations suivantes : il est important aussi de souligner que le fait que la reconnaissance civile des mariages homosexuels n'altère en rien le droit des confessions religieuses de célébrer des cérémonies de mariage sans interférence de l'État et conformément aux valeurs et aux traditions de leur foi. Bien que l'État pourrait reconnaître les mariages de personnes du même sexe aux fins du mariage civil, il ne pourrait prendre position en matière de mariage religieux.

Comme c'est le cas maintenant, certaines organisations religieuses choisiraient de sanctifier les unions homosexuelles comme mariage, d'autres feraient l'inverse. De conclure que c'est un résultat qui devrait être célébré dans une société qui valorise le pluralisme, notamment le pluralisme religieux. Je vous remercie, et il nous fera plaisir de répondre à vos questions.

**Le sénateur Ringuette :** Merci de votre présentation. Je suis à la page 131 de votre document qui a constitué votre conclusion de ce matin. Lorsque vous avez fait votre étude, pour arriver à ces conclusions, avez-vous fait l'analyse des conditions au mariage des différentes nominations religieuses au pays?

**Mme Lorraine Pelot, Agent principal de recherche, Commission du droit du Canada :** Nous avons tenu compte du fait que certaines religions reconnaissaient le mariage entre couples de même sexe et d'autres non, mais nous n'avons pas fait de sondage de toutes les religions.

**Senator Ringuette:** Did you prepare a table of the conditions for marriage set by the various religions in the country? In your conclusion, you say:

[English]

The preconditions for each type of marriage, religious and secular, could differ as it often does today. For example, as mentioned earlier, the Roman Catholic Church does not permit divorce and will not perform a religious ceremony if one of the intending spouses has been divorced. Nonetheless, Canadian law permits both a civil divorce and a civil remarriage, whatever the religion of the parties. This is a result that should be celebrated in a society that values religious pluralism.

You have looked at the different religions in Canada, their conditions of religious marriage and the consequences of divorce and a second marriage. In its three years of research, I presume that the Law Commission of Canada looked extensively at different religions, the preconditions of marriage and how they affect the civil side in order to conclude that this is a result that should be celebrated in a society that values religious pluralism.

**Ms. Pelot:** We make the distinction in the report, as we did during the length of the project, that the state had a secular role in the recognition of a civil or a legal marriage. This was different from the role religions were playing in their recognition and the application of their own rules to the way in which they wanted to marry people. We did not do a comprehensive overview of what all the religions currently existing in Canada were doing, but merely noted a few examples where there were distinctions between what religions accepted as preconditions and what the state accepted as preconditions, and which were not mimicked on the legal/state side.

**Senator Ringuette:** The Roman Catholic Church does agree to some divorces, as long as you can prove that the marriage was not consummated, even though you may have had children.

**Senator St. Germain:** Are you talking about an annulment?

**Senator Cools:** She is looking for the word "annulment." It is not the same thing.

**Senator Ringuette:** An annulment or a divorce is the same thing. If you have an annulment, you can remarry in the Catholic faith. Have you taken that into consideration?

**Ms. Pelot:** It is an exception to the general rule. We do not profess to be experts on any particular religion, but I take your point that it is an exception to the ability to remarry in the Catholic Church. However, our focus was on the role of the state in the civil aspects of marriage. In that respect, the law commission concluded that the role of the state was to facilitate, and provide a legal framework for, an orderly fashioning of relationships between adults who are committed to each other in an intimate way and who wish to take on mutual rights and obligations.

**Le sénateur Ringuette :** Avez-vous dressé un tableau des conditions demandées par les différentes religions au pays concernant le mariage? Dans votre conclusion vous dites :

[Traduction]

Les conditions préalables à chaque type de mariage, religieux ou laïc, pourraient différer comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Par exemple, comme on l'a déjà mentionné, l'Église catholique romaine ne permet pas le divorce et ne célèbre pas de mariage religieux lorsque l'un des deux conjoints est divorcé. Le droit canadien permet toutefois le divorce et le remariage civil quelle que soit la religion des parties. C'est là un résultat qui devrait être célébré dans une société qui favorise le pluralisme religieux.

Vous avez observé les différentes religions au Canada, leurs conditions relatives au mariage religieux et les conséquences du divorce et d'un deuxième mariage. Au cours de ses trois années de recherche, je présume que la Commission du droit du Canada a mené un vaste examen des différentes religions, des conditions préalables au mariage et la façon dont elles affectent l'aspect civil avant de conclure qu'il s'agit là d'un résultat qui devrait être célébré dans une société qui valorise le pluralisme religieux.

**Mme Pelot :** Dans le rapport, nous établissons la distinction, comme nous l'avons fait tout au long du projet, selon laquelle l'État joue un rôle laïc dans la reconnaissance d'un mariage civil ou religieux. C'était différent du rôle que les religions jouaient en ce qui concerne leur reconnaissance et l'application de leurs propres règles en ce qui concerne la façon dont elles désiraient marier les gens. Nous n'avons pas analysé, en détail la façon de faire de toutes les religions qui existent actuellement au Canada; nous avons simplement souligné quelques exemples où il y avait des distinctions entre ce que les religions et ce que l'État acceptaient comme des conditions préalables et qui n'existaient pas du côté juridique ou de l'État.

**Le sénateur Ringuette :** L'Église catholique romaine accepte certains divorces, en autant que vous prouviez que le mariage n'a pas été consommé, même si vous avez eu des enfants.

**Le sénateur St. Germain :** Parlez-vous d'une annulation?

**Le sénateur Cools :** Elle veut dire « annulation ». Ce n'est pas la même chose.

**Le sénateur Ringuette :** Une annulation ou un divorce, c'est la même chose. Si vous obtenez une annulation, vous pouvez vous remarier dans la foi catholique. Avez-vous tenu compte de ce fait?

**Mme Pelot :** C'est une exception à la règle générale. Nous ne déclarons pas être experts en une religion particulière, mais je tiens compte de votre point, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une exception à la capacité de se remarier dans l'Église catholique. Toutefois, nous avons mis l'accent sur le rôle de l'État en ce qui concerne les aspects civils du mariage. À cet égard, la Commission du droit du Canada a conclu que le rôle de l'État consistait à faciliter les relations harmonieuses entre adultes unis de façon intime et qui désirent s'acquitter d'obligations et de droits communs et à fournir un cadre juridique à cet égard.

**Senator St. Germain:** We have heard presentations about the lack of consideration of the impact this issue will have on children. We were told yesterday by the experts who appeared before us that no consideration has been given to what impact this bill will have on the nuclear family or children in our society. Did you take that into consideration? I believe that children's rights have to be part and parcel of your concerns.

The minister responsible for this bill testified before the committee on Monday evening that there is no clear-cut organization at the provincial level. We have a mishmash of various interpretations. There are various protections for marriage commissioners in some jurisdictions, while others, such as Saskatchewan — and I stand to be corrected — have said that marriage commissioners will do what the government says regardless of their faith.

Is the Law Commission of Canada as an organization supportive of this bill and the manner in which it is being presented to Canadians, being forced through, as it is, at the end of a session? There are indications that the government is not prepared to accept amendments or that they will be voted down. Does the law commission have a concern that the laws of our land are being changed at the federal level? There does not seem to be a measure of responsibility at the federal level to ensure that things are in order at the provincial level. The solemnization of marriage is a responsibility of the provincial governments. Do you have this concern and have you voiced it?

I have a copy of your report, "Beyond Conjuality."

**Mr. Le Bouthillier:** The report looked at close personal relationships between adults and did not focus on children as such. The issue of marriage between same-sex couples is dealt with in one of the chapters of the report.

Obviously we would not want to comment on the process, but if the question is whether the bill is in line with the recommendations of the commission in chapter 4 of its report, there is great conformity between our recommendations and the intent of this proposed legislation in dealing with the recognition of same-sex marriage and also the provisions regarding religious freedom.

**Senator St. Germain:** You say "great conformity," but what does that mean? We heard this morning from three of the top religious leaders in the country, from the Islamic faith, the Catholic faith and the evangelical faith. They made their presentations and said they feel that they are under threat. You people are supposed to be the protectors of what is right and wrong in this country from a legalistic point of view, which leads into the subject of the Constitution. When you say "great conformity," can you say unequivocally that freedom of religion is fully protected, not only the freedom to practice one's religion but the freedom of expression of religion in all forums?

As a commission, you are supposed to be the protectors of the law.

**Le sénateur St. Germain :** Nous avons entendu parler du manque de considération concernant les répercussions de cet enjeu sur les enfants. Les experts qui ont comparu devant nous hier nous ont dit qu'on n'avait aucunement tenu compte des répercussions de ce projet de loi sur la famille nucléaire ou sur les enfants de notre société. En avez-vous tenu compte? Je crois que les droits des enfants doivent faire partie intégrante de vos préoccupations.

Le ministre responsable de ce projet de loi a témoigné devant le Comité lundi soir et a dit qu'il n'existe aucune organisation bien définie à l'échelle provinciale. On trouve diverses interprétations. Il existe diverses formes de protection pour les commissaires de mariage dans certaines administrations, tandis que d'autres, comme la Saskatchewan — et corrigez-moi si j'ai tort — ont dit que les commissaires de mariage feront ce que le gouvernement leur demande de faire, sans égard à leur foi.

La Commission du droit du Canada, en tant qu'organisme, appuie-t-elle ce projet de loi, et la façon dont ce dernier est présenté aux Canadiens, c'est-à-dire adopté comme il l'est, de force, à la fin d'une session? Certains indices portent à croire que le gouvernement n'est pas prêt à accepter des modifications ou qu'elles seront rejetées. La Commission du droit du Canada se préoccupe-t-elle du fait que les lois de notre territoire sont modifiées à l'échelle fédérale? Il ne semble pas y avoir une mesure de responsabilité à l'échelle fédérale pour s'assurer que les choses sont en ordre à l'échelle provinciale. L'officialisation du mariage est une responsabilité des gouvernements provinciaux. Est-ce que cela vous préoccupe, et avez-vous exprimé votre opinion à ce sujet?

J'ai un exemplaire de votre rapport, « Au-delà de la conjugalité ».

**M. Le Bouthillier :** Le rapport analyse les relations étroites de nature personnelle entre adultes et ne met pas l'accent sur les enfants. L'un des chapitres du rapport traite de la question du mariage entre conjoints de même sexe.

Évidemment, nous ne voulons pas commenter le processus, mais si la question consiste à savoir si le projet de loi est conforme aux recommandations de la Commission, énoncées dans le chapitre 4 de son rapport, le but visé par ce projet de loi est très conforme à nos recommandations, c'est-à-dire reconnaître le mariage entre conjoints de même sexe et adopter également les dispositions relatives à la liberté de religion.

**Le sénateur St. Germain :** Vous dites « est très conforme », mais qu'est-ce que cela signifie? Ce matin, nous avons entendu les témoignages de trois des principaux chefs religieux du pays, de foi islamique, catholique et évangélique. Ils ont présenté leur exposé et ont déclaré qu'ils sentaient qu'on les menaçait. Vous êtes supposés être les protecteurs de ce qui est bien et mal dans ce pays d'un point de vue légaliste, ce qui mène à la Constitution. Lorsque vous dites « est très conforme », pouvez-vous dire sans équivoque que la liberté de religion est entièrement protégée, non seulement la liberté de pratiquer sa religion, mais la liberté d'exprimer sa religion sur toutes les tribunes?

En tant que Commission, vous êtes supposés être les protecteurs du droit.

**Ms. Pelot:** The role of the commission is to study and to listen to Canadians, and we listened to probably all the same views that you folks have heard here and that the members of Parliament heard as well. In listening to all points of view, we came to the conclusion stated earlier, that marriage should be enlarged to open it up to same-sex couples. We also indicated that we were certainly balancing as well the right of religious freedom and the right of various denominations to marry in the way that they saw fit, as they have been doing in the past.

As you point out, we are not a lobby group and we do not have a role in commenting on government legislation per se. It appears that the bill, as well as the decision of the Supreme Court on the reference, tries to achieve that balance between opening the institution of marriage to same-sex couples while respecting the practices of various religions. To that extent, they appear to be consistent with the approach that we also put forward.

**Senator St. Germain:** Did you put forward your interpretation of what marriage is?

**Ms. Pelot:** In our project we did various studies on the history of marriage. We looked at the meaning of marriage in our consultations. We heard a great deal about the meaning of the institution of marriage to various people. We then concentrated more specifically on the role of marriage for the state because that is what we were dealing with in our report.

To us, the role of a secular state in marriage is to provide a framework for the assumption of various rights and responsibilities between adults who are committed to each other and that will form expectations about what will happen in those conjugal relationships.

**Senator Cools:** A point of order: The witnesses keep using the words "the state," and the use of the term has not really been part of the common law. Perhaps they could explain what they mean by "the state." What is "the state"?

**Mr. Le Bouthillier:** In this case, it would be the federal government in terms of the definition of marriage.

**Senator Cools:** By the word "state," you mean the government. Why did you not say "the government"? "State" does not mean "the government."

**Mr. Le Bouthillier:** Government, thank you — the role of governments. If you look at the recommendations, we do actually use the term "government," not "state." You are right.

**Senator Cools:** This term "state" is creeping in more and more, and it is not clear what it means.

**Senator St. Germain:** My final question is during your study, did you seek out or try to establish the true interpretation of traditional marriage as between one man and one woman, and did you feel that this should be protected as such?

**Mme Pelot :** Le rôle de la Commission consiste à étudier le comportement des Canadiens et à les écouter, et nous avons probablement écouté les mêmes commentaires que les députés et vous avez entendus. En écoutant tous les points de vue, nous en sommes venus à la conclusion énoncée plus tôt, c'est-à-dire que le mariage devrait comprendre les couples de même sexe. Nous avons également mentionné que nous établissions un équilibre entre le droit à la liberté de religion et le droit de diverses confessions de marier les couples de la façon qu'ils jugent appropriée, comme ils le faisaient par le passé.

Comme vous l'avez souligné, nous ne sommes pas un groupe de défense des droits et nous ne sommes pas tenus de commenter la législation gouvernementale en soi. Il semble que le projet de loi, de même que la décision de la Cour suprême sur le renvoi, tente d'atteindre cet équilibre entre l'ouverture de l'institution du mariage aux couples de même sexe et le respect des pratiques de diverses religions. À ce titre, il semble être conforme à l'approche que nous avons également énoncée.

**Le sénateur St. Germain :** Avez-vous fait connaître votre interprétation du mariage?

**Mme Pelot :** Dans le cadre de notre projet, nous avons mené diverses études sur l'histoire du mariage. Au cours de nos consultations, nous avons analysé la signification du mariage. Nous avons entendu diverses personnes parler grandement de la signification de l'institution du mariage. Nous nous sommes par la suite concentrés plus particulièrement sur le rôle du mariage pour l'État, car c'est ce dont traitait notre rapport.

Pour nous, le rôle d'un État laïc dans le mariage consiste à fournir un cadre visant l'acceptation des divers droits et responsabilités entre adultes unis et créant des attentes à l'égard de ce qui surviendra dans ces relations conjugales.

**Le sénateur Cools :** Objection : les témoins n'arrêtent pas d'utiliser le terme « l'État », et son utilisation ne fait pas vraiment partie de la common law. Peut-être pourraient-ils expliquer ce qu'ils veulent dire par « l'État ». Qu'est-ce que l'« État »?

**M. Le Bouthillier :** Dans ce cas, ce serait le gouvernement fédéral à l'égard de la définition du mariage.

**Le sénateur Cools :** Par le mot « État », vous voulez dire le gouvernement. Pourquoi n'avez-vous pas dit « le gouvernement »? « L'État » ne veut pas dire le « gouvernement ».

**M. Le Bouthillier :** Le gouvernement, merci — le rôle des gouvernements. Si vous examinez les recommandations, nous utilisons en réalité le terme « gouvernement » et non « État ». Vous avez raison.

**Le sénateur Cools :** Ce terme « État » est utilisé de plus en plus souvent, et on ne sait pas vraiment ce qu'il signifie.

**Le sénateur St. Germain :** J'ai une dernière question : au cours de votre étude, avez-vous cherché ou tenté d'établir la véritable interprétation du mariage traditionnel comme étant l'union d'un homme et d'une femme et aviez-vous l'impression que l'on devrait protéger cette interprétation?

**Ms. Pelot:** We reviewed, as I mentioned, the historical transformation in the meaning of marriage over time. We had studies that showed that the meaning had evolved in a number of ways over the years, including prior to it being recognized by the Catholic Church, through a variety of ceremonies and such. We are not experts on that. We had experts look at that issue.

Therefore, we saw the term as evolving, but then turned to the role of governments in the need to define the term legally for themselves and their uses.

**Senator St. Germain:** Thank you.

**Senator Milne:** On page 129 of your report, you discuss at great length the interest of the government in marriage. You state that:

A review of the history of state regulation of marriage helps illuminate that the state interest in marriage is not connected to the promotion of any particular conception of appropriate gender roles. Nor is the state reserving marriage to procreation and the raising of children. People may marry even if they cannot or do not intend to have children. The purposes that underlie contemporary state regulation of marriage are to provide an orderly framework in which couples can express their commitment to each other and voluntarily assume a range of legal rights and obligations. The law also attempts to provide for an orderly and equitable resolution of married spouses' affairs if their relationships break down.

Would you agree that by merely expanding the definition of marriage and keeping the same structure of marital rights and obligations, this will effectively implement the historical interest of the state in regulation of marriage? In deference to Senator Cools, I will say the historical interest of the government in regulation of marriage. Would expanding the definition alter that?

**Mr. Le Bouthillier:** Yes, that will preserve the role of government and in fact make it even more relevant, because it would look at marriage as it has evolved in society. It was noted later in the reference of the Supreme Court of Canada when they said that the so-called consensus on what marriage is no longer exists. The recognition of marriage between persons of the same sex in many Canadian provinces and in three European countries is contrary to the proposition that this term has not evolved and so on.

Our objective was precisely to give Canadians choices as to how to organize their relationships, marriage being one of them, registration another possibility and a common-law relationship under the existing rules another one. Marriage was one choice, but it was felt that to have a definition of marriage that was fair to all Canadians, it had to be extended.

**Mme Pelot :** Nous avons examiné, comme je l'ai mentionné, la transformation historique de la signification du mariage au fil des ans. Certaines études révèlent que la signification a évolué de plusieurs façons au cours des années, notamment avant qu'elle ne soit reconnue par l'Église catholique au moyen entre autres de diverses cérémonies. Nous ne sommes pas des experts à ce sujet. Nous avons fait appel à des experts pour examiner cette question.

Par conséquent, nous avons considéré le terme comme un élément en évolution, mais nous nous sommes tournés vers le rôle des gouvernements pour le définir de façon juridique pour eux-mêmes et l'utilisation qu'ils en font.

**Le sénateur St. Germain :** Merci.

**Le sénateur Milne :** À la page 140 de votre rapport, vous discutez longuement de l'intérêt du gouvernement envers le mariage. Vous affirmez ce qui suit :

Une revue historique de la réglementation gouvernementale du mariage aide à mettre en lumière le fait que l'intérêt de l'État en matière de mariage n'est nullement lié à la promotion de quelque conception que ce soit de rôles dits « appropriés » des sexes. Non plus que l'État réserve aux couples mariés la procréation et l'éducation des enfants. Les gens peuvent se marier même s'ils ne peuvent pas avoir d'enfants ou n'ont pas l'intention d'en avoir. L'objet qui sous-tend la réglementation gouvernementale contemporaine du mariage est de fournir un cadre ordonné dans lequel les couples peuvent exprimer leur engagement réciproque et accepter volontairement un éventail de droits et d'obligations juridiques. Le droit tente également d'assurer, à la rupture d'une relation, la résolution ordonnée et équitable des affaires des conjoints.

Seriez-vous d'accord pour dire, simplement en élargissant la définition du mariage et en conservant la même structure d'obligations et de droits conjugaux, cela va, en réalité, montrer l'intérêt historique de l'État dans la réglementation du mariage? Par respect pour le sénateur Cools, je vais dire l'intérêt historique du gouvernement dans la réglementation du mariage. Est-ce que le fait d'élargir la définition modifierait cela?

**M. Le Bouthillier :** Oui, cela préservera le rôle du gouvernement, et, en fait, le rendra encore plus pertinent, car il examinera le mariage en tenant compte de la façon dont il a évolué dans la société. Le renvoi de la Cour suprême du Canada soulignait par la suite cette question lorsque les juges ont déclaré que le présumé consensus sur l'interprétation du mariage n'existait plus. La reconnaissance du mariage entre personnes de même sexe dans bon nombre de provinces canadiennes et dans trois pays européens est contraire à la proposition selon laquelle ce terme n'a pas évolué et ainsi de suite.

Nous voulions précisément donner aux Canadiens l'occasion de choisir d'organiser leurs relations, entre autres le mariage, l'enregistrement et une union de fait en vertu des règles existantes. Le mariage représentait un choix, mais on avait l'impression que l'on devait élargir la définition du mariage afin qu'elle soit équitable pour tous les Canadiens.

**Senator Milne:** Is it not true, then, that this bill before us, Bill C-38, is just an exercise of the historical role of government in regulating marriage?

**Mr. Le Bouthillier:** This bill deals with the legal capacity to marry for "civil" purposes. Having said that, this bill also takes into consideration the commission's 2002 concerns about freedom of religion.

**Senator Milne:** That leads right into my last question. Is there any conceivable legal way in which extending civil marriage to homosexual couples could possibly affect religious marriage?

**Mr. Le Bouthillier:** Again, every denomination will determine, according to their own religious rules, what kind of marriage they will perform. This is a civil marriage; theirs is religious.

**Senator Milne:** This does not in any way affect religious marriage?

**Mr. Le Bouthillier:** There is a multiplicity of religious marriages. This deals with civil marriage.

[Translation]

**Senator Joyal:** I would like to refer to page 141 of your report.

**Mr. Le Bouthillier:** Are you referring to the English or French version?

[English]

You quote reference 62.

[Translation]

I am referring to page 142 in the French version.

I will cite a passage from the first paragraph on page 142 to which I would like to draw your attention.

The secular purpose of marriage is to provide an orderly framework in which people can express their commitment to each other, receive public recognition and support, and voluntarily assume a range of legal rights and obligations. The current law does not reflect the social facts: as the Supreme Court of Canada has recognized, the capacity to form conjugal relationships characterized by emotional and economic interdependence has nothing to do with sexual orientation.

In footnote 62, you cite the judgment in *M v. H.* in support of this paragraph.

In that case, it seems to me that the Supreme Court defined conjugality. That was one of the issues referred to by certain witnesses this morning, according to whom conjugality had not been defined and remained a vague issue. That was the position of Cardinal Ouellet, among others. He invited Parliament and the courts to consider the issue.

**Le sénateur Milne :** Alors, ce n'est pas vrai que ce projet de loi, le projet de loi C-38, n'est qu'un exercice du rôle historique du gouvernement dans la réglementation du mariage?

**M. Le Bouthillier :** Ce projet de loi traite de la capacité juridique de marier « civilement » deux personnes. Cela dit, il tient également compte des préoccupations de la Commission, qu'elle a formulées en 2002, concernant la liberté de religion.

**Le sénateur Milne :** Cela mène directement à ma dernière question. Sur le plan juridique, est-il possible que le fait de permettre aux couples homosexuels de se marier civilement puisse affecter le mariage religieux?

**M. Le Bouthillier :** Encore une fois, chaque confession déterminera, selon ses propres règles religieuses, le genre de mariage qu'elle célébrera. C'est un mariage civil; pour ces confessions, c'est un mariage religieux.

**Le sénateur Milne :** Cela n'affecte d'aucune façon le mariage religieux?

**M. Le Bouthillier :** Il existe une multiplicité de mariages religieux. Ici, on parle du mariage civil.

[Français]

**Le sénateur Joyal :** J'aimerais vous référer à la page 141 de votre rapport.

**M. Le Bouthillier :** Vous faites référence à la version française ou anglaise?

[Traduction]

Vous avez parlé du renvoi à la page 62.

[Français]

Je me réfère à la page 142, dans la version française.

Je citerai, à la page 142, un extrait du premier paragraphe sur lequel j'aimerais attirer votre attention.

L'objet laïc du mariage est de fournir un cadre ordonné dans lequel les gens peuvent exprimer leur engagement réciproque, recevoir une reconnaissance et un soutien publics et accepter volontairement un éventail de droits et d'obligations juridiques. Le droit actuel ne reflète pas les faits sociaux : comme l'a reconnu la Cour suprême du Canada, la capacité de former des rapports conjugaux caractérisés par l'interdépendance affective et économique n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle.

Vous donnez au soutien de ce paragraphe la référence 62 qui est la cause *M c. H.*

Dans cette cause, il me semble que la Cour suprême a défini la conjugalité. Cela a été une des questions référée par certains témoins ce matin, selon laquelle la conjugalité n'avait pas été définie et qu'elle demeurerait une question floue. C'était, entre autres, la position du cardinal Ouellet. Il a invité le législateur et les tribunaux à se pencher sur cette question.

If I refer to the judgment in *M v. H*, to which you referred in support of this statement, it seems to me that conjugality in Canada, at least as the Supreme Court defined it in 1999, is now relatively clear in scope. If I read paragraph 59 of the Supreme Court decision, it refers to an Ontario judgment in *Molodovich v. Pettinen*. The Supreme Court states that the *Molodovich* case — a relatively old case from 1980 — states the generally accepted characteristics of conjugal union, that is shared accommodation, personal and sexual relations, services, social activities, financial support, children and the social image of the couple. However, it was recognized that these factors may be present to various degrees and that all of them are not necessary for the union to be considered conjugal.

While it is true that there is not necessarily any consensus on the social image of same-sex couples, it is agreed that they have many of the other conjugal characteristics in common. To fall within the definition, neither opposite-sex nor same-sex couples need to fit perfectly into the traditional matrimonial model in order to prove that their union is conjugal.

In the following paragraph, the court continues by saying that the courts, in their wisdom, have adopted a flexible method for determining whether a union is conjugal. It must be that way because relations between couples vary widely. In the circumstances, the Court of Appeal rightly held that there was no reason to believe that same-sex couples do not meet the requirements of the legal definition of the word conjugal.

In other words, if I understand what the Supreme Court said in this case, which referred to a definition of conjugality that dated back to 1980, it is not necessary that all the factors that are usually considered as factors included in the notion of conjugality coexist at the same time for the union to be recognized as conjugal.

In your opinion, does the context in which civil marriage is currently defined coincide perfectly with the definition of conjugality as the Supreme Court determined it in 1999? In other words, is the current definition of union under civil marriage flexible enough to include all the aspects of the notion of conjugality that the Supreme Court defined in 1999?

**Mr. Le Bouthillier:** I think you are correct in saying and specifying that the issue of the definition of conjugality is a set of factors and not necessarily, as the court said, all the factors; there may be various configurations.

For example, under the Immigration and Refugee Protection Act that Parliament recently passed, we also have the regulatory concept of conjugal partner. That is consistent with what you said with regard to the definition of conjugal partner. These are the same kinds of factors that we find in the judgment in *M v. H*.

Furthermore, civil marriage is important in a different way. It publicly formalizes and recognizes a relationship, formally, and, consequently, there is in fact an element of certainty that does not always exist in mere conjugality, in which there is no formal act in

Si je réfère à la cause *M c. H*, à laquelle vous réferez pour soutenir cette affirmation, il me semble que la conjugalité au Canada maintenant, du moins tel que la Cour suprême l'a définie en 1999, a une portée qui est relativement claire. Si je lis le paragraphe 59 de la décision de la Cour suprême, elle réfère à une cause de l'arrêt *Molodovich c. Pettinen* de l'Ontario. La Cour suprême mentionne que la cause *Molodovich* énonce — une cause relativement ancienne de 1980 — les caractéristiques généralement acceptées de l'union conjugale, soit le partage d'un toit, les rapports personnels et sexuels, les services, les activités sociales, le soutien financier, les enfants et aussi l'image sociale du couple. Toutefois, il a été reconnu que ces éléments peuvent être présents à des degrés divers et que tous ne sont pas nécessaires pour que l'union soit tenue pour conjugale.

S'il est vrai que l'image sociale des couples de même sexe ne fait pas nécessairement l'objet d'un consensus, on s'entend pour dire qu'ils ont en commun bon nombre des autres caractéristiques conjugales. Pour être visé par la définition, ni les couples de sexe différent ni les couples de même sexe n'ont besoin de se conformer parfaitement au modèle matrimonial traditionnel afin de prouver que leur union est conjugale.

Au paragraphe suivant, la cour continue en disant que les tribunaux ont eu la sagesse d'adopter une méthode souple pour déterminer si une union est conjugale. Il doit en être ainsi parce que les rapports dans les couples varient beaucoup. La cour d'appel, dans les circonstances, a eu raison de conclure que rien ne donne à penser que les couples de même sexe ne satisfont pas aux exigences de la définition juridique du mot conjugal.

En d'autres mots, si je comprends ce que la Cour suprême a dit dans cette cause qui référerait à une définition de la conjugalité qui remontait à 1980, il n'est pas nécessaire que tous les éléments que l'on tient habituellement comme étant des éléments qui sont inclus dans la notion de conjugalité doivent coexister en même temps pour que l'union soit reconnue comme conjugale.

Est-ce qu'à votre avis, le contexte à l'intérieur duquel le mariage civil se définit actuellement, correspond parfaitement à la définition de conjugalité comme la Cour suprême l'a déterminée en 1999? En d'autres mots, la définition actuelle de l'union du mariage civil, est-elle relativement souple pour inclure tous les aspects de la notion de conjugalité que la Cour suprême avait définie en 1999?

**M. Le Bouthillier :** Je pense que vous avez raison de dire et de préciser que la question de la définition de la conjugalité est un ensemble de facteurs et pas nécessairement comme a dit la cour tous les facteurs, il peut y avoir des agencements différents.

Par exemple, sous la récente loi de l'immigration et du statu de réfugié que le Parlement a adoptée, on a aussi le concept dans la réglementation de partenaire conjugal. Cela va dans la même direction que vous avez invoquée, par rapport à la définition d'un partenaire conjugal. Ce sont les mêmes types de facteur que nous retrouvons dans l'affaire *M c. H*.

Par ailleurs, le mariage civil a une importance différente. Il vient formaliser et reconnaître publiquement une relation, formellement et par conséquent, en réalité, il y a un élément de certitude qui n'existe pas toujours dans la simple conjugalité où il

law because conjugality means measuring, considering a set of factors, weighing them in the balance and saying: is this a conjugal couple? When a couple marries, it is the law that speaks; it is a formal act. That is where there is a difference. The mere concept of conjugality adds clarification and certainty to a relationship. That concept is of considerable assistance, for example, in a situation in which someone might want to sponsor his or her unmarried conjugal partner from outside Canada. The question would arise: is this really a couple? One would look at the criteria you mentioned, but it is different when people are married.

**Ms. Pelot:** I agree, and this is also a matter of a difference in people's functions in life and their status. That is really the basis of our report as a whole. It is also going into the chapters, beyond conjugality, that is to say that conjugal couples have certain duties to perform, in particular emotional and economic interdependence and that there are other types of personal relationships between adults that have these same functions and that that should in some instances be recognized under the act.

**Senator Joyal:** Thank you.

[English]

**Senator Cools:** Welcome to the committee. I have not looked at your report, "Beyond Conjugality," recently, but I debated your former chairman, Natalie Desrosier, on it at one time and I knew it well then. I disagree with much of the report and view it as an apologia for same-sex marriage.

I disagree with your use of the term "state." It is not a term usually used in common law jurisdictions. One speaks about departments of state or state funerals. When it was used as Mr. Trudeau used it, it meant the coercive powers of government.

**Senator Austin:** Not at all.

**Senator Cools:** If you can show me an example of its usage in other than that way, I would be happy to look at it, Senator Austin.

**Senator Austin:** He used the word "state" as a normative term that is not value-loaded.

**Senator Cools:** What does it mean?

**Senator Austin:** It means the political entity in which society puts its contribution to common cooperation and the adjudication of interests and issues.

**Senator Cools:** If I were to say that the ministry of justice is a department of state, that does not mean what you just said.

**Senator Austin:** No, but all ministries belong to the state. We are all members of a state.

**Senator Cools:** That is different.

**Senator Austin:** My point is that the word "state" is not a value-negative word.

n'y a pas un acte formel en droit parce qu'effectivement, la conjugalité est de mesurer, de regarder un ensemble de facteurs, de les mettre dans la balance et de dire est-ce un couple conjugal? Quand un couple se marie, c'est le droit qui parle, c'est l'acte formel. C'est là où il y a une différence. Le simple concept de conjugalité apporte une précision et une certitude à une relation. Ce concept aide beaucoup, par exemple, dans une situation où quelqu'un voudrait parrainer de l'étranger son partenaire conjugal qui ne serait pas marié, on se demanderait : est-ce qu'il y a vraiment un couple? On regarderait les critères que vous avez évoqués mais lorsque les personnes sont mariées, c'est différent.

**Mme Pelot :** Je suis d'accord et d'ailleurs, c'est une question d'une différence entre les fonctions des personnes dans la vie et leur statut. C'est vraiment le fondement de notre rapport dans son ensemble. C'est d'aller aussi dans les autres chapitres, au-delà de la conjugalité, c'est-à-dire que les couples conjugaux ont certaines fonctions à accomplir, notamment l'interdépendance émotionnelle et économique et qu'il y a d'autres types de rapport personnel entre adultes qui ont ces mêmes fonctions et qui devraient parfois être reconnues dans la loi.

**Le sénateur Joyal :** Merci.

[Traduction]

**Le sénateur Cools :** Bienvenue au comité. Je n'ai pas lu votre rapport « Au-delà de la conjugalité » récemment, mais j'en ai déjà discuté avec votre ex-présidente, Natalie Desrosiers, et je le connaissais bien à ce moment. Je ne suis pas d'accord avec la majeure partie du contenu du rapport et je le considère comme une apologie du mariage entre conjoints de même sexe.

Je ne suis pas d'accord avec le fait que vous utilisiez le terme « État ». Il ne s'agit pas d'un terme normalement utilisé dans le contexte de la common law. On peut parler de ministères d'État ou de funérailles d'État. Lorsqu'on l'utilise de la même façon que M. Trudeau l'utilisait, ce terme signifie le pouvoir coercitif du gouvernement.

**Le sénateur Austin :** Pas du tout.

**Le sénateur Cools :** Si vous pouvez me donner un exemple d'une autre utilisation de ce terme, je serais très heureuse de l'entendre, sénateur Austin.

**Le sénateur Austin :** Il a utilisé le terme « État » comme un terme normatif qui n'a aucune valeur.

**Le sénateur Cools :** Qu'est-ce que ça veut dire?

**Le sénateur Austin :** Ça signifie l'entité politique à laquelle contribue la société en ce qui a trait à la coopération commune et au règlement des intérêts et des problèmes.

**Le sénateur Cools :** Si je disais que le ministère de la Justice est un ministère d'État, cela ne signifie pas ce que vous venez de dire.

**Le sénateur Austin :** Non, mais tous les ministères appartiennent à l'État. Nous sommes tous membres d'un État.

**Le sénateur Cools :** C'est différent.

**Le sénateur Austin :** Mon point, c'est que le mot « État » n'a pas de valeur négative.

**Senator Cools:** I did not say it was.

**Senator Austin:** It is a political normative term.

**Senator Cools:** I am saying that it is not a word generally used in the common law to mean governments. The common use is "department of state," "state affairs," "heads of state," and so on. It is not commonly used in this sense.

We can debate this another time.

**Senator Austin:** I agree with you, the discussion is going nowhere.

**Senator Cools:** However, its use is rampant. As I recall, the term "state" means many different things. Sometimes it means Parliament and sometimes it means government and it is not a correct usage.

As I was saying, my view of the history of marriage is that government did not do that much regulation of marriage because it was left to the private law, to the canon law, mostly as a part of the existence of comity between the systems of law. That is one of the reasons, for example, that Parliament did not do much legislating under 91(26). That is my understanding. I could be wrong, although I do not think so.

In any event, I would like to question you now about three things and I will put these out to you. In your introduction at page xviii, you say the following:

Registration Instead of Marriage.

A registration scheme could be used to replace marriage as a legal institution.

You continue in the same paragraph but further down:

We conclude that, while further debate about the appropriate role of the state in marriage is worthwhile, removing marriage as a legal mechanism for expressing commitment in a personal relationship is unlikely to be an attractive option for the majority of Canadians currently.

Could you explain that to me? It is in the executive summary.

The other question I want to put to you: You strongly support same-sex marriage because you end that chapter by saying that obviously the state:

...should broaden the range of relationships that receive this kind of state recognition and support through the creation of a registration scheme and the legalization of same-sex marriage.

I saw this as trying to create some sort of legal justification for same-sex marriage. This is now a few years old. The first question is what you meant at page xviii.

**Le sénateur Cools :** Je n'ai pas dit que c'était le cas.

**Le sénateur Austin :** C'est un terme politique normatif.

**Le sénateur Cools :** Je dis que ce n'est pas un terme généralement employé dans la common law pour désigner les gouvernements. L'emploi usuel, c'est « ministère d'État », « affaires d'État », « chefs d'État » et ainsi de suite. Il n'est pas couramment utilisé dans ce sens.

On peut en débattre à un autre moment.

**Le sénateur Austin :** Je suis d'accord avec vous, la discussion ne va nulle part.

**Le sénateur Cools :** Toutefois, son emploi est généralisé. Si je me rappelle bien, le terme « État » signifie de nombreuses choses différentes. Quelquefois, cela veut dire Parlement, et d'autres fois, gouvernement, mais ce n'est pas l'emploi correct.

Comme je le disais, mon opinion sur l'histoire du mariage, c'est que le gouvernement n'a pas vraiment réglementé le mariage, car il a laissé cette question au droit civil, au droit canon, en grande partie en raison de l'existence d'une certaine courtoisie entre les systèmes de droit. C'est l'une des raisons pour lesquelles, par exemple, le Parlement n'a pas grandement légiféré en vertu du paragraphe 91(26). C'est la façon dont je le vois. Je pourrais me tromper, mais je ne crois pas que ce soit le cas.

En tout cas, j'aimerais maintenant vous poser des questions concernant trois aspects de la question et je vais vous les poser en ces termes. Dans votre introduction à la page xix, vous dites ce qui suit :

Remplacement du mariage par l'enregistrement.

Un régime d'enregistrement pourrait servir à remplacer le mariage comme institution juridique.

Dans le même paragraphe, vous continuez et vous dites un peu plus loin :

Nous concluons que, bien qu'un débat plus approfondi sur le rôle approprié de l'État en matière de mariage soit utile, l'élimination du mariage comme mécanisme juridique pour exprimer un engagement dans un rapport personnel n'est pas susceptible, à l'heure actuelle, de constituer une option attrayante pour la majorité de la population canadienne.

Pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie? C'est dans le sommaire.

L'autre question concerne ce qui suit : vous appuyez fortement le mariage entre conjoints de même sexe, car vous dites, à la fin de ce chapitre, que l'État :

[...] devrait élargir l'éventail des rapports recevant ce genre de reconnaissance et de soutien de l'État par le biais de la création d'un régime d'enregistrement et de la légalisation du mariage homosexuel.

Je considère que vous tentez de créer une sorte de justification légale pour le mariage entre conjoints de même sexe. Ce rapport a été rédigé il y a quelques années. La première question c'était : « Que voulez-vous dire à la page xix? »

The other question is in respect of these registration schemes. It was my understanding that in those countries where registration systems existed, same-sex couples were not using them. I got that from this very report, if I could find it. I have not looked at this report for a long time.

Why is it that you would suggest a registration scheme and then later on point out that same-sex couples were not using it in other jurisdictions?

The first statement is about the registration instead of marriage and then the other is about the non-use of it in those jurisdictions where it existed.

**Mr. Le Bouthillier:** I will defer to Ms. Pelot. I can speak later if you so desire.

**Ms. Pelot:** The comment in the executive summary, that solely having a registration system and removing marriage as a legal option in any form is an unattractive option, comes back to the point that Mr. Le Bouthillier made at the beginning of his remarks. There are certain forms of marriage that currently exist and are legally recognized, for example, civil marriage, that could be removed as options under various regimes. A registration system would be the form of legal recognition, therefore removing civil marriage, but since so many people seek that form of legal recognition, it would be removing a choice from people. Our approach is to maximize choices.

**Senator Cools:** I understand what it means. I was trying to understand why you wrote that conclusion. The Law Commission of Canada arrives at a conclusion that marriage should be removed as a legal mechanism and then says maybe we should not do that because many people would not like it.

**Mr. Le Bouthillier:** It was simply because we wanted to canvass all the options. Our research showed, for example, that in British Columbia the majority of marriages are civil marriages. However, this was an exercise to canvass all the various possibilities so we would not come here and say we only looked at one particular option.

Also, if you look at the report, it is really based on choices. The autonomy of individuals, of couples, of adults in close personal relationships, is the basis of that report. That is why chapter 4 is only one of the issues considered. I really hope that senators will have a second look at the other chapters.

**The Chairman:** Senator Cools, your time is up.

**Senator Cools:** I read the report quite carefully when I debated your chairman. It was quite a lengthy debate. When you say you canvassed options, I wonder how the abolition of marriage as a legal institution could even be an option. That is what I was hoping you would address.

L'autre question concerne ces régimes d'enregistrement. J'ai cru comprendre que, dans les pays où les systèmes d'enregistrement existaient, les couples homosexuels ne les utilisaient pas. Je l'ai lu dans votre rapport, si je peux le trouver. Je ne l'ai pas lu depuis un bon moment.

Pourquoi proposeriez-vous de mettre en place un régime d'enregistrement pour par la suite souligner que les couples homosexuels d'autres administrations ne l'utilisaient pas?

Le premier énoncé concerne l'enregistrement plutôt que le mariage, et l'autre, le non-recours à ce régime dans les administrations où il était en place.

**M. Le Bouthillier :** Je vais laisser Mme Pelot répondre. Je peux parler plus tard si vous le souhaitez.

**Mme Pelot :** Le commentaire formulé dans le sommaire, selon lequel le fait d'avoir uniquement un système d'enregistrement et d'éliminer le mariage en tant qu'option juridique représente un choix peu attrayant, correspond au point soulevé par M. Le Bouthillier au début de ses commentaires. Actuellement, il existe certaines formes de mariage que l'on reconnaît sur le plan juridique, par exemple le mariage civil, et qui pourraient être retirées sous divers régimes. Un système d'enregistrement constituerait la forme de reconnaissance juridique, éliminant par conséquent le mariage civil, mais puisque bon nombre de personnes cherchent à obtenir cette forme de reconnaissance juridique, on éliminerait un choix pour les personnes. Notre approche consiste à maximiser les choix.

**Le sénateur Cools :** Je comprends ce que cela signifie. Je tentais de comprendre pourquoi vous aviez écrit cette conclusion. La Commission du droit du Canada conclut que le mariage devrait être éliminé en tant que mécanisme juridique pour ensuite énoncer que nous ne devrions peut-être pas le faire, car bon nombre de personnes n'apprécieraient pas.

**M. Le Bouthillier :** Nous voulions simplement présenter toutes les options. Notre recherche a révélé que, par exemple, en Colombie-Britannique, la majorité des mariages sont des mariages civils. Toutefois, l'exercice consistait à présenter les diverses possibilités pour nous assurer que nous n'arriverions pas ici en disant que nous avions seulement examiné une option.

De plus, si vous jetez un coup d'œil au rapport, il se fondait vraiment sur des choix. L'autonomie des personnes, des couples, des adultes qui entretiennent une relation étroite de nature personnelle représente le fondement de ce rapport. C'est pourquoi le chapitre 4 n'est que l'un des enjeux dont nous avons tenu compte. J'espère vraiment que les sénateurs reliront les autres chapitres.

**La présidente :** Sénateur Cools, votre temps est écoulé.

**Le sénateur Cools :** J'ai lu le rapport assez attentivement lorsque j'ai débattu de la question avec votre présidente. C'était un débat assez long. Lorsque vous dites que vous avez examiné les options, je me demande comment l'abolition du mariage en tant qu'institution juridique pourrait être considérée comme une option. J'aurais aimé que vous répondiez à cette question.

The second question you have not answered, about the jurisdictions where the registration scheme has been used.

**The Chairman:** We will give him time to answer the question but your time to question the witnesses has expired.

**Senator Cools:** It is not apparently being used by same-sex couples.

**Ms. Pelot:** In fact, we went to a person in academia to look at the variety of registration systems offered at that time around the world. There were some registration systems that were open to conjugal couples, in particular, same-sex couples, but the evidence was — although they had been in place only a very short time — that not many same-sex couples were using them. There were questions at the time in the literature about why that was. They had not been in place for long enough to find out. Perhaps now there has been some work.

**Senator Cools:** That is many years ago.

[Translation]

**Senator Chaput:** I want to talk about the issue of sexuality. The basis of the challenge currently facing us, of all these emotions that are going around, is the issue of sexuality. In other words, how does one choose to express one's sexuality, and with whom does one do it? Obviously, the various religions intervene and may accept or reject this behaviour, depending on their religious beliefs.

On page 23 in the French version of your report, you refer to freedom of conscience and religion and to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which has

...solidified in part by guaranteeing freedom of conscience and religion and by prohibiting religious discrimination.

On page 24, again in the French version, at the top of the page:

Thus, what may appear good and true to a majoritarian religious group, or to the state acting as their behest, may not for religious reasons, be opposed upon citizens who take a contrary view.

This leads me to the following consideration: there are at least 30 religions in Canada. I am told that approximately 20 per cent of those religions accept homosexual marriage. Consequently, freedom of religion is very important. There are religions that accept it, religions that do not accept it, and that is their right.

In your opinion, does the bill we have before us, which recommends extending civil marriage, not religious marriage still permit freedom of religion so that, for example, those 30 religions

La deuxième question à laquelle vous n'avez pas répondu concerne les administrations qui ont eu recours à un régime d'enregistrement.

**La présidente :** Nous lui donnerons le temps de répondre à la question, mais votre temps pour poser des questions aux témoins est écoulé.

**Le sénateur Cools :** Apparemment, il n'est pas utilisé par les couples homosexuels.

**Mme Pelot :** En fait, nous avons rencontré une personne dans une université pour analyser les divers systèmes d'enregistrement offerts à cette époque partout dans le monde. Il y avait certains systèmes d'enregistrement ouverts aux couples, en particulier aux couples homosexuels, mais les données révélaient — même si les systèmes n'étaient pas en place depuis très longtemps — qu'il n'y avait pas beaucoup de couples homosexuels qui s'en servaient. À ce moment, on demandait pourquoi c'était comme ça. Les systèmes n'étaient pas en place depuis assez longtemps pour que l'on puisse répondre à la question. À l'heure actuelle, on a peut-être réalisé quelques travaux à ce sujet.

**Le sénateur Cools :** Ils ont été mis en place il y a de nombreuses années.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Je veux parler de la question de sexualité. La base du défi qui se pose présentement à nous, de toutes ces émotions qui circulent, c'est la question de la sexualité. Autrement dit, comment on choisit d'exprimer sa sexualité et avec qui on le fait. Interviennent, évidemment, les différentes religions qui peuvent accepter ce comportement ou le rejeter, dépendamment de leurs croyances religieuses.

Dans votre recherche, version française, page 23, vous parlez de la liberté de conscience et de religion, et de la Charte canadienne des droits et libertés qui a

[...] consolidé en partie en garantissant la liberté de conscience et de religion et en interdisant la discrimination religieuse.

À la page 24, toujours, de la version française, en haut de la page :

Ainsi, une majorité religieuse ou l'État à sa demande ne peut, pour des motifs religieux, imposer sa propre conception de ce qui est bon et vrai aux citoyens qui ne partagent pas le même point de vue.

Ceci m'amène à la considération suivante : au Canada, il y a au moins une trentaine de religions. On me dit qu'environ 20 p. 100 de ces religions acceptent le mariage homosexuel. Conséquemment, la liberté de religion est très importante. Il y a des religions qui l'acceptent, des religions qui ne l'acceptent pas et c'est leur droit.

À votre avis, le projet de loi que nous avons présentement devant nous, qui recommande une extension au mariage civil et non pas au mariage religieux, permet-il toujours la liberté de

can accept or not accept homosexual marriage, again in accordance with their beliefs?

Is freedom of religion still there?

**Mr. Le Bouthillier:** Freedom of religion is protected by the Charter. The preamble to the bill also refers to these elements and to the Charter.

It is also interesting to note the reference of the Supreme Court of Canada, which held that there may be apparent conflicts between certain rights conferred by the Charter. However, the court held that, where a careful examination is conducted and an attempt is made to reconcile those rights, genuine conflicts rarely occur.

We seek a balance. That is the intention of the Commission and, I presume, that of all senators and parliamentarians. Our Charter contains a fundamental concept of equality and of freedom of religion. Around the world, these provisions have been incorporated in legislative instruments and they have been reconciled. I believe the same will be true in Canada.

In the context of that reference, the Supreme Court also stated that it will strongly protect freedom of religion. So that is the intention that emerges.

**Ms. Pelot:** For religions wishing to celebrate same-sex marriages, freedom of religion could be reinforced through a bill also protecting recognition of those marriages, as opposed to a definition under which such marriage ceremonies would not be legally recognized.

**Senator Nolin:** First I would like us to consider your recommendation 31 which concerns the registration scheme. I must admit I have not read the entire report. The answer to my next question may be in it.

Under what jurisdiction would this registration scheme fall? Would the federal government or the provinces have this responsibility?

**Mr. Le Bouthillier:** We noted in the report that the design of this registration scheme would of course raise a number of questions that would have to be considered. On this point, I would like to draw your attention to page 132 in the French version of our report. The second paragraph reads as follows:

There are significant intergovernmental implications of introducing a federal registration scheme. The jurisdiction of the federal government to implement a registration scheme is limited.

Moreover, the Supreme Court reference also shows that the federal government's involvement would be very limited. So we recognize this difficulty.

**Senator Nolin:** You admit that this is a very logical recommendation, but one that would be hard to carry out in Canada.

religion pour que, à titre d'exemple, ces 30 différentes religions acceptent ou non le mariage homosexuel, toujours selon leurs croyances?

Est-ce que la liberté de religion est toujours là?

**M. Le Bouthillier :** La liberté de religion est protégée par la Charte. D'ailleurs, le préambule du projet de loi fait référence à ces éléments et à la Charte.

Il est intéressant, également, de voir le renvoi de la Cour suprême du Canada qui indiquait qu'il peut se produire des conflits apparents entre certains droits conférés par la Charte. Toutefois, lorsqu'on fait un examen prudent où l'on cherche la réconciliation des droits, la cour était d'avis qu'il se produisait rarement un véritable conflit.

On cherche l'équilibre. Telle est l'intention de la commission et, je présume, celle de tous les sénateurs et parlementaires. Notre charte possède, à la fois, un concept fondamental d'égalité et de liberté de religion. À travers le monde, on a incorporé ces dispositions aux instruments législatifs et on les a conciliés. Je crois qu'il en sera de même au Canada.

Dans le contexte de ce renvoi, la Cour suprême dit également qu'elle protégera fortement la liberté de religion. Voilà donc l'intention qui se dégage.

**Mme Pelot :** Pour les religions qui désirent célébrer le mariage entre couples de même sexe, on pourrait renforcer la liberté de religion avec un projet de loi protégeant également la reconnaissance de ces mariages, par opposition à une définition selon laquelle de telles cérémonies du mariage ne sont pas reconnues juridiquement.

**Le sénateur Nolin :** J'aimerais, dans un premier temps, que nous nous penchions sur votre recommandation 31 qui traite du régime d'enregistrement. Je dois vous avouer que je n'ai pas lu votre rapport au complet. La réponse à ma prochaine question s'y trouve peut-être.

Ce régime d'enregistrement découlerait de quelle compétence? Est-ce le fédéral ou les provinces qui auraient cette responsabilité?

**M. Le Bouthillier :** Dans le rapport, nous avons noté que la conception d'un tel régime d'enregistrement poserait certes plusieurs questions à considérer. À ce titre, j'aimerais attirer votre attention à la page 132 de la version française de notre rapport. Au deuxième paragraphe, on peut lire ce qui suit :

Le fait d'adopter un régime fédéral d'enregistrement comporte d'importantes implications intergouvernementales. Le champ de compétence du gouvernement fédéral pour mettre en œuvre un régime d'enregistrement est limité.

D'ailleurs, le renvoi de la Cour suprême démontre également que l'implication du gouvernement fédéral serait très limitée. On a donc reconnu cette difficulté.

**Le sénateur Nolin :** Vous admettez qu'il s'agit d'une recommandation très logique mais difficilement réalisable au Canada.

**Mr. Le Bouthillier:** This recommendation would not necessarily ensure standardization. In the reference, the Supreme Court also states in paragraph 69 that the uniformity of law is essential.

In my opinion, such uniformity is achievable only if we accept the premise of the extension of marriage.

**Senator Nolin:** The idea is good and realistic in other countries, but it is virtually impossible to implement in Canada.

**Mr. Le Bouthillier:** Each province could —

**Senator Nolin:** How then do we achieve uniformity?

**Mr. Le Bouthillier:** I agree with you as regards standardization.

**Senator Nolin:** Would we establish a federal commission which, like in the United States, would standardize the criminal law?

**Mr. Le Bouthillier:** We could aspire to a cooperative federalism.

**Senator Nolin:** I support that notion.

**Mr. Le Bouthillier:** There are various options. One province could permit a registration scheme. Moreover, the standardization factor would be compliance with our Constitution, including the Charter. That framework imposes certain limits.

**Senator Nolin:** I would like to focus on the issue of provincial jurisdiction, as is mentioned in paragraph 92, conflicts of law and the standardization of respect for spousal rights. That moreover is the reason why the Supreme Court stated that standardization was essential.

**Mr. Le Bouthillier:** From the standpoint of marriage.

**Senator Nolin:** Because we cannot have various types of schemes.

**Mr. Le Bouthillier:** Indeed.

**Senator Nolin:** On page 143 of your report, your recommendation 33 reads as follows:

Parliament and provincial/territorial legislatures should move toward removing from their laws the restrictions on marriages between persons of the same sex.

The expression “move toward” intrigues me. How can you move toward removing a restriction?

**Ms. Pelot:** Having taken part in the discussions throughout this project, I will take the liberty of answering your question.

We were referring to the fact that a number of debates, like this one today and those we have had since 2000, would be necessary. The subject is a topic of current interest. Consequently, not only political debates, but also debates with members of the public and between the various levels of government are essential. The idea was thus to recognize this social aspect of the issue.

**M. Le Bouthillier :** Cette recommandation n'assurerait pas nécessairement l'uniformisation. Le renvoi de la Cour suprême dit également, au paragraphe 69, que l'uniformité du droit est essentielle.

À mon avis, cette uniformité n'est réalisable que si on accepte comme prémisses l'élargissement du mariage.

**Le sénateur Nolin :** L'idée est bonne et réaliste dans d'autres pays, mais au Canada elle est presque impossible à réaliser.

**M. Le Bouthillier :** Chaque province pourrait...

**Le sénateur Nolin :** Comment alors atteindre l'uniformité?

**M. Le Bouthillier :** Je suis d'accord avec vous au niveau de l'uniformisation.

**Le sénateur Nolin :** On créerait une commission fédérale qui, comme aux États-Unis, verrait à uniformiser le droit criminel?

**M. Le Bouthillier :** On pourrait aspirer à un fédéralisme de collaboration.

**Le sénateur Nolin :** J'appuie cette notion.

**M. Le Bouthillier :** Il existe différentes options. Une province pourrait permettre un système d'enregistrement. D'ailleurs, le facteur d'uniformisation serait le respect de notre constitution incluant la Charte. Ce cadre impose quand même certaines limites.

**Le sénateur Nolin :** J'aimerais m'arrêter d'avantage sur la question de la juridiction provinciale, comme il est fait mention au paragraphe 92, les conflits de loi et l'uniformisation du respect des droits des conjoints. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Cour suprême a indiqué que l'uniformisation était essentielle.

**M. Le Bouthillier :** Du point de vue du mariage.

**Le sénateur Nolin :** Car on ne peut pas avoir différents types de régimes.

**M. Le Bouthillier :** En effet.

**Le sénateur Nolin :** À la page 143 de votre rapport, votre recommandation 33 se lit comme suit :

Le Parlement et les législatures provinciales et territoriales devraient graduellement retirer de leurs lois les restrictions sur le mariage entre deux personnes de même sexe.

Le terme « graduellement » m'intrigue. Comment peut-on graduellement retirer des lois une restriction?

**Mme Pelot :** Ayant fait partie des discussions tout au long de ce projet, je me permettrai de répondre à votre question.

On faisait référence au fait que plusieurs débats, comme celui d'aujourd'hui et ceux que nous avons depuis l'an 2000, seraient nécessaires. Le sujet en est un d'actualité. Par conséquent, des débats non seulement politique mais également avec les membres du public et entre les divers niveaux de gouvernement sont indispensables. L'idée était donc de reconnaître cet aspect social de l'enjeu.

**Senator Nolin:** Your recommendation should no doubt be redrafted because, in my opinion, the idea conveyed is not very clear.

**Ms. Pelot:** I agree with that.

**Senator Nolin:** You cannot have a number of individuals who have rights and others who claim they have acquired rights without actually having them.

**Ms. Pelot:** I agree.

**Mr. Le Bouthillier:** We are now going beyond the scope of our recommendation.

**Senator Prud'homme:** We live in a society that is different from what it used to be. Throughout my life, I have fought for and defended my views to the end, politically, so that Canadians would have equal rights and benefits before the law.

Can one be both equal and different?

Quebec is said to be a distinct society. I deeply believe that, as does the Honourable Senator Nolin. We are equal, and we consider ourselves equal to all other Canadians. However, we are both distinct and equal.

Could not wording have been found in the context of Bill C-38 that would offer all the benefits?

The issues is intergenerational. Seniors accept equality in male-female couples. Young people do not see any reason why two men and two women cannot marry and enjoy the same benefits.

Is not there another solution than the one being proposed in Bill C-38? Because please believe me that this bill will tear us apart for years to come.

**Mr. Le Bouthillier:** To achieve real equality, we need various rights, and we can indeed envisage that. Moreover, when we say that we want to have the same rights and obligations for everyone in a particular context, I think we need the same wording. You are right in saying that, in law, we recognize, in certain cases, that there have to be various types of configurations of rights for there to be real equality. Must we seek the same rights and obligations for couples, whoever they may be? The Commission's position is that we have to come up with the wording.

**Senator Prud'homme:** There is no equality in the word "marriage", except that the word "marriage" has to be used. That is what is got everybody worked up.

**Mr. Le Bouthillier:** There is marriage for everyone and other options for those who would not want to choose marriage. Essentially, everyone has an option, whether it is the registration scheme in this option, which may be more difficult than Senator Nolin noted.

**Le sénateur Nolin :** Votre recommandation mériterait sans doute d'être réécrite, car, à mon avis, l'idée véhiculée n'est pas très claire.

**Mme Pelot :** J'en conviens.

**Le sénateur Nolin :** On ne peut avoir un certain nombre d'individus ayant des droits et d'autres qui prétendent avoir des droits acquis sans toutefois les avoir.

**Mme Pelot :** Je suis d'accord.

**M. Le Bouthillier :** Nous dépassons maintenant le cadre de notre recommandation.

**Le sénateur Prud'homme :** Nous vivons dans une société différente de celle d'autrefois. Toute ma vie, je me suis battu et je me défendrai jusqu'à la fin, politiquement, pour que chaque Canadiens et Canadiennes ait des droits et des avantages égaux devant la loi.

Peut-on être à la fois égal et différent?

On dit que le Québec est une société distincte. J'y crois profondément, tout comme l'honorable sénateur Nolin. Nous sommes et nous nous considérons égaux à tous les autres Canadiens. Toutefois, nous sommes à la fois distincts et égaux.

N'aurait-on pas pu trouver une formule, dans le cadre du projet de loi C-38, qui offre tous les avantages?

La question est intergénérationnelle. Les personnes âgées acceptent l'égalité dans les couples entre hommes et femmes. Les jeunes, pour leur part, ne voient pas d'inconvénients à ce que deux hommes et deux femmes puissent se marier et bénéficier des mêmes avantages.

N'existe-t-il pas une autre solution que celle proposée dans le projet de loi C-38? Car veuillez me croire ce projet de loi nous déchirera pour des années à venir.

**M. Le Bouthillier :** Pour aboutir à l'égalité réelle il faut différents droits, effectivement, on peut l'envisager. Par ailleurs, lorsqu'on dit qu'on veut avoir les mêmes droits et obligations pour tous dans un contexte particulier, je pense qu'il faut la même formule. Vous avez raison de dire, qu'en droit, on reconnaît dans certains cas, qu'il faut avoir différents types d'agencement de droits pour avoir une égalité réelle. Faut-il chercher les mêmes droits et obligations pour les couples quels qu'ils soient? La position de la commission est qu'il faille chercher la formule.

**Le sénateur Prud'homme :** Au mot « mariage », il n'y n'a pas d'égalité, seulement le mot « mariage » doit être employé. C'est ce qui excite tout le monde.

**M. Le Bouthillier :** Il y a le mariage pour tous et d'autres options pour ceux qui ne voudraient pas choisir le mariage. Essentially, tout le monde a une option, que ce soit le système d'enregistrement dans cette voie qui est peut-être plus difficile comme le sénateur Nolin l'a remarqué.

**The Chairman:** I want to thank our witnesses for coming to meet with us.

**Mr. Le Bouthillier:** We thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, July 13, 2005

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-38, respecting certain aspects of legal capacity for marriage for civil purposes, met this day at 1:20 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator Lise Bacon** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** We are resuming our consideration of Bill C-38, respecting certain aspects of legal capacity for marriage for civil purposes.

Our first witness is Mr. Gerry Chipeur. You will have one hour, Mr. Chipeur. We were supposed to start at one o'clock. We will try and make it up to you at 1:25 p.m. Thank you for coming here, and welcome to our committee.

**Mr. Gerry Chipeur, as an individual:** Thank you, madam chairman. I am a constitutional lawyer. I practice before both the courts and the Human Rights Commissions of this country. On many occasions it has been my pleasure to address questions that are very similar to those that are before this committee this afternoon.

• As I have observed the proceedings that have taken place before this committee and in the House of Commons, it has become very clear to me, and I think it should be clear to the members of this committee, that the proposed legislation as currently drafted cannot, because of the way it is drafted, prevent provincial governments from firing marriage commissioners, teachers, and other civil servants whose religious convictions prevent them from either promoting or participating in a same-sex marriage ceremony. You will all be familiar with the statements of the Minister of Justice of Saskatchewan, who has gone on the record to say that any marriage commissioner in Saskatchewan who does not perform same-sex marriages will be fired and, in fact, some have been fired. Human rights complaints are currently before the Human Rights Commission in Saskatchewan.

You have heard from the Minister of Justice, Mr. Cotler, who has indicated that this legislation as currently drafted cannot address that problem. You have also heard from individuals suggesting that there is no way in which Parliament can address that problem, which will have to be left to the provinces.

I would like to talk to you this afternoon about an alternative that you have as senators to protect these religious freedoms and convictions. I would urge you to look back 40 years ago.

**La présidente :** Je remercie nos témoins d'être venus nous rencontrer.

**M. Le Bouthillier :** Nous vous remercions.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 13 juillet 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-38, concernant certaines conditions de fond du mariage civil, se réunit aujourd'hui à 13 h 20 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Lise Bacon** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Nous poursuivons l'examen du projet de loi C-38, concernant certaines conditions de fond du mariage civil.

Notre premier témoin est M. Gerry Chipeur. Vous aurez une heure à votre disposition, monsieur Chipeur. Nous devons commencer à 13 heures. Nous tenterons de commencer à 13 h 25. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Soyez le bienvenu.

**M. Gerry Chipeur, à titre personnel :** Je vous remercie, madame la présidente. Je suis avocat de droit constitutionnel. J'exerce à la fois dans les tribunaux et les commissions des droits de la personne de ce pays. J'ai eu à de nombreuses occasions l'honneur de discuter de questions très semblables à celles dont votre comité est saisi.

En suivant les délibérations de votre comité et de celui de la Chambre des communes, il m'est apparu clairement, et je pense qu'il en est de même en ce qui vous concerne, que le projet de loi proposé ne peut en aucun cas, sous son libellé actuel, empêcher des gouvernements provinciaux de licencier des commissaires de mariage, des enseignants et d'autres fonctionnaires qui, en raison de leurs convictions religieuses, ne peuvent pas accepter une cérémonie de mariage entre personnes de même sexe ou y participer. Vous êtes probablement tous au courant des déclarations du ministre de la Justice de la Saskatchewan qui, d'après le compte rendu officiel, a déclaré que tout commissaire de mariage de la province qui refuse de faire des mariages entre personnes de même sexe sera licencié. Plusieurs commissaires ont d'ailleurs été mis à pied. La Human Rights Commission de la Saskatchewan est actuellement saisie de plusieurs plaintes invoquant les droits de la personne.

Vous avez entendu les commentaires du ministre de la Justice, M. Cotler, qui a signalé que ce projet de loi, sous son libellé actuel, ne peut pas régler ce problème. Vous avez également entendu plusieurs personnes indiquer que le Parlement n'a aucune possibilité de le régler; il reviendra donc aux provinces de le faire.

J'aimerais vous entretenir aujourd'hui d'une autre possibilité de protéger ces libertés et convictions religieuses. Je voudrais vous faire remonter 40 années en arrière. En 1964, le Congrès

In 1964, the United States Congress, during the presidency of Lyndon Johnson, brought in a piece of legislation called the Civil Rights Act of 1964. In that act, civil rights, particularly for Black Americans who had been discriminated against because of their race, were protected for the first time in federal law.

In response, many of the states said, “We do not care what you say. We will continue with official discrimination against individuals of the Black race because we do not agree with the federal position on civil rights.” Did the U.S. Congress say, “I guess there is nothing we can do? We have tried and we will just go home.” They did not. They created an offence of infringing the civil rights of an individual. Now on the books of the United States at the federal level are three or four different kinds of civil rights offences. The most egregious is that if you murder or assault someone because of their race, it is a federal crime. It is a federal civil rights violation to murder someone because they are Black, or of any other race, or because of their religion or many of the other what we would call charter-guaranteed rights.

The other parts of the Civil Rights Act that are of particular importance to this committee are those that create an offence for an official — that is, either a state official or a local official — to infringe someone’s civil rights. If a state police officer, or a state official of any kind, were, for example, to refuse someone admission to a school, or were to arrest someone because of their race without cause, that state official, the local official, would be subject to prosecution under federal civil rights law. A fine and jail time, if necessary, would be imposed on a state official for infringing the rights of an individual under colour of their right as a state official.

What does that mean for this committee? It means that this committee can actually create an offence within this statute. It is not necessary to amend the Criminal Code but, within this statute, just as you do with environmental law and with laws related to other important issues that are within your competence, such as labour law, you can create an offence for someone to not respect the civil rights that are guaranteed in the Charter and within the laws of this country as it relates to this particular piece of legislation.

That means that you could create a crime for a state official, such as the Minister of Justice of Saskatchewan, to refuse to recognize the Charter rights of marriage commissioners in Saskatchewan. If the Minister of Justice continues in his intransigence and continues to take the position that he will fire marriage commissioners because of their religious convictions, it would then be an offence under this act. He could be charged, convicted, and you could even put in a provision that could provide for an injunctive order against the Minister of Justice to prevent him from violating the rights of individuals within Saskatchewan to practice their faith, as they see it, in

américain, durant la présidence de Lyndon Johnson, a présenté un projet de loi intitulé la Civil Rights Act of 1964. Les dispositions de ce projet de loi assuraient pour la première fois la protection des droits civils dans une loi fédérale, surtout des droits des Afro-américains qui étaient victimes de discrimination en raison de leur race.

À la suite de la présentation de ce projet de loi, de nombreux États ont décidé de maintenir, en dépit de ces dispositions, leur politique de discrimination officielle à l’endroit des citoyens de race noire, parce qu’ils n’approuvaient pas la position fédérale sur les droits civils. Le Congrès américain a-t-il alors décidé de baisser les bras sous prétexte qu’il ne pouvait rien y faire? Non. Il a décidé de considérer désormais toute atteinte aux droits civils d’un individu comme une infraction. Désormais, on retrouve dans les lois fédérales américaines trois ou quatre types différents d’infractions aux droits civils. Le plus connu est que la personne coupable d’un meurtre ou de voies de fait contre une personne en raison de sa race a commis un crime fédéral. C’est une atteinte aux droits civils fédéraux d’assassiner une personne parce qu’elle est de race noire ou de quelque autre race que ce soit, ou en raison de sa religion ou de violer de nombreux autres droits que nous considérons comme des droits garantis par la Charte.

Les autres dispositions de la Civil Rights Act qui revêtent une importance particulière pour votre comité sont celles qui instituent une nouvelle infraction dans le cas où un fonctionnaire — un fonctionnaire d’un État ou un fonctionnaire local — porte atteinte aux droits civils d’une personne. Si un agent de police d’État ou un fonctionnaire de quelque type que ce soit au niveau de l’État refusait par exemple l’admission d’une personne à l’école ou arrêterait une personne en raison de sa race, sans autre motif, s’exposerait à des poursuites en vertu des dispositions législatives fédérales concernant les droits civils. Une amende et une peine d’emprisonnement au besoin seraient imposées à ce fonctionnaire pour avoir porté atteinte aux droits d’un individu en usant de ses prérogatives.

Quelle conclusion votre comité peut-il en tirer? La conclusion qu’il peut en tirer est qu’il peut en fait instaurer une infraction dans le contexte de la présente loi. Il n’est pas nécessaire de modifier le Code criminel, mais il suffit de créer une infraction, dans le contexte des dispositions du présent projet de loi, comme on le ferait dans le contexte d’une loi environnementale ou de lois concernant d’autres questions importantes relevant de votre compétence, comme une loi relevant de la législation du travail, lorsqu’une personne ne respecte pas des droits civils garantis dans la Charte et dans les lois de ce pays.

Autrement dit, vous pourriez créer une infraction criminelle pour le cas où un représentant de l’État, comme le ministre de la Justice de la Saskatchewan, refuserait de reconnaître les droits des commissaires de mariage de la Saskatchewan protégés par la Charte. Si le ministre de la Justice continuait de faire preuve d’intransigence et maintenait sa décision de licencier des commissaires de mariage en raison de leurs convictions religieuses, ce serait une infraction aux termes de cette loi-ci. Il pourrait être mis en accusation et être reconnu coupable; en outre, vous pourriez même y insérer une disposition permettant de prendre une ordonnance d’injonction contre le ministre de la

Saskatchewan. It is important to remember that, by protecting these religious freedom rights, you do not in any way infringe upon or prevent individuals from exercising the right to same-sex marriage through the legislative procedures that are available to them.

The other example that I would like to bring to the Senate's attention, an example that cries out for your attention, is the teacher who, just a month ago today, was found to have been in violation of the principles of the education system in British Columbia because of his expressed views on the morality of same-sex relationships. He was suspended for one month.

Earlier this week, an application was made to the British Columbia Human Rights Commission asking that all schools in British Columbia, including religious schools, be required to teach as morally appropriate the subject of same-sex marriage. That creates not only issues for the teachers involved but brings into question the ability of those schools to even operate within that province. Again, you can bring in an amendment to make it an offence for any government to create or enforce a regime that would discriminate on the basis of religion in the context of marriage.

That is an option that you have. It is something that does, in fact, render Parliament powerful. It is a constitutional power; it is not outside of your constitutional powers because it is the exercise of your criminal law powers, just as you may exercise in many other areas such as protection of the environment.

Those are the submissions that I would like to place before you. This is the question that I would like to discuss with you today. Briefly, I can give you a suggested draft, which I can leave with the clerk afterwards, that would achieve this objective. It might read like this: The imposition of any penalty or disability by a federal, provincial or local authority, as a consequence of the exercise of religious conscience with regard to the subject of marriage, is an offence under this bill, Bill C-38. You can provide for a fine or an injunctive order as the remedy for the violation of this section. This would achieve the objective of the legislation and, at the same time, achieve the goal that so far has been expressed as desirable but has been suggested as unachievable. I would suggest the U.S. experience is an example of having your cake and eating it, too. You can achieve the objective of same-sex marriage without violating freedom of religion through this form of offence.

It is less than two weeks after Canada Day. I appeal to your sense of patriotism today. You are the protectors of the rights of all Canadians. True patriots may not agree on all points. In fact,

Justice pour lui interdire d'enfreindre les droits qu'ont des citoyens de la Saskatchewan de pratiquer leur foi, comme bon leur semble, dans la province. Il ne faut pas oublier qu'en protégeant ces droits et ces libertés religieux, on n'entrave en aucune façon l'exercice par certains individus du droit au mariage entre personnes de même sexe par le biais des procédures législatives qui sont à leur disposition.

L'autre cas que j'aimerais porter à votre attention, qui nécessite d'ailleurs une attention immédiate de votre part, est celui de l'enseignant qui, il y a eu un mois aujourd'hui, a été jugé coupable d'avoir enfreint les principes du système éducatif de la Colombie-Britannique en raison des opinions qu'il a exprimées sur la moralité des relations entre personnes de même sexe. Cet enseignant a été suspendu de ses fonctions pour un mois.

Au début de la semaine, une requête a été présentée à la Commission des droits de la personne de la Colombie-Britannique pour que toutes les écoles de cette province, y compris les écoles confessionnelles, soient obligées de donner un enseignement moralement approprié sur le sujet du mariage entre personnes du même sexe. Cette requête est non seulement une source de problèmes pour les enseignants concernés mais met en outre en doute la capacité de ces écoles de poursuivre leurs activités dans cette province. Dans ce cas-ci également, vous pouvez introduire un amendement indiquant que tout gouvernement qui crée ou met en œuvre un régime générant de la discrimination liée aux convictions religieuses dans le contexte du mariage commet une infraction.

C'est une option que vous avez. C'est en fait une option qui donne de grands pouvoirs au Parlement. C'est un pouvoir constitutionnel; il n'est pas extérieur à vos pouvoirs constitutionnels parce qu'il est lié à l'exercice de vos pouvoirs en matière de droit pénal, au même titre que vous exercez certains pouvoirs dans bien d'autres domaines comme celui de la protection de l'environnement.

Ce sont les suggestions que j'aurais à faire. C'est la question dont j'aimerais vous entretenir aujourd'hui. Je peux vous suggérer une ébauche de disposition qui permettrait d'atteindre cet objectif et que je pourrais remettre au greffier après la séance. Le libellé pourrait se présenter comme suit : l'imposition de toute pénalité ou incapacité par une autorité fédérale, provinciale ou locale, comme conséquence de l'exercice de la conscience religieuse en ce qui concerne le mariage, est une infraction aux termes du présent projet de loi, le projet de loi C-38. Vous pourriez instaurer une amende ou une ordonnance d'injonction à titre de remède contre toute infraction à la présente disposition. Cette façon de procéder permettrait d'atteindre l'objectif du projet de loi tout en atteignant le but qui a été jusqu'à présent considéré comme souhaitable mais jugé irréalisable. J'estime que l'expérience américaine démontre que l'on peut être gagnant sur tous les tableaux. On peut atteindre l'objectif du mariage entre personnes de même sexe sans enfreindre la liberté de religion en instaurant ce type d'infraction.

Moins de deux semaines se sont écoulées depuis la Fête du Canada. Je fais aujourd'hui appel à votre patriotisme. Vous êtes les protecteurs des droits de tous les Canadiens. Les vrais

true patriots say, "I may not agree with you but I will defend to the death your right to say and believe what it is that you want to say or believe." That is the principle of freedom of expression at the heart of any democracy. It is certainly the heart of this institution.

You need not put your life at risk in order to protect the freedom of your fellow citizens to express themselves and to believe as their conscience leads them. It is my request and submission that this Senate committee follow the example set by Chief Justice Brian Dickson in the *Big M Drug Mart* case, wherein he wrote that none of us have full religious freedom unless all of us have the right to express and practice our own religious beliefs. The Constitution and the laws of Canada should provide for nothing less.

**Senator St. Germain:** Do you have a copy of your amendment, Mr. Chipeur?

**Mr. Chipeur:** I can leave a copy with you.

**The Chairman:** It will be distributed. We will give each and every one of you a copy, Senator St. Germain.

**Senator St. Germain:** Thank you. Mr. Chipeur, this amendment is certainly worth consideration. Do you think this would satisfy the concerns of several of our major religious organizations in Canada, such as the group that we have had here this morning: members from the Muslim faith, members of the Evangelical Church and the Catholic Church? Do you think it would give them the comfort that they need? They are also concerned, as are many of us, about the gay community attempting to gain further and greater legitimacy. That community is now advocating education in the schools and impacting on our children in our public school system and the private school system that receives public funding, which is huge in Ontario alone. I believe that most of the private schools are funded publicly. Would you comment on those matters?

**Mr. Chipeur:** You have highlighted two issues. The first is the question of religious freedom. There is no doubt that there will be many unintended consequences from this legislation. Probably the worst unintended consequence is the amendment that was thrown together at the last minute in section 11.1 by the Minister of Justice. The problem with that amendment is that it suggests that charities, unless they are religious charities, should be deregistered if they have a perspective on this subject that is contrary to that of Parliament. Any charity created for the purpose of promotion of the family, any charity that has any objective other than religion, through this amendment that was supposed to protect freedom, will have its freedom taken away because it will imply that those who are not religiously-based should automatically be deregistered if they disagree with Parliament on the question of whether same-sex marriage is good public policy.

patriotes ne sont peut-être pas d'accord sur tous les points. En fait, ils estiment que s'ils ne sont peut-être pas d'accord avec vous, ils défendront malgré tout jusqu'à la mort votre droit d'exprimer les opinions que l'on veut exprimer et d'avoir les croyances que l'on veut avoir. C'est le principe de la liberté d'expression qui est au cœur de tout régime démocratique. Il est certainement au cœur de cette institution.

Il n'est pas nécessaire que vous mettiez votre vie en danger pour protéger la liberté de vos concitoyens de s'exprimer et d'avoir des croyances, en se laissant guider par leur conscience. Je demande aux membres de ce comité sénatorial de suivre l'exemple donné par le juge en chef Brian Dickson dans son jugement concernant l'affaire *Big M Drug Mart*, dans lequel il indique qu'aucune personne n'a une liberté religieuse intégrale si nous n'avons pas tous le droit d'exprimer et de mettre en pratique nos croyances religieuses personnelles. La Constitution et les lois du Canada ne devraient pas faire de compromis dans ce domaine.

**Le sénateur St. Germain :** Avez-vous un exemplaire de votre amendement, monsieur Chipeur?

**M. Chipeur :** Je peux vous en remettre un exemplaire.

**La présidente :** Il sera distribué. Nous vous donnerons à tous et à toutes l'occasion d'en avoir un exemplaire, sénateur St. Germain.

**Le sénateur St. Germain :** Je vous remercie. Monsieur Chipeur, cet amendement mérite indéniablement d'être examiné. Pensez-vous qu'il répondrait aux préoccupations de plusieurs de nos principales organisations confessionnelles canadiennes comme les groupes qui ont témoigné ce matin : des membres de foi musulmane, des membres de l'Église évangélique et des membres de l'Église catholique? Pensez-vous que cela leur apporterait le réconfort nécessaire? Comme bon nombre d'entre nous, ils sont préoccupés au sujet de la légitimité accrue que tente d'obtenir la communauté gaie. Cette communauté revendique maintenant des droits en matière d'éducation et a des répercussions sur nos enfants dans le système scolaire public et dans le système scolaire privé recevant des subventions de l'État, qui est très étendu en Ontario. Je pense que la plupart des écoles privées sont subventionnées par l'État. Pourriez-vous faire des commentaires sur ces questions.

**M. Chipeur :** Vous avez mis deux questions en évidence. La première est celle de la liberté religieuse. Il est indéniable que ce projet de loi aura de nombreuses conséquences involontaires. La pire sera probablement liée à l'amendement à l'article 11.1 qui a été concocté à la dernière minute par le ministre de la Justice. Le problème que pose cet amendement est qu'il suggère que les organismes de bienfaisance, sauf s'ils sont à caractère confessionnel, soient désenregistrés s'ils ont sur la question une opinion allant à l'opposé de celle du Parlement. Tout organisme de bienfaisance créé pour la promotion de la famille, qui n'a pas des objectifs exclusivement d'ordre religieux, verra sa liberté restreinte par cette modification destinée à protéger cette même liberté parce qu'elle sous-entend que tout organisme non confessionnel devra automatiquement être désenregistré s'il n'est pas du même avis que le Parlement quant à l'opportunité que l'État approuve le mariage entre conjoints de même sexe.

That brings to us the second point, which is whether or not this amendment is good public policy. There are many who say, and I agree with them, that we do not know what the consequences of this bill will be, and we do not know what the impact on the family will be if we create marriage as something other than about mothers, fathers and children. That is not the question that you have asked me to address. The issue of whether it is a good idea to have marriage about other than mothers, fathers and children will still be there. If we leave that alone, we still have a problem created by this legislation in the context of teachers, schools, churches and church buildings. All of those things will be at risk. We know that because today, in many of the provinces in this country, they are currently under attack. That is not what a pluralistic society is all about. A pluralistic society has room for everyone. We are going in the opposite direction with this legislation, unless you include some of these protections.

It is very important to amend this legislation to include these protections because the unintended consequences will be severe for religious and non-religious groups that have convictions on this subject.

**Senator St. Germain:** Your amendment possibly involves the Criminal Code because it has sanctions that we cannot impose through an amendment to this bill. Have you taken this into consideration when you proposed this amendment? If you have penalties, which you mentioned in respect of your amendment, they might not be handled in this proposed legislation. Have you researched that thoroughly?

**Mr. Chipeur:** Yes, I have considered that, and I appeared before the House of Commons committee on this subject. One honourable member in the other place challenged me on that and suggested that the only place where that could be done is in the Criminal Code.

I am able to provide the committee with a list of approximately 20 major statutes involving environmental law, labour law, human rights law and health and food law that include offence sections. Those offence sections provide for fines, possible jail sentences and, often, injunctions where someone has violated a federal law — criminal law. This Parliament is entitled to put penalties in place when someone violates its legislation.

Certainly, the Charter of Rights and Freedoms and the matter of civil rights protected in that document are within this body's jurisdiction, as is marriage. If someone uses power to violate someone else's constitutional rights, it is a federal crime per the Civil Rights Act of 1964, which is about protecting constitutional rights. We do not like people violating constitutional rights, and we will put them in jail or fine them if they purposely violate someone's human rights. Why would one do that? If the Charter were left out of the equation, such cases could take eight or ten years before reaching the Supreme Court. I knew a fellow who was out of work for more than half of the eight years waiting for a decision on employment that would restore his human rights. He won his case before the Supreme Court, but that is not an

Ces considérations nous amènent au deuxième point, à savoir si cet amendement constitue une politique publique judicieuse. De nombreuses personnes estiment, et je suis d'accord avec elles, que nous ne connaissons pas les conséquences qu'aura ce projet de loi et l'impact qu'il aura sur la famille si nous décidons que le mariage est autre chose qu'une institution réunissant des mères, des pères et des enfants. Ce n'est pas la question que vous m'avez demandé d'examiner. Cependant, elle continue de se poser. Si nous omettons de l'examiner, un problème créé par ce projet de loi dans le contexte des enseignants, des écoles, des Églises et des églises subsistera. Toutes ces institutions seront en danger. Nous le savons, parce qu'elles sont actuellement la cible d'attaques dans de nombreuses provinces. Ce n'est pas l'objectif d'une société pluraliste. Une société pluraliste fait place à tous. Ce projet de loi nous fera prendre la direction opposée si nous n'y incluons pas certaines mesures de protection de ce type.

Il est très important de modifier ce projet de loi pour y inclure ces mesures de protection car il aura des conséquences imprévues graves pour les groupes confessionnels et non confessionnels qui ont des convictions profondes sur cette question.

**Le sénateur St. Germain :** Votre amendement fait peut-être intervenir le Code criminel parce qu'il prévoit des sanctions que nous ne pouvons pas imposer par le biais d'un amendement à ce projet de loi. En avez-vous tenu compte en le proposant? Si vous prévoyez les pénalités que vous avez mentionnées en ce qui concerne votre amendement, elles ne pourraient peut-être pas être exercées dans le contexte de ce projet de loi. Avez-vous fait des recherches minutieuses à ce sujet?

**M. Chipeur :** Oui. J'ai examiné cette question et j'ai témoigné devant le comité de la Chambre des communes à ce sujet. Un député a contesté mon amendement et a suggéré que le seul endroit où ce serait possible est dans le Code criminel.

Je suis en mesure d'énumérer une vingtaine de lois importantes concernant l'environnement, le travail, les droits de la personne, la santé et l'alimentation, qui contiennent des dispositions instaurant des infractions. Ces dispositions imposent des amendes, d'éventuelles peines d'emprisonnement et des injonctions contre une personne qui a enfreint une loi fédérale — une loi pénale. Le Parlement a le droit de mettre des pénalités en place pour toute violation de ces lois.

La Charte des droits et libertés et la question des droits civils protégés dans ce document relèvent de la compétence du Parlement, au même titre que le mariage. Si une personne a recours à ses pouvoirs pour porter atteinte aux droits constitutionnels d'autrui, il s'agit d'un crime fédéral au sens où l'entend la Civil Rights Act of 1964 concernant la protection des droits constitutionnels. Nous n'apprécions pas que quelqu'un porte atteinte aux droits constitutionnels et nous condamnons à une peine d'emprisonnement ou à une amende les personnes qui enfreignent sciemment les droits de la personne de quelqu'un. Pourquoi ferait-on cela? Si la Charte n'était pas prise en considération, ces cas pourraient mettre de huit à dix ans à atteindre la Cour suprême. Je connais une personne qui est restée

appropriate approach. The appropriate approach would be to tell the provincial minister to stop or face a federal consequence, in order to protect Canadians.

**Senator St. Germain:** Was your amendment proposed at committee in the other place?

**Mr. Chipeur:** I do not know. I appeared, made my recommendations, and that was it. I do not know what they did with them.

**Senator St. Germain:** Some have attempted to categorize this debate on Bill C-38 as a human rights issue and others, including various recognized world organizations, do not see it as a human rights issue. Do you have a comment on that?

**Mr. Chipeur:** I would take the same position as the President and Prime Minister of France. They made it clear when they proposed legislation in France on this subject. They said it is possible to not only promote and preserve equality and fight homophobia but also to do all of these three things without changing the nature and definition of "marriage." Marriage is about mothers and fathers and children and is not about equality. They said that they have no need to fiddle with this very important social institution that has been around since the beginning of civilization.

As well, every international body that has looked at this issue has come to the conclusion that it is not necessary to change the definition in order to preserve equality. The Supreme Court of Canada has addressed this issue in a case that arose in Nova Scotia two or so years before the marriage reference, in which the Supreme Court said that common law spouses do not have to be included in the legislation and definition of a married spouse in order to ensure equality for that other kind of couple. As long as the rights and benefits created by the provincial legislature are the same for both, then you have actual equality. The fact that it is a different kind of relationship, in terms of definition, does not in any way affect the equality rights and, in fact, they turned down the common law couple who wanted to be treated as a married couple without getting married.

**Senator St. Germain:** Thank you for appearing.

**The Chairman:** Mr. Chipeur, you mentioned the President of France and the Prime Minister of France.

**Mr. Chipeur:** About one year ago, the then Prime Minister and the President of France considered this issue. I have their quote in the material and will provide that to the committee.

sans emploi pendant plus de la moitié de la période d'attente de huit ans pour une décision visant à rétablir ses droits personnels. Cette personne a eu gain de cause devant la Cour suprême, mais ce n'est pas une approche efficace. L'approche appropriée consisterait à ordonner au ministre provincial de cesser d'agir ainsi, sinon il s'exposerait à des sanctions fédérales, afin de protéger les Canadiens.

**Le sénateur St. Germain :** Votre amendement a-t-il été proposé au comité de la Chambre?

**M. Chipeur :** Je ne sais pas. J'ai témoigné et j'ai fait mes recommandations, un point c'est tout. Je ne sais pas ce que le comité en a fait.

**Le sénateur St. Germain :** Certaines personnes ont tenté de considérer ce débat sur le projet de loi C-38 comme un débat sur des questions liées aux droits de la personne alors que d'autres, notamment diverses organisations mondiales reconnues, ne le considèrent pas comme tel. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

**M. Chipeur :** J'adopterais la position du président et du premier ministre de la France. Ils n'ont laissé subsister aucune ambiguïté lorsqu'ils ont proposé un projet de loi sur la question en France. Ils ont dit qu'il était possible non seulement de promouvoir et de préserver l'égalité et de lutter contre l'homophobie, mais aussi de combiner le tout sans modifier la nature ni la définition du « mariage ». Le mariage est une institution faisant intervenir des mères, des pères et des enfants et n'est pas une question d'égalité. Ils ont déclaré qu'il n'était pas nécessaire de « trafiquer » cette institution sociale très importante qui est en place depuis l'aube de la civilisation.

En outre, toute organisme international qui a examiné la question en est arrivé à la conclusion qu'il n'était pas nécessaire de modifier la définition pour préserver l'égalité. La Cour suprême du Canada a examiné la question dans le cadre d'une affaire survenue en Nouvelle-Écosse il y a environ deux ans, avant le Renvoi relatif au mariage, dans laquelle elle a décidé que les conjoints de fait ne doivent pas être inclus dans la loi ni dans la définition des conjoints mariés pour garantir l'égalité de cet autre type de couple. Dans la mesure où les droits et les avantages créés par l'assemblée législative provinciale sont identiques pour les deux types de couples, il y a égalité dans les faits. Le fait qu'il existe un type différent de relation n'a absolument aucune incidence, au niveau de la définition, sur les droits à l'égalité et la Cour suprême a en fait rejeté la requête des couples en union libre qui voulaient être traités comme des couples mariés sans se marier.

**Le sénateur St. Germain :** Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation.

**La présidente :** Monsieur Chipeur, vous avez mentionné le président français et le premier ministre français.

**M. Chipeur :** Il y a environ un an, le premier ministre et le président français ont examiné la question. J'ai cité leurs commentaires dans la documentation et je la remettrai au comité.

**Senator Milne:** You have suggested that this amendment would create a new federal offence under Bill C-38. I agree with Senator St. Germain that perhaps the federal government does not have the power to do this. Suppose this committee recommended an amendment to the bill to make firing a marriage commissioner in Saskatchewan, as per your example, a crime? Could one level of government find another level of government guilty of a crime?

**Mr. Chipeur:** It would not be government but rather the person. A person could not use his or her office to commit the crime. Certainly, the former premier of Quebec, Maurice Duplessis, was unable to use his power to take away the liquor licence for Mr. Frank Roncarelli's restaurant, although he tried, simply because Mr. Roncarelli had posted bail for Jehovah's Witnesses. This case bears the same principle. It would be a crime for someone, in this case the Minister of Justice, to use his office to terminate the employment of marriage commissioners. Therefore, he would be committing the crime and he would be subject to the federal jurisdiction that protects the charter rights of individual citizens of Saskatchewan in connection with marriage, which falls under federal jurisdiction.

**Senator Milne:** He would be doing it in conjunction with the laws of Saskatchewan, surely?

**Mr. Chipeur:** Absolutely. Then the question would be: Does the Province of Saskatchewan have the right to authorize a violation of the Charter? I would suggest that it has not. The Charter would trump, federal law would remain, and the Minister of Justice for the Province of Saskatchewan would stand convicted.

If there is any doubt about this question of whether the minister has the right to fire marriage commissioners, then I would suggest stepping back. However, I do not think anyone here today would agree that justice ministers should violate individual human rights of citizens. That would be outrageous.

**Senator Milne:** Would this be the first time such a law was passed in Canada?

**Mr. Chipeur:** Yes. The only other example in the history of the last 30 years was between 1964 and 1984 when laws in the United States evolved to protect those who are Black or have religious beliefs such that their civil rights were infringed.

**Senator Milne:** This is Canada.

**Mr. Chipeur:** That is right, but we have the equivalent of a George Wallace in Saskatchewan. He is thumbing his nose at the Minister of Justice Canada by saying that the minister is wrong about the Charter being violated; and Parliament is entitled to hold him accountable.

**Le sénateur Milne :** Vous avez signalé que cet amendement créerait une nouvelle infraction fédérale aux termes du projet de loi C-38. À l'instar du sénateur St. Germain, je pense que le gouvernement fédéral n'en a peut-être pas le pouvoir. À supposer que le comité recommande un amendement au projet de loi qui aurait pour conséquence que le licenciement d'un commissaire de mariage en Saskatchewan, selon votre exemple, soit considéré comme une infraction criminelle, est-ce qu'un palier de gouvernement pourrait juger qu'un autre palier de gouvernement est coupable d'un crime?

**M. Chipeur :** Il ne s'agirait pas du palier de gouvernement, mais plutôt de la personne. Une personne pourrait commettre l'infraction dans le cadre de ou en dehors de ses fonctions. L'ex-premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, n'a pas pu user de son pouvoir pour faire retirer le permis d'alcool au restaurant de M. Frank Roncarelli, bien qu'il ait tenté de le faire, pour la seule raison que M. Roncarelli avait fourni un cautionnement pour les Témoins de Jéhovah. Cette affaire repose sur le même principe. Dans le cas du ministre de la Justice, ce serait une infraction criminelle de faire usage de ses prérogatives pour mettre fin à l'emploi de commissaires de mariage. Par conséquent, il commettrait une infraction criminelle et serait soumis à la juridiction fédérale qui protège les droits des citoyens de la Saskatchewan protégés par la Charte en ce qui concerne le mariage, qui relève de la compétence fédérale.

**Le sénateur Milne :** Ce serait sans aucun doute conjointement avec les lois de la Saskatchewan. Est-ce bien cela?

**M. Chipeur :** Absolument. La question qui se poserait alors serait : est-ce que la province de la Saskatchewan a le droit d'autoriser une infraction à la Charte? Je pense que non. La Charte aurait préséance et la loi fédérale resterait en vigueur et, par conséquent, le ministre de la Justice de la province de la Saskatchewan s'exposerait à des poursuites et à une condamnation.

Je suggérerais de battre en retraite si l'on avait le moindre doute au sujet du droit que pourrait avoir le ministre de licencier des commissaires de mariage. Je ne pense toutefois pas que certains membres de la présente assemblée estiment que les ministres de la Justice ont le droit de porter atteinte aux droits de la personne individuels des citoyens. Ce serait révoltant.

**Le sénateur Milne :** Serait-ce la première fois que l'on adopte de telles dispositions législatives au Canada?

**M. Chipeur :** Oui. Le seul exemple au cours des 30 dernières années se situe entre 1964 et 1984, lorsque les lois américaines ont évolué pour protéger les Noirs ou les citoyens dont les droits civils étaient bafoués en raison de leurs convictions religieuses.

**Le sénateur Milne :** Nous sommes au Canada.

**M. Chipeur :** C'est vrai, mais il y a le pendant d'un George Wallace en Saskatchewan. Il fait un pied de nez au ministre de la Justice du Canada en disant qu'il a tort de penser que la Charte n'est pas respectée. Le Parlement a le droit de le tenir responsable.

**Senator Milne:** If Parliament were to pass such an extraordinary law with an amendment recommended by this Senate committee, what are the chances that it would be rejected by the courts as unconstitutional?

**Mr. Chipeur:** The courts would uphold it because they have suggested as much in the marriage reference. It is outrageous that the Minister of Justice of Saskatchewan would read the judge's opinion on the marriage reference and say that, notwithstanding, there is protection for freedom of religion. He would take away someone's job because of his or her faith.

**Senator Milne:** It is my understanding that criminal law has to do with only health, safety and morals. That is the traditional definition of criminal law, and that would not fit here.

**Mr. Chipeur:** Absolutely, it would. It is immoral to act unconstitutionally and violate someone's Charter rights. If I take away your livelihood because of your religious convictions, that is very immoral.

**Senator Milne:** I see another problem in this as well. I disagree with you on that one. What is the pith and substance of this bill? That is what courts would look at, and this is about the solemnization of marriage. Therefore, I think you are wrong in your last statement that this amendment would be found unconstitutional.

**Mr. Chipeur:** If the pith and substance was the solemnization of marriage, I would agree with you. However, I would characterize the pith and substance of this bill as criminal law protecting Charter rights. The criminal law of Canada can be used to protect against the violation of the Charter. That is what this is about. It is about creating a crime called "the violation of civil rights," just as the United States Congress did in 1964. You must have the power to protect the integrity of the Constitution of Canada. Parliament certainly has that right.

**Senator Milne:** Can you do that under the pretext of adding an amendment to a law about marriage?

**Mr. Chipeur:** Certainly, that is the way that —

**Senator Milne:** That is a pretext.

**Mr. Chipeur:** I do not see it as a pretext, particularly in the context of the gun registry. The gun registry was about guns — it was about registering guns — but the penalty sections, and that part that related to penalties, was upheld as a valid use of the criminal law power. It is the same thing with respect to environmental law, where there was an impact on the rights of a province to regulate, whether it be dams or fisheries. The Government of Canada was allowed to add penalty sections related to violations of environmental laws, even though they did impact on the ability of the provinces to regulate the environment. You can take that into several other areas. You can take it into

**Le sénateur Milne :** Si le Parlement adoptait une loi extraordinaire contenant un amendement recommandé par le comité sénatorial, quelles seraient les chances que cette loi soit jugée anticonstitutionnelle par les tribunaux?

**M. Chipeur :** Les tribunaux la confirmeraient parce que leurs suggestions allaient aussi loin dans le Renvoi relatif au mariage. Il est révoltant de voir que le ministre de la Justice de la Saskatchewan interprète l'avis du juge sur le Renvoi relatif au mariage et dise que malgré cela, la protection de la liberté de religion est assurée. Il priverait quelqu'un de son emploi à cause de ses convictions religieuses.

**Le sénateur Milne :** Je pense que le droit pénal ne concerne que la santé, la sécurité et la moralité. C'est la définition traditionnelle du droit pénal et votre suggestion n'y serait pas conforme.

**M. Chipeur :** Elle le serait absolument. Il est immoral d'agir de façon anticonstitutionnelle et d'enfreindre les droits individuels protégés par la Charte. Il est très immoral de priver une personne de ses moyens de subsistance en raison de ses convictions religieuses.

**Le sénateur Milne :** Je pense que cela poserait en outre un autre problème. Je ne suis pas de votre avis à cet égard. Quels sont le but et la portée de ce projet de loi? C'est ce que les tribunaux examineraient et ils concernent la célébration du mariage. Par conséquent, je pense que vous faites erreur en affirmant que cet amendement serait jugé anticonstitutionnel.

**M. Chipeur :** Si le but et la portée étaient la célébration du mariage, je serais d'accord avec vous. Cependant, je dirais que le but et la portée de ce projet de loi sont la protection des droits reconnus par la Charte en droit pénal. On peut avoir recours au droit pénal canadien pour protéger les individus contre des infractions à la Charte. C'est le but de cet amendement. Il s'agit d'instaurer une infraction criminelle appelée « la violation des droits civils », comme l'a fait le Congrès des États-Unis en 1964. Il est essentiel que vous ayez le pouvoir de protéger l'intégrité de la Constitution du Canada. Le Parlement a indéniablement ce droit.

**Le sénateur Milne :** Peut-on le faire sous le prétexte d'ajouter un amendement à une loi concernant le mariage?

**M. Chipeur :** Certainement, c'est ainsi que...

**Le sénateur Milne :** C'est un prétexte.

**M. Chipeur :** Je ne considère pas que ce soit un prétexte, surtout dans le contexte du registre des armes à feu. Le registre des armes à feu concernait les armes à feu — il avait pour objet l'enregistrement des armes à feu —, mais les parties de la loi concernant les pénalités ont été maintenues parce qu'elles étaient considérées comme un recours valide aux pouvoirs en matière de droit pénal. Il en est de même en droit environnemental, domaine où les initiatives fédérales ont une incidence sur les droits d'une province d'établir des règlements, que ce soit en ce qui concerne les barrages ou les pêches. Le gouvernement du Canada a eu l'autorisation d'ajouter des dispositions prévoyant des pénalités

labour and transportation areas. When there is a conflict, you look at whether or not the province or the federal government has paramountcy.

I do not think that applies here. Pith and substance is clearly criminal law. The question remains: Is it a valid use of the solemnization powers of a province to violate Charter rights? I think the courts would say that you cannot use your power of solemnization to fire people based upon their religious convictions. Therefore, you would not have a valid, subsisting provincial law out there if you actually analyzed it at that point.

The reason for your getting involved is not that there is no Charter there, but that you need to provide this remedy under this legislation because you are going into uncharted waters that will invite people to start to have battles over ideas, philosophies and even theology. You do not want that. You do not want people to have those kinds of battles. You want to protect those who have differing views. You want to protect this pluralistic society. You want to ensure that everybody, regardless of their religious convictions, is allowed to have their livelihood and flourish within our nation. That is why you get involved in protecting Charter rights in the context of this legislation, because of the unintended consequences of this major public policy change.

**Senator Milne:** I believe you just said that the dominant characteristic is a valid exercise of solemnization of marriage. Does that not make that the pith and substance of this bill versus the Constitution?

**Mr. Chipeur:** If you are right on that, then the Supreme Court of Canada was wrong on the gun registry. The Supreme Court of Canada has made it clear that when it comes to these kinds of issues, Parliament's ability to use the criminal law power is virtually unlimited in any way. I cannot think of a use of the criminal law power by this Parliament that would be found unconstitutional by the Supreme Court of Canada if you expressly said "We are doing this because we think it is a crime to violate someone's Charter rights." If that is the reason you are doing this, fine. You are not doing it, however, because you want to get involved in solemnization — and frankly, I do not see how firing someone because they will not solemnize a marriage has anything to do with the solemnization, which is the actual ceremony. You are not getting involved in that. You are not saying "You must solemnize it in that way, and if you do not, it is

liées aux infractions aux lois environnementales, même si elles avaient une incidence sur la capacité des provinces de réglementer en matière d'environnement. C'est également le cas dans plusieurs autres domaines. Ce raisonnement est applicable également à la législation du travail et à celle des transports. En cas de conflit, on tente de déterminer si c'est le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral qui a la suprématie en la matière.

Je ne pense pas que ce soit applicable en l'occurrence. La portée et le but sont indéniablement le droit pénal. La question continue toutefois de se poser : est-ce que le recours par une province à ses pouvoirs en matière de célébration du mariage pour enfreindre des droits protégés par la Charte est valide? Je pense que les tribunaux décideraient que l'on n'a pas le droit d'avoir recours aux pouvoirs en matière de célébration pour licencier des personnes en raison de leurs convictions religieuses. Par conséquent, si on analysait la question, il n'y aurait pas de disposition législative provinciale valide et durable en la matière.

Le motif pour lequel vous devriez intervenir n'est pas que la Charte n'intervienne pas, mais qu'il est essentiel de prévoir ce remède dans le contexte de ce projet de loi, sinon on s'aventure en terrain inconnu et on s'expose à l'éclatement de conflits au sujet d'idées, de principes philosophiques et même théologiques. Vous n'y tenez pas, je suppose. Vous ne tenez pas à ce que les gens s'engagent dans ce type de conflits. Vous voulez protéger les citoyens qui ont des opinions divergentes. Vous voulez protéger cette société pluraliste. Vous tenez à vous assurer que tous les citoyens, quelles que soient leurs convictions religieuses, aient le droit de conserver leurs moyens de subsistance et de prospérer au sein de notre nation. C'est pourquoi vous voulez intervenir pour protéger les droits reconnus par la Charte dans le contexte de ce projet de loi, en raison des conséquences imprévues d'un changement d'une telle envergure dans la politique gouvernementale.

**Le sénateur Milne :** Je pense que vous venez de dire que la caractéristique principale est un exercice valide de la célébration du mariage. Cela n'est-il donc pas la portée et le but de ce projet de loi par opposition à la Constitution?

**M. Chipeur :** Si votre jugement est exact, la Cour suprême du Canada a alors fait erreur en ce qui concerne le registre des armes à feu. La Cour suprême du Canada a spécifié que dans ce type de circonstances, la capacité du Parlement d'avoir recours aux pouvoirs liés à sa compétence en matière de droit pénal est pratiquement illimitée de toute façon. Je n'arrive pas à imaginer un recours à ces pouvoirs par le Parlement qui serait jugé anticonstitutionnel par la Cour suprême du Canada si le Parlement indiquait de façon expresse qu'il agit de la sorte parce qu'il pense que c'est une infraction criminelle d'enfreindre les droits individuels protégés par la Charte. Si c'est le motif de cette façon d'agir, c'est très bien. Toutefois, vous n'agissez pas ainsi parce que vous voulez participer à la célébration et, en toute franchise, je ne vois pas le lien entre le licenciement d'une personne parce qu'elle refuse de célébrer un mariage et la

a crime.” If that was where we were, I would agree with you that we were getting into solemnization.

Here we are talking about a provincial Minister of Justice acting in a clearly unconstitutional way, and Parliament stepping in and saying, “Stop.” The Minister of Justice tried to lead through education and his words were not only ignored, they were officially repudiated with logic that defies logic.

**Senator Ringuette:** I am trying to grasp what you are saying. You are saying that it is immoral to take away Charter rights?

**Mr. Chipeur:** I agree.

**Senator Ringuette:** You say that we have a duty to preserve the integrity of the Constitution of Canada and, therefore, the Charter?

**Mr. Chipeur:** I am saying that is one of your duties. I am not saying that that is your primary duty, but I would say that Parliament has a responsibility to protect the Charter rights of individuals. Life, liberty, and security of the person — all of those things are what you are about.

**Senator Ringuette:** This is not a trick question at all because you are the first —

**Mr. Chipeur:** Lawyers are used to them.

**Senator Ringuette:** — you are the first witness to come before us with this angle of arguments on the issue.

You are saying that Parliament and parliamentarians have a duty to protect the Constitution and the Charter. In light of the Supreme Court decision on the issue of marriage and the consequential Bill C-38, how do you feel now that some parliamentarians have voted against Bill C-38 when, at the same time, they have this duty to protect the integrity of the Constitution of the country and the Charter? How do you feel about that?

**Mr. Chipeur:** Here is what I would say. Marriage reference does not address that question. It specifically leaves that particular question, whether or not there is a Charter right, to this Parliament.

If you read through that marriage reference, the only thing it says is that the Supreme Court of Canada cannot say that Parliament cannot choose to change the definition of marriage. That is it. There is no conclusion in the marriage reference on the subject of whether or not any Charter right is violated by the current definition of marriage.

Certainly there are courts of appeal who have said that, but there is no Supreme Court of Canada decision on that. Until the Supreme Court of Canada —

**Senator Ringuette:** They rendered their opinion on a reference.

célébration proprement dite du mariage. Vous n'intervenez pas à ce niveau. Vous n'indiquez pas qu'il faut célébrer le mariage de façon précise, sinon que c'est une infraction criminelle. Si c'était le cas, je reconnaîtrais que l'on intervient au niveau de la célébration.

Il s'agit en l'occurrence d'un agissement indéniablement anticonstitutionnel de la part d'un ministre de la Justice d'une province et le Parlement interviendrait pour y mettre un terme. Le ministre de la Justice a tenté de faire figure de chef de file en faisant de l'éducation et ses commentaires ont non seulement été ignorés, mais ils ont été de surcroît désapprouvés officiellement en s'appuyant sur un raisonnement contraire à toute logique.

**Le sénateur Ringuette :** J'essaie de comprendre. Voulez-vous dire qu'il est immoral de priver quelqu'un des droits reconnus par la Charte?

**M. Chipeur :** C'est bien cela.

**Le sénateur Ringuette :** Voulez-vous dire que nous avons le devoir de préserver l'intégrité de la Constitution du Canada et, par conséquent, de la Charte?

**M. Chipeur :** J'estime que c'est une de vos fonctions. Je ne dis pas que c'est la principale, mais je pense que le Parlement a la responsabilité de protéger les droits individuels reconnus par la Charte. La vie, la liberté et la sécurité de la personne — cela fait partie de vos fonctions.

**Le sénateur Ringuette :** Ce n'est pas du tout une question piège parce que vous êtes le premier...

**M. Chipeur :** Les avocats sont habitués à ce type de questions.

**Le sénateur Ringuette :** ... vous êtes le premier témoin qui adopte ce type d'argumentation sur la question.

Vous dites que le Parlement et les parlementaires ont le devoir de protéger la Constitution et la Charte. Compte tenu du jugement que la Cour suprême a rendu sur la question du mariage et du projet de loi C-38 corrélatif, qu'en pensez-vous maintenant, après que plusieurs parlementaires aient voté contre le projet de loi alors qu'ils ont le devoir de protéger l'intégrité de la Constitution du pays et de la Charte? Qu'en pensez-vous?

**M. Chipeur :** Voici ce que je dirais. Le Renvoi relatif au mariage ne porte pas sur cette question. Il laisse le soin au Parlement de déterminer s'il s'agit ou non d'un droit protégé par la Charte.

Après une lecture attentive du Renvoi relatif au mariage, vous constaterez qu'il indique uniquement que la Cour suprême du Canada ne peut pas dire que le Parlement ne peut pas décider de modifier la définition du mariage, un point c'est tout. Ce Renvoi ne contient aucune conclusion sur la question de savoir si un droit garanti par la Charte est bafoué.

Certaines cours d'appel ont laissé entendre qu'il y avait effectivement violation d'un droit, mais la Cour suprême du Canada n'a rendu aucun jugement là-dessus. Or, tant qu'elle n'aura pas...

**Le sénateur Ringuette :** Elle s'est prononcée sur un renvoi.

**Mr. Chipeur:** That is right. Remember, in that reference, all they said was Parliament, you make the decision; you decide whether or not it is good public policy. Some might say “I think it is even a Constitutional right.” In other words, they might agree with the courts of appeal. However, others might disagree with the courts of appeal.

My argument about using the criminal law power to stop the Minister of Justice from violating rights in Saskatchewan only works if you agree with me that it is a constitutional right that he is violating. We do not have to guess on that because the marriage reference has addressed that issue and the Supreme Court has said that it would likely be. Obviously, references are not binding; but they said it would likely be a violation of the freedom of religion of an individual to force them to be involved in this kind of ceremony when they did not want to be involved.

I would not be here suggesting this very aggressive parliamentary strategy — and I will not say it is not — if you did not have a major crisis before you. When you have a Minister of Justice for a province challenging the Minister of Justice for Canada, and when you have individual pieces of litigation going on across the country on this issue, someone needs to take some leadership. If you are convinced, as I am, that there is a religious liberty issue here, then it is an option for you. It is an option that has a long history in the United States and has been successful in bringing about a cessation of some of the most aggressive forms of racism in that nation.

There are attacks on individuals because of their religious freedom today. We know it; it is there in front of us. If we want to ignore it or say “Take your time; take a decade and get up to the Supreme Court and they will eventually deal with it,” that is fine. However, Parliament would then be abdicating its right and responsibility in this area.

My view is that each of you here must come to your own conclusion with respect to this issue. If you are convinced of it, then vote your conscience. Vote based on your convictions. It is not a good answer to say that just because the courts have gone one way or the other, this court of Parliament is equal with any court of law, and you are entitled to express your opinion. There may be a conflict in the future and the courts will sort that out. Right now, you have the right to make your independent judgment, and I do not think you should be deferring to any judge. At this point in time, you are supreme.

**Senator Joyal:** Mr. Chipeur, I read the brief that you presented on behalf of Senator Cools and Mr. Gallaway from the other place. I read it with great interest. Of course, the Supreme Court did not receive your argumentation on the issue of marriage but it was well done and I want to commend you on it.

**M. Chipeur :** C’est exact. Il ne faut pas oublier que, dans ce renvoi, tout ce qu’elle dit, c’est qu’il revient au Parlement de décider si cette politique sert ou non l’intérêt public. Certains diront, « Je pense qu’il s’agit même d’un droit constitutionnel. » Autrement dit, ils vont se ranger du côté des cours d’appel. D’autres, par contre, vont se dire en désaccord avec elles.

À mon avis, vous ne pouvez avoir recours au droit pénal pour empêcher le ministre de la Justice de bafouer des droits en Saskatchewan que si vous êtes convaincu, comme je le suis, que ce droit est garanti par la Constitution. Il n’est pas nécessaire que nous fassions des supputations à ce sujet parce que le Renvoi relatif au mariage a examiné la question et que la Cour suprême a dit que ce serait probablement le cas. Les renvois ne sont, naturellement, pas contraignants, mais la Cour suprême a indiqué qu’il s’agirait probablement d’une atteinte à la liberté de religion d’une personne de la forcer contre son gré à célébrer ce type de cérémonie.

Je ne serais pas venu témoigner ni recommander ce type de stratégie très vigoureuse — ce que je reconnais — de la part du Parlement si vous n’étiez pas confrontés à une crise majeure. Lorsqu’un ministre de la Justice d’une province défie le ministre de la Justice du Canada et que cette question fait l’objet de divers litiges à travers le pays, il est essentiel que quelqu’un fasse preuve de leadership. Si vous êtes convaincus, comme je le suis, qu’il s’agit d’une question de liberté de religion, je vous suggère cette option. C’est une option qui a de vieilles racines historiques aux États-Unis et qui a permis de mettre fin à certaines des manifestations les plus agressives du racisme dans ce pays-là.

On s’en prend à certaines personnes en raison de leur liberté de religion. Nous le savons; nous avons ce cas sous les yeux. Si nous voulons feindre de l’ignorer ou décider de prendre notre temps, une dizaine d’années par exemple, pour soumettre la question à la Cour suprême qui la règlera un jour, c’est très bien. Le Parlement se soustrairait toutefois alors à ses droits et à ses responsabilités dans ce domaine.

Je pense que vous devez tirer vous-mêmes individuellement vos conclusions en ce qui concerne cette question. Si vous en avez la conviction, votez alors selon votre conscience. Votez en vous basant sur vos convictions. Ce n’est pas une bonne solution de se laisser influencer par les tendances manifestées par les tribunaux. Le Parlement est une cour qui est égale à tout autre tribunal de droit et vous avez le droit d’exprimer vos opinions. Il est possible que des conflits surviennent un jour et les tribunaux les régleront. Pour l’instant, vous avez le droit d’adopter un jugement en toute impartialité et je ne pense pas que vous deviez vous laisser influencer par celui d’un juge. Vous avez actuellement la suprématie.

**Le sénateur Joyal :** Monsieur Chipeur, j’ai lu le mémoire que vous avez présenté à la Chambre au nom du sénateur Cools et de M. Gallaway. Je l’ai lu avec beaucoup d’intérêt. La Cour suprême n’a, bien entendu, pas reçu votre argumentation sur la question du mariage, mais elle était bien faite et je tiens à vous en féliciter.

I read the *Vriend* decision of the Supreme Court in reference to Alberta and how much the Alberta Human Rights Act should be read in to recognize sexual orientation. You were defending the opposite view, but it was well argued. As I myself am a lawyer, I wanted to mention that to you.

I want to come back on the fundamental issue that you raised. In my view, the Supreme Court has, to a point — as one would say in my previous legal incarnation — disposed of the issue of the status of public officers who are called to issue marriage licences to people of the same sex while their faith might commend them not to be a part of any same-sex ceremony. However, let us assume that the officer is a practising Roman Catholic. I am also of the opinion that if that officer refused to issue a licence recognizing same-sex marriage, he should also be reticent to sign a divorce paper because divorce is against the principle of the indissolubility of marriage, which is one of the key elements of marriage in the Roman Catholic faith.

If we are to legislate in the way that you suggest, I do not think we should limit it only to Bill C-38. Bill C-38 does not deal with divorce. It deals essentially with the definition of marriage. If we are to apply your notion to cover any refusal by a public officer to be part of a celebration or a deconstruction of marriage, that should be the same. I think your proposal does not take that into account.

**Mr. Chipeur:** I would like to address that point because it is an important one. I have two comments: First, all of the questions regarding divorce are theoretical. I have never heard anyone raise that issue. Remember, religion is a matter of individual conscience. Just because a church might teach it, if no one actually practises it, then it is not an issue that requires your attention.

Let me give you the example of the King of Belgium, or one of those small countries over there, with respect to the issue of euthanasia or abortion — I am not sure which one it was. This is what they did in that society in order to respect the King. They allowed the King to abdicate for a day so that the legislation that violated his conscience could be passed and given Royal Assent by the Houses of Parliament. He then came back the next day. That is all we are talking about here. We are talking about finding a way to do it.

Let us say that all of the marriage commissioners in Saskatchewan refused to perform marriages, and someone wanted to get married. For the Minister of Justice, just like Alberta has just announced, the answer would be to go out and appoint someone who does not have convictions in that area. I am sure that, with the broad range of views in our society, someone could be found. If that Minister of Justice goes the opposite way and says that he will not appoint someone, you get a court order forcing that to happen. There are processes in place.

J'ai lu la décision *Vriend* de la Cour suprême relative à l'Alberta et à l'interprétation qu'il conviendrait de donner à la Alberta Human Rights Act pour tenir compte de l'orientation sexuelle. Vous défendiez l'opinion opposée, mais votre argumentation était bonne. Comme je suis également avocat, je tenais à vous le signaler.

Je voudrais revenir à la question fondamentale que vous avez soulevée. À mon avis, la Cour suprême a, jusqu'à un certain point — comme j'aurais dit lorsque j'exerçais la profession d'avocat — réglé la question du statut des agents de l'État qui sont appelés à délivrer des permis de mariage à des conjoints de même sexe alors que leurs convictions religieuses pourraient leur dicter de ne pas participer à une cérémonie de mariage entre conjoints de même sexe. À supposer que l'agent concerné soit catholique romain pratiquant, je pense que s'il refusait de délivrer un permis de mariage à des conjoints de même sexe, il devrait également être peu disposé à signer un document de divorce parce que le divorce va à l'encontre du principe de l'indissolubilité du mariage qui est un des piliers du mariage dans le catholicisme romain.

Si nous suivions vos suggestions, je ne pense pas que cela doive se limiter au projet de loi C-38. Le projet de loi C-38 ne traite pas du divorce. Il traite essentiellement de la définition du mariage. Si nous suivions votre suggestion en appuyant tout refus de la part d'un fonctionnaire de participer à la célébration ou à la dissolution d'un mariage, ce serait la même chose. Je pense que votre proposition n'en tient pas compte.

**M. Chipeur :** J'aimerais répondre, parce que c'est un point important. J'ai deux commentaires à faire à ce sujet : le premier est que toutes les questions concernant le divorce sont théoriques. Je n'ai jamais entendu quelqu'un soulever la question. Il ne faut pas oublier que la religion est une question de conscience individuelle. Cela a beau être un des enseignements d'une religion, si personne ne le met en pratique, c'est une question qui ne mérite pas d'attention.

J'aimerais vous citer l'exemple du roi des Belges, ou du roi d'un des petits pays d'Europe, en ce qui concerne la question de l'euthanasie ou de l'avortement — je ne sais plus très bien laquelle des deux. Voici ce que l'on a fait dans ce pays-là pour respecter le roi. On lui a permis d'abdiquer pour une journée pour que le projet de loi qui allait contre sa conscience puisse être adopté par les chambres du Parlement et recevoir la sanction royale. Il est revenu le lendemain. C'est bien ce dont il s'agit en l'occurrence. Il s'agit de trouver un moyen d'y arriver.

À supposer que tous les commissaires de mariage de la Saskatchewan refusent de célébrer des mariages et qu'un couple veuille se marier. Pour le ministre de la Justice, comme vient de l'annoncer l'Alberta, la solution consisterait à nommer quelqu'un qui n'a pas de convictions dans ce domaine. Je suis certain que l'on pourrait trouver quelqu'un, compte tenu du large éventail d'opinions que l'on retrouve dans notre société. Si le ministre de la Justice n'opte pas pour cette solution et décide de ne pas nommer quelqu'un, il faut alors obtenir une ordonnance de la cour imposant la célébration. Certaines procédures sont en place.

A problem has been raised by a leading minister in this country that I think is as outrageous as what Mr. Duplessis did. It cries out for condemnation by this Senate.

**Senator Joyal:** I will comment on your last suggestion. It would not be the first time that a provincial attorney general has had a different view about the Charter of Rights than the federal government and expressed an opposite point of view. I could recite almost from memory 38 cases involving language rights, section 23 under the Charter, whereby provincial Attorneys General have refused to recognize the right to manage schools in the other official language. The federal government has supported other parties to bring the Attorney General of that respective province to court. There are ample examples of the evolution of rights in Canada whereby there has been a conflict of views between provincial Attorneys General and the federal Attorney General.

Paragraph 58 of the Supreme Court ruling has defined the parameters of the freedom of religion in relation to the status of religious officials performing same-sex marriage. It states:

It therefore seems clear that state compulsion on religious officials to perform same-sex marriages contrary to their religious beliefs would violate the guarantee of freedom of religion under s. 2(a) of the *Charter*. It also seems apparent that, absent exceptional circumstances which we cannot at present foresee, such a violation could not be justified under s. 1 of the *Charter*.

It is quite clear, in the opinion of the court, that a religious official, a member of a church denomination, cannot be compelled. This issue is raised in the case of a public officer who has been invested with the public responsibility to administer the law as it is and the law as it is amended.

However, the issue is also raised in relation to paragraph 47. The right to freedom of religion enshrined in section 2 of the Charter encompasses the right to believe and entertain the religious beliefs of one's choice, the right to declare one's religious beliefs openly and the right to manifest religious beliefs by worship, teaching, dissemination and religious practice.

It is quite clear that the court has wanted to circumscribe the area in which religious freedom is protected. Anyone who has a complaint under the Charter has the remedy of section 24, paragraph 1 of which states:

Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy as the court considers appropriate and just in the circumstances.

In other words, an officer can always file a complaint and seek remedy. If he were to be discharged by the provincial authority, that person could apply to a court of competent

Un problème a été soulevé par un ministre très en vue de ce pays, et je trouve sa démarche aussi révoltante que celle de M. Duplessis. Elle doit impérativement être condamnée par le Sénat.

**Le sénateur Joyal :** Je ferai un commentaire au sujet de votre dernière suggestion. Ce ne serait pas la première fois qu'un procureur général provincial ait au sujet de la Charte des droits des opinions différentes de celles du gouvernement fédéral et exprime des opinions contraires. Je pourrais réciter presque de mémoire 38 affaires liées aux droits linguistiques protégés par l'article 23 de la Charte, dans le contexte desquelles des procureurs généraux provinciaux ont refusé de reconnaître le droit d'administrer des écoles dans l'autre langue officielle. Le gouvernement fédéral a appuyé les autres parties pour contester la décision du procureur général de la province concernée devant les tribunaux. Dans le contexte de l'évolution des droits au Canada, on relève de nombreux cas de conflits d'opinions entre des procureurs généraux provinciaux et le procureur général fédéral.

Le paragraphe 58 de la décision de la Cour suprême a défini les paramètres de la liberté de religion en ce qui concerne le statut des autorités religieuses célébrant des mariages entre personnes de même sexe. Il dit ceci :

Il semble donc clair que le fait d'obliger les autorités religieuses à marier des personnes du même sexe contrairement à leurs croyances religieuses porterait atteinte à la liberté de religion garantie à l'al. 2a) de la *Charte*. Il semble aussi qu'en l'absence de circonstances exceptionnelles — que nous ne pouvons pas prévoir maintenant —, une telle atteinte ne pourrait être justifiée au sens de l'article premier de la *Charte*.

Il est très clair, de l'avis de la Cour, qu'une autorité religieuse, un membre d'une confession religieuse, ne peut pas être obligé de célébrer ce type de mariage. La question est soulevée dans le cas d'un fonctionnaire qui a été chargé de la responsabilité publique d'administrer la loi telle quelle et telle que modifiée.

Cependant, la question est également soulevée à propos du paragraphe 57. Le droit à la liberté de religion consacré par l'article 2 de la Charte inclut le droit de croire et d'adopter les convictions religieuses de son choix, le droit de déclarer ouvertement ses convictions religieuses et le droit de les manifester par le culte, l'enseignement, la diffusion et la pratique du culte.

Il est très clair que la cour voulait englober le domaine dans lequel la liberté religieuse est protégée. Quiconque a une plainte à faire en vertu de la Charte peut s'appuyer sur l'article 24, paragraphe 1, qui dit ceci :

Toute personne, victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation que le tribunal estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

En d'autres termes, un fonctionnaire peut toujours déposer une plainte et obtenir un recours. Si sa demande était rejetée par l'autorité provinciale, cette personne pourrait s'adresser à une

jurisdiction — the Supreme Court of Saskatchewan, for example — and obtain such remedy. If he had been dismissed, he could certainly claim back his salary, as well as compensation, damages, pension rights and so forth, and get the appropriate treatment according to the circumstances.

You propose to add another paragraph to section 24 of the Charter, saying that anyone whose rights or freedoms are guaranteed by the Charter would have a complaint under the Criminal Code. You would add something that we did not want to add to the Charter when we drafted it, and when the Parliament of the day voted on it, and that is a criminal offence related to Charter infringement.

The Parliament at that time thought that the system of civil law was competent and effective in Canada. In fact, there have been many decisions that could illustrate that the legal system works in Canada.

If we are to adopt something so exceptional — exceptional in the sense of departing so much from the present system — we would have to do it not only for religious freedoms but also for the other freedoms and rights that are protected in the Charter. I do not see us making two systems of law, one that would be more difficult or of more consequence for some rights and freedoms, such as section 2(a) of the Charter, and not be open for other violations of the Charter that are equally important — the right of association, the right to freedom of expression, the right to be protected in your liberty and body integrity, the fundamental rights of justice, the democratic rights in the Charter and the language rights in the Charter. There are so many implications to that that it is a subject on its own.

I submit to you that this is way beyond Bill C-38 as the bill has been contemplated. That does not mean that I do not share the concern, but it is an approach that would question the way in which we implement Charter rights more than that clause of the bill.

**Mr. Chipeur:** You have raised two very important points. First, in the election laws of this country, you do have offences to ensure that section 3 of the Charter is respected. Everyone has those section 3 rights, yet we have an Election Act that provides all kinds of offences for people who do not act accordingly. Consider life, liberty and security of the person. If you murder someone, then you are violating their right to life. You could make it a federal crime to violate life, and you have. You have done it in the Criminal Code. You could do it in other ways. There are many different ways in which you can protect those Charter rights. You could do it under section 24 of the Charter, but there are also other laws in place that protect exactly the same rights through the Criminal Code or through the Election Act or through environmental law. I do hear what you are saying, but there are

cours compétente — la Cour suprême de la Saskatchewan, par exemple — et obtenir ce recours. Si elle a été licenciée, elle pourrait certainement réclamer son salaire ainsi que des indemnités, des dommages, des droits à une pension, etc., et être traitée de façon appropriée eu égard aux circonstances.

Vous proposez d'ajouter un autre paragraphe à l'article 24 de la Charte indiquant que toute personne dont les droits ou libertés sont garantis par la Charte pourrait présenter une plainte en vertu du Code criminel. Vous ajouteriez une disposition que nous n'avons pas voulu ajouter à la Charte lorsqu'elle a été rédigée et lorsque le Parlement l'a adoptée, à savoir instaurer une infraction criminelle liée à la violation de la Charte.

Le Parlement pensait alors que le système de droit civil était satisfaisant et efficace au Canada. En fait, de nombreuses décisions qui ont été rendues pourraient démontrer l'efficacité du système juridique canadien.

Si nous voulions adopter une disposition aussi exceptionnelle que celle-là — exceptionnelle parce qu'elle s'éloigne considérablement du système actuel —, il faudrait le faire non seulement en ce qui concerne les libertés religieuses, mais aussi en ce qui touche les autres droits et libertés qui sont protégés dans la Charte. Je ne nous vois pas instaurer deux systèmes de droit, un qui présenterait davantage de difficultés ou aurait des conséquences plus marquées en ce qui concerne certains droits et libertés, notamment en ce qui concerne ceux protégés par l'article 2a) de la Charte, et qui ne serait pas exposé à d'autres violations de la Charte tout aussi importantes — celle du droit d'association, du droit à la liberté d'expression, du droit d'être protégé dans sa liberté et son intégrité corporelle, des droits fondamentaux à la justice, des droits démocratiques et des droits linguistiques protégés dans la Charte. Les incidences seraient telles que ce serait un sujet en soi.

Je signale que cela va bien au-delà de la portée du projet de loi C-38 tel qu'il a été conçu. Je n'en partage pas moins pour autant vos préoccupations, mais c'est une approche qui mettrait en doute la façon dont nous mettons les droits protégés dans la Charte en œuvre plutôt que cet article du projet de loi.

**M. Chipeur :** Vous avez soulevé deux points très importants. Le premier est que dans les lois électorales du Canada, il existe des infractions ayant pour objet de veiller à ce que l'article 3 de la Charte soit respecté. Tous les citoyens ont les droits protégés par l'article 3 et, pourtant, notre Loi électorale institue divers types d'infractions pour les personnes qui ne se conforment pas à la loi. Ainsi, en ce qui concerne la vie, la liberté et la sécurité de la personne, l'auteur d'un meurtre viole le droit d'autrui à la vie. Vous pouviez faire de la violation du droit à la vie un crime fédéral, et c'est ce que vous avez fait. C'est ce que vous avez fait dans le Code criminel. On pourrait également procéder d'autres façons. Il existe de nombreuses façons différentes de protéger les droits reconnus dans la Charte. On peut le faire par le biais de l'article 24 de la Charte, mais on a également mis en place d'autres

many examples where the same kind of action has been taken by Parliament where a problem exists.

For example, if no one ever murdered, if murder was not possible for humans and we just did not do it, then having the right to life there would not necessarily then lead to a Criminal Code offence called murder because it would not happen. I am suggesting that you take action here only because it is happening, not because this would be a nice thing to add to this legislation. There is a problem crying out for attention.

You have addressed a second issue, and that is what do we do with respect to paragraph 57? You have read paragraph 57 as saying that “religious belief” and “religious official” means “church official” and “church belief.” If I am a religious person who happens to be an official, I think I fall under that description. If I have my own personal religious beliefs, then it is my religious beliefs that are at stake. I do not see this paragraph as suggesting that the protection here is only for ministers because the ministers and priests who are performing marriages are performing with exactly the same licence, exactly the same commission, as those who are not ordained as priests or ministers.

I do not see the Supreme Court dividing freedom of religion between those two. Obviously, the Saskatchewan Attorney General disagrees. You are free to say, “We want to take away any ambiguity here. If these paragraphs in the marriage reference are ambiguous, we will take away that ambiguity. As we change a very fundamental policy in this country, we want everybody to know that we are not thereby excluding from public service those who happen to be believing members of a church that disagrees with the public policy position taken.” If there were no disagreement, there would be no need for action, but there is disagreement, and that disagreement will prevent these religious people from participating in public life.

I do not think that is what Canada is about. Canada is about creating a society in which everyone can participate, and obviously that is why we have Bill C-38. There are those who say that this makes Canada more pluralistic and more open. Why would you want to, at the same time that you are making it open for one group, close it for another? It just does not make sense.

**Senator Joyal:** I think paragraph 57 restates the rights of freedom of religion and conscience and belief, which to me would certainly be the argument that could be invoked in any kind of litigation involving the implementation of the remedy of section 24 to serve as the basis of one’s refusal to participate in that sort of ceremony. I wanted to be very clear about it by first starting to explain the general rights and freedoms protected

lois qui protègent exactement les mêmes droits par le biais du Code criminel ou de la Loi électorale ou de la législation environnementale. Je comprends ce que vous voulez dire mais, dans de nombreux cas, le Parlement a pris des types d’initiatives analogues en cas de problèmes.

Par exemple, si jamais personne n’avait commis un meurtre et si le meurtre n’était pas possible pour les êtres humains et qu’il ne se produisait jamais, le fait d’avoir le droit à la vie n’aurait pas nécessairement entraîné la création d’une infraction au Code criminel appelée « meurtre » parce que ce concept serait inexistant. Je suggère que vous preniez l’initiative en question uniquement parce que cela se produit et pas parce que ce serait bien de l’ajouter à ce projet de loi. C’est un problème qui a un besoin criant d’attention.

Vous avez abordé un deuxième sujet, à savoir, que faut-il faire en ce qui concerne le paragraphe 57 du Renvoi. Vous l’avez lu en disant que « croyances religieuses » et « autorités religieuses » sont synonymes de « croyances liées au culte » et « titulaires d’une charge religieuse ». Je crois correspondre à cette description si je suis une personne religieuse qui est fonctionnaire. Si j’ai mes propres convictions religieuses personnelles, ce sont mes convictions religieuses qui sont en jeu. Je ne pense pas que ce paragraphe suggère que la protection s’applique uniquement aux ministres du culte parce que les ministres et les prêtres qui célèbrent des mariages le célèbrent en vertu du même permis que les personnes qui ne sont pas ordonnées prêtres ou ministres.

Je ne pense pas que la Cour suprême fasse une distinction en ce qui concerne la liberté de religion de ces deux types de personnes. De toute évidence, le procureur général de la Saskatchewan n’est pas d’accord. Vous êtes libres de dire : « Nous voulons dissiper toute ambiguïté dans ce contexte. Si ces paragraphes du Renvoi relatif au mariage sont ambigus, nous dissiperons cette ambiguïté. En modifiant une politique fondamentale de ce pays, nous voulons que tout le monde sache que nous n’excluons pas pour autant de la fonction publique les personnes qui sont membres croyants d’une église qui n’approuve pas la position officielle adoptée par l’État ». S’il n’y avait pas des accords, il ne serait pas nécessaire de prendre d’initiative, mais il y a des accords et, par conséquent, ces personnes religieuses ne pourront pas participer à la vie publique.

Je ne pense pas que ce soit le but visé au Canada. Le Canada a pour but de créer une société à laquelle peuvent participer tous les citoyens et c’est de toute évidence ce qui se passe dans le projet de loi C-38. Certaines personnes prétendent que cela fait du Canada une société plus pluraliste et plus ouverte. Pourquoi voudrait-on la rendre plus ouverte à l’égard d’un groupe lorsque cela pousse à faire preuve de fermeture à l’égard d’un autre? C’est tout simplement ridicule.

**Le sénateur Joyal :** Je pense que le paragraphe 57 énonce de nouveau les droits à la liberté de religion et de conscience et aux convictions religieuses, ce qui serait à mon avis l’argument qui pourrait être invoqué dans tout type de contestation faisant intervenir le recours à l’article 24 pour servir du fondement au refus d’une personne de participer à ce type de cérémonie. Je voulais le signaler de façon très claire en expliquant les droits et

under section 2(a), and then going further for the religious officials, because it was at that time a preoccupation of the church, explained rightly, I should say, according to their own respective doctrines.

I do not think that section 57, per se, prevents any court or any human rights tribunal from looking into it on the basis of the ruling of the Supreme Court, which seems to be clear as far as I am concerned. When they balance rights to equality and rights to freedom of religion, as much as we can respect the rights of equality and recognize it, we have to respect at the same time the freedom of religion. The two are balanced. The essential decisions of any court in relation to freedom of religion would protect freedom of religion as much as not denying the rights to access to marriage for people of the same sex. I think that has been the exercise of the court. It is pervasive all through the reasoning of the court. I do not think that a person who refused to solemnize a marriage because of strongly held religious beliefs would be deprived of his or her right to refuse to solemnize marriage. A person is protected by section 24 of the Charter.

**Mr. Chipeur:** I absolutely agree with you on that.

**Senator Cools:** I wonder if you could clarify the example that Senator Joyal described, because I was under the impression that people who hold positions by virtue of appointment, in other words Orders in Council, are not in a position to take action against those who appointed them in respect of not continuing the appointment. For example, if an ambassador is withdrawn, I do not think he is in a position to take any sort of action against the Minister of Foreign Affairs or the Prime Minister. You have been talking about marriage commissioners, and it seems to me that they are created by orders in council. Just think about it. Think of all the people who are trying to be judges. What if they could sue the minister because they were not made a judge? What about the dozens of people who want to be senators but are not appointed senators?

**The Chairman:** They are not Order in Council appointments, are they?

**Senator Cools:** They are not Orders in Council, but they are still appointments. Let us consider all the people who wanted to be appointed to the parole board, or whose appointments were not renewed or were discontinued. I was under the impression that those kinds of matters are not justiciable. I could be wrong. Can you imagine a marriage commissioner suing the Attorney General? What lawyer will he get to go up against the Attorney General? As a practical reality on the ground, what lawyer will defend him against the Attorney General personally?

**Senator Joyal:** As lawyers, they can take all kinds of cases. Clause 3.1 of the bill sets out the direction that the Canadian Parliament wants to take. It reads:

For greater certainty, no person or organization shall be deprived of any benefit, or be subject to any obligation or sanction, under any law of the Parliament of Canada solely

libertés généraux protégés aux termes de l'article 2a) de la Charte puis en passant aux autorités religieuses, parce que c'était alors une préoccupation de l'église, exposée de façon appropriée, dirais-je, selon leurs doctrines respectives.

Je ne pense pas que le paragraphe 57 comme tel empêche une cour ou un tribunal des droits de la personne d'examiner la question en se fondant sur la décision de la Cour suprême, qui me semble claire. Lorsqu'on tente de concilier les droits à l'égalité et les droits à la liberté de religion, dans la mesure où l'on peut respecter les droits à l'égalité et les reconnaître, il est essentiel de respecter également la liberté de religion. Les deux vont de pair. Les décisions essentielles de tout tribunal en ce qui concerne la liberté de religion protégeraient tout autant la liberté de religion sans refuser les droits à l'accès au mariage à des personnes de même sexe. Je pense que c'est omniprésent dans le raisonnement de la Cour. Je ne pense pas qu'une personne qui a refusé de célébrer un mariage en raison de convictions religieuses profondes soit privée de son droit de refuser de le faire. Elle est protégée par l'article 24 de la Charte.

**M. Chipeur :** Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point.

**Le sénateur Cools :** Je me demande si vous pourriez clarifier l'exemple que le sénateur Joyal a décrit parce que je pensais que les personnes qui sont titulaires d'une charge en vertu d'une nomination, en d'autres termes d'un décret, n'ont pas la possibilité de se défendre contre la décision des personnes qui les ont nommées de ne pas les maintenir en poste. Par exemple, si un ambassadeur est retiré, je ne pense pas qu'il ait la possibilité d'intenter une action contre le ministre des Affaires étrangères ou le premier ministre. Vous avez parlé des commissaires de mariage et il me semble qu'ils sont nommés par décret. Pensez-y. Pensez à toutes les personnes qui tentent d'être juge. Que se passerait-il si elles pouvaient poursuivre le ministre parce qu'elles n'ont pas été nommées juge? Et les dizaines de personnes qui veulent être sénateur mais ne sont pas nommées?

**La présidente :** Ce ne sont pas des nominations par décret, à ce que je sache.

**Le sénateur Cools :** Ce ne sont pas des nominations par décret, mais ce sont tout de même des nominations. Pensons à toutes les personnes qui voulaient être nommées à la Commission des libérations conditionnelles ou aux nominations qui n'ont pas été reconduites ou annulées. Je pensais que ces types de décisions ne sont pas justiciables. Je pourrais me tromper. Pouvez-vous imaginer un commissaire de mariage poursuivre le procureur général? Quel avocat arrivera-t-il à trouver pour intenter des poursuites contre le procureur général? Sur le plan purement pratique, quel avocat accepterait de prendre la défense personnelle de cette personne contre le procureur général?

**Le sénateur Joyal :** Les avocats peuvent accepter de défendre toutes sortes de causes. L'article 3.1 du projet de loi indique l'orientation que le Parlement du Canada veut prendre. Il dit ceci :

Il est entendu que nul ne peut être privé des avantages qu'offrent les lois fédérales ni se voir imposer des obligations ou des sanctions au titre de ces lois pour la seule raison qu'il

by reason of their exercise, in respect of marriage between persons of the same sex, of the freedom of conscience and religion guaranteed under the Canadian Charter of Rights and Freedoms or the expression of their beliefs in respect of marriage as the union of a man and woman to the exclusion of all others based on that guaranteed freedom.

What is the pith and substance of that clause? What is its intention? What does it signal? It signals that no person shall be deprived of any benefit, or be subject to any obligation or sanction by the Parliament of Canada. I agree that provincial commissioners are provincial appointees. However, the signal that is given by the Canadian Parliament through this bill is clearly that the Parliament of Canada does not want to deprive anyone of any benefit or service because he or she holds a different view about marriage. There is already a direction there of the intention of the Parliament of Canada based on the interpretation of the ruling of the court. Any person can abstain from conducting such ceremonies on the grounds of their religious beliefs. That is exactly the guarantee that a person would have in federal circumstances.

We can see there the framework within which the Canadian Parliament has expressed its intention with regard to religious beliefs that are counter to the definition of marriage in Bill C-38.

**Mr. Chipeur:** I love clause 3.1. If I were a senator, I would move an amendment to strike out the words “under any law of the Parliament of Canada” to make clause 3.1 apply to all laws and all persons under all circumstances. As long as you said, perhaps in the preamble, that you are exercising criminal law power to make clause 3.1 govern individuals acting under provincial legislation, you would be in the place I suggested earlier. You could achieve this objective simply by taking out those eight words.

The worst that could happen is that the Supreme Court of Canada would disagree and say that you cannot exercise your criminal law power, you are wrong to use the gun reference or the environmental legislation as a precedent, that you cannot impact provincial officials in this way.

Parliament might want to test whether it can hold the Attorney General of Saskatchewan accountable. There is nothing to lose, and it would be for the good cause of protecting religious freedom.

**Senator Joyal:** I do not think we should add to our framework of rights and freedoms as enshrined in the Charter and enforced by section 24 the notion of offence, per se.

**Mr. Chipeur:** It is there. Clause 3.1 makes it an offence under federal law.

exerce, à l'égard du mariage entre personnes de même sexe, la liberté de conscience et de religion garantie par la Charte canadienne des droits et libertés, ou qu'il exprime, sur la base de cette liberté, ses convictions à l'égard du mariage comme étant l'union entre un homme et une femme à l'exclusion de toute autre personne.

Quels sont le but et la portée de cet article? Quel est son objet? Que signale-t-il? Il signale que nul ne peut être privé des avantages qu'offrent les lois fédérales ni se voir imposer des obligations ou des sanctions au titre de ces lois. J'admets que les commissaires provinciaux sont des personnes nommées par la province. Cependant, le signal donné par le Parlement du Canada par l'intermédiaire de ce projet de loi est clair : le Parlement ne tient à priver aucune personne de certains avantages ou services parce qu'elle a une opinion différente sur le mariage. On a déjà une indication des intentions du Parlement du Canada fondées sur l'interprétation de la décision de la Cour. Nul ne peut s'abstenir de procéder à de telles cérémonies sous prétexte de ses convictions religieuses. C'est exactement la garantie qu'une personne aurait dans les circonstances fédérales.

Nous voyons le cadre dans lequel le Parlement du Canada a exprimé ses intentions en ce qui concerne les convictions religieuses qui vont à l'encontre de la définition du mariage telle qu'elle se présente dans le projet de loi C-38.

**M. Chipeur :** J'adore l'article 3.1 de la Charte. Si j'étais sénateur, je proposerais un amendement pour retrancher les mots « les lois fédérales » pour que l'article 3.1 soit applicable à toutes les lois et à toutes les personnes en toutes circonstances. Pour autant que l'on ait mentionné, dans le préambule par exemple, que l'on exerce les pouvoirs en droit pénal pour que l'article 3.1 soit applicable aux personnes qui interviennent en vertu d'une loi provinciale, vous seriez là où je l'ai suggéré plus tôt. Vous pourriez atteindre cet objectif en retranchant tout simplement ces quelques mots.

Le pire qui pourrait arriver est que la Cour suprême du Canada désapprouve et indique que vous ne pouvez pas exercer les pouvoirs qui relèvent de votre compétence en droit pénal, que vous avez tort d'invoquer comme précédent la législation sur les armes à feu ou la législation environnementale et que vous ne pouvez pas avoir une influence semblable sur des fonctionnaires provinciaux.

Le Parlement aurait peut-être intérêt à déterminer s'il peut considérer que le procureur général de la Saskatchewan est responsable. Il n'a rien à perdre et ce serait pour la bonne cause de la protection de la liberté religieuse.

**Le sénateur Joyal :** Je ne pense pas qu'il faille ajouter la notion d'infraction à notre cadre de droits et de libertés enchâssé dans la Charte et mis en œuvre par l'article 24.

**M. Chipeur :** C'est là. L'article 3.1 en fait un délit en vertu des lois fédérales.

**Senator Joyal:** It does not make it an offence, per se. In this case, it clearly states that no person shall be deprived of any benefit. If a person has recourse, he or she would have recourse within section 24 of the Charter. It would not make it an offence under the Criminal Code of Canada.

**Mr. Chipeur:** Certainly not under the Criminal Code, but in my view it would be an offence under this act.

**Senator Joyal:** As I have said, we are operating within the freedom of conscience and religion guaranteed under the Charter of Rights and Freedoms. Clause 3.1 contains clear reference to the Canadian Charter. When there are applications for rights under the Charter, the remedy is under section 24, that is, through the normal civil system of law, not through the criminal system of law.

**Mr. Chipeur:** I agree with clause 3.1 entirely. I am only saying that, rather than limiting it to the federal sphere, it could apply all the way down. Some have suggested you cannot do that because you do not have power over solemnization. That is true, but you do have criminal law powers, and you have used them in every other area, including the gun registry, environmental law and health law. Why not do it here? Why not exercise leadership by acknowledging the problem and striking out those words?

**Senator St. Germain:** Mr. Chipeur, Senator Joyal used divorce as an analogy. I do not understand the analogy. Divorce does not apply in the same way to evangelicals and the Islamic groups. I would like clarification of what Senator Joyal said.

**Mr. Chipeur:** I understood the analogy as follows: If I were a judge and did not believe in divorce, I could ask for the accommodation of working in the criminal law area rather than in divorce court. That is the genius of our pluralistic society. We accommodate people who cannot work on Sundays because of religious convictions by giving them Sunday off and having them work another day. We do not force people to take certain actions; we accommodate them.

I suggest that it will be very easy to accommodate a marriage commissioner who does not want to marry a couple, for whatever reason. Accommodation means that you find someone else to do it. The same thing would apply for divorce.

**Senator Joyal:** The same applies to doctors who do not want to perform abortions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chipeur, for your contribution this afternoon.

**Senator Prud'homme:** Madam Chairman, I wish to raise a question of privilege that affects us all. We rejoiced this morning to learn that CPAC is covering this meeting. However, I have just

**Le sénateur Joyal :** Il n'en fait pas un délit comme tel. En l'occurrence, il indique clairement que nul ne peut être privé des avantages qu'offrent les lois fédérales. Si une personne a un recours, c'est un recours à l'article 24 de la Charte. Cet article n'en ferait pas une infraction en vertu du Code criminel du Canada.

**M. Chipeur :** Certainement pas en vertu du Code criminel, mais en vertu de cette loi-ci, à mon avis.

**Le sénateur Joyal :** Comme je l'ai mentionné, nous oeuvrons dans le contexte de la liberté de conscience et de religion garantie en vertu de la Charte des droits et libertés. L'article 3.1 du projet de loi renferme une référence claire à la Charte canadienne. Lorsqu'on réclame le respect des droits en vertu de la Charte, le recours est à l'article 24 de celle-ci, à savoir que l'on fait appel au système ordinaire de droit civil et pas au système de droit criminel.

**M. Chipeur :** J'approuve entièrement l'article 3.1. Tout ce que je veux dire, c'est qu'au lieu d'en restreindre l'application à la sphère de compétence fédérale, cette disposition pourrait être applicable à toutes les lois. Certaines personnes ont laissé entendre que vous ne pouviez pas le faire parce que vous n'aviez pas de pouvoir en matière de célébration du mariage. C'est vrai, mais vous avez des pouvoirs en vertu du droit pénal et vous y avez eu recours dans tous les autres domaines, y compris en ce qui concerne le registre des armes à feu, la législation environnementale et la législation en matière de santé. Pourquoi n'y auriez-vous pas recours dans ce cas-ci? Pourquoi n'exerceriez-vous pas votre leadership en tenant compte du problème et en retranchant ces mots?

**Le sénateur St. Germain :** Monsieur Chipeur, le sénateur Joyal a fait un parallèle avec le divorce. Je ne comprends pas ce parallèle. Le divorce n'est pas applicable de la même façon en ce qui concerne les groupes évangéliques et les groupes islamiques. Je voudrais avoir des éclaircissements sur les commentaires du sénateur Joyal.

**M. Chipeur :** Je comprends ce parallèle comme suit : si j'étais juge et n'acceptais pas le divorce, je pourrais demander des accommodements pour intervenir dans le contexte du droit pénal plutôt que devant un tribunal de divorce. C'est le génie de notre société pluraliste. Nous répondons aux besoins des personnes qui ne peuvent pas travailler le dimanche en raison de leurs convictions religieuses en leur donnant congé le dimanche et en les faisant travailler un autre jour. Nous ne forçons pas les gens à agir de certaines façons; nous nous adaptons à leurs besoins.

J'estime qu'il serait très facile de répondre aux besoins d'un commissaire de mariage qui ne veut pas marier un couple pour une raison ou l'autre. Pour cela, il faut trouver une autre personne pour célébrer la cérémonie. Le même principe est applicable au divorce.

**Le sénateur Joyal :** Le même principe est applicable aux médecins qui ne veulent pas faire des avortements.

**La présidente :** Je vous remercie pour votre participation, monsieur Chipeur.

**Le sénateur Prud'homme :** Madame la présidente, je voudrais soulever la question de privilège pour un sujet qui nous concerne tous. Ce matin, nous nous sommes réjouis d'apprendre que la

discovered that CPAC has decided to postpone the airing of it. They are taping it, but it will be televised at their will, most likely at four o'clock some morning.

We are the only committee sitting. CPAC is currently airing meetings of the Agriculture Committee. Agriculture is very important, but we are on the eve of returning to the full house next week for third reading of this bill. If this committee is aired early some morning next week, our efforts to educate people on this legislation will have been useless.

Could your staff give us an explanation for this decision, and could this concern be expressed to CPAC?

[Translation]

**The Chairman:** I have just been informed that CPAC is broadcasting the agriculture forum, not our committee. They are entitled to proceed that way under our broadcasting agreement. We are currently outside our usual slot, so CPAC can decide whether or not to broadcast the committee meeting.

For the rest of our work, CPAC will make a decision based on a number of factors, such as the importance of the witnesses, the quality of the product and whether it is possible to do adequate editing. That is the information I have just received.

[English]

**Senator Prud'homme:** I want to be on the record anyway. I started the initiation of CPAC in the other chamber, and the rule was very clear. I know we are under contract, but their direction is that they have no editorial input. It is from gavel to gavel if they cover a committee. Yes, they can indeed decide where and when, but they must also tell us what time it will be televised so that we can inform the Canadian public what to expect. That is our right, and it should be indicated as the strong wish of the committee, perhaps negated by some, that this should be a priority because of the fact that next week we will have debate in the chamber.

[Translation]

**The Chairman:** You do not have to raise your voice, Senator Prud'homme; I understand you perfectly well. I gave you the information I had. I am going to try to get more detailed information and will pass it on as soon as possible.

[English]

**Senator St. Germain:** Madam Chairman, I would ask you to use your considerable influence in obliging the requirements of Senator Prud'homme.

Chaîne parlementaire par câble (CPAC) diffusait les délibérations de cette séance. Cependant, je viens d'apprendre que la CPAC a décidé d'en retarder la diffusion. Elle enregistre les délibérations mais celles-ci seront diffusées à l'heure qui convient aux responsables de la chaîne, c'est-à-dire très probablement un jour à 4 heures du matin.

Nous sommes le seul comité qui siège en ce moment. La CPAC diffuse actuellement des séances du Comité de l'agriculture. L'agriculture est un sujet très important, mais nous sommes sur le point de renvoyer ce projet de loi à la Chambre siégeant en séance plénière la semaine prochaine, pour la troisième lecture. Si cette séance du comité est diffusée tôt le matin, la semaine prochaine, les efforts que nous faisons pour informer la population sur ce projet de loi auront été vains.

Est-ce que votre personnel pourrait nous expliquer cette décision et pourrait-on transmettre ces préoccupations à la CPAC?

[Français]

**La présidente :** Je viens tout juste d'être informée que CPAC diffuse le forum sur l'agriculture et non notre comité. Ils ont le droit de procéder de cette façon en vertu de notre entente de télédiffusion. Présentement, nous sommes à l'extérieur de notre créneau habituel donc CPAC a la faculté de décider si elle diffuse ou non le comité.

Pour le reste de notre travail, CPAC va prendre une décision en considérant plusieurs facteurs comme l'importance des témoins, la qualité du produit, la possibilité de procéder à un montage adéquat. C'est l'information que je viens de recevoir.

[Traduction]

**Le sénateur Prud'homme :** Je tiens à ce que ce soit de toute façon consigné au compte rendu. J'ai participé à la création de la CPAC à l'autre endroit et les règles étaient très claires. Je sais que nous avons passé un contrat, mais elle a reçu l'instruction de ne pas faire de travail d'édition. Lorsqu'elle diffuse les délibérations d'un comité, c'est de façon intégrale. Elle peut effectivement décider du moment où ce sera diffusé, mais elle doit nous en avertir pour que nous puissions en informer les Canadiens. C'est notre droit et il faudrait signaler que c'est le vif souhait du comité, qui est peut-être contesté par certaines personnes, que ce soit considéré comme une priorité parce qu'un débat se déroulera à la Chambre la semaine prochaine.

[Français]

**La présidente :** Il n'est pas nécessaire d'élever la voix sénateur Prud'homme, je vous comprends très bien. J'ai vu que vous m'avez donné les informations que j'avais. Je vais essayer d'obtenir de plus amples renseignements et vous en ferai part dès que possible.

[Traduction]

**Le sénateur St. Germain :** Madame la présidente, je vous demanderais de faire appel à votre influence considérable pour répondre aux desiderata du sénateur Prud'homme.

**The Chairman:** I have more influence in the Internal Economy Committee, but not here.

**Senator St. Germain:** This is an internal matter.

**The Chairman:** We have, as the next witness, Ms. Cynthia Petersen, who has been here before. Please proceed with your comments.

**Ms. Cynthia Petersen, as an individual:** I wish to inform the committee that I am a lawyer. I started my legal career as a law professor at the University of Ottawa, with specialization in constitutional law primarily, but I have been in practice now for 10 years. My practice is almost equally divided between constitutional litigation, which is primarily equality rights litigation, and the other half of my practice is labour law for unions, employees and employee organizations.

I also have a lot of experience in dealing with human rights issues in the workplace, which was one of the issues raised by the previous speaker, and I am sure by other speakers, with respect to employment rights of marriage commissioners and other employees, and I will address that here.

To be candid, I represented Égale in both the British Columbia and the Ontario marriage litigation, and I also represented five of the same-sex couples in British Columbia who were seeking the right and the freedom to marry, so I do have a clear bias on this issue. However, I also have the constitutional expertise to back that up. I am here as an individual but I do have that particular experience.

[Translation]

I am going to make the presentation in English, but if you wish to ask your questions in French, I can answer them in French.

[English]

The first comment that I wish to reinforce — and I am sure that this is not news to any of you — is the fact that every Canadian court which looked at this issue in the original trilogy of cases in British Columbia, Ontario and Quebec, and subsequently in other provincial decisions, including Judge Pitfield in the lower court in British Columbia who ultimately ruled against us on a technical point, found that excluding same-sex couples from the right to marry, from equal access to the institution of marriage and the freedom to choose marriage if that is what they want, is contrary to section 15 of the Charter, is discriminatory and violates equality rights. Every judge who looked at the issue made that finding.

Judge Pitfield ultimately ruled against us in the lower court because of an interpretation that he had of the division of powers in the Constitution Act of 1867. His reasoning was clearly overruled by the Supreme Court of Canada in the reference and

**La présidente :** J'ai davantage d'influence au Comité de la régie interne qu'ici.

**Le sénateur St. Germain :** C'est une question de régie interne.

**La présidente :** Le témoin suivant est Mme Cynthia Petersen. Ce n'est pas la première fois qu'elle témoigne devant notre comité. Allez-y, madame Petersen.

**Mme Cynthia Petersen, à titre personnel :** Je signale que je suis avocate. Au début de ma carrière juridique, j'ai été professeur de droit à l'Université d'Ottawa et ma principale spécialisation était le droit constitutionnel. J'exerce maintenant depuis une dizaine d'années. Dans l'exercice de ma pratique, mon temps est réparti en parts presque égales entre le contentieux constitutionnel, qui est principalement axé sur les droits à l'égalité, et la législation du travail, pour le compte de syndicats, d'employés et d'organisations d'employés.

J'ai également une solide expérience dans le domaine des questions liées aux droits de la personne au travail qui est un des sujets abordés par le témoin précédent et, j'en suis sûre, par d'autres témoins, dans le contexte des droits en matière d'emploi des commissaires de mariage et d'autres employés. C'est de cela que je vous entretiendrai aujourd'hui.

Pour être franche, j'ai représenté Égale dans des poursuites concernant le mariage, en Colombie-Britannique et en Ontario. J'ai en outre représenté cinq couples de conjoints de même sexe en Colombie-Britannique qui tentaient d'obtenir le droit et la liberté de se marier. Je ne suis donc pas entièrement impartiale en la matière. J'ai toutefois la compétence constitutionnelle nécessaire pour appuyer ma position. Je suis ici à titre personnel, mais c'est l'expérience que j'ai dans le domaine.

[Français]

Je vais faire la présentation en anglais, mais si vous désirez poser vos questions en français, je pourrai y répondre en français.

[Traduction]

Le premier commentaire sur lequel je voudrais attirer votre attention — et je suis certaine que ce n'est pas une nouvelle pour vous — est que toutes les cours canadiennes qui ont examiné la question dans la trilogie initiale de litiges en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec, puis dans d'autres jugements provinciaux, notamment celui du juge Pitfield en cour inférieure en Colombie-Britannique, défavorable à notre cause en se fondant sur un point technique de droit, ont conclu que le fait d'exclure des couples de conjoints de même sexe du droit au mariage, de l'égalité d'accès à l'institution du mariage et de les priver de la liberté d'opter pour le mariage s'ils le voulaient, va à l'encontre de l'article 15 de la Charte, est injuste et viole les droits à l'égalité. Tous les juges qui ont examiné la question en sont arrivés à cette conclusion.

Le juge Pitfield a rendu un jugement défavorable à notre cause en cour inférieure en raison de son interprétation de la répartition des pouvoirs dans la Loi constitutionnelle de 1867. Son jugement a clairement été renversé par la Cour suprême du Canada dans le

was found to be incorrect, not only by the Supreme Court of Canada in the reference but by every other court that looked at his decision after its release.

On the issue of whether or not it is discriminatory and fundamentally a violation of equality rights that are guaranteed by the Canadian Charter, there is unanimity in all of the courts that have looked at this issue that it is a violation of equality rights. Moreover, the suggestion that there might be some other way in which to address the exclusion of same-sex couples from the institution of marriage with an alternative institution, something that we would not call marriage, that we might call civil unions or registered domestic partnerships, or give it some other label, but that it would attempt to have the same benefits and privileges that are accorded to married couples, the courts have looked at that and said that that is not full equality; that that is what in the American tradition is known as separate and ostensibly equal, but in fact we all know it is unequal, and it is not true and full equality.

The courts which looked at this issue knew that the issue here was not simply one of access to the incidental benefits of marriage but, rather, access to a fundamental institution, that yes, it does have certain legal incidental benefits but it also comes with social approbation, it comes with acceptance within people's families, it comes with full recognition of the equality and respect for the equal dignity of the individuals who want to participate in the institution.

I did want to make a brief comment about the previous presenter's mention of this Nova Scotia case. Mr. Chipeur's submission was that there was a Nova Scotia case that went to the Supreme Court of Canada in which the Supreme Court of Canada held that you do not have to treat a common-law couple like a married couple, that you can somehow treat them differently and that is not a violation of their constitutional rights. However, I believe it is important to understand the context of that case and how different it is from the issue in this legislation.

That was a case out of Nova Scotia, referred to as *Walsh v. Bona*, involving a heterosexual couple who had the freedom to marry in Nova Scotia. They could get married. There was no legal impediment to their marriage. They chose not to marry. They chose to live, instead, as what we, in legal terms in Canada, refer to as a common-law couple. Yet they felt that it was discriminatory to deny them access to certain property rights that heterosexual married couples enjoy. The court said "Because you have the freedom to choose, and you have chosen not to marry, it is not discriminatory to say that we might treat people differently. If you want those rights you will have to get married to get them, and in that context it is not discriminatory." It was not the Supreme Court of Canada saying that you can deny people access to certain relationship recognition, and also to the incidental benefits of that recognition, and that is not discriminatory. That is not at all what the Supreme Court of

Renvoi et a été jugé incorrect, non seulement par cette dernière, mais aussi par toutes les autres cours qui ont examiné ultérieurement sa décision.

En ce qui concerne la question de savoir si c'est injuste et si c'est une violation fondamentale des droits à l'égalité garantis par la Charte canadienne, les tribunaux qui ont examiné la question l'ont confirmé à l'unanimité. En outre, en ce qui concerne la possibilité de trouver d'autres façons de régler le problème de l'exclusion des couples de conjoints de même sexe de l'institution du mariage en créant une autre institution qui ne serait pas appelée mariage mais union civile ou partenariat civil enregistré, ou d'une autre façon, mais qui tenterait d'offrir les mêmes avantages et privilèges que ceux qui sont accordés aux couples mariés, les cours ont examiné la question et ont décidé que ce n'était pas de la pleine égalité; c'est ce qui est considéré dans la tradition américaine comme une institution distincte et ostensiblement égale, mais nous savons en fait qu'il ne s'agit pas de véritable et de pleine égalité.

Les tribunaux qui ont examiné la question savaient que ce n'était pas uniquement une question d'accès aux avantages conférés par le mariage, mais qu'il y a aussi la question de l'approbation sociale, de l'acceptation dans les familles, de la pleine reconnaissance de l'égalité et du respect pour l'égale dignité des personnes qui veulent participer à l'institution.

Je voulais faire un bref commentaire au sujet de la référence faite par le témoin précédent à l'affaire qui s'est déroulée en Nouvelle-Écosse. M. Chipeur a mentionné qu'en Nouvelle-Écosse, le jugement dans une affaire avait été renvoyé à la Cour suprême du Canada et que celle-ci avait indiqué qu'il n'était pas nécessaire de traiter un couple vivant en union libre comme un couple marié, qu'il pouvait être traité de façon différente et que ce n'était pas une violation des droits constitutionnels des conjoints. Cependant, je pense qu'il est important de comprendre le contexte de cette affaire et de savoir qu'elle est très différente de la question examinée dans ce projet de loi.

Il s'agissait d'une affaire appelée *Walsh c. Bona*, concernant un couple hétérosexuel qui avait eu la liberté de se marier en Nouvelle-Écosse. Les conjoints pouvaient se marier. Il n'y avait aucun obstacle juridique à leur mariage. Ils avaient décidé de ne pas se marier. Ils avaient décidé de vivre dans ce que l'on appelle en langage juridique au Canada une union de fait. Les conjoints pensaient toutefois qu'il était injuste de leur refuser l'accès à certains droits à la propriété dont jouissent les couples hétérosexuels mariés. La cour a signalé à ces personnes que, parce qu'elles avaient la liberté de choix et qu'elles avaient décidé de ne pas se marier, il n'était pas discriminatoire de dire qu'elles pourraient être traitées de façon différente, que pour obtenir ces droits, elles devraient se marier pour les obtenir et que, par conséquent, ce n'était pas discriminatoire. La Cour suprême du Canada n'a pas dit que l'on pouvait refuser à certaines personnes l'accès à une certaine reconnaissance de leur relation et aux

Canada was saying. On the contrary, in that case they talk about the fundamental importance of having that freedom, and what an important personal choice it is.

From that, we would argue that it is equally important for lesbians, gays and bisexuals in same-sex relationships to have that freedom. If, for them, it is an important personal choice and they want to marry, then they are entitled to the same freedom. Excluding them from that right and from that freedom has been found, universally by Canadian courts that have looked at this issue, to be contrary to the Charter.

I am sure you all know that there is also a provision within section 1 of the Charter that does allow for discrimination in some contexts where it is found to be justifiable. The courts that have looked at this issue have again found that it is not justifiable, that there is no basis for the exclusion of same-sex couples from the institution of marriage. I will not go through the reasoning in detail, although I would be happy to answer any questions that you may have with respect to it. However, the arguments were made in the courts and were rejected by the courts, and many of them did raise the issue of religious freedom and religious liberties. As I mentioned, they were rejected.

At the end of my presentation I will come back to the issue of religious freedom and the importance of finding a balance between the equality rights of lesbians, gays and bisexuals in our society and ensuring not only tolerance for but respect for religious freedoms of individuals who would oppose same-sex marriage based on religious grounds. That issue was addressed in the reference to the Supreme Court of Canada, and I believe it has also been addressed by the drafters of this bill. Moreover, it has been addressed by other statutes that already exist at the provincial level, which I will be talking about in more detail.

I want to briefly make reference to section 52 of the Constitution Act. I heard a significant amount of debate about section 24, which is one of the remedial sections of the Charter. I agree with the submissions made by the senator that section 24 is the appropriate remedy when someone's Charter rights are violated, but there is also section 52 of the Constitution Act.

Section 52 of the Constitution Act mandates and requires that any law that is contrary to the rights and freedoms guaranteed by the Charter and not justifiable under section 1 must be declared of no force or effect. There is no discretion. If it is contrary to the Constitution, the Constitution is supreme. The Constitution overrides it and the law becomes of no force or effect. As you know, for many years in Canada, although there was no statute, there was no law of this Parliament that prohibited same-sex couple from marrying, there was a common law rule that had been developed through case law that did prohibit same-sex

avantages découlant de cette reconnaissance et que ce n'est pas discriminatoire. Ce n'est pas du tout ce qu'a dit la Cour suprême du Canada. Au contraire, elle a signalé l'importance fondamentale de cette liberté et mis l'accent sur le fait que c'était un choix personnel important.

Par conséquent, nous estimons qu'il est également important que les lesbiennes, les gais et les bisexuels qui entretiennent des relations entre conjoints de même sexe jouissent de cette liberté. Et si pour eux c'est un choix personnel important et qu'ils veulent se marier, ils ont alors droit à la même liberté. Les cours canadiennes qui ont examiné la question en ont conclu à l'unanimité que la privation de ce droit ou de cette liberté allait à l'encontre de la Charte.

Je suis certaine que vous savez tous que l'article 1 de la Charte contient également une disposition qui tolère une certaine discrimination dans des contextes où elle est considérée comme justifiable. Les cours qui ont examiné cette question en ont conclu que ce n'était pas justifiable et qu'il n'y avait aucun motif valable de refuser l'accès à l'institution du mariage à des conjoints de même sexe. Je ne passerai pas le raisonnement en revue dans le menu détail, quoique je me ferais un plaisir de répondre aux questions que vous auriez à poser à ce sujet. Cependant, les arguments ont été exposés en cour et les cours les ont rejetés; la plupart de ces arguments invoquaient les libertés religieuses. Pourtant, comme je viens de le mentionner, ils ont été rejetés.

À la fin de mon exposé, je reviendrai à la question de la liberté religieuse et j'insisterai sur le fait qu'il est important de trouver un équilibre entre les droits à l'égalité des lesbiennes, des gais et des bisexuels qui font partie de notre société tout en garantissant non seulement une certaine tolérance mais un certain respect pour les libertés religieuses des personnes qui s'opposeraient à ce type de mariage en raison de leurs convictions religieuses. Cette question a été examinée dans le Renvoi à la Cour suprême du Canada et je pense qu'elle a été examinée par les rédacteurs de ce projet de loi également. En outre, elle a été abordée dans d'autres lois déjà en place à l'échelon provincial, sur lesquelles je donnerai des informations plus précises.

Je voudrais faire un bref commentaire au sujet de l'article 52 de la Loi constitutionnelle. J'ai entendu de nombreuses discussions au sujet de l'article 24 de la Charte qui est un des articles qui permet d'obtenir réparation. Je suis d'accord avec le sénateur qui a dit que l'article 24 est le recours approprié en cas de violation des droits individuels protégés par la Charte, mais on peut également avoir recours à l'article 52 de la Loi constitutionnelle.

Cet article a pour mandat et exige que toute disposition législative qui va à l'encontre des droits et libertés garantis par la Charte et n'est pas justifiable en vertu de l'article 1 doit être déclarée inopérante. Il n'y a pas de discrétion. Si cette disposition législative va à l'encontre de la Constitution, la Constitution est suprême. La Constitution la supplante et la loi devient inopérante. Comme vous le savez, pendant des années au Canada, quoique aucune loi officielle, aucune disposition législative adoptée par le Parlement n'interdisait le mariage entre conjoints de même sexe, c'était une règle de la common

partners from marrying across Canada. The courts have found that because it is contrary to section 15, it is, by necessity, unconstitutional.

The reality of Canadian society today is that in every province where there has been a ruling, which is now all but two provinces and one territory, same-sex marriage is a reality. The courts have recognized that because of the Charter equality rights of gays and lesbians, they are entitled to marry and, in fact, they are marrying in most of the jurisdictions of Canada. If this bill for some reason were not enacted, which clearly is not my hope, same-sex couples would continue to enjoy the right to marry in those jurisdictions where it has already been declared by the courts. I have no doubt that in the remaining jurisdictions you would see more litigation so that the same right would be achieved in those jurisdictions as well.

Why, then, is it so important to have the bill if the reality is that we are already seeing same-sex marriages in most of Canada and will likely continue to see them throughout the country? There are a number of important reasons for passing the legislation. The first is, perhaps, the most obvious. Many gays, lesbians and bisexuals live in those remaining three jurisdictions where we have not had a court ruling. They do not currently enjoy the right to marry within their own province of residence. They have to travel to another province if they wish to marry, and that creates problems in terms of uniformity. If they come to Ontario, marry and then return to Alberta, for example, will their marriage be recognized in Alberta? How is it that we supposedly have a federal law, and then these issues complicate things because we do not have uniformity?

It is, therefore, important to pass the law in the interests of uniformity. We know from the rulings that have already been issued that uniformity is a constitutional right. Equality rights embrace the right to marry and equal access to marriage as an institution. Currently, federal law is violating the constitutional rights of gays, lesbians and bisexuals in three of our jurisdictions.

It is also important for this legislation to pass in the interests of those who oppose same-sex marriage. It is not really my role to advocate for their interests, but the legislation does include certain specific protections. Most specifically, clauses 3.1 and 11.1 of the draft bill clearly articulate and are intended to ensure the protection of religious liberties and ensure not only the religious beliefs but also that their expression does not attract any penalty, burden or imposition of any disadvantage at law. We have same-sex marriage occurring in most of Canada but we do not have those protections specifically enacted in the way that the bill is drafted. That is an important way to address a controversial issue in our society and to afford some assurance to those who have those concerns that they are being addressed by federal law.

law qui s'était développée grâce à la jurisprudence qui interdisait aux conjoints de même sexe de se marier au Canada. Les cours ont trouvé que, du fait qu'elle allait à l'encontre de l'article 15 de la Charte, cette pratique était nécessairement anticonstitutionnelle.

La réalité actuelle de la société canadienne veut que, dans toutes les provinces dans lesquelles une décision a été rendue, c'est-à-dire maintenant dans toutes les provinces sauf deux et un territoire, le mariage entre conjoints de même sexe soit une réalité. Les cours ont reconnu qu'en raison des droits à l'égalité dont jouissent les gais et les lesbiennes en vertu de la Charte, ils ont le droit de se marier et c'est ce qu'ils font dans la plupart des provinces. Si, pour une raison ou une autre, ce projet de loi n'entraîne pas en vigueur, ce que je ne souhaite pas du tout, les couples de conjoints de même sexe continueraient de jouir du droit au mariage dans les provinces où il a déjà été reconnu par les tribunaux. Je ne doute pas que dans les autres provinces et territoires, cette question donne naissance à d'autres poursuites et qu'en fin de compte, ce même droit y soit également reconnu.

Pourquoi dès lors est-il important d'adopter ce projet de loi si les mariages entre conjoints de même sexe se pratiquent déjà dans la plupart des provinces et territoires du Canada et se maintiendront probablement? Il y a plusieurs raisons importantes pour que l'on adopte ce projet de loi. La première est peut-être la plus évidente. De nombreux gais, lesbiennes et bisexuels vivent dans les trois provinces où l'on ne dispose pas encore d'un jugement d'un tribunal. Ils n'ont actuellement pas le droit de se marier dans leur province. Ils doivent se rendre dans une autre province s'ils veulent se marier, ce qui crée des problèmes d'uniformité. S'ils viennent en Ontario pour se marier, puis retournent en Alberta par exemple, est-ce que leur mariage sera reconnu en Alberta? Pourquoi ces questions compliquent-elles la situation en raison du manque d'uniformité alors qu'une loi fédérale devrait être en place?

Il est par conséquent important d'adopter la loi pour assurer l'uniformité. Les décisions qui ont déjà été rendues nous indiquent que l'uniformité est un droit constitutionnel. Les droits à l'égalité englobent le droit de se marier et l'égalité d'accès au mariage en tant qu'institution. À l'heure actuelle, la loi fédérale viole les droits constitutionnels des gais, des lesbiennes et des bisexuels dans trois de nos provinces.

Il est en outre important que ce projet de loi soit adopté dans l'intérêt des personnes qui s'opposent au mariage entre conjoints de même sexe. Ce n'est pas vraiment mon rôle de défendre leurs intérêts, mais le projet de loi renferme certaines mesures de protection précises. Les articles 3.1 et 11.1 plus précisément de l'avant-projet de loi donnent une formulation précise et ont pour objet d'assurer la protection des libertés religieuses et de veiller à ce que non seulement les convictions religieuses mais aussi leur expression n'entraînent pas de sanctions, de charges ou de désavantages dans les lois. La pratique du mariage entre conjoints de même sexe est établie dans la plupart des provinces du Canada, mais des mesures de protection semblables à celles du projet de loi ne sont pas encore en vigueur. C'est une façon

I disagree with Mr. Chipeur's interpretation of clause 11.1 of the bill and his concern that charitable institutions that take a position contrary to same-sex marriage will lose their charitable status unless they are religious organizations. The preamble to the bill, which will be used to interpret the meaning of the statute, makes it clear what the intent is. Clause 3.1 of the bill provides protection in the circumstances that Mr. Chipeur raised, where he had a concern about a very narrow interpretation of clause 11.1.

Another reason it is important to pass the legislation is that there are some consequential amendments in the legislation, such as changing the definition of "spouse" in the Divorce Act. In Canada, we currently have same-sex couples getting married without having the right to divorce. There is a ruling in Ontario that grants them the right to divorce. It applies only in Ontario because the courts of Ontario can only bind themselves and other courts in the province, and I have no doubt that similar rulings would eventually arise in other provinces.

People seeking to dissolve their marriage should not have to bring on constitutional cases to gain the right to divorce. It is important to clean up these loose ends that exist as a result of the history of discrimination against gays and lesbians not being permitted to marry. Those consequential amendments are important.

Finally, there is the significance of Parliament doing the right thing. The preamble clearly expresses the commitment of Parliament to equality for all Canadians, including gays, lesbians and bisexuals, and affirming their equal dignity and equal respect and their chosen partners. That cannot be underestimated. It is not merely symbolic. It goes beyond that. It is the importance of the Government of Canada sanctioning these relationships. We have a Charter that protects equality rights of gays and lesbians, and the government must live up to that Charter and must not be seen to be doing so begrudgingly because of court orders but, rather, affirming its commitment to the Charter and being proactive in its enactment of laws.

For those who would oppose equal marriage rights for same-sex partners, defeating this bill will not change the current state of common law in Canada. The only way to prevent same-sex partners from marrying at this stage of Canadian jurisprudence is to pass legislation specifically precluding the right for them to marry by invoking the notwithstanding clause in the Charter. In my submission, it would be a shameful moment in

importante de régler une question qui suscite la controverse dans notre société et de donner certaines garanties aux personnes qui ont ce type de préoccupations que d'en tenir compte dans la loi fédérale.

Je n'accepte pas l'interprétation que fait M. Chipeur de l'article 11.1 du projet de loi et je ne crains pas que les institutions de bienfaisance qui adoptent une position allant à l'encontre du mariage entre conjoints de même sexe perdent leur statut, sauf s'il s'agit d'organisations à caractère confessionnel. Le préambule du projet de loi auquel on aura recours pour interpréter la loi indique clairement l'esprit de la loi. L'article 3.1 assure une protection dans les circonstances évoquées par M. Chipeur dans lesquelles il craint une interprétation très étroite de l'article 11.1.

Une autre raison pour laquelle il est important d'adopter le projet de loi est liée aux quelques modifications corrélatives à d'autres lois, notamment une modification de la définition de « époux » dans la Loi sur le divorce. Au Canada, des couples de personnes de même sexe se marient sans avoir actuellement le droit au divorce. Un jugement ontarien leur accorde toutefois ce droit, mais il n'est applicable qu'en Ontario du fait que les cours ontariennes peuvent uniquement rendre des décisions contraignantes pour elles-mêmes et pour d'autres cours de la province. Je suis convaincue que des jugements semblables seront également pris dans d'autres provinces.

Les personnes qui voudraient obtenir la dissolution de leur mariage ne devraient pas avoir à entamer des procédures à caractère constitutionnel pour obtenir le droit au divorce. Il est important de régler les petits problèmes qu'il restait à régler en raison de la discrimination de longue date contre les gais et les lesbiennes qui ne leur permettait pas de se marier. Ces modifications corrélatives sont importantes.

Enfin, il est important que le Parlement fasse bien les choses. Le préambule exprime clairement son engagement en ce qui concerne l'égalité pour tous les Canadiens, y compris les gais, les lesbiennes et les bisexuels, et confirme qu'ils ont droit à l'égalité dans la dignité et le respect, ainsi qu'en ce qui concerne le choix de leurs partenaires. Cet aspect ne peut être sous-estimé. Il n'est pas seulement symbolique. Il a une plus grande portée. Le fait que le gouvernement du Canada sanctionne ces relations revêt beaucoup d'importance. Nous avons une Charte qui protège les droits à l'égalité des gais et des lesbiennes et le gouvernement doit respecter les dispositions de cette Charte et ne doit pas être perçu comme le faisant à contrecœur en raison des ordonnances des tribunaux; il doit au contraire confirmer son engagement envers la Charte et être proactif en matière d'adoption de lois.

Pour les personnes qui n'acceptent pas l'égalité des droits au mariage en ce qui concerne les partenaires de même sexe, le rejet de ce projet de loi ne changerait rien à la situation actuelle en matière de jurisprudence au Canada. La seule façon de refuser le mariage actuellement aux partenaires de même sexe à cette étape de l'évolution de la jurisprudence canadienne consisterait à adopter une loi leur refusant spécifiquement le droit de se

Canadian history if Parliament were to seriously contemplate doing that.

I do want to discuss the issue of religious freedoms. Many religions in Canada support the right of same-sex couples to marry. When we were litigating these cases both in the lower courts and in the Supreme Court of Canada, there were religiously identified organizations on both sides of the issue. I recognize that there are religions that, for sincerely held religious beliefs, oppose same-sex marriage and have concerns about whether their freedoms will continue to be respected if same-sex marriage becomes a reality through the enactment of this bill.

First, the bill relates, obviously, only to civil marriage, and I do not think that that is a contentious issue any longer. There was a time throughout the litigation and in this debate where there were real concerns about religious marriages being performed, whether in synagogues, temples or churches and so forth, and the state somehow trying to force religious officials to solemnize marriages within those contexts. The Supreme Court of Canada made it clear that that will not happen, but that is not what this bill attempts to do or is intended to do. It is restricted to civil marriages.

That creates a division between secular law, which grants equal access to same-sex partners to marry, and some religious laws within some faiths that would not grant that access. That division already exists in our society, and the debate surrounding religious freedom and balancing the equality rights of gays and lesbians, and religious freedoms and accommodating both is one that we have successfully accomplished in Canada for decades now.

One example raised this morning was that the Catholic Church does not recognize the dissolution of marriage and divorce. The Catholic Church will not marry a person who is divorced. However, if a divorced person sought a marriage licence and was told marriage licences are not given to divorced people, it would be contrary to human rights legislation in Canada that says you cannot discriminate on the basis of marital status. Divorced people are entitled to marry under the secular law of Canada. If they seek to get married in a Catholic church and that church says that it will not perform the marriage because one of the parties is divorced, the church is entitled to do that. There is no legal recourse against the church for doing so.

Similarly, within the Jewish faith, many conservative and Orthodox Jewish synagogues will not marry interfaith couples. They will not marry a Jewish person to a non-Jewish person. However, if an interfaith couple presented themselves at a marriage commissioner's office asking for a licence and was turned down because they were interfaith, that would be contrary to human rights legislation in Canada. They cannot bring a

marier en invoquant la clause dérogatoire de la Charte. Si le Parlement envisageait sérieusement de prendre une telle initiative, j'estime que ce serait un jalon de l'histoire du Canada dont on aurait toute raison d'avoir honte.

Je ne tiens pas à discuter de la question des libertés religieuses. De nombreuses religions représentées au Canada appuient le droit des couples de conjoints de même sexe de se marier. Dans les procédures en justice intentées dans les cours inférieures et devant la Cour suprême du Canada, on a constaté que dans les deux camps, il y avait des organisations religieuses identifiées. J'admets que certaines religions soient opposées au mariage entre personnes de même sexe en raison de convictions religieuses sincères et se demandent si leurs libertés continueront d'être respectées si le mariage entre conjoints de même sexe est légalisé par l'adoption de ce projet de loi.

Le projet de loi concerne, naturellement, uniquement le mariage civil et je ne pense pas que cette question soit encore une source de controverses. Au cours du déroulement de tous ces procès et de ce débat, de réelles préoccupations ont été exprimées au sujet de la célébration de mariages religieux, que ce soit dans les synagogues, les temples ou les églises, et on craignait que l'État ne tente en fait de forcer les autorités religieuses à célébrer des mariages dans ces contextes. La Cour suprême du Canada a démontré clairement que ce ne serait pas le cas et que ce n'est pas le but ni l'objet de ce projet de loi. Sa portée est restreinte aux mariages civils.

Cette situation crée une séparation entre la loi séculière, qui accorde l'égalité d'accès au mariage aux partenaires de même sexe, et quelques lois religieuses de certaines confessions qui refusent d'accorder cet accès. Cette séparation existe déjà dans notre société et le débat entourant la liberté religieuse et la réalisation d'un équilibre entre les droits à l'égalité des gais et des lesbiennes et les libertés religieuses est une distinction que nous avons déjà réalisée depuis des décennies au Canada.

Un exemple qui a été exposé ce matin est le fait que l'Église catholique ne reconnaît pas la dissolution du mariage et le divorce. L'Église catholique refuse de marier une personne qui est divorcée. Cependant, si une personne divorcée voulait obtenir un permis de mariage et qu'on lui disait que l'on n'en accorde pas aux divorcés, cela irait à l'encontre de la législation canadienne en matière de droits de la personne qui indique que l'on ne peut pas faire de discrimination s'appuyant sur la situation matrimoniale. Au Canada, les divorcés ont le droit de se remarier en vertu de la loi séculière. S'ils veulent se marier à l'Église catholique et que l'Église refuse de célébrer le mariage parce qu'un des conjoints est divorcé, elle en a le droit. On n'a aucun recours légal contre elle.

Dans le même ordre d'idées, dans le judaïsme, de nombreuses synagogues conservatrices et juives orthodoxes refusent de marier des couples de conjoints de confessions différentes. Ils refusent de marier une personne juive à une non-juive. Cependant, si un tel couple se présentait au bureau d'un commissaire de mariage pour demander un permis et qu'on refusait de le lui accorder parce que les conjoints sont de confessions différentes, ce refus irait à

human rights complaint or any kind of a civil action against their synagogue for refusing to marry them on religious grounds.

This problem is not a new one. It is one that we already have tools to deal with and that we have accommodated for a long time. We are merely adding a new factual scenario to the mix.

In addition to that reality whereby we already know how to accommodate these things, this bill includes certain additional protections that the Charter and human rights legislation already afforded. However, I do not think it is a bad idea to articulate them specifically in order to provide additional assurance to people who have those concerns. Proposed sections 3.1 and 11.1 add additional reassurance for individuals within the federal jurisdiction. At the end of my presentation, I will briefly address Mr. Chipeur's suggestion about a further amendment to the bill to add an offence to the bill. The existing protections are within the federal parliamentary jurisdiction. I do not think there are any difficulties with the way that clauses 3.1 and 11.1 are currently drafted in that you have the authority to enact these protections.

You need to recognize that there are already other protections in provincial legislation in areas in which you cannot legislate, for example with respect to solemnization. There are certain accesses to facilities and services — for example, the rental of a hall in order to conduct a marriage ceremony. These are matters within provincial jurisdiction. You do not have the constitutional reach to be able to address those issues. That does not mean that there is a vacuum out there where there are no protections for the religious liberties and freedoms of individuals who are offering those services and facilities, or who are operating within those jurisdictions. There are provincial statutes in every province and territory of Canada that protect human rights. Those statutes include both specific exemptions for religious organizations, and sometimes more broadly for social, fraternal and cultural organizations as well.

The one point on which I agreed with the previous presenter, Mr. Chipeur, was his final comments about the duty to accommodate. My practice in labour law is at least 50 per cent on the duty to accommodate. There is a very strong duty and it is not restricted to Ontario. It exists in the federal jurisdiction and in every provincial and territorial jurisdiction to accommodate individuals with respect to all of the human rights grounds. Every statute in Canada has either religion or creed, or both, as one of the grounds, which means that every employee — and not just employees because it extends to facilities, services and

l'encontre de la législation canadienne en matière de droits de la personne. Les juifs ne peuvent pas porter plainte en invoquant les droits de la personne ni intenter une action civile contre leur synagogue parce qu'elle a refusé de les marier pour des motifs d'ordre religieux.

Ce problème n'est pas récent. Nous disposons déjà de certains outils pour le résoudre et nous nous en sommes déjà accommodés depuis longtemps. Nous ajoutons seulement un nouveau scénario basé sur des faits.

Outre cette réalité qui veut que nous sachions déjà comment nous adapter à ces choses-là, ce projet de loi inclut des mesures de protection supplémentaires que la Charte et la législation des droits de la personne offraient déjà. Cependant, je ne pense pas que ce soit une mauvaise idée de les formuler de façon spécifique afin d'offrir des garanties supplémentaires aux personnes qui ont ce type de préoccupations. Les articles 3.1 et 11.1 proposés offrent des garanties supplémentaires aux personnes qui sont sous le régime de la compétence fédérale. À la fin de mon exposé, je ferai de brefs commentaires sur la recommandation de M. Chipeur concernant un amendement supplémentaire au projet de loi pour y ajouter une infraction. Les mesures de protection actuelles relèvent de la compétence du Parlement fédéral. Je ne pense pas que la façon dont les articles 3.1 et 11.1 sont rédigés cause des difficultés, puisque vous avez le pouvoir de mettre ces mesures de protection en œuvre.

Vous devez reconnaître qu'il existe déjà d'autres mesures de protection dans les législations provinciales dans des domaines dans lesquels vous ne pouvez pas légiférer, par exemple en ce qui concerne la célébration. Il est nécessaire d'offrir certains accès à des installations et à des services — notamment la location d'une salle pour une cérémonie de mariage. Ce sont des questions qui relèvent de la compétence des provinces. Vous n'avez pas les pouvoirs constitutionnels nécessaires pour régler ces questions. Cela ne veut pas dire qu'il y ait une lacune en matière de protection des libertés religieuses et des libertés des personnes qui offrent ces services et installations ou qui opèrent dans ces champs de compétence. Des lois protégeant les droits de la personne ont été mises en place dans toutes les provinces et territoires du Canada. Ces lois incluent des exemptions spécifiques en ce qui concerne les organisations confessionnelles voire, dans certains cas, des organisations sociales, fraternelles et culturelles également.

Le seul point sur lequel je suis d'accord avec le témoin précédent, M. Chipeur, concerne les derniers commentaires qu'il a faits au sujet de l'obligation d'accommodement. Au moins la moitié de ma pratique en droit du travail concerne ce devoir de flexibilité. C'est un devoir très important et il ne se limite pas à l'Ontario. Il est présent au palier fédéral et dans toutes les provinces et territoires. Il s'agit de l'obligation d'accommoder les individus en ce qui concerne tous les motifs liés aux droits de la personne. La religion ou les convictions, et parfois les deux, sont des motifs présents dans toutes les lois du Canada; par

housing — in every jurisdiction in Canada has the right to have their religious beliefs accommodated within their employment.

For example, if someone is a marriage commissioner — and I will not use the same-sex example because people seem to see the issue more clearly if you use an analogous example — a conservative orthodox Jewish person who was not a Rabbi working in a synagogue performing religious marriages but, rather, a public appointee working as a marriage commissioner or the equivalent, and a same-sex couple wanted to be married and that person said, “It is contrary to my religious faith. I cannot perform this marriage,” the law would say that the marriage must be performed. You cannot deny the same-sex couple the right to marry. However, it does not have to be performed by that individual who has a fundamental religious objection to performing such a ceremony. That individual’s employer must find a way to accommodate that individual. There are a variety of ways of doing that. The simplest one is the example that Mr. Chipeur gave, which is to have someone else perform the ceremony. It is not a question of goodwill. It is the law. The law requires that people be accommodated, in the same way as that same individual could say, “I am not performing marriages next Thursday because it is Yom Kippur. That is a religious holiday and you have to accommodate my right not to work on Yom Kippur.” They have that right. They also have the right to refuse to perform a marriage that is contrary to their sincerely held belief and to be accommodated. They will be accommodated because that is what the law requires. If they are not accommodated, they can bring claims forward, and they will be successful in their claims because the law is extremely well-established on the duty to accommodate. There is case law going all the way to the Supreme Court of Canada.

This occurs in a myriad of different contexts all the time. We now have a new scenario where, perhaps, the person will be Catholic and opposed to same-sex marriage based on their faith. Whatever the religious faith is, it will have to be accommodated. It will be accommodated while at the same time recognizing full equality rights of same-sex couples who are entitled to get married. The balancing can be done.

The last point I want to make is with respect to Mr. Chipeur’s submission on a proposed amendment. In my opinion, the amendment that he is proposing is not within Parliament’s jurisdiction to enact. The mere fact that you might say in your preamble, “We are exercising our criminal power,” does not make it so. The courts look at the real pith and substance of what is being proposed. What is being proposed is an attempt to usurp the provincial power over civil rights. It is a belief that the existing legislation is somehow inadequate, that human rights statutes and exemptions that currently exist in the provincial sphere are

conséquent, tous les employés — et pas seulement les employés parce que cela s’étend aux installations, aux services et au logement — dans toutes les provinces et territoires ont le droit que l’on fasse de accommodements au travail pour respecter leurs convictions religieuses.

À supposer que des conjoints de même sexe qui veulent se marier s’adressent à un juif conservateur orthodoxe, qui n’est pas rabbin et ne célèbre pas de mariages religieux dans une synagogue mais qui est plutôt fonctionnaire, et remplit les fonctions de commissaire de mariage ou l’équivalent, et que ce fonctionnaire refuse de célébrer le mariage parce que c’est contraire à ses croyances religieuses, il reste que la loi stipule que le mariage doit être célébré. On ne peut pas refuser le droit de se marier à des conjoints de même sexe. Cependant, le mariage ne doit pas être obligatoirement célébré par cette personne qui a des objections religieuses fondamentales. Ce fonctionnaire doit trouver une possibilité d’accommoder les conjoints. Il a en fait diverses options. La plus simple est l’exemple cité par M. Chipeur, à savoir faire célébrer le mariage par une autre personne. Ce n’est pas une question de bonne volonté. C’est ce que dicte la loi. Elle exige que l’on fasse des accommodements au même titre que la même personne pourrait dire qu’elle ne célèbre pas de mariage le jeudi suivant parce que c’est Yom Kippur et que c’est une fête religieuse et qu’il faut tenir compte de son droit de ne pas travailler ce jour-là. Ces personnes ont ce droit-là. Elles ont également le droit de refuser de célébrer un mariage qui va à l’encontre de leurs convictions sincères. On fera des accommodements parce que la loi l’exige. Sinon, les demandeurs peuvent porter plainte et ils auront gain de cause parce que la loi est extrêmement claire en ce qui concerne l’obligation d’accommodement. Elle est fondée sur une jurisprudence qui remonte jusqu’à la Cour suprême du Canada.

Cela se produit constamment dans de multiples contextes différents. Nous sommes maintenant en présence d’un nouveau scénario dans lequel la personne sera par exemple catholique et refusera de célébrer un mariage entre conjoints de même sexe en raison de ses convictions religieuses. Quelles que soient les croyances religieuses, il faudra en tenir compte. Il faudra faire un accommodement tout en tenant compte des pleins droits à l’égalité des couples de personnes de même sexe en matière de mariage. Un compromis est possible.

Le dernier commentaire que je voulais faire concerne l’amendement proposé par M. Chipeur. À mon avis, le Parlement n’a pas la compétence nécessaire pour adopter l’amendement qu’il propose. Le seul fait que vous envisagiez de mentionner dans votre préambule « Nous exerçons nos pouvoirs en matière pénale » ne le permet pas. Les cours examinent le but et la portée véritables de la proposition. La proposition est une tentative d’usurpation des pouvoirs des provinces en matière de droits civils. Elle est fondée sur l’hypothèse que la législation en place est en quelque sorte défailante, que les lois provinciales

insufficient and the federal government will attempt to address some vacuum that they think exists in the provincial sphere.

The way in which I would look at that legislation — and I believe the courts would look at it — is that it is neither, in pith nor substance, about criminal law nor about the solemnization of marriage. In pith and substance, it is about civil rights. Mr. Chipeur is saying that you should make it an offence to violate someone's civil rights. Civil rights are clearly within the provincial jurisdiction, not the federal jurisdiction. This government does not have the jurisdiction to deal with that aspect.

I would also reiterate the comments that were made this morning about a greater policy issue to be addressed. The way that we deal with human rights and Charter rights violations in Canada is through compensatory means. We do not have a system of criminal punishment for violation of those rights. The fact that our neighbours to the south may have chosen a different path does not mean that we should follow that path for policy reasons or, frankly, that we can follow that path. We have a different constitutional framework than the United States. What the United States was able to do in 1964 does not necessarily mean that this Parliament has the jurisdiction within our constitutional framework to do it today.

I will end there and take questions.

**Senator Cools:** You seem to use the word “government” when you mean “Parliament.” Is there a reason that you think government is Parliament?

**Ms. Petersen:** They are certainly related. I recognize that there is an executive and a legislative branch. Perhaps I am using the words loosely. When a legislature acts, it is considered a government action under the Charter; when the executive branch acts, it is considered government action under the Charter. Both are subject to charter review.

**Senator Cools:** That is a novel approach. Government are members of Parliament, but it is a terrible mistake to say that the government is Parliament. However, the government does act as though it is Parliament. It is logical that most of the lawyers reflect that. The judges do it a lot. I sat through the hearings and the judges kept mixing the two terms. I just wanted you to clarify that.

I will give you the next two questions together. You talk about “separate but equal.” I once had a conversation with Ramsey Clark, a brilliant man, former Attorney General of the U.S. I met with him. He told me of the enormous problems he had had as Attorney General in prosecuting for murders in certain U.S. southern states. As a matter of fact, one of the cases he had worked on was the case they made the movie about called *Mississippi Burning*. A lot of those people who did not want to

concernant les droits de la personne et les exemptions actuelles sont défailtantes et que le gouvernement fédéral tentera par conséquent de remédier à certaines lacunes existant dans la sphère provinciale.

Ma perception au sujet de ce projet de loi — et je pense que ce serait également celle des tribunaux — est qu'il ne concerne pas, pour ce qui est du but et de la portée, une loi pénale ni la célébration du mariage. Il concerne essentiellement les droits civils. Les droits civils relèvent indéniablement de la compétence des provinces et pas de celle du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral n'a donc pas compétence en la matière.

Je réitère également les commentaires qui ont été faits ce matin au sujet de la nécessité d'examiner une question de politique de portée plus générale. Au Canada, nous tentons de régler les problèmes de violation des droits de la personne et de violation des droits protégés par la Charte par le biais de mesures compensatoires. Nous n'avons pas mis en place de système de sanctions pénales pour la violation de ces droits. Le fait que nos voisins du Sud aient opté pour une solution différente ne veut pas dire que nous devons leur emboîter le pas pour des motifs d'ordre politique ou que nous puissions les imiter. Nous avons un cadre constitutionnel différent. Le Parlement du Canada n'a pas nécessairement la compétence voulue dans le cadre constitutionnel actuel pour prendre l'initiative que les États-Unis ont prise en 1964.

Je m'arrêterai ici pour répondre à vos questions.

**Le sénateur Cools :** Il semblerait que vous utilisiez le terme « gouvernement » pour désigner le « Parlement ». Avez-vous une raison d'assimiler le gouvernement au Parlement?

**Mme Petersen :** Ils sont indéniablement liés. Je sais qu'il y a une branche exécutive et une branche législative. J'ai peut-être utilisé ces termes de façon trop libre. Lorsqu'une assemblée législative prend des mesures, on considère que c'est une initiative gouvernementale aux termes de la Charte; lorsque la branche exécutive agit, on considère que c'est une initiative gouvernementale aux termes de la Charte. Dans les deux cas, ces initiatives sont sujettes à un examen fondé sur la Charte.

**Le sénateur Cools :** C'est une approche originale. Le gouvernement est formé de membres du Parlement, mais c'est une grossière erreur de confondre gouvernement et Parlement. Le gouvernement agit toutefois au nom du Parlement. Il est logique que la plupart des avocats en tiennent compte. Les juges le font souvent. J'ai suivi des audiences au cours desquelles les juges ne cessaient d'employer les deux termes invariablement. Je tenais toutefois à préciser la différence.

Je vous poserai les deux questions suivantes ensemble. Vous parlez de « distinct mais égal ». J'ai eu un jour une conversation avec Ramsey Clark, un ex-procureur général américain, qui est un homme brillant, à l'occasion d'une rencontre. Il m'a parlé des énormes difficultés qu'il avait eues à poursuivre des personnes pour meurtre dans certains États du Sud des États-Unis lorsqu'il était procureur général. En fait, une des affaires dans lesquelles il est intervenu est celle dont est inspiré le film intitulé *Le Mississippi*

conform thought that they had the right to separate but equal treatment, and that is what Mr. Chipeur's proposal, however flawed it may be, is attempting to address.

I am interested that you use "separate but equal" in the context of a right, which is a fabricated right, to marriage but you ignore "separate but equal" to a suggestion which has to do with proposing a penalty. I am not saying I agree with this because there are a few errors in the drafting. Could you respond to that?

Next, in your introductory remarks, you said that Mr. Justice Pitfield disagreed and ruled against you in the case in British Columbia, I think you said on a technical point. Could you tell us what that technical point was?

Finally, have you ever wrapped your mind around the fact that members of Parliament have been virtually ignoring this entire process? This drive for same-sex marriage did not come out of the caucus, did not come out of the Parliament and it did not come from the public of Canada. Many members of Parliament have felt extremely slighted.

Do you believe that members of Parliament have the constitutional right to introduce, deliberate and vote on important questions of public policy such as marriage? I think, quite frankly, the whole method of prosecution of this bill has been an enormous violation of Parliament from the beginning to the end, even up to and including the limitation of these debates to three or four days. These are enormous subjects.

Could you comment? Maybe you think it is okay. Maybe you think it is all right that this bill should just be hurried through this place; I do not know. Could you tell us what the rights of Parliament are in respect of public policy?

**The Chairman:** You do not have to answer the last question.

**Senator Cools:** It is a legal question.

**The Chairman:** It is not for the witness to judge.

**Senator Cools:** She is talking about the Charter. I am asking her about the Charter.

**The Chairman:** It is not for the witness to judge what we do and what is happening in caucus.

**Senator Cools:** I did not ask her to judge what is happening in the caucus. I was asking her to give a legal opinion on the exercise of the rights of members of Parliament under sections 16, 17 and 18, which is the subject matter no one will touch. Maybe it is okay with members on the other side. I do not think it is good.

**The Chairman:** We do not have to judge people here, Senator Cools.

*brûle*. De nombreuses personnes qui ne voulaient pas se conformer à la loi pensaient qu'elles avaient le droit à un traitement distinct mais égal et c'est la question que tente de régler la proposition de M. Chipeur, en dépit de ses défauts.

Vous suscitez mon intérêt en utilisant « distinct mais égal » dans le contexte d'un droit au mariage, qui est un droit inventé, mais vous ne prêtez aucune attention à une suggestion concernant l'établissement de sanctions pour reconnaître ce caractère distinct mais égal. Je ne dis pas que j'approuve cet amendement, parce qu'il contient quelques erreurs de rédaction. Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

Ensuite, dans vos observations liminaires, vous avez mentionné que le juge Pitfield avait désapprouvé et rendu un jugement contre vous dans une affaire en Colombie-Britannique pour un point technique de droit, si j'ai bonne mémoire. Pourriez-vous préciser quel était ce point technique?

Enfin, avez-vous jamais pensé au fait que les députés ont pratiquement tout ignoré de ce processus? Ce militantisme en faveur du mariage entre conjoints de même sexe n'est pas une initiative du caucus, du Parlement, ni de la population canadienne. De nombreux députés ont été extrêmement offusqués.

Pensez-vous que les députés aient le droit, en vertu de la Constitution, de faire des suggestions, de tenir des délibérations et de voter sur des questions de politique gouvernementale importantes comme le mariage? En toute sincérité, je pense que la méthode des poursuites sur laquelle s'appuie ce projet de loi a été une atteinte flagrante à la dignité du Parlement, du début à la fin, y compris dans la limitation de la durée de ces débats à trois ou quatre jours. Ce sont des sujets d'une portée très considérable.

Pourriez-vous faire des commentaires? Vous pensez peut-être que c'est acceptable. Vous pensez peut-être qu'il est acceptable que ce projet de loi soit examiné à la hâte par le comité. Je me le demande. Pourriez-vous dire quels sont les droits du Parlement en ce qui concerne la politique gouvernementale?

**La présidente :** Vous n'êtes pas obligée de répondre à la dernière question.

**Le sénateur Cools :** C'est une question d'ordre juridique.

**La présidente :** Ce n'est pas au témoin qu'il revient de juger.

**Le sénateur Cools :** Elle fait des commentaires sur la Charte. Je lui pose donc des questions sur la Charte.

**La présidente :** Le témoin n'a pas à juger nos initiatives ni ce qui se passe en caucus.

**Le sénateur Cools :** Je ne lui ai pas demandé de porter un jugement sur ce qui se passe au caucus. Je lui demande de donner un avis juridique sur l'exercice des droits des députés aux termes des articles 16, 17 et 18, sujet que personne ne veut aborder. Peut-être que les députés de l'autre côté l'acceptent, mais je ne pense pas que ce soit bien.

**La présidente :** Nous ne sommes pas ici pour juger les gens, sénateur Cools.

**Senator Cools:** I am not judging people. I am asking for an opinion on the application of the Charter and the exercise of the rights of members of Parliament as a part of the Constitution.

**The Chairman:** We are not judging you; do not judge people here.

**Senator Cools:** I am asking for an opinion on the application of the Charter and the exercise of the rights of members of Parliament as a part of the Constitution.

**The Chairman:** You asked your questions; wait for the answers.

**Ms. Peterson:** On the question of separate but equal, we perhaps have a different understanding of what that term means.

**Senator Cools:** I think we do.

**Ms. Peterson:** I am talking about constitutional jurisprudence in both the United States and Canada. Historically, in the United States there was a belief — and it primarily involved race cases — that you could allow for segregation and that it would nevertheless be equal. For example, you could allow for Black children to be excluded from White schools; as long as the Black school was as good as the White school, that was separate but equal. That was eventually overruled, as I am sure you know, in *Brown v. Board of Education*. The United States since that time has not adhered to the doctrine of separate but equal.

In Canada, we do not adhere to the doctrine of separate but equal. Under our Constitution, which is much newer, as section 15 only came into effect in 1985, we never adhered to the doctrine of separate but equal. Arguments were made, in the context of this litigation for equal access to marriage, that we should create a separate regime, such as civil unions or registered partnerships. The court said that that is separate but equal. We condemn that in Canada. It is not part of our Constitution.

That is all that I meant by my comments on separate but equal.

With respect to Justice Pitfield and the technical point, Justice Pitfield made an interpretation of section 91.26 of the Constitution Act, 1867, which gives Parliament jurisdiction over marriage and divorce. His interpretation was what the Supreme Court of Canada characterized as frozen rights. Although in 1867 the framers of that Constitution were thinking only of heterosexual marriage at the time, he said it does not mean that today — in 2004, when we were arguing the reference — it is frozen as a heterosexual institution. We do not read the Constitution in that way. It has to be a living tree; it must allow for growth and expansion, and coming into the modern social context.

Justice Pitfield's interpretation of the freezing of marriage as a concept in 1867 was rejected by the Supreme Court of Canada. That was the basis of his ruling.

**Le sénateur Cools :** Je ne juge pas les gens. Je demande un avis sur l'application de la Charte et l'exercice des droits des députés dans le contexte de la Constitution.

**La présidente :** Nous ne vous jugeons pas; ne jugez pas les gens.

**Le sénateur Cools :** Je demande un avis sur l'application de la Charte et l'exercice des droits des députés dans le contexte de la Constitution.

**La présidente :** Vous avez posé vos questions; attendez les réponses.

**Mme Petersen :** En ce qui concerne le « distinct mais égal », nous interprétons peut-être ces termes de façon différente.

**Le sénateur Cools :** Je pense que oui.

**Mme Petersen :** Je parle de jurisprudence constitutionnelle aux États-Unis et au Canada. Aux États-Unis, on a été pendant des années convaincu — et il s'agissait principalement d'affaires raciales — que l'on pouvait permettre la ségrégation tout en maintenant une certaine égalité. On permettait notamment d'interdire l'accès aux écoles des Blancs aux enfants de race noire; c'était « distinct mais égal », dans la mesure où les écoles pour Noirs étaient aussi bonnes que les écoles pour Blancs. Comme vous le savez, ce principe a finalement été rejeté dans le jugement *Brown c. Board of Education*. Depuis lors, les États-Unis n'adhèrent plus à la doctrine du « distinct mais égal ».

Au Canada, nous n'adhérons pas à cette doctrine. Dans le contexte de notre Constitution, qui est beaucoup plus récente, puisque l'article 15 n'est entré en vigueur qu'en 1985, nous n'avons jamais adhéré à la doctrine du « distinct mais égal ». Dans le contexte de cette lutte pour l'égalité d'accès au mariage, on a notamment préconisé la création de régimes distincts comme des unions civiles ou des partenariats enregistrés. La Cour a décidé que c'était distinct mais égal. Nous condamnons ce principe au Canada. Il n'est pas enchâssé dans notre Constitution.

C'est tout ce que voulaient dire mes commentaires au sujet de « distinct mais égal ».

En ce qui concerne le juge Pitfield et le point technique de droit, il a fait une interprétation de l'article 91.26 de la Loi constitutionnelle de 1867 qui accorde au Parlement la compétence en matière de mariage et de divorce. Son interprétation est qu'il s'agit de ce que la Cour suprême du Canada a appelé « droit figé », bien qu'en 1867, les concepteurs de cette Constitution ne tenaient compte que du mariage hétérosexuel, le juge Pitfield a dit qu'à l'heure actuelle — c'est-à-dire en 2004, lorsque nous discutons du Renvoi —, cela ne signifie plus que le mariage est une institution hétérosexuelle figée. Nous n'interprétons pas la Constitution de cette façon. Il est essentiel qu'elle soit une entité vivante; elle doit permettre une certaine croissance et une certaine expansion et s'inscrire dans le contexte social contemporain.

L'interprétation du juge Pitfield du concept figé du mariage de 1867 a été rejetée par la Cour suprême du Canada. C'est là-dessus que le juge Pitfield a fondé son jugement.

**Senator Cools:** I thought he did say it was a frozen concept. I thought his reasons for judgment revolved around the fact that marriage as set out was a head of power and could only be changed by constitutional amendments. It was more than just a freezing of the meaning; it was the very head of power. I think he invoked that.

**Ms. Peterson:** He said that because it is frozen as heterosexual, Parliament cannot enact a law under its marriage power that would allow same-sex partners to marry.

**Senator Cools:** It is because it was a head of power.

**Ms. Peterson:** It was the frozen component that the Supreme Court rejected and said was wrong.

I will be very brief in commenting on the last point. My understanding is that the legislation is going through the regular process. It has been through various readings. A majority of members of Parliament voted in favour of it. That is why it is here, and you are having public hearings. It is the usual process of enacting legislation.

**Senator Prud'homme:** You mean members of the House of Commons voted in favour of it?

**Ms. Peterson:** Yes.

**Senator Prud'homme:** There is confusion.

**Ms. Peterson:** I understand that we have not yet gone through the process in this chamber. We are at the second stage, but proceeding through the legislative process.

**Senator Cools:** When Professor Hogg argued on behalf of the federal government — and you were there — he was pretty firm that section 92.12 was pretty well frozen. Section 92.12 is obviously the solemnization of marriage. I am curious as to the legal thinking that says the word “marriage” in section 92.12 is frozen.

**Ms. Peterson:** It is clearly not. The Supreme Court of Canada has said that none of them are frozen. Our Constitution is a living tree. It expands, grows, and must be read in a contemporary context, over time.

**Senator Cools:** It is not quite so on solemnization. That is different.

**Ms. Peterson:** We disagree.

**Senator Cools:** I was there, too. We read the same thing differently.

**Senator Joyal:** Yesterday we heard a witness, Mr. Stanley Hartt, who had published his views in an article in the April issue of *Maclean's* magazine. He contended that, in fact, the Supreme Court did not have an opportunity to review systems other than traditional marriage to accommodate persons of the same sex. He claims that the court did not really have an option before it. In other words, the court was framed, or was closed, or was a

**Le sénateur Cools :** Je pensais qu'il avait dit que c'était un concept figé. Je pensais que les motifs de son jugement tournaient autour du fait que le mariage était un chef de compétence et que sa définition ne pouvait être modifiée que par des modifications à la Constitution. C'était davantage qu'une définition figée; c'était le chef de compétence. Je pense que c'est l'argument qu'il a invoqué.

**Mme Petersen :** Il a dit que, parce que la définition du mariage était figée et s'appliquait à un mariage hétérosexuel, le Parlement ne pouvait pas, en exerçant ses pouvoirs en matière de mariage, adopter une loi permettant à des partenaires de même sexe de se marier.

**Le sénateur Cools :** C'est parce que c'était un chef de compétence.

**Mme Petersen :** C'était l'élément figé que la Cour suprême a rejeté en disant que c'était une erreur.

Je ferai un commentaire très bref sur le dernier point. D'après moi, le projet de loi suit la procédure régulière. Il est passé par les diverses étapes de lecture. La plupart des députés ont voté en faveur du projet de loi. C'est pourquoi vous avez été chargés de l'examiner et vous tenez des audiences publiques. C'est le processus normal de promulgation d'une loi.

**Le sénateur Prud'homme :** Avez-vous bien dit que les députés ont voté en faveur du projet de loi?

**Mme Petersen :** Oui.

**Le sénateur Prud'homme :** Il y a confusion.

**Mme Petersen :** Je pense que le processus n'est pas encore terminé en ce qui concerne cette chambre. Nous avons atteint la deuxième étape, mais nous suivons le processus législatif.

**Le sénateur Cools :** Lorsque le professeur Hogg a fait des commentaires pour le compte du gouvernement fédéral — et vous étiez là — il a insisté sur le fait que l'article 92.12 était pratiquement figé. Cet article concerne la célébration du mariage. Je suis curieuse en ce qui concerne le raisonnement juridique qui indique que le terme « mariage » est figé à l'article 92.12.

**Mme Petersen :** Il est clair qu'il ne l'est pas. La Cour suprême du Canada a confirmé qu'aucun terme n'était figé. Notre Constitution est une entité vivante. Elle prend de l'expansion et doit être interprétée dans un contexte contemporain.

**Le sénateur Cools :** Ce n'est pas tout à fait le cas en ce qui concerne la célébration. C'est différent.

**Mme Petersen :** Nous ne sommes pas d'accord.

**Le sénateur Cools :** J'étais présente également. Nous interprétons les textes de façon différente.

**Le sénateur Joyal :** Nous avons entendu hier un témoin, M. Stanley Hartt, qui avait publié ses opinions dans un article paru dans le numéro d'avril de la revue *Maclean's*. Il prétendait qu'en fait, la Cour suprême n'avait pas l'occasion d'examiner d'autres systèmes que le mariage traditionnel pour accommoder les personnes de même sexe. Il affirme que la cour n'avait en fait pas d'option. En d'autres termes, la cour était coincée ou était

prisoner of marriage as defined in the briefs of the various parties, and that none of the briefs put forward the notion of a “civil union.”

I proposed to him that the court’s ruling specifically referred to the Quebec Act establishing civil unions and that, in fact, the court looked into that and set it aside. You were a part of the hearings of the court. Is it your opinion that the court did not have that option before it for consideration in the case of people of the same sex who want to commit to a “marriage”?

**Ms. Peterson:** The reference to the Supreme Court was the reference of a draft bill. The court was asked to look at that draft bill. It was a draft bill that would extend the right to civil marriage to same-sex couples.

In a limited way, it is true that it was not a bill to create a federal civil union registry for same-sex couples. It was not a reference of such a bill to the Supreme Court. There was no question to the Supreme Court specifically on some theoretical civil union regime or something similar, asking for the court’s opinion. That is true. It was not direct in that respect.

However, it is not true that there were no briefs addressing this issue. I, of course, read all of the briefs that were submitted to the court because I was representing some of the parties in the case. Many of the parties who opposed what was being proposed, and who opposed the rulings in the lower courts, were arguing in favour of a separate regime, a registered domestic partnership or civil union regime, or something of that nature. They made plentiful arguments with respect to that before the court. Those arguments were also answered by those who were on the side of the case that my clients were on. In a limited way, it was addressed by the Supreme Court.

I think I must be fair. The Supreme Court of Canada was not specifically asked to rule on a draft bill that would create a civil union regime. There is no specific ruling in that very direct way. However, as you indicated, there were arguments about provincial registries that already existed that the court did address. There is what lawyers refer to as obiter remarks in the judgment. There are comments that the court made that strongly suggest that if it were put to them, they would agree with the lower courts who did specifically address this issue, such as the Ontario Court of Appeal and the B.C. Court of Appeal. They specifically said that such a registry would not satisfy the demands of the Charter.

There are two reasons for that. The first involves what I have just indicated in terms of separate but equal. If you create a separate registry for same-sex partners, that is not full equality. Canadian constitutional jurisprudence rejects such a doctrine. A second problem was addressed in the Supreme Court of Canada in the *Senate Reference 2004* and was raised in the arguments. If the federal government were to create a civil union registry, it could only deal with matters under federal jurisdiction, so it would be limited. You could not create a separate regime that

prisonnière de la définition du mariage donnée dans les mémoires des diverses parties et qu’aucun des mémoires présentés n’avait proposé une « union civile ».

Je lui ai expliqué que la décision de la Cour faisait spécifiquement référence à la loi québécoise qui instaure des unions civiles et qu’en fait, la Cour avait examiné cette formule et l’avait écartée. Vous avez participé aux audiences de la Cour. Pensez-vous que la Cour n’avait pas cette option dans le cas des personnes de même sexe voulant s’engager par un « mariage »?

**Mme Petersen :** Le texte qui a été renvoyé à la Cour suprême est un projet de loi à l’état d’ébauche. On a demandé à la Cour d’examiner cet avant-projet de loi. C’était un avant-projet de loi visant à accorder aux couples de même sexe le droit au mariage civil.

Dans une certaine mesure, il est exact que ce n’était pas un projet de loi visant à créer un registre d’union civile fédéral pour les couples de même sexe. Ce n’était pas ce type de projet de loi qui a été renvoyé à la Cour suprême. On n’a pas demandé spécifiquement à la Cour suprême de se prononcer sur un régime d’union civile théorique ou une autre institution de type semblable. C’est exact. Ce n’était pas direct à cet égard.

Il est toutefois inexact d’affirmer que la question n’a été abordée dans aucun des mémoires qui ont été présentés. J’ai lu, naturellement, tous les mémoires qui ont été présentés à la Cour puisque je représentais une des parties dans l’affaire. La plupart des parties qui s’opposaient à la proposition et qui n’acceptaient pas les décisions des cours inférieures prônaient l’instauration d’un régime distinct, d’un régime de partenariat domestique enregistré ou d’union civile ou d’un régime de nature semblable. Elles ont présenté une foule d’arguments à la Cour. Ces arguments ont été également réfutés par les parties favorables à la cause de mes clients. La question a donc été réglée par la Cour suprême dans une mesure restreinte.

Je dois préciser que l’on n’a pas spécifiquement demandé à la Cour suprême du Canada de rendre une décision sur un avant-projet de loi qui créerait un régime d’union civile. Il ne s’agit pas de décision spécifique aussi directe. Cependant, comme vous l’avez mentionné, il a été question des registres provinciaux déjà en place et la Cour a examiné la question. Le jugement contient ce que les avocats appellent des observations *obiter*. Ce sont des commentaires de la Cour dans lesquels celle-ci indique que si on lui soumettait la question, elle se prononcerait en faveur des décisions rendues par les cours inférieures qui ont spécifiquement examiné la question, comme la Cour d’appel de l’Ontario et la B.C. Court of Appeal. Elles ont précisé que ce type de registre ne satisferait pas aux exigences de la Charte.

Il n’y satisferait pas pour deux raisons. La première est liée aux commentaires que je viens de faire au sujet de « distinct mais égal ». Si l’on crée un registre distinct pour les partenaires de même sexe, ce n’est pas la pleine égalité. La jurisprudence constitutionnelle canadienne rejette ce type de doctrine. Un deuxième problème a été traité par la Cour suprême du Canada dans le *Renvoi sur le Sénat de 2004* et a été soulevé dans les arguments. Si le gouvernement fédéral créait un registre d’union civile, il ne pourrait traiter que des questions relevant de sa

would provide for the same full benefits, rights and obligations that marriage provides because you do not have the jurisdiction to do that. It would be only a partial regime. Even if you subscribe to the separate but equal notion, you could never have an equal or truly parallel system. Even if you could have a truly parallel system, underlying it would be the entrenched notion of being less worthy of full recognition. There would not be access to marriage as an institution but, rather, access to a separate institution because the union is not deserving of marriage as an institution. That implies condemnation of the relationship and, therefore, does not accord it full equality.

The court was not asked that question directly, but made comments that suggested its opinion. The matter was not proposed to them as a bill but as marriage. The court did not answer a question that was not asked.

**Senator Joyal:** I can read clearly in paragraph 33 of the decision that the Province of Quebec has established a civil union regime as a means for individuals in committed, conjugal relationships to assume a host of rights and responsibilities, and it references An Act instituting civil unions and establishing new rules of filiation, S.Q. 2002. The decision refers specifically to the Quebec legislation by title. Marriages and civil unions are two distinct ways in which couples can express their commitment and structure their legal obligation. Civil unions are a relationship short of marriage and are, therefore, provincially regulated.

**Ms. Peterson:** That is right.

**Senator Joyal:** It seems clear to me that the court considered that.

**Ms. Peterson:** The Supreme Court did consider the existing provincial legislation at the time in Quebec and in some other provinces as well. However, it did not consider the possibility of a federal civil union regime because that was not put to the court. When I made the comment that some remarks in the decision of the Supreme Court suggest that it would not accept a separate federal regime as satisfying the demands of the Charter, this is precisely the kind of remark that I am talking about. The Quebec legislation not only says civil unions are different from marriage but also that civil unions are short of marriage.

**Senator Joyal:** Yes.

**Ms. Peterson:** It is a recognition that a civil union is the lesser of the two. Clearly, the question about a federal regime was not put to the court and so it did not specifically answer. However, the remarks in the decision clearly signal that if the question were put to the court, it would find that civil union falls short of marriage. All the other courts found that it does not satisfy the equality guarantee of the Charter. The Supreme Court has sent a clear message in the best way that it could without specifically

compétence et, par conséquent, sa marge de manœuvre serait restreinte. Le Parlement ne pourrait pas créer un régime distinct accordant intégralement les mêmes avantages, les mêmes droits et les mêmes obligations que ceux qui sont liés au mariage parce qu'il n'a pas la compétence nécessaire. Ce ne serait qu'un régime partiel. Même si vous souscriviez au principe du « distinct mais égal », vous ne pourriez pas établir un système égal ou vraiment parallèle. Même si vous arriviez à établir un système vraiment parallèle, on aurait la perception profonde qu'il est moins digne d'une reconnaissance intégrale. Ce ne serait pas un accès au mariage en tant qu'institution, mais plutôt un accès à une institution distincte parce que l'union n'est pas assimilable au mariage en tant qu'institution. Cela implique la condamnation de la relation et, par conséquent, ce régime n'accorderait pas la pleine égalité.

On n'a pas posé la question directement à la Cour, mais on a fait des commentaires qui sollicitaient son avis. La question n'a pas été proposée à la Cour sous la forme d'un projet de loi, mais en rapport avec le mariage. La Cour n'a pas répondu à une question qui n'avait pas été posée.

**Le sénateur Joyal :** Je vois clairement au paragraphe 33 de la décision que la Province de Québec a institué un régime d'union civile pour permettre à des personnes engagées dans une relation conjugale d'acquiescer toute une série de droits et de responsabilités et elle fait référence à une Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation, la loi L.Q. 2002. La décision cite le titre de la loi québécoise. Le mariage et l'union civile sont deux institutions distinctes à l'intérieur desquelles les couples peuvent exprimer leur engagement et structurer leurs obligations juridiques. L'union civile ne constitue pas tout à fait un mariage et est donc régie par la province.

**Mme Petersen :** C'est exact.

**Le sénateur Joyal :** Il est manifeste que la Cour a examiné cet aspect.

**Mme Petersen :** La Cour suprême a examiné la législation provinciale qui était en place au Québec et dans quelques autres provinces également. Cependant, elle n'a pas examiné la possibilité d'instituer un régime fédéral d'union civile parce que la question ne lui avait pas été posée directement. Lorsque j'ai signalé que certaines observations de la décision de la Cour suprême indiquent qu'elle n'accepterait pas un régime fédéral distinct parce qu'il ne satisferait pas aux exigences de la Charte, c'est précisément le type de remarque auquel je pense. La loi québécoise indique non seulement que les unions civiles sont une institution distincte du mariage, mais aussi qu'elles ne constituaient pas tout à fait un mariage.

**Le sénateur Joyal :** Oui.

**Mme Petersen :** Elle confirme donc qu'une union civile est le régime des deux qui est inférieur. On n'a pas posé à la Cour de questions au sujet d'un régime fédéral et celle-ci n'a donc pas répondu spécifiquement à cette question. Cependant, les observations faites dans la décision indiquent clairement que si on lui posait la question, elle décréterait que l'union civile n'est pas tout à fait un mariage. Toutes les autres cours ont déterminé que cela ne satisfaisait pas à la garantie de l'égalité donnée dans la

first being asked the question about a federal regime. It commented on the existing provincial regimes in order to convey that message.

**Senator Joyal:** My other question is about the fourth question referred to the Supreme Court, which you pleaded. We have received different interpretations from witnesses appearing before the committee on the reasons that the court did not rule on the fourth question. What is your interpretation of the reason for the court not wanting to consider the fourth question?

**Ms. Peterson:** Yes, I was counsel who made the submission in the court that they ought not to answer that question. My clients devoted their entire presentation to the court on that one issue. The argument that I made was accepted by the court. In no way did I view that as opening the door to denying same-sex couples equal access to marriage. On the contrary, the court says in its reasoning that same-sex couples have been marrying across the country because of ruled judgments, that those marriages are entitled to full recognition and respect, that they were not now about to engage in a review of the decisions that were rendered in the courts below and that that would be unfair to the litigants who had won those cases. In effect, the court is saying that we have to accord full respect to existing same-sex marriages. That does not, in any way, undermine the claim that same-sex couples continue to make: that this is a Charter right and that their equality rights need to be guaranteed.

The argument that I made was highly technical, about the proper use of the court system and how it would be an abuse of process for the Attorney General, having not appealed any of the decisions, to attempt now to raise the issue in a different forum without pursuing the appropriate appellate route. It was a technical legal argument. In response to the argument, the court accepted my argument and spoke to the importance of recognizing the relationships that have already been solemnized as marriages across Canada. It will not engage in a debate that would in any way question those marriages. I viewed that decision as an affirmation of the rights of the couples who had won the litigation in British Columbia, Ontario and Quebec.

**Senator Milne:** Ms. Petersen, I want to congratulate you on a very clear and concise presentation with no fuzzy edges. I appreciate that.

**Ms. Peterson:** Thank you.

**Senator Milne:** What do you think of Mr. Chipeur's suggestion of an amendment that would allow the federal government to find another government guilty of a crime? Would this be a first time for Canada to pass such a law?

Charte. La Cour suprême a envoyé un message clair de la façon la plus efficace qu'elle pouvait le faire, compte tenu du fait qu'on ne lui avait pas posé de questions spécifiques au sujet de l'institution d'un régime fédéral. Elle a fait des commentaires sur les régimes provinciaux existants pour communiquer ce message.

**Le sénateur Joyal :** Mon autre question concerne la quatrième question mentionnée dans la décision de la Cour suprême, en faveur de laquelle vous avez fait un plaidoyer. Les témoins qui se sont présentés devant le comité ont donné différentes interprétations au sujet des motifs pour lesquels la Cour n'a pas rendu de décision sur la quatrième question. Quel est, d'après votre interprétation, le motif pour lequel elle n'a pas voulu examiner la quatrième question?

**Mme Petersen :** Oui, c'est moi qui ai signalé à la Cour qu'elle n'était pas tenue de répondre à la question. Mes clients ont consacré toute leur présentation à la Cour à cette seule question. L'argument que j'ai présenté a été accepté par la Cour. Je n'ai en aucune façon considéré que cela ouvrirait la porte à un refus de l'égalité d'accès au mariage aux couples de même sexe. Au contraire, la Cour a signalé dans ses commentaires que des couples de même sexe s'étaient mariés dans diverses régions du pays à la suite de décisions des cours, que ces mariages méritaient une reconnaissance et un respect entiers, qu'elle n'était pas sur le point d'entreprendre un examen des décisions rendues dans les cours inférieures et que ce serait d'ailleurs injuste à l'égard des parties qui avaient obtenu gain de cause. En effet, la Cour estime que nous devons accorder tout le respect qu'ils méritent aux mariages de conjoints de même sexe déjà célébrés. Cette situation n'affaiblit en aucune façon les revendications que les couples de même sexe continuent de faire, à savoir que c'est un droit reconnu par la Charte et qu'il est impératif que leurs droits à l'égalité soient garantis.

Mon argumentation concernant le recours adéquat au système judiciaire et l'abus de procédure que commettrait le procureur général, alors qu'il n'a fait appel contre aucune des décisions, toute tentative de soulever la question dans une tribune différente sans suivre la procédure d'appel appropriée est de nature éminemment technique. C'est un argument juridique technique. La Cour a accepté mon argument et a signalé qu'il était important de reconnaître les relations qui ont déjà été célébrées à travers le pays par un mariage. Je refuse de m'engager dans un débat qui remettrait ces mariages en question de quelque façon que ce soit. Je considère cette décision comme une affirmation des droits des couples qui ont gagné leur cause en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec.

**Le sénateur Milne :** Madame Petersen, je tiens à vous féliciter pour votre exposé très clair et très concis qui ne laisse planer aucune ambiguïté. Je l'apprécie.

**Mme Petersen :** Je vous remercie.

**Le sénateur Milne :** Que pensez-vous de la suggestion de M. Chipeur concernant un amendement qui permettrait au gouvernement fédéral de juger un autre gouvernement coupable d'une infraction criminelle? Serait-ce la première fois que l'on adopterait une telle disposition législative au Canada?

**Ms. Peterson:** If you put it that way, yes, it certainly would be the first time. In fairness to Mr. Chipeur, I am not sure that that was his exact proposal, although it might have been. I am not sure that he was truly saying that one government would find another government guilty of a crime. That would be novel, should it happen, but I do not think it would be possible.

I believe he was saying that Parliament could enact a law that would create a criminal offence such that individuals, acting in their capacities as public officials, who violate people's civil rights could be convicted of a criminal offence. If it were truly in pith and substance the exercise of a criminal power, then I would agree that it could be done.

In the context of these proceedings on this proposed legislation and his proposed amendment, I do not believe it would be viewed ever as truly in pith and substance the exercise of criminal power. On the contrary, it is his attempt to create broad civil rights protections because he thinks they do not exist in the provincial sphere. However, I have a twofold response to that.

First, they do exist, and are exercised regularly in the provincial sphere. If it did not exist, Parliament could not create an offence in pith and substance because it does not think the provinces are doing their job in providing adequate civil rights protections. In pith and substance, it would be a civil rights amendment, which is provincial jurisdiction and not federal jurisdiction. I do not think that Parliament could do that.

**Senator Milne:** You think that if this kind of amendment were to pass, it would be thrown out by the courts. Is that correct?

**Ms. Peterson:** Yes.

**Senator Milne:** It would be found to be unconstitutional?

**Ms. Peterson:** That provision would be found to be outside the jurisdiction of the federal legislative branch.

**Senator Milne:** I am glad you agree with me. This morning, we heard testimony from an imam who expressed concern for employees of Muslim mosques across the country who could be in a position of refusing a same-sex couple the right to be married within the mosque, should the bill pass. He was very concerned that they could be charged because they would not be the religious officials performing the marriage.

**Ms. Peterson:** Provisions exist in provincial human rights statutes that include not only the duty to accommodate, which arises out of case law, but also actual provisions that speak to organizations created to advance the goals of groups identified by certain common grounds that can include a religious faith. A

**Mme Petersen :** Oui, ce serait assurément la première fois, tel que vous présentez la chose. Par souci d'équité envers M. Chipeur, je ne suis pas certaine que ce soit la nature exacte de sa proposition, quoique ce soit possible. Je ne suis pas certaine qu'il voulait vraiment dire qu'un gouvernement pourrait juger un autre gouvernement coupable d'une infraction criminelle. Ce serait nouveau, s'il en était ainsi, mais je ne pense pas que ce soit possible.

Je pense qu'il a expliqué que le Parlement pourrait promulguer une loi qui créerait une infraction pénale de sorte que des personnes, agissant dans le cadre de leurs fonctions à titre d'agent de l'État, qui violeraient les droits civils de certaines personnes, pourraient être reconnues coupables d'une infraction pénale. Si c'était véritablement le but et la portée de l'exercice d'un pouvoir en matière pénale, je dirais que ce serait possible.

Dans le contexte des présentes délibérations concernant ce projet de loi et l'amendement proposé, je ne pense pas qu'on considère que son objet et sa portée véritables soient l'exercice des pouvoirs en matière de droit pénal. Au contraire, l'amendement de M. Chipeur a pour objet de créer des mesures générales de protection des droits civils parce qu'il pense qu'elles sont inexistantes au palier provincial. Ma réponse à cela comporte deux volets.

Le premier, c'est que ces pouvoirs existent bel et bien et qu'ils sont exercés régulièrement dans la sphère provinciale. S'ils n'existaient pas, le Parlement ne pourrait pas créer une infraction parce qu'il pense que les provinces ne font pas leur travail et ne fournissent pas des mesures de protection des droits civils adéquates. Il s'agirait en essence et en substance d'un amendement concernant les droits civils, domaine qui relève de la compétence des provinces et pas de celle du gouvernement fédéral. Je pense que le gouvernement ne pourrait pas prendre une telle initiative.

**Le sénateur Milne :** Vous pensez que si ce type d'amendement était adopté, il serait rejeté par les tribunaux. Est-ce bien cela?

**Mme Petersen :** Oui.

**Le sénateur Milne :** Il serait considéré comme anticonstitutionnel. Est-ce bien cela?

**Mme Petersen :** Les cours considéreraient que cette disposition ne s'inscrirait pas dans le champ de compétence de la branche législative fédérale.

**Le sénateur Milne :** Je suis contente que vous soyez du même avis que moi. Ce matin, nous avons entendu le témoignage d'un imam qui était préoccupé au sujet des employés des mosquées musulmanes du pays qui pourraient être en mesure de refuser aux couples de même sexe le droit de se marier à la mosquée si le projet de loi était adopté. Il craignait beaucoup qu'ils soient exposés à des accusations parce qu'ils ne seraient pas les autorités religieuses célébrant le mariage.

**Mme Petersen :** Les dispositions législatives et réglementaires provinciales concernant les droits de la personne renferment des dispositions portant non seulement sur l'obligation d'accommodement découlant de la jurisprudence mais aussi des dispositions concernant les organisations créées pour faire la

mosque would clearly fall within those definitions, which are not limited to religious organizations. There are other social and cultural organizations that come together for promoting particular common goals and common identities. They enjoy exemptions from human rights obligations in Canada under provincial legislation. A mosque would unequivocally fall under any of those definitions — it is not a grey area — and the employees would be protected by virtue of the organizational exemption from the human rights obligations.

Therefore, I do not share his concern. I think those employees already have protections in the provincial sphere.

**Senator Milne:** That should be reassuring to him. However, I doubt if it will be because he is a former human rights commissioner.

**Senator Mitchell:** Ms. Petersen, I, too, would like to add my congratulations; that was a very clear and articulate presentation.

Senator St. Germain has frequently raised an issue that is very significant to him and is genuinely held, a concern that religious freedom is at stake here. Many people hold that. He uses, as an example, a same-sex couple in B.C. who are petitioning one of the school boards to have homosexual relationships and the homosexual lifestyle — I hate to use the word “lifestyle” but that kind of thing — somehow explained in the education system. Have you considered that issue, and could you give us some clarification of it?

**Senator St. Germain:** A clarification, Madam Chairman; they have made a complaint to the B.C. Human Rights Commission.

**Senator Mitchell:** Thank you.

**Ms. Peterson:** The issue of, in particular, education in the schools is not a new one. I was also involved in the Surrey school board case that went to the Supreme Court of Canada on curriculum and issues of what books can be taught at primary school levels.

First, there is a lot of mischaracterization in many of those cases. I cannot speak specifically to that application because I am not counsel in the case and I would be speaking without a full basis of knowledge. I do not want to misstate things. However, on the issue generally, it often gets mischaracterized as, frankly, a discriminatory and prejudicial stereotype that gays and lesbians are in the schools recruiting. That is not at all what is usually at issue.

What is typically at issue is promoting tolerance and respect for all persons, including gays and lesbians, within the schools; promoting tolerance and respect for all families, including families that have same-sex parents, in the schools. Usually, what we are talking about is completely consistent with

promotion des objectifs de groupes ayant certains traits communs, y inclus des croyances religieuses communes. Ces définitions qui ne s'appliquent pas uniquement aux organisations religieuses s'appliqueraient indéniablement à une mosquée. D'autres organisations sociales et culturelles se forment pour faire la promotion d'objectifs communs et d'identités communes. Elles bénéficient d'exemptions aux obligations liées aux droits de la personne en vertu des lois provinciales. Une de ces définitions s'appliquerait sans équivoque à une mosquée — c'est très clair — et les employés seraient protégés en vertu de l'exemption aux obligations liées aux droits de la personne.

Par conséquent, je ne partage pas les craintes de cet imam. Je pense que ces employés bénéficient déjà de certaines protections dans la sphère provinciale.

**Le sénateur Milne :** Cela devrait le rassurer. J'en doute toutefois, parce qu'il s'agit d'un ex-commissaire aux droits de la personne.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Petersen, j'aimerais également vous féliciter pour votre exposé que j'ai trouvé très clair et très bien formulé.

Le sénateur St. Germain a souvent soulevé une question qui lui tient beaucoup à cœur, et qui est liée au fait qu'il craignait sincèrement que la liberté religieuse soit menacée. De nombreuses personnes le pensent. Il cite comme exemple un couple de même sexe de la Colombie-Britannique qui a présenté une pétition à une des commissions scolaires pour que l'on inscrive au programme scolaire un cours sur les relations et le mode de vie homosexuel, quoique je n'aime pas du tout ces deux derniers termes. Avez-vous examiné la question et pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

**Le sénateur St. Germain :** Je voudrais clarifier un point, madame la présidente. Ces personnes ont présenté une plainte devant la B.C. Human Rights Commission.

**Le sénateur Mitchell :** Je vous remercie.

**Mme Petersen :** La question de l'éducation dans les écoles n'est pas une question récente. J'ai également participé à une affaire concernant une commission scolaire de Surrey et portant sur le programme scolaire et le type d'ouvrages que l'on pouvait utiliser au niveau primaire, affaire qui est allée devant la Cour suprême du Canada.

Dans la plupart de ces affaires, on se heurte à des préjugés. Je ne veux pas parler spécifiquement de la pétition en question parce que je n'étais pas avocate dans cette affaire et que je parlerais sans avoir une connaissance approfondie du sujet. Je ne tiens pas à faire des déclarations erronées. Cependant, les gais et les lesbiennes sont souvent soupçonnés de chercher à faire du recrutement dans les écoles alors qu'il s'agit là d'un stéréotype discriminatoire et préjudiciable. Ce n'est généralement pas là la question.

La question en jeu, c'est la promotion de la tolérance et du respect à l'égard de toutes les personnes, y compris des gais et des lesbiennes, dans le système scolaire, c'est la promotion de la tolérance et du respect à l'égard de toutes les familles, y compris de celles composées de parents de même sexe. D'une façon

everybody's human rights. It is not a question of suppressing anybody's religious freedoms, or of promoting or recruiting. It is a question of promotion of equality, tolerance and respect in the schools. That is typically all that is at issue.

To the extent that there may be some litigation around this issue, it is not really related to same-sex marriage. This litigation has been occurring before the same-sex marriage litigation arose. It will continue whether you pass this bill or not.

Historically, there has been a lot of discrimination against gays and lesbians in school systems. That is beginning to be addressed by school boards that are enacting human rights policies and ensuring more diversity within curricula — not restricted only to issues of gays and lesbians and their equality, but restricted to all kinds of diversity issues, including representing Muslims affirmatively within the school system to ensure that there are not prejudicial stereotypes. Certainly, in the modern context of security and issues of terrorism, there is a real attack on Muslims in North American society — Canadian and U.S. society — and there is recognition of the importance of making sure that gets addressed, along with tolerance and respect for all diversity in the schools. This is just one component of that.

Will there be some litigation on this? Probably. There has been and there will continue to be. What the Supreme Court of Canada says in all of those contexts is that they are fact-specific. We will have to look at the specific facts when they arise, and we will find a way to balance these rights, as we always have, within the framework of our Charter and our human rights jurisprudence. Whether or not this legislation is passed to affirm the equal right of same-sex partners to marry, I do not think that will have any effect, one way or another, on that. They are separate issues.

**Senator Mitchell:** Senator Joyal referred to Mr. Hartt's presentation yesterday. I would like to follow up on something. One of the key arguments that he makes in suggesting that there should be an alternative institution or arrangement is that, first, it has not been addressed, and you have addressed that fact. Second, he argues that there are many people who are in traditional marriages, or that have a fundamental belief in traditional marriage, and that somehow their marriage will be devalued because this right is extended to other people. I happen not to believe that in the least. I believe that the value of a person's marriage is their responsibility.

**Ms. Peterson:** Personal.

**Senator Mitchell:** The value of my marriage is established by my wife and me.

The courts do spend a great deal of time in certain kinds of cases — defamation, for example — in establishing damage. Damage is somehow putting a value on that. Are you aware of

générale, ce dont nous parlons ne porte nullement atteinte aux droits individuels d'une personne. Il ne s'agit pas de supprimer les libertés religieuses de quiconque, ni de faire de la promotion ou du recrutement. Il s'agit de promotion de l'égalité, de la tolérance et du respect dans les écoles. C'est généralement là tout l'enjeu.

Dans la mesure où certaines procédures judiciaires sont en cours sur la question, celle-ci ne porte pas réellement sur le mariage entre personnes de même sexe. Ce type de procédures ont été entamées avant que la question du mariage entre personnes de même sexe ne suscite une controverse. Ces procédures continueront, que ce projet de loi soit adopté ou non.

Les gais et les lesbiennes ont souvent été la cible de discrimination dans le système scolaire. Certaines commissions scolaires s'attaquent à ce problème en promulguant des politiques respectant les droits de la personne et en veillant à une plus grande diversité dans le programme scolaire, sans limiter la matière aux enjeux concernant les gais et les lesbiennes et leur égalité, mais concernant toutes sortes de questions liées à la diversité, notamment en prenant des actions en faveur des musulmans dans le système scolaire, pour éviter les stéréotypes préjudiciables. Dans le contexte contemporain de la sécurité et de la lutte au terrorisme, les musulmans sont réellement victimes de préjugés dans la société nord-américaine — canadienne et américaine — et on est conscient qu'il importe d'y mettre un terme tout en prônant la tolérance et le respect pour toute diversité dans les écoles. Cela n'en est qu'un élément.

Cette question engendrera-t-elle des procédures devant les tribunaux? Probablement. Certaines procédures ont été entamées et cela continuera. Dans tous ces contextes, la Cour suprême du Canada estime que ce sont des cas d'espèce. Il faudra examiner les faits précis en temps opportun et trouver un moyen de concilier ces droits, comme nous l'avons toujours fait, dans le contexte de notre Charte et de notre jurisprudence en matière de droits de la personne. Je ne pense pas que l'adoption ou le rejet de ce projet de loi visant à confirmer l'égalité de droit au mariage ait une incidence à cet égard. Ce sont des questions distinctes.

**Le sénateur Mitchell :** Le sénateur Joyal a fait des commentaires au sujet de l'exposé que M. Hartt a fait hier. Je voudrais faire des observations sur un point concernant cet exposé. Un des principaux arguments de M. Hartt pour suggérer la mise en place d'une autre institution ou d'un autre type d'arrangement est que la question n'a pas été examinée alors que c'est ce que vous avez fait. Son deuxième type d'argument est que de nombreuses personnes, unies par les liens du mariage traditionnel ou partisans inconditionnelles du mariage traditionnel, pensent que leur mariage serait dévalorisé si l'on accordait le même droit à d'autres personnes. Ce n'est pas du tout ma conviction. Je pense que la valeur du mariage d'une personne est sa responsabilité.

**Mme Petersen :** C'est une valeur personnelle.

**Le sénateur Mitchell :** La valeur de mon mariage est établie par ma femme et moi.

Les cours consacrent beaucoup de temps dans certains types d'affaires — notamment les affaires en diffamation — à déterminer les dommages. Les dommages attribuent en quelque

any argument or any precedent or any way that some sort of a value could be placed on what people feel they would be losing if this right were extended?

**Ms. Peterson:** I am not. In terms of the specific question, am I aware of any cases or precedents or anything? The answer is no. I, like you, find it hard to wrap my mind around the argument. In any claim for damages, you first have to demonstrate the loss. Before you get to the issue of quantification of damage, which is sometimes difficult — there are all kinds of losses in our society that lawyers in courts try to quantify, and they are hard to quantify — you first need to prove the loss.

Where I am lost is on the question of what is the loss? How does it adversely affect anyone else's marriage? They are still entitled to the same freedoms; they are still entitled to participate in the institution of marriage if they choose to do so. They can do it through their religious faith or civilly. They will have the same legal recognition that they always had. It does not detract in any way from those marriages. I do not follow the argument, frankly.

**Senator Mitchell:** If it could be construed as doing that, surely divorce would detract from that as well?

**Ms. Peterson:** If anything, more so.

**Senator Mitchell:** More so, and adultery more so; those are directly impacting. That brings me to my next question. It seems to me that the same arguments that are made against same-sex marriage — damage to the family, damage to society, against certain religious laws — could be made about things such as divorce and adultery, for example. I have not heard those arguments made in this context, but talking of slippery slopes, am I right in saying that the same type of argument could be made?

**Ms. Peterson:** I think the same argument could be made. More important, it is wildly speculative. The arguments you outline about damage to society or damage more generally were all made in the courts. What the courts have consistently said is that you have given us an abundance of expert evidence but there is nothing in it that amounts to anything more than speculation.

More important, we are now two-and-a-half years beyond the court decisions that declared the law to be immediately inoperative, and after same-sex partners started to get married. Locusts have not descended on Canada. It has not happened. What they speculated about, which was not evidence sufficient to defeat a constitutional right in the courts, has not come to fruition. It has not happened, here or in the other countries that, even sooner than Canada, had same-sex marriage as a reality — in Holland or in other jurisdictions.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Petersen, for your contribution to our committee. We were pleased to have you here with us.

sorte une valeur. Avez-vous connaissance d'un argument ou d'un précédent ou d'une occasion où une valeur ait été attribuée à la perception d'une perte liée à l'extension possible de ce droit?

**Mme Petersen :** Non. Je ne suis pas au courant d'affaires ou de précédents semblables. Comme vous, j'éprouve de la difficulté à saisir l'argument. Dans toute réclamation en dommages-intérêts, il est d'abord nécessaire de faire la preuve de la perte. Avant d'évaluer les dommages, ce qui est parfois difficile — il y a dans notre société toutes sortes de pertes que les avocats ont de la difficulté à évaluer — il est impératif de démontrer qu'il y a une perte.

Là où je m'y perds en l'occurrence, c'est quand il s'agit de déterminer la nature de la perte et son incidence néfaste sur un autre mariage. Ces personnes jouissent toujours des mêmes libertés et ont toujours le droit de participer à l'institution du mariage si elles le désirent. Elles peuvent le faire dans le contexte de leurs convictions religieuses ou civilement. Elles auront toujours la même reconnaissance juridique qu'avant. L'extension de ce droit ne porte atteinte en rien à ces mariages. En toute sincérité, je ne saisis pas cet argument.

**Le sénateur Mitchell :** Ne pensez-vous pas que si l'extension de ce droit portait atteinte au mariage, le divorce y porterait atteinte également?

**Mme Petersen :** Probablement davantage.

**Le sénateur Mitchell :** Oui, et l'adultère aussi; ils ont un impact direct. Cela m'amène à ma prochaine question. Je pense que les arguments invoqués pour s'opposer au mariage entre conjoints de même sexe — dommages à la famille, dommages à la société, contraire à certaines lois religieuses — seraient applicables également au divorce et à l'adultère, par exemple. Je n'ai pas entendu ce type d'arguments dans ce contexte mais puisqu'on s'aventure sur une pente glissante, n'est-il pas juste de dire que l'on pourrait invoquer le même type d'arguments?

**Mme Petersen :** Je pense que oui. De toute façon, et surtout, ils sont éminemment hypothétiques. Les arguments que vous mentionnez sur les dommages à la société ou les dommages généraux ont tous été présentés devant les tribunaux. Ceux-ci ont toujours considéré que ces arguments étaient entièrement fondés sur des supputations.

Et surtout, il y a maintenant deux ans et demi qu'ont été rendues les décisions judiciaires décrétant que la loi était immédiatement inopérante et que les premiers mariages entre partenaires de même sexe ont eu lieu. Et pourtant, cela n'a pas eu l'effet d'une invasion de sauterelles. Toutes les suppositions qui n'étaient pas fondées sur des preuves suffisantes pour entraîner le rejet en cour d'un droit constitutionnel ne se sont pas réalisées. Les malheurs annoncés ne se sont pas abattus sur le Canada ni sur les autres pays où le mariage entre conjoints de même sexe était pratiqué avant même qu'il ne le soit au Canada, notamment la Hollande.

**La présidente :** Madame Petersen, je vous remercie pour votre contribution à nos travaux. Nous sommes heureux que vous ayez accepté notre invitation.

Senators, our next witnesses are representatives from the United Church of Canada and the World Sikh Organization.

Please proceed.

**Ms. Choice Okoro, Programme Minister, Human Rights and Reconciliation Initiatives, United Church of Canada:** On behalf of the United Church of Canada, we bring you greetings. Speaking on behalf of the United Church will be the Reverend Brian Cornelius. I represent the church on human rights and reconciliation matters.

**Reverend Brian Cornelius, Executive Secretary, Montreal and Ottawa Conference, United Church of Canada:** I thank you for the opportunity to make this presentation to you today.

The General Council is the national governing body of the United Church of Canada. Decisions taken by people elected to the General Council become the policy of the church in matters relevant both to its internal life as well as the public policy issues in which the church is involved.

Since the mid-1970s, the participation of gay, lesbian, bisexual and transgender people in our church has been raised as an important issue to address. After thorough study, considered debate and intense prayer, and after just a 10-year period in the mid-1980s, the General Council took the position that gays and lesbians are, first of all, made in the image of God, that their sexuality is good, and affirmed their full participation in the life of our church. Equally, the General Council has spoken about the need to achieve equality rights for gays and lesbians within Canadian society.

The General Council supports Bill C-38 and calls for its implementation. The bill brings federal marriage laws into compliance with the Charter. It extends equal marriage across Canada. It does recognize the protection of religious freedom that the Charter provides and harmonizes the laws that now exist across the country with respect to equal civil marriage for same-sex couple.

Bill C-38 reflects values that are in keeping with the United Church's understandings, both religiously and civilly, about what makes a strong civil society characterized by inclusion, diversity, mutual respect and equality.

Moreover, we believe that the United Church brings a significant and unique contribution to this conversation in the denomination's own experience of making same-sex marriage ceremonies available to its members while at the same time respecting the rights of those within our denomination who choose not to offer such services because of their particular religious convictions. While the United Church has been celebrating the partnerships of gays and lesbians for over 15 years, not one member of our clergy or one congregational group has been forced to perform a same-sex marriage or holy union against their will. Hence, the United Church of Canada, in its commitment to equality rights for gays and lesbians, has long supported the civil recognition of same-sex partnerships.

Chers collègues, nos témoins suivants sont les représentants de l'Église unies du Canada et de la World Sikh Organization.

Veuillez commencer.

**Mme Choice Okoro, agente de programme, Initiatives sur les droits de la personne et la réconciliation, Église unie du Canada :** Nous vous présentons nos salutations, au nom de l'Église unie du Canada. Le révérend Brian Cornelius sera le porte-parole de l'Église unie. Je représente l'Église pour les questions concernant les droits de la personne et la réconciliation.

**Le révérend Brian Cornelius, secrétaire exécutif, Conférences de Montréal et d'Ottawa, Église unie du Canada :** Je vous remercie pour cette occasion de faire cet exposé.

Le Conseil général est l'organisme dirigeant national de l'Église unie du Canada. Les décisions prises par les personnes élues au Conseil général deviennent des politiques de l'Église dans les domaines pertinents de sa vie interne et des questions de politique publique qui la touchent.

Depuis le milieu des années 1970, la participation des gais, des lesbiennes, des bisexuels et des transsexuels aux activités de notre Église a soulevé un problème considéré comme important. Après un examen approfondi, des débats éclairés et des prières intenses, vers le milieu des années 1980, soit dix ans plus tard, le Conseil général en a conclu que les gais et les lesbiennes étaient faits à l'image de Dieu et que leur sexualité était bonne et il a confirmé leur participation à part entière à la vie de notre Église. Le Conseil général a également signalé qu'il était essentiel que les gais et les lesbiennes obtiennent des droits égalitaires au sein de la société canadienne.

Le Conseil général appuie le projet de loi C-38 et il demande sa mise en œuvre. Ce projet de loi rend les lois fédérales sur le mariage conformes à la Charte. Il étend à tout le Canada les mêmes droits au mariage. Il reconnaît la protection de la liberté de religion inscrite dans la Charte et il harmonise les lois qui existent maintenant dans tout le pays en ce qui concerne le mariage civil à l'égard des couples de même sexe.

Le projet de loi C-38 reflète les valeurs reconnues par l'Église dans le cadre d'une société civile solide basée sur l'inclusion, la diversité, le respect mutuel et la justice.

Nous pensons en outre que l'Église unie apporte une contribution importante et unique à ce discours grâce à son expérience personnelle de la célébration du mariage de ses membres de même sexe tout en respectant les droits des membres de la confession religieuse qui choisissent de ne pas offrir ce service en raison de leurs convictions religieuses. Bien que l'Église unie célèbre les partenariats de gais et de lesbiennes depuis plus de 15 ans, aucun membre de notre clergé ou de notre groupe confessionnel n'a été forcé de célébrer un mariage entre conjoints de même sexe ou de consacrer des unions contre sa volonté. Par conséquent, l'Église unie du Canada, dans son engagement à assurer l'égalité des droits des gais et des lesbiennes, soutient depuis longtemps la reconnaissance civile des relations entre personnes de même sexe.

In August 2003, the General Council, made up of elected members from across the country, decided to call upon the Government of Canada to recognize same-sex marriage in marriage legislation. For this reason, in May of 2005, the United Church of Canada appeared before the legislative committee on Bill C-38, and prior to that, in October 2004, asked for intervening status before the Supreme Court. In both presentations, the United Church of Canada spoke in support of the right of same-sex couples to be legally married and also spoke of the right of religious officials and congregations to decide for themselves whether or not they would make religious marriage services available to same-sex couples.

In these statements, the United Church was reiterating its position presented to the House of Commons Justice and Human Rights Committee in February 2003, that the federal government adopt a legislative framework that provides the same civil recognition for both heterosexual and homosexual couples. Bill C-38 accomplishes this and the United Church of Canada would uphold that this bill, in fact, enhances marriage; it does not diminish it. This bill, in fact, strengthens the protection of religious freedom; it does not weaken it. This bill, in fact, strengthens the very fabric of Canadian society and does not weaken it.

I would like to speak about how the United Church of Canada journeyed to this position by providing you with some background. The United Church of Canada is the largest Protestant denomination in Canada with 2.8 million people identifying themselves as adherents in the last census. The United Church is uniquely Canadian, and was formed in 1925 through the union of Methodists and Congregationalists and 70 per cent of the Presbyterian churches in Canada at that time. Currently, there are more than 3,500 United Church congregations across Canada.

The doctrine of the United Church is set forth in two documents. The first articulation was in the Basis of Union in 1925. A second articulation occurred in the Statement of Faith in 1940. In 1968, the United Church adopted "A New Creed," which is the affirmation of faith used widely in our worship.

I draw your attention to those three things for two reasons. First, as members of one body of Christ, we acknowledge our Reformation heritage and affirm the teachings of the creeds of the ancient church, particularly the Apostles and the Nicene Creeds. We are profoundly Christian in our heritage. Our membership in the World Council of Churches links us with the worldwide fellowship of churches "which confess the Lord Jesus Christ as God and Savior according to the scriptures."

The Statement of Faith of 1940 reminds us that "the church's faith is to an unchanging Gospel of God's holy, redeeming love in Jesus Christ." However, this document also declares that each new generation is called to state this gospel afresh "in terms of the thought of their own age and with the emphasis their age needs."

En août 2003, le Conseil général, composé de membres élus de toutes les régions du pays, a décidé de demander au gouvernement du Canada de reconnaître les mariages entre personnes de même sexe dans sa législation. C'est pourquoi en mai 2005, l'Église unie du Canada a comparu devant le comité de la Chambre chargé du projet de loi C-38 et qu'avant cela, en octobre 2004, elle a demandé le statut d'intervenant devant la Cour suprême. Dans les deux tribunes, elle a appuyé le droit des personnes de même sexe de se marier légalement et le droit des membres du culte et des confessions religieuses de décider eux-mêmes d'offrir ou non les services de mariage religieux aux couples de même sexe.

Dans ces exposés, l'Église unie a réitéré la demande déjà faite au Comité de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes en février 2003 pour que le gouvernement fédéral adopte un cadre législatif qui prévoit la même reconnaissance civile aux couples hétérosexuels et aux couples homosexuels. C'est ce qu'accomplit le projet de loi et l'Église unie du Canada confirme qu'il renforce le mariage plutôt que de l'affaiblir. Il renforce en fait la protection de la liberté de religion plutôt que de l'affaiblir. Il renforce le tissu même de la société canadienne plutôt que de l'affaiblir.

Je voudrais vous donner maintenant quelques informations qui expliquent comment l'Église unie du Canada en est arrivée à adopter cette prise de position. L'Église unie du Canada est la plus grande confession religieuse protestante au Canada, avec ses 2,8 millions d'adhérents recensés récemment. L'Église unie a un caractère canadien unique et a été créée en 1925 par l'Union des Églises méthodistes et des congrégationalistes et de 70 p. 100 des Églises presbytériennes du Canada. Elle compte actuellement plus de 3 500 églises à l'échelle nationale.

La doctrine de l'Église unie est contenue dans deux documents. Elle a d'abord été formulée dans le document intitulé « Principes d'union » en 1925. Une nouvelle formulation de la doctrine a été publiée en 1940 dans la « Déclaration de foi ». En 1968, l'Église unie a adopté le texte intitulé « Confession de foi » qui est une affirmation et une prière.

J'attire votre attention sur ces trois documents pour deux raisons. Tout d'abord, en tant que membre d'un seul corps du Christ, nous reconnaissons les doctrines évangéliques de la réforme et les enseignements des grandes confessions de foi de l'Église ancienne, en particulier le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée. Notre participation au Conseil mondial des églises nous unit à un ensemble d'églises « qui confessent que le Seigneur Jésus-Christ est Dieu et Sauveur selon les Écritures ».

La Déclaration de foi de 1940 nous rappelle que « la foi de l'Église est basée sur l'Évangile immuable du saint amour de Dieu qui nous sauve, tel que révélé par Jésus-Christ ». Ce document proclame toutefois également que « chaque nouvelle génération est appelée à en refaire la formulation dans l'esprit de son époque et dans le ton qui convient à son contexte ».

As a reformed church, we believe that it is our obligation to continue to be a reforming church. Hence, when the question about the place and role of gays and lesbians in our church was raised in the mid-1970s, our church took this matter very seriously. We looked at this matter from a theological, a scriptural and a pastoral perspective. Our church, in its General Council, concluded and acted on the need to achieve equality rights for gays and lesbians, first of all within our church and then to speak about it in our society.

These are the steps we have taken: In 1984, the United Church affirmed our acceptance of all human beings as persons made in the image of God regardless of their sexual orientation. In 1988, the church affirmed that all persons who profess faith in Jesus Christ, regardless of their sexual orientation, are eligible to be considered for ordered ministry or ordained ministry within our church. In 1992, the General Council directed that liturgical and pastoral resources for same-sex covenants or same-sex marriages be made available to congregations.

In 1999, the United Church appeared before the Standing Senate Committee on Justice and Human Rights in support of Bill C-23, which was the Modernization of Benefits and Obligations, as a tangible expression of the United Church's commitment to the equality of heterosexual and same-sex relationships. In 2000, the United Church affirmed that human sexual orientations, whether heterosexual or homosexual, are a gift from God and are part of the marvellous diversity of creation. That sexual orientation is something to be celebrated and honoured within the life of our church.

Each year, the United Church of Canada blesses over 15,000 marriages in Canada. This figure includes the exchange of vows between same-sex couples. Theologically and liturgically, the United Church understands both opposite and same-sex couples as enjoying the same rights and responsibilities in terms of our understanding of civil marriage and our understanding of religious marriage. Same-sex couples populate the United Church congregations across the country and, in the congregation of which I am a part, 25 per cent are gay and lesbian, in which the bulk are in long-term, committed covenantal relationships. Since the changes in Ontario law, the majority have been legally married with the benefit of a religious ceremony.

Over the course of the years, the United Church has been involved in making various statements regarding marriage. Prior to 1980, the understanding of the church was that marriage was named as a union between a woman and a man. When it was reported subsequently to the 1984 General Council that, after theological, scriptural and pastoral reflection, the life and ministry demonstrated what it means to be made in the full image of God, and that that essential mark was identified as the total self-giving in love to another, and that there is no genuine humanity apart from relationship and community, it was recognized that there is more than one way to symbolize and

Étant donné que nous sommes une Église réformée, nous pensons qu'il est de notre obligation de continuer à être en voie de réforme. C'est pour cela que lorsque la question de la place et du rôle des gais et des lesbiennes dans notre Église a été soulevée vers le milieu des années 70, notre Église l'a examinée très sérieusement. Nous l'avons examinée dans un contexte théologique et pastoral et dans le contexte des textes bibliques. Notre Conseil général a déterminé qu'il était essentiel d'accorder l'égalité des droits aux gais et aux lesbiennes en prenant tout d'abord les mesures nécessaires au sein de notre Église puis en les défendant dans notre société.

Voici les deux initiatives que nous avons prises : en 1984, l'Église unie a affirmé son acceptation de tous les humains comme personnes créées à l'image de Dieu, quelle que soit leur orientation sexuelle. En 1988, l'Église a affirmé que toutes les personnes qui professent la foi en Jésus-Christ, quelle que soit leur orientation sexuelle, pourraient être admissibles à l'ordination. En 1992, le Conseil général a ordonné que les ressources liturgiques et pastorales soient mises à la disposition des personnes de même sexe ou des mariages entre conjoints de même sexe dans les communautés.

En 1999, l'Église unie du Canada a comparu devant le Comité sénatorial permanent de la justice et des droits de la personne afin d'appuyer le projet de loi C-23, concernant la Modernisation de certains régimes d'avantages et d'obligations, exprimant ainsi de façon concrète l'engagement de l'Église unie envers l'égalité des relations entre personnes hétérosexuelles et entre personnes de même sexe. En 2000, l'Église unie a affirmé que l'orientation sexuelle des humains, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, est un don de Dieu et fait partie de la merveilleuse diversité de la création. Cette orientation sexuelle est à célébrer et à honorer dans la vie de notre Église.

Chaque année, l'Église unie bénit plus de 15 000 mariages au Canada. Ces chiffres incluent les échanges de vœux des couples de même sexe. Théologiquement et liturgiquement, l'Église unie estime que les couples de même sexe ont les mêmes droits et les mêmes responsabilités en ce qui concerne le mariage civil et le mariage religieux. Les couples de même sexe peuplent les communautés de l'Église unie à travers le pays et 25 p. 100 des membres de la congrégation dont je fais partie sont gais et lesbiennes et la plupart d'entre eux sont engagés dans des relations conventionnelles durables. Depuis les modifications apportées à la loi ontarienne, la plupart d'entre eux se sont mariés légalement et leur mariage a été célébré au cours d'une cérémonie religieuse.

Au cours des années, l'Église unie a fait diverses déclarations concernant le mariage. Avant 1980, l'Église pensait que le mariage était une union entre un homme et une femme. Lorsque, par la suite, le 30e Conseil général de 1984 a reconnu, après un temps de réflexion théologique et pastoral, fondé sur les textes bibliques, que la vie et le ministère de Jésus sont le modèle de ce qu'est un être humain créé à l'image de Dieu, et que la marque essentielle de cette image est le don total de soi à l'autre, et qu'il n'y a pas de véritable humanité en dehors des liens interpersonnels et communautaires, on a reconnu qu'il existait plus d'une façon de symboliser et d'exprimer cet idéal qui est de plaire à Dieu et d'être

express this reality that is pleasing to God, in keeping with God's intention for humanity and needs to be embraced by our church. The United Church took that stance.

In 1988, the General Council affirmed that all life-long relationships need to be faithful, responsible, just, loving, health-giving, healing and sustaining. The implication is that these standards apply to both heterosexual and homosexual couples. The United Church recognizes that the gay and lesbian members of our church want to make the same life-long commitments that heterosexual members make and to make their solemn vows within their communities of faith with religious ceremonies. Consequently, the United Church developed resources for marriage preparation and for services that make no distinction between heterosexuals and homosexuals.

As a Protestant church, the United Church is part of a large Christian tradition that does not regard marriage as a sacrament. Procreation is not the defining aspect of marriage in the United Church. Nor does the church condemn people who decide that divorce is the only option for a marriage that is fraught by unhappiness. Divorced people receive the communion of the church and may marry someone else with the blessing and benefit of religious ceremony. Nevertheless, the United Church continues to place an extremely high value on the seriousness of vows taken before God and in the presence of witnesses. The church urges congregations to help couples to prepare for a life-giving, healthy, sustaining life together, and it offers counselling and enrichment courses to ensure such.

Since 1992, the United Church has officially recognized the role of congregations and ministers in supporting and celebrating same-sex unions, if they have chosen to do so. Religious marriage is not, and cannot be, affected by the proposed legislation. All religious communities in Canada, whatever their views on same-sex marriage, have the absolute right to determine for themselves who will be eligible for religious marriage within their communities. This includes the right to determine whether the community will offer religious marriage to interfaith couples, to divorced couples, to couples who are not members of their communities or to same-sex couples. The church unequivocally supports the right for civil marriage in our society and unequivocally supports that religious communities can determine for themselves whether or not to offer religious marriage ceremonies for couples.

The United Church, in conclusion, submits that the protection for conscientious objection to performing same-sex marriage, which is provided by the Charter and is actually affirmed and underlined in the proposed legislation, does not conflict with the right of same-sex couples to marriage. Freedom of religion does not trump equality and vice versa but, rather, rights must co-exist.

The enactment of the proposed legislation means that same-sex couples will be able to obtain civil marriage without question, and while they may not be able to obtain religious marriage, depending on the views of their particular congregation, this is also the case for other couples who may seek civil marriage. This

conforme aux projets qu'il a formés pour l'humanité et aux besoins auxquels doit répondre notre Église. Voilà la position qu'a adoptée l'Église unie.

En 1988, le Conseil général a affirmé que les relations à vie doivent se fonder sur la fidélité, la responsabilité, la justice, l'amour et qu'elles doivent apporter la santé, la guérison et le soutien. Il est entendu que ces normes s'appliquent également aux couples hétérosexuels et aux couples homosexuels. L'Église unie reconnaît que ses membres gais et lesbiennes désirent prendre les mêmes engagements à vie que ses membres hétérosexuels et échanger des vœux solennels devant leur collectivité religieuse dans le cadre de cérémonies religieuses. En conséquence, l'Église unie a élaboré des documents de préparation au mariage et des services qui ne font aucune distinction entre les hétérosexuels et les homosexuels.

À titre de confession protestante, l'Église unie fait partie de la tradition chrétienne, mais elle ne considère pas le mariage comme un sacrement. La procréation ne fait pas partie de la définition du mariage dans l'Église unie. L'Église ne condamne pas non plus les personnes qui décident que le divorce est la seule solution à un mariage malheureux. Les personnes divorcées peuvent recevoir la communion et se remarier avec une autre personne avec la bénédiction et les avantages de la cérémonie religieuse. Néanmoins, l'Église unie accorde une importance extrême à la sécurité des vœux échangés devant Dieu en présence de témoins. L'Église presse les assemblées d'aider les couples à se préparer à la vie commune et de leur offrir des services de consultation et d'enrichissement des relations.

Depuis 1992, l'Église unie reconnaît officiellement le rôle des assemblées et des ministres qui choisissent d'appuyer et de célébrer les mariages entre personnes de même sexe. Le mariage religieux n'est pas et ne peut pas être menacé par la loi proposée. Toutes les assemblées religieuses du Canada, quelle que soit leur opinion sur le mariage entre personnes de même sexe, ont le droit absolu de déterminer pour elles-mêmes qui est admissible au mariage dans leur collectivité. Cela inclut le droit de déterminer si la collectivité offre de célébrer des mariages entre personnes de cultes différents, entre couples de personnes divorcées et entre couples qui ne sont pas membres de la collectivité ou entre couples de même sexe. L'Église appuie de façon non équivoque le droit au mariage civil dans notre société et soutient que les collectivités peuvent décider par elles-mêmes si elles veulent offrir des cérémonies religieuses de mariage pour les couples.

En conclusion, l'Église unie estime que la protection de l'objection de conscience à célébrer des mariages pour les couples de même sexe, qui est prévue dans la Charte des droits et libertés et confirmée dans le projet de loi, n'entre aucunement en conflit avec le droit des partenaires de même sexe de se marier. La liberté religieuse ne l'emporte pas sur l'égalité, ni l'inverse, mais les deux droits doivent au contraire coexister.

La promulgation de cette loi signifiera que les couples de même sexe pourront obtenir un mariage civil sans qu'on leur pose de questions et s'il est possible que ces couples de même sexe ne puissent pas obtenir une célébration religieuse de leur mariage, selon le point de vue de la communauté de foi à laquelle ils

legislation does not deprive same-sex couples of their legal right to civil marriage, nor does it force religious groups that do not want to offer that to give it.

The United Church of Canada would submit and recommend that Bill C-38 be passed into law in its current form. Doing so brings the federal marriage law into compliance with the Charter, will affirm religious freedom by respecting the rights of religious groups, harmonizes the laws that now exist across the country and brings to conclusion this debate over how to treat gay and lesbian Canadians on the matter of marriage.

The United Church of Canada submits that this legislation in fact enhances marriage; it does not diminish it. It strengthens the protection of religious freedom; it does not threaten it. It strengthens the very fabric of our Canadian society; it does not weaken it. In spite of the somewhat agonized debate over the past few months, the General Council would submit that this is a cause for celebration and that this legislation is good legislation.

**Mr. Ajit Singh Sabota, President, World Sikh Organization:** Good afternoon, senators. It is an honour for the World Sikh Organization of Canada to appear before the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs deliberating Bill C-38, the civil Marriage Act. Bill C-38 is wholly compliant with the Canadian Charter and Constitution and must be adopted immediately. I will ask our executive director to make the presentation to the committee on behalf of the World Sikh Organization, and I will be ready to answer any questions later on.

**Ms. Anne Lowthian, Executive Director, World Sikh Organization:** Good afternoon. It has been my privilege to serve as the director of the World Sikh Organization since 1993. At my side is the president, who is a founding father of the organization and has been so since its inception in 1984. He is one of thousands of Sikh volunteers who have dedicated over two decades of effort to fostering goodwill, peace, dignity and equality in an often fragile and contentious world environment.

A not-for-profit human rights organization, the World Sikh Organization, WSO, has served at national and international government and legislative committees, tribunals, and hearings on constitutional and human rights issues, as well as many other matters. For over two decades, the WSO of Canada has called upon its 32-member national executive council, elected from five regions in Canada and dependent on the support of over 60 Sikh societies and other Sikh organizations, to help provide assistance on religious, social, legal and cultural issues facing all Canadians.

With an estimated 400,000 Sikhs in Canada, the WSO has often been called upon to give voice to the specific concerns of the Sikh community. As a result, the WSO membership contributed their expertise on issues ranging from kirpans in school, turbans in the RCMP, bicycle helmet legislation, air carrier security

s'adressent, c'est déjà le cas de beaucoup d'autres couples. Ce projet de loi ne privera pas les couples de même sexe de leur droit légal au mariage civil et n'exercera pas de contraintes sur les groupes religieux qui ne veulent pas offrir ce type de mariage.

L'Église unie du Canada estime et recommande que ce projet de lois soit accepté tel qu'il est. Ceci rendrait la loi fédérale sur le mariage en accord avec la Charte et affirmerait la liberté religieuse en respectant les droits des groupes religieux, harmoniserait les lois à l'échelle du pays et conclurait le débat sur la façon de traiter les gais et les lesbiennes canadiens en ce qui a trait au mariage.

L'Église unie du Canada estime que ce projet de loi renforce en fait le mariage plutôt que de l'affaiblir. Il renforce la protection de la liberté de religion plutôt que de la menacer. Il renforce le tissu même de la société canadienne plutôt que de l'affaiblir. En dépit du débat houleux qui s'est déroulé au cours des derniers mois, le Conseil général estime que c'est une cause de réjouissance et que ce projet de loi est un bon projet de loi.

**M. Ajit Singh Sabota, président, World Sikh Organization :** Bonjour, mesdames et messieurs. C'est un honneur pour la World Sikh Organization of Canada de pouvoir se présenter devant le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles qui délibère sur le projet de loi C-38, la Loi sur le mariage civil. Le projet de loi C-38 est entièrement conforme à la Charte canadienne des droits et libertés et à la Constitution et il est impératif qu'il soit adopté immédiatement. Je cède la parole à notre directrice générale, pour qu'elle fasse l'exposé pour le compte de la World Sikh Organization, après quoi je répondrai volontiers à vos questions.

**Mme Anne Lowthian, directrice exécutive, World Sikh Organization :** Bonjour. J'ai l'honneur d'être directrice de la World Sikh Organization depuis 1993. J'ai à mes côtés le président de l'organisation qui en est un des pères fondateurs et qui est président depuis sa création, en 1984. Il est un des milliers de bénévoles sikhs qui, depuis plus de deux décennies, ne ménagent pas leurs efforts pour faire la promotion de la bonne volonté, de la paix, de la dignité et de l'égalité dans un contexte mondial souvent fragile et marqué par les conflits.

La World Sikh Organization, ou WSO, est une organisation de défense des droits de la personne à but non lucratif qui a participé aux travaux de comités gouvernementaux et législatifs nationaux et étrangers, de tribunaux et à des audiences sur les questions constitutionnelles et les droits de la personne, ainsi qu'à de nombreuses autres activités. Depuis plus de deux décennies, la WSO of Canada demande aux 32 membres de son conseil exécutif national, élus dans les cinq régions du Canada et dépendant de l'appui de plus de 60 sociétés sikhs et autres organisations sikhs, d'apporter son aide pour résoudre des questions religieuses, sociales, juridiques et culturelles qui concernent tous les Canadiens et Canadiennes.

Étant donné que le nombre estimatif de Sikhs au Canada s'élève à 400 000, la WSO a été souvent invitée à servir de porte-parole pour exprimer les préoccupations propres à la communauté sikh. Par conséquent, ses membres ont mis leurs compétences à son service dans des domaines allant de

regulations, organ and tissue donation, workers' compensation, fitness and amateur sport, anti-racism and multiculturalism, mutual legal assistance treaties, anti-terrorism legislation, immigration and refugee policies and the protection of human rights. In every province and territory, the WSO has provided support and assistance to Canadians in need, irrespective of their race, creed or colour.

In April of 2005, the lead council for the WSO appeared before the Supreme Court of Canada to argue in support of wearing the kirpan in public schools. Previous interventions have included the Supreme Court appeal of RCMP dress code amendments in the 1980s and 1990s and last year's Supreme Court appeal by the Jewish community regarding religious structures on condominium balconies.

Perhaps it is because Sikhs have faced so many intrinsic challenges to their visibly distinctive identity that the importance of our faith practice outside the security of our ancestral Punjabi cultural has become a source of great inspiration to other Canadians.

Our visionary and progressive approach to social issues is based on Sikh teachings, philosophies and practices that assert the equality of all faiths, peoples and nations, and the abolishment of class distinctions such as the caste system of social hierarchy. The WSO have sought freedom for Dalit, or untouchable, populations in India who have also been treated according to ancient stereotypes that publicly vilify them as unnatural aberrations of society instead of the dignified human beings they are.

Sikh scriptures remain universally unique in that almost every aspect of the living word of the gurus demonstrates the same principles of equality articulated in the United Nations Declarations on Human Rights, five centuries before Canadian John Humphrey put pen to paper.

Women are given a remarkably significant role in Sikh scriptures, which are written in the feminine voice and reflect a belief in a genderless god who is referred to as both mother and father. However, in both ancient and modern societies, women were often required to cover their faces before men as a sign of humility and respect for those who were perceived to hold a higher social status. It is the legacy of Sikhism that the first and founding guru, Guru Nanak, rebelled against such misogynous traditions and publicly stated that no woman should be required to cover her face before a man since God had created men and women as equals. Instead, Sikhs mandated a head covering. This head covering was to be worn everywhere, as God was everywhere, and was to be worn by men and women alike as a

l'acceptation des kirpans en milieu scolaire, des turbans à la GRC, de la législation sur le port de casque pour les cyclistes, des règlements de sécurité des transporteurs aériens, des dons d'organes et de tissus, de l'indemnisation des accidents du travail, de la santé et du sport amateur, de l'antiracisme et du multiculturalisme, des traités d'entraide judiciaire, de la législation antiterroriste, des politiques concernant l'immigration et les réfugiés à la protection des droits de la personne. Dans toutes les provinces et territoires, la WSO a apporté son soutien et son aide à des Canadiens qui en avaient besoin, sans égard à leur race, leurs convictions religieuses ou leur couleur.

En avril 2005, l'avocat principal de la WSO a comparu devant la Cour suprême du Canada pour présenter des arguments en faveur du port du kirpan dans les écoles publiques. Les interventions antérieures incluent l'appel devant la Cour suprême en faveur de l'apport de modifications au code vestimentaire de la GRC dans les années 1980 et 1990 et l'appel fait l'an dernier par la Cour suprême par la communauté juive en ce qui concerne les structures religieuses sur les balcons de condominiums.

C'est peut-être parce que les Sikhs ont connu de nombreuses difficultés liées intrinsèquement à leur identité visiblement distincte que l'importance de la pratique de notre foi en dehors de la sécurité de notre milieu culturel ancestral du Pendjab est devenue une source d'inspiration profonde pour d'autres Canadiens.

Notre approche visionnaire et progressiste en ce qui concerne les questions sociales est fondée sur les enseignements, les principes et les pratiques sikhs qui affirment l'égalité des confessions, des personnes et des nations et l'abolition des distinctions de classes comme le système de castes dans la hiérarchie sociale. La WSO a réclamé la liberté pour les dalits ou les intouchables de l'Inde qui étaient traités selon des stéréotypes anciens par toutes sortes d'humiliations publiques parce qu'ils étaient considérés comme des aberrations de la société plutôt que comme les êtres humains dignes de respect qu'ils sont.

Les écritures sikhs demeurent uniques à l'échelle universelle parce que presque tous les aspects de la parole vivante des gurus démontrent les mêmes principes en matière d'égalité que ceux qui sont formulés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies, cinq siècles avant que le Canadien John Humphrey ne la rédige.

Un rôle remarquablement important est accordé aux femmes dans le texte sacré sikh qui est écrit au féminin et témoigne d'une croyance en un dieu désigné à la fois comme la mère et comme le père. Cependant, dans les sociétés anciennes et modernes, les femmes étaient souvent obligées de se cacher le visage devant les hommes en signe d'humilité et de respect envers ceux qui étaient perçus comme les titulaires d'un statut social supérieur. Le premier guru fondateur, le Guru Nanak, s'est révolté contre ces traditions misogynes et a déclaré publiquement qu'aucune femme ne devrait être obligée de se couvrir le visage devant un homme parce que Dieu avait créé les hommes et les femmes en tant qu'êtres égaux. C'est l'héritage que nous a laissé le sikhisme. Les Sikhs ont plutôt exigé un couvre-chef qui devrait être porté en

sign of equality between the sexes. From the time of Guru Nanak, the turban became synonymous with the outward identity of a Sikh, and since 1699 has continued to stand for the Sikh belief in gender equality, justice, dignity, humility and the supremacy of God.

As many members of this committee are aware, Sikhs have been known since Nanak's time as the world's most visible minority. Apparently Sikhs, like most root vegetables, seem to turn up in the world's most remote locations. However, wearing a bright saffron turban in today's fearful environment guarantees that no Sikh can ever be overlooked in any society. Whether in Vancouver, Paris, New York, Montreal, or Panjab, Sikh youth tell us of the great courage that is required of those who wish to maintain an independent identity, those who risk being different from the rest of society.

Guru Gobind Singh, the tenth guru, created the mandatory dress code for the Sikhs precisely because, as he said, "No Sikh of mine need hide. Instead, people who see a Sikh will feel safe." The Sikh gurus were prophets and teachers who sought to uplift the downtrodden and make them the equals of the highest of the high. A modern Sikh can do no less.

The WSO's commitment to the gurus has been tested repeatedly, and we have endured harsh criticism for our progressive and inclusive approach to issues of law and justice and our unwavering commitment to the integrity and immutability of the Guru Khalsa Panth, better known as the Sikh Diaspora; the Akal Takhat, the supreme religious authority in Sikhism; and the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Sikhs receive religious guidance from Guru Granth Sahib, or the Sikh scriptures; the Rehat Maryada, which is the Sikh code of conduct, and the Akal Takhat, which is the highest seat of temporal authority for Sikhs, located in Amritsar, India.

There are a total of five Takhts in Sikhism, the heads of which are known as jathedars. The Akal Takhat, located at the Golden Temple, or Harimandir Sahib, in Amritsar, India, is the highest seat of temporal authority for Sikhism. It is from here that the community is guided with respect to its temporal affairs.

The foundation of the Akal Takhat is built on principles of representative democracy involving a consultative and inclusive process that considers all views on any particular issue before making any decision on matters of significance to the global Sikh community. It is mandatory for all Sikhs and Sikh gurdwaras, or churches, to contribute to and comply with any ordinance given by the Akal Takhat. The Sikh Rehat Maryada, or code of conduct, outlines clearly the process to follow for seeking deliberations in a final edict on a given matter. The final edict, or hukamnama, is issued by the Akal Takhat Jathedar and cannot

tout lieu, puisque Dieu est omniprésent, et qui devait être porté aussi bien par les hommes que par les femmes en signe d'égalité entre les sexes. Depuis l'époque du Guru Nanak, le turban est devenu synonyme de l'identité extérieure d'un Sikh et, depuis 1699, il est le symbole de la croyance sikh en l'égalité des sexes, la justice, la dignité, l'humilité et la suprématie de Dieu.

Comme la plupart des membres de ce comité le savent, les Sikhs sont considérés depuis l'époque de Nanak comme la minorité la plus visible au monde. En apparence, comme la plupart des plantes-racines, les Sikhs sont présents dans les régions les plus reculées du monde. Cependant, le port d'un turban de couleur safran vive dans l'environnement dangereux actuel garantit que les Sikhs se font systématiquement repérer dans toute société. Que ce soit à Vancouver, à Paris, à New York, à Montréal ou au Pendjab, les jeunes Sikhs parlent du courage nécessaire à ceux qui désirent maintenir une identité indépendante, à ceux qui osent être différents des autres membres de la société.

Le Guru Gobind Singh, qui est le dixième guru, a créé le code vestimentaire obligatoire pour les Sikhs précisément parce que, comme il l'a dit, « aucun Sikh n'a besoin de se cacher. Au contraire, les personnes qui voient un Sikh se sentent en sécurité ». Les gurus sikhs étaient des prophètes et des enseignants qui s'appliquaient à élever les opprimés et à en faire les égaux des plus puissants. Dans la société actuelle, un Sikh ne peut être rien de moins.

L'engagement de la WSO à l'égard des gurus a été mis à l'épreuve à de nombreuses occasions et nous avons enduré des critiques acerbes pour notre approche progressiste et inclusive en matière de droit et de justice et pour notre engagement indéfectible envers l'intégrité et l'immutabilité du Guru Khalsa Panth, mieux connu sous le nom de diaspora sikh, envers l'Akal Takhat, l'autorité religieuse suprême, et envers la Charte canadienne des droits et libertés.

Les Sikhs reçoivent de nombreux conseils en matière de religion du Guru Granth Sahib ou des écritures sikhs; le Rehat Maryada, qui est le code de conduite sikh, et l'Akal Takhat, qui est le siège principal de l'autorité temporelle pour les Sikhs, situé à Amritsar, en Inde.

Dans le sikhisme, les Takhts sont au nombre total de cinq et leurs chefs sont appelés jathedars. L'Akal Takhat, qui est situé dans le Temple d'or, ou le Harimandir Sahib, à Amritsar, en Inde, est le siège principal de l'autorité temporelle en ce qui concerne le sikhisme. C'est à partir de là que la communauté est guidée en ce qui concerne ses affaires temporelles.

L'Akal Takhat est fondé sur les principes de la démocratie représentative faisant intervenir un processus consultatif et inclusif qui tient compte de toutes les opinions sur une question donnée pour prendre une décision sur des questions importantes pour la communauté mondiale sikh. Il est obligatoire pour tous les Sikhs et les gurdwaras, ou églises, sikhs, de contribuer et de se conformer à toute ordonnance prise par l'Akal Takhat. Le Rehat Maryada sikh, ou code de conduite, expose clairement la procédure à suivre pour la tenue de délibérations dans un décret final sur une question précise. Le décret final, ou hukamnama, est

be appealed. In making this edict, the Akal Takhat Jathedar is guided by the Sikh scriptures, the Guru Granth Sahib and the wishes of the Guru Khalsa Panth, or the Sikh diaspora.

While the WSO would never presume to question a hukamnama issued by the Akal Takhat, the sangresh, or message, issued a few months ago by Jathedar Vedanti on Canada's civil marriage act, was entirely inappropriate. Canadian Sikhs were shocked by such interference in the politics of another country from one of five politically appointed representatives of the political administrative body in Sikhism, the Shiromani Gurdwara Parbandhak Committee, SGPC.

Voicing his own personal perspective on homosexuality, the Jathedar of the SGPC issued a confusing public statement that was neither authoritative or representative of the many Sikh scientists, engineers, lawyers, athletes and other professionals within and outside Punjab who desire more progressive and constructive approaches to modern social issues from their religious spokespeople.

The WSO has been quick to recognize that future generations of all faith communities will depend entirely upon the commitment of current religious leaders to honour and respect the individual civil rights of our diverse population. It is a population of the future, and one that will build on the diverse economic, environmental, sustainable goals in which all Canadians share.

Sikhs see the light of the divine in all human beings, and Sikh Guru Tegh Bahadur was prepared to lay down his life for the protection of Hindus, even though he did not believe in the teachings and practices of Hinduism.

In remembrance of the sacrifice of the Sikh gurus, the democratically elected board of directors of the World Sikh Organization felt it was incumbent upon all Sikhs to honour such truthful examples of Sikhi in action by doing their best to emulate it.

Since even the preamble of Bill C-38 states that no religious freedoms will be impeded or precluded by the civil marriage act, the WSO suggests that it is incumbent upon all religious leaders, as a shared moral imperative, to restrict opinions to those issues of law that are of considerable doctrinal import.

Sections 2, 15 and 27 of Canada's Charter have protected Sikhs' rights to maintain their religious identity, beliefs and dignity while serving Canadian institutions such as the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Forces, and in Royal Canadian Legion halls. Similarly, the legal benefits of civil marriage should also be extended equally to all Canadians, without exception.

pris par le jathedar de l'Akal Takhat et ne peut pas faire l'objet d'un appel. Pour prendre le décret, le jathedar de l'Akal Takhat se base sur les écritures sikhs, sur les enseignements du Guru Granth Sahib et sur les désirs du Guru Khalsa Panth, ou sur la diaspora sikh.

Si la WSO n'envisagerait jamais de mettre en doute un hukamnama pris par l'Akal Takhat, le sangresh, ou message, sur la loi canadienne sur le mariage civil, envoyé il y a quelques mois par le jathedar Vedanti, était totalement déplacé. Les Sikhs canadiens ont été choqués par cette ingérence dans la politique d'un autre pays de la part d'un des cinq représentants nommés politiquement de l'organe administratif politique du sikhisme, le Comité du Shiromani Gurdwara Parbandhak, le SGPC.

Exprimant ses opinions personnelles sur l'homosexualité, le jathedar du SGPC a fait une déclaration publique déroutante qui ne faisait pas autorité ou ne représentait pas les opinions des nombreux scientifiques, ingénieurs, avocats, athlètes et autres professionnels sikhs du Pendjab et de l'extérieur qui désirent que leurs porte-parole religieux adoptent des approches plus progressistes et plus constructives aux questions sociales contemporaines.

La WSO n'a pas tardé à tenir compte du fait que les générations futures de toutes les communautés confessionnelles seront entièrement dépendantes de la volonté de leurs dirigeants religieux actuels d'honorer et de respecter les droits civils individuels de notre population caractérisée par une grande diversité. C'est une population de l'avenir et une qui s'appuiera sur les divers objectifs économiques, environnementaux et durables que partagent tous les Canadiens.

Les Sikhs voient la lumière divine dans tous les êtres humains et le Guru sikh Tech Bahadur était prêt à sacrifier sa vie pour la protection des hindous, même s'il n'adhérait pas aux enseignements et aux pratiques de l'hindouisme.

En souvenir du sacrifice des gurus sikhs, les membres du conseil d'administration démocratiquement élus de la World Sikh Organization ont estimé qu'il était du devoir de tous les Sikhs d'honorer la mémoire de ces Sikhs valeureux en faisant de leur mieux pour les imiter.

Étant donné que le préambule du projet de loi C-38 indique que la présente Loi sur le mariage civil ne fera obstacle ou n'exclura aucune liberté de religion, la WSO estime qu'il incombe à tous les chefs religieux de limiter leurs opinions aux questions de droit qui revêtent une importance considérable sur le plan doctrinal, parce que c'est un impératif moral commun.

Les articles 2, 15 et 27 de la Charte canadienne des droits et libertés ont protégé les droits des Sikhs de conserver leur identité religieuse, leurs croyances et leur dignité tout en servant des institutions canadiennes comme la Gendarmerie royale du Canada et les Forces canadiennes, et dans les halls de la Légion royale canadienne. De même, les avantages juridiques du mariage civil devraient également être applicables à tous les Canadiens, sans exception.

In support of our decision, we cite the recent Supreme Court decision in *Syndicat Northcrest v. Amselem* that noted it was not within the jurisdiction of the courts to adjudicate the definition of a specific religious practice, but rather to honour the definition that most accurately reflects the needs of the person most impacted by the prohibition of that belief or practice.

Similarly, any definition of marriage must accurately reflect the needs and aspirations of those who are most impacted by the prohibition of the civil marriage rite. Transgender, homosexual and bisexual Canadians deserve no less objective consideration than that which is afforded every other minority community in Canada.

The WSO submits that it is a paradox of pluralism that noble efforts to give moral meaning and religious purpose to our institutions and our laws will only succeed in prohibiting the free expression of the very beliefs we seek to protect.

Many of you may be aware that the recent turban ban in France subjugates Europeans against their will to a policy that strips them of their identity and replaces it with an identity that is not their own. France believes that the imposition of a legislated agnostic ideology of no god on a richly diverse population of believers in Europe is the answer to issues of secularism. Imposing yet another moral absolutism on French school children is more likely to inspire the very civil unrest the French government had hoped to avoid. We believe that such an exclusive approach to secularism has little hope of success in the ever-shrinking global village.

The French term “laïcité” implies free exercise of religion where no status is afforded any religion, for all religious activities should conform to the same set of laws and none may be considered above the law.

Canadians can rest assured that in the case of civil marriages in Canada those who do not believe in gay marriages will not be forced to obtain or perform one. We believe that it is the duty of Canadian legislators to consider only the legal issues surrounding the Civil Marriage Act as these issues relate to the practical consequences of these laws on the individual Canadian citizen.

Once again, any definition of marriage must accurately reflect the needs and aspirations of those who are most impacted by the prohibition of that civil marriage rite. Clearly the definition of marriage by any religious standard will only force minority communities and taxpayers to endure more costly court proceedings to challenge policies and laws that are offensive to the notion of equality articulated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

À l'appui de notre décision, nous citons la récente décision de la Cour suprême dans l'affaire *Syndicat Northcrest c. Amselem* indiquant que les cours n'ont pas la compétence nécessaire pour se prononcer sur la définition d'une pratique religieuse précise mais qu'elles doivent plutôt honorer la définition qui reflète de la façon la plus juste les besoins de la personne la plus touchée par l'interdiction de ce culte ou de cette pratique.

Dans le même ordre d'idées, toute définition du mariage doit refléter avec précision les besoins et les aspirations de ceux qui sont les plus touchés par l'interdiction d'accès au rite du mariage civil. Les transsexuels, les homosexuels et les bisexuels du Canada méritent au moins la même considération objective que celle qui est accordée à toutes les autres collectivités minoritaires canadiennes.

La WSO estime que le fait que de nobles efforts pour donner une signification morale et un objet religieux à nos institutions et à nos lois n'aboutissent qu'en interdisant la libre expression des croyances que l'on cherche à protéger est un paradoxe du pluralisme.

Nombre d'entre vous sont peut-être conscients du fait que la récente interdiction du port du turban en France assujettit les Européens contre leur volonté à une politique qui les prive de leur identité et la remplace par une identité qui ne leur est pas propre. La France estime que l'imposition, par le biais de la loi, d'une idéologie agnostique ne reconnaissant aucune divinité à une population extrêmement diversifiée de croyants, est la solution en matière de sécularisation. L'imposition d'un absolutisme moral supplémentaire aux écoliers français inspirera fort probablement le type de désordres civils que le gouvernement français espérait éviter. Nous pensons qu'une approche exclusive en matière de sécularisme n'a pas beaucoup de chances de réussite dans le village planétaire qui devient de plus en plus petit.

Le terme français « laïcité » implique le libre exercice de la religion dans un contexte où aucune religion n'a un statut particulier, car toutes les activités religieuses devraient se conformer à la même série de lois et aucune ne devrait être considérée comme étant au-dessus de la loi.

Les Canadiens peuvent être assurés que dans le cas de mariages civils au Canada, ceux qui n'acceptent pas les mariages gais ne seront pas forcés d'en organiser ou d'en célébrer un. Nous estimons qu'il est du devoir des législateurs canadiens d'examiner seulement les questions de droit entourant la Loi sur le mariage civil car ces questions ont un lien avec les conséquences concrètes que ces lois auront sur le citoyen canadien.

Je répète que toute définition du mariage doit refléter de façon fidèle les besoins et les aspirations de ceux et celles qui sont les plus touchés par l'interdiction d'accès à ce rite du mariage civil. La définition du mariage fondée sur des critères religieux, quels qu'ils soient, aura pour seule conséquence de forcer les collectivités minoritaires et les contribuables à endurer des procédures judiciaires coûteuses entamées afin de contester des politiques et des lois qui vont à l'encontre du concept de l'égalité formulé dans la Charte canadienne des droits et libertés.

Ultimately, the only sacrosanct aspect of law-making in a truly secular society involves a tolerant, accepting, pluralistic and broad-minded approach to ensuring our citizens continue to enjoy the freedom to choose and manifest a belief, a lifestyle or a tradition without unreasonable intrusion or interference from church or state.

**Senator Milne:** Rev. Cornelius, I have two brief questions. I believe you said that the United Church has been celebrating, informally to begin with, a form of marriage for 15 years, consecrating a union.

**Rev. Cornelius:** Beginning in 1992, we formalized the celebration of same-sex covenants.

**Senator Milne:** In the past few years, since same-sex marriage has gradually become legal across the country, have you any idea how many same-sex couples have been married within the United Church? You said 15,000 per year total?

**Rev. Cornelius:** Yes: In 2000, for example, there were 16,323 marriages done by the United Church. Because we treat all marriage equally, we do not keep heterosexual distinction from homosexual distinction. Many churches were registering in their marriage registers same-sex marriages prior to overturning some of the position. Some churches made that choice because they understood it to be marriage, even though it was not registered civilly.

I can assure you anecdotally there have been countless numbers of same-sex marriages conducted within United Churches over the last couple of years.

**Senator Milne:** My own church, the Unitarian Church has been doing this also for years. As a Unitarian married to a continuing Presbyterian, I have a great deal of sympathy for the United Church.

**Mr. Sahota,** I want to congratulate you and Ms. Lowthian as well on an excellent presentation. It was encouraging to hear that you have disavowed the fiat, or whatever it was, that was sent out earlier by a certain person. For the last three months now, same-sex marriages have been allowed within the Sikh temple; is that correct?

**Mr. Sahota:** No, it is individual temples.

**Senator Milne:** Do they make their own choices?

**Mr. Sahota:** Yes.

**Senator Milne:** Have you any idea how many same-sex marriages have been conducted?

**Ms. Lowthian:** We estimate that the community, like most religious communities, are divided over the issue. No one has actually been faced with a specific circumstance. However, we

En fin de compte, le seul aspect sacro-saint de l'élaboration de lois dans une société véritablement séculière implique une approche tolérante, pluraliste et ouverte, afin de s'assurer que les citoyens continuent de jouir de la liberté de choisir et de manifester des croyances, un style de vie ou des traditions sans intrusion ou ingérence excessive de la part de l'Église ou de l'État.

**Le sénateur Milne :** J'ai deux petites questions à vous poser, révérend Cornelius. Je pense que vous avez dit que l'Église unie célébrait déjà officieusement depuis une quinzaine d'années une certaine forme de mariage, de consécration d'une union.

**Le révérend Cornelius :** Nous reconnaissons officiellement la célébration d'une union entre conjoints de même sexe depuis 1992.

**Le sénateur Milne :** Avez-vous une idée du nombre de couples de même sexe qui se sont mariés à l'Église unie depuis quelques années, c'est-à-dire depuis la légalisation progressive du mariage entre personnes de même sexe au Canada? Avez-vous parlé de 15 000 par an au total?

**Le révérend Cornelius :** Oui. En 2000, par exemple, l'Église unie a célébré 16 323 mariages. Comme nous mettons tous les mariages sur un pied d'égalité, nous ne tenons pas de registre dans lequel nous faisons la distinction entre les mariages hétérosexuels et homosexuels. De nombreuses églises ont inscrit dans leurs registres des mariages de conjoints de même sexe avant de modifier quelque peu leur position. Certaines églises ont fait ce choix parce qu'elles assimilaient cela au mariage, même s'il n'était pas inscrit dans les registres civils.

Je vous assure de façon anecdotique qu'un très grand nombre de mariages entre conjoints de même sexe ont été faits par les Églises unies au cours des deux ou trois dernières années.

**Le sénateur Milne :** Mon église, l'Église unitaire, le fait depuis des années. Je suis membre de l'Église unitaire et j'ai épousé un presbytérien pratiquant; j'ai donc beaucoup de sympathie pour l'Église unie.

Monsieur Sahota, je tiens à vous féliciter et à féliciter également Mme Lowthian pour cet excellent exposé. C'était encourageant de vous entendre désavouer la décision arbitraire, ou appelez cela comme vous voulez, qui a été communiquée plus tôt par une certaine personne. Les mariages entre conjoints de même sexe sont maintenant autorisés au temple sikh depuis trois mois. Est-ce bien cela?

**M. Sahota :** Non, cela dépend de chaque temple en particulier.

**Le sénateur Milne :** Est-ce que chaque temple prend librement une décision?

**M. Sahota :** Oui.

**Le sénateur Milne :** Avez-vous une idée du nombre de mariages de conjoints du même sexe qui ont été célébrés?

**Mme Lowthian :** Nous estimons que la communauté, comme la plupart des communautés religieuses, est divisée sur la question. Personne n'a en fait été confronté à des circonstances précises.

have many youth members, many younger members coming into the WSO who say that this is an option that should be available to future generations.

**Senator St. Germain:** My question relates to something said by Ms. Lowthian, which is that our society is totally secularized.

**Ms. Lowthian:** I am not sure I said that.

**Senator St. Germain:** I think you said that towards the end of your dissertation.

**Ms. Lowthian:** I believe I mentioned France and how in an effort to promote secularism they have tried to ban all types of outwardly and visibly distinctive expressions of religion.

**Senator St. Germain:** Were you not making reference to Canada then, that we are a totally secularized society?

**Ms. Lowthian:** In fact, quite the opposite. As Sikhs have experienced over the last two decades, reasonable accommodation has been something that has been well granted by Canadian courts and Canadian society, especially for the five articles of faith maintained by a Sikh. We found secularism in Canada works when it comes down to reasonable accommodation issues. There is a balance.

**Senator St. Germain:** The question I have to ask refers to there being many differences of opinion within the Sikh society. Do temples determine this? How will these rights be exercised? Will each temple have the right? I understand you are a World Sikh Organization.

**Ms. Lowthian:** Yes, we are an umbrella organization.

**Senator St. Germain:** Do you give direction to your temples?

**Ms. Lowthian:** The Akal Takht, the supreme authority, is the only authority that can issue an edict or a hukam nama. Once that edict is issued, every Sikh around the world will abide by it. That has not been done. Issues such as stem cell research, abortion, same-sex marriage, have not yet been deliberated by the Sikh diaspora around the world, which is 25 million Sikhs worldwide. Right now it is left to individual gurdwaras to administer their own Sikh societies within the gurdwara.

**Senator St. Germain:** Is a gurdwara the head of a particular temple?

**Ms. Lowthian:** Yes, and in Sikhism management.

**Senator St. Germain:** If I belong to the temple in Abbotsford and it did not perform same-sex marriages, would I be entitled to move to Surrey?

**Ms. Lowthian:** Yes, you could, if there was a gurdwara that provided that service.

Cependant, de nombreux jeunes nous disent que c'est une option qui devrait être accessible aux générations futures.

**Le sénateur St. Germain :** Ma question concerne certains commentaires faits par Mme Lowthian, à savoir que notre société est entièrement sécularisée.

**Mme Lowthian :** Je ne suis pas certaine d'avoir dit cela.

**Le sénateur St. Germain :** Je pense que vous l'avez dit vers la fin de votre exposé.

**Mme Lowthian :** Je pense que j'ai parlé de la France et que j'ai expliqué que, dans ses efforts de promotion du sécularisme, elle a tenté d'interdire tous les types de manifestations distinctives externes et visibles de la religion.

**Le sénateur St. Germain :** Dans ce cas, vous ne parliez pas du Canada et vous ne vouliez pas dire que nous étions une société entièrement sécularisée. Est-ce bien cela?

**Mme Lowthian :** En fait, c'est tout l'opposé. Comme les Sikhs ont pu le constater au cours des deux dernières décennies, des accommodements raisonnables ont toujours été accordés par les cours et la société canadiennes, surtout en ce qui concerne les cinq articles de foi observés par un Sikh. Nous avons constaté qu'au Canada, le sécularisme est efficace lorsqu'il s'agit de faire des accommodements raisonnables. On réalise un certain équilibre.

**Le sénateur St. Germain :** La question que je voudrais poser concerne les nombreuses divergences d'opinions qui se manifestent au sein de la société sikh. Les temples ont-ils une influence déterminante à cet égard? Comment ces droits seront-ils exercés? Est-ce que chaque temple aura le droit de décider librement? Je pense que vous êtes une organisation sikh mondiale.

**Mme Lowthian :** Nous sommes une organisation-cadre.

**Le sénateur St. Germain :** Donnez-vous des instructions à vos temples?

**Mme Lowthian :** L'Akal Takht, c'est-à-dire l'autorité suprême, est la seule autorité qui est autorisée à prendre un décret ou hukam nama. Lorsque ce décret est pris, tous les Sikhs, à l'échelle mondiale, sont tenus de l'observer. L'Akal Takht n'a pas encore pris de décret. Des questions comme la recherche sur les cellules souches, l'avortement, le mariage entre personnes du même sexe n'ont pas encore fait l'objet de délibérations par la diaspora sikh, qui regroupe 25 millions de Sikhs à l'échelle mondiale. À l'heure actuelle, c'est aux divers gurdwaras qu'il incombe d'administrer les sociétés sikhs qu'ils représentent.

**Le sénateur St. Germain :** Est-ce qu'un gurdwara est la direction d'un temple?

**Mme Lowthian :** Oui, c'est une structure administrative du sikhisme.

**Le sénateur St. Germain :** À supposer que je sois un fidèle du temple d'Abbotsford et qu'il ne célèbre pas des mariages entre conjoints de même sexe, est-ce que j'aurais le droit d'aller à Surrey?

**Mme Lowthian :** Oui, ce serait possible, pour autant qu'il y ait un gurdwara offrant ce service.

**Mr. Sahota:** Each gurdwara is governed by an elected board of directors and they are responsible for that local area. Other people cannot force anything on that gurdwara.

**Senator St. Germain:** What percentage of your gurdwaras sanctions same-sex marriage? Do you have that information?

**Ms. Lowthian:** We have not done any studies. We have not had the resources to be able to do such studies unfortunately.

**Senator St. Germain:** How many gurdwaras do you have in Canada?

**Ms. Lowthian:** One hundred.

**Mr. Sahota:** One hundred, yes.

**Senator Ringuette:** My question is to Rev. Cornelius. As of recently, you do same-sex marriage within your church?

**Rev. Cornelius:** We have been doing same-sex covenants since 1992. When in Ontario the ruling was overturned and licences were presented, we have been conducting same-sex marriages and having those registered with Ontario.

**Senator Ringuette:** There is a follow-up to marriage or the covenant, as you call it. In the case of separation, I do not see any of the religions in Canada having the authority to impose some kind of ruling on dependency when this dependency no longer exists. Would you use the word "divorce"? Can you divorce, if it is a covenant?

**Rev. Cornelius:** As a church, we provide spiritual support to all our members. Part of that is providing spiritual support to those members who choose to marry. In providing that spiritual support, we both are involved in their preparation. We are present when there is celebration of their marriage or their covenant. We are also present in times of struggle. We recognize that marriage is a challenge for all individuals who choose to live together, so we continue to offer a pastoral presence throughout the life of marriage and recognize that there are times when marriages end. We offer considerable pastoral care and support to both homosexual and heterosexual couples who come to that position where they divorce or they separate. We continue to journey with them through their whole faith life and through their journey through life.

**Senator Ringuette:** If their religious covenant ends, is there a possibility for them to remarry within your church?

**Rev. Cornelius:** Yes, as long as they have been duly divorced. We need to follow the laws of the country so that someone is not married to two different people at the same time, so we follow all those laws and perspectives.

**M. Sahota :** Chaque gurdwara est régi par un conseil d'administration composé de membres élus et ceux-ci sont responsables à l'échelle régionale. Aucune contrainte extérieure ne peut être exercée sur ce gurdwara.

**Le sénateur St. Germain :** Quel est le pourcentage de vos gurdwaras qui sanctionnent le mariage entre conjoints de même sexe? Avez-vous ce renseignement?

**Mme Lowthian :** Nous n'avons pas fait d'études à ce sujet. Nous n'avions malheureusement pas les ressources nécessaires pour faire ce type d'étude.

**Le sénateur St. Germain :** Combien de gurdwaras y a-t-il au Canada?

**Mme Lowthian :** Une centaine.

**M. Sahota :** Eh oui!

**Le sénateur Ringuette :** Ma question s'adresse au révérend Cornelius. Est-ce que vous célébrez des mariages entre conjoints de même sexe dans votre église depuis quelque temps?

**Le révérend Cornelius :** Nous célébrons des unions entre conjoints de même sexe depuis 1992. Lorsque la décision de l'Ontario a été abrogée et que des permis ont été présentés, nous avons célébré des mariages entre conjoints de même sexe, qui sont enregistrés auprès de l'État ontarien.

**Le sénateur Ringuette :** On fait un suivi du mariage ou de l'engagement formel. En cas de séparation, je ne pense pas qu'aucune des religions représentées au Canada ait le pouvoir d'imposer une décision sur la dépendance quand cette dépendance est désormais inexistante. Utiliseriez-vous le terme « divorce »? Peut-on divorcer s'il s'agit d'un engagement formel?

**Le révérend Cornelius :** Notre Église apporte un appui spirituel à tous ses membres. Cela consiste notamment à apporter un appui spirituel aux membres qui décident de se marier. En offrant cet appui spirituel, nous participons à leur préparation. Nous sommes présents à la célébration de leur mariage ou de leur engagement formel. Nous sommes également présents lorsque les conjoints traversent des périodes difficiles. Nous sommes conscients que le mariage est un défi pour toutes les personnes qui décident de vivre ensemble; nous continuons par conséquent d'assurer une présence pastorale tout au long du mariage et tenons compte du fait que dans certains cas, les mariages se dissolvent. Nous offrons de nombreux services et un vigoureux soutien pastoraux aux couples homosexuels et hétérosexuels en cas de divorce ou de séparation. Nous continuons de les guider tout au long de leur vie spirituelle et de leur vie courante.

**Le sénateur Ringuette :** Si leur union religieuse prend fin, ont-ils la possibilité de se remarier dans votre Église?

**Le révérend Cornelius :** Oui, pour autant qu'ils soient officiellement divorcés. Nous devons respecter les lois nationales afin d'éviter qu'une personne ne soit mariée à deux autres personnes en même temps. Nous observons par conséquent toutes ces lois et tous ces principes.

If someone is duly divorced and is single, we offer religious ceremonies for people who have been divorced because we recognize that the journey through life takes people in many different places, and there are times of healing and reconciliation. There are times of moving on. We do not abandon people who choose to divorce and say, "You no longer have the rights of the church." We choose to walk with them and continue to support them.

**Senator Chaput:** You said that you had 2.8 million people in Canada belonging to your church?

**Rev. Cornelius:** That is 2.8 million individuals who, in the last census, self-identified as United Church.

**Senator Chaput:** How many churches are there across Canada?

**Rev. Cornelius:** There are 3,500.

**Senator Chaput:** You know that different religions have different philosophies. When did you start discussing and accepting same-sex marriages in your church? How hard was it for the older generation to accept this kind of union?

**Rev. Cornelius:** The discussion began in full force in our church in the mid-1970s, when religious, committed, Christian gay and lesbian people who are part of our churches started raising questions about how they were being treated by the church and their place in the church. We took that seriously, and we embarked on a whole discussion that started re-looking at some of the positions that we held as a church. To do that faithfully, we looked at our theology, carefully studied our scriptures and looked at the pastoral and human experience concerns. Over that time, there was a decision to embrace homosexuality as being part of the image of God as articulated in Genesis, Chapter 1.

It did not come without struggle. To this day, there is divergence in our church. We recognize that, we understand that and we tolerate it such that no congregation or minister is forced to do anything against his or her own conscience. We underline and support that within our own church structure. Therefore, we suggest to you that it will be the experience across the country as civil marriage becomes a reality, especially with this legislation and the way it is framed.

**Ms. Okoro:** I wanted to answer the second question you had about the older generation. One of the leading voices and spiritual leaders of this process is Dr. Anne Squire, a former moderator of the United Church of Canada. I worked with her and I thought she was ageless, of course. At the last presentation before the legislature, she mentioned in front of everybody that she is 84, older than the United Church. I said I did not know she was 84. She said she was older than the United Church. She has been one of the leading voices of this process. The older generation of the United Church has been one of the most

Pour autant que le divorce soit officiel et qu'elles soient seules, nous offrons des cérémonies religieuses aux personnes qui ont été divorcées parce que nous reconnaissons que le parcours de vie amène les êtres à différentes étapes et qu'il y a des périodes de guérison et de réconciliation. Il y a des périodes où la vie doit se poursuivre. Nous n'abandonnons pas les personnes qui décident de divorcer en les privant des droits conférés par notre Église. Nous décidons de les accompagner dans leur cheminement et de continuer à leur apporter notre soutien.

**Le sénateur Chaput :** Vous avez signalé que votre église comptait 2,8 millions de fidèles au Canada. Est-ce bien cela?

**Le révérend Cornelius :** Au cours du dernier recensement, 2,8 millions de personnes ont déclaré être membres de l'Église unie.

**Le sénateur Chaput :** Combien d'églises y a-t-il à travers le Canada?

**Le révérend Cornelius :** Il y en a 3 500.

**Le sénateur Chaput :** Les doctrines sont différentes selon les religions. Quand avez-vous dans votre Église discuté pour la première fois des mariages entre conjoints de même sexe et les avez-vous acceptés? Est-ce que la vieille génération a eu de la difficulté à accepter ce type d'union?

**Le révérend Cornelius :** C'est vers le milieu des années 1970 que les discussions ont vraiment débuté au sein de notre Église, lorsque des gais et des lesbiennes chrétiens religieux engagés, qui sont membres de nos églises, se sont mis à poser des questions au sujet de la façon dont ils étaient traités par l'Église et de leur place au sein de l'Église. Nous avons pris leur requête au sérieux et nous avons amorcé une longue discussion pour examiner certaines de nos positions. Pour rester fidèles à nos croyances, nous avons examiné notre théologie, étudié attentivement nos textes sacrés et examiné les préoccupations liées à l'expérience pastorale et humaine. Au cours de cette période, notre Église a décidé d'accepter l'homosexualité comme faisant partie de l'image de Dieu telle que formulée dans la Genèse, au chapitre 1.

Cela ne s'est pas fait sans difficulté. Certaines divergences d'opinions subsistent toujours au sein de notre Église. Nous le reconnaissons, nous le comprenons et nous le tolérons; par conséquent, aucune congrégation et aucun ministre ne sont forcés d'agir contre leur conscience. Nous mettons l'accent sur ce principe et l'appuyons dans la structure de notre Église. Par conséquent, nous pensons que c'est l'expérience que nous vivons à travers le pays, à mesure que le mariage civil devient une réalité, surtout en raison de ce projet de loi et de la façon dont il est conçu.

**Mme Okoro :** Je voulais répondre à la deuxième question que vous avez posée au sujet de la vieille génération. Une des voix les plus écoutées et un des chefs spirituels dans le cadre de ce processus est le Mme Anne Squire, qui a été modératrice pour l'Église unie du Canada. J'ai travaillé avec elle et je trouvais, naturellement, qu'elle n'avait pas d'âge. Au dernier exposé qu'elle a présenté devant l'assemblée législative, elle a mentionné devant tout le monde qu'elle était âgée de 84 ans, donc plus âgée que l'Église unie. J'ai dit que j'ignorais qu'elle avait 84 ans. Elle m'a dit qu'elle était plus vieille que l'Église unie. Elle avait été une des

supportive and guiding spirits of this process and this conversation because they have seen the church go through many changes and have constantly told the younger ones the world is not going to end. We will do this and we will be better for it. I just thought I would share that.

**Senator Chaput:** How about kids?

**Rev. Cornelius:** Yes, many of the same-sex couples that are members of our church have families and children. Providing in the articulation of our theology the full acceptance and inclusion of those families within the life of our congregations, celebrating baptism for the children of same-sex couples and giving them a safe environment to worship as a family and to have that honoured and celebrated has been an important part of our church life. We feel a strengthening in those families who face, at times, difficult hardship and discrimination in our society, and a critical spiritual support is needed for them.

**Senator Cools:** I would like to welcome you all before the committee today. I do not know much about the Sikh organizations, but I know a little bit more about the United Church. I will direct my first questions to the United Church.

That was sweet of you, Ms. Okoro. Those were kind remarks that you just said.

The United Church, as we know, is a church that was born of an amalgamation of the Methodist church, some Presbyterian congregations and the Congregationalists. Many in this country believe that as a result of that, the Methodists have disappeared and so have the Congregationalists. Many Presbyterians comfort themselves that they never entered the union. My mother was a strong Methodist. It is a church I know a lot about.

What do you call yourself?

**Rev. Cornelius:** Members of the United Church of Canada.

**Senator Cools:** You do not have one word that describes yourself?

**Rev. Cornelius:** We are United Church.

**Senator Cools:** Most people can say they are Anglicans, Unitarians or whatever.

**Rev. Cornelius:** I am United Church.

**Senator Cools:** They do not describe themselves as being a church. Fine. Usually, there is usually a word that describes people.

**Senator Milne:** Try "member."

**Senator Cools:** I was looking for a term that the language has. If people say they are Roman Catholics, you know what they are talking about. You are all United Church communion faithful.

principales voix dans le cadre de ce processus. Elle en a été une des chefs de file. La vieille génération de l'Église unie a donné un vigoureux appui et a joué un rôle prépondérant dans le cadre de ce processus et de ce débat parce qu'elle a vécu de nombreux changements au sein de l'Église et qu'elle a constamment signalé aux jeunes que ce ne serait pas la fin du monde. Nous apporterons les changements nécessaires et notre Église ne s'en portera que mieux. Je tenais à le mentionner.

**Le sénateur Chaput :** Et les enfants?

**Le révérend Cornelius :** De nombreux couples de même sexe qui sont membres de notre Église ont effectivement des familles et des enfants. Nous estimons que la formulation dans nos textes théologiques de l'entière acceptation et de l'inclusion de ces familles dans la vie de nos communautés, la célébration du baptême des enfants de couples de même sexe, l'octroi à ces familles de l'accès à un milieu sécurisant pour pratiquer leur foi et la célébration de cet état, ont toujours joué un rôle important dans la vie de notre Église. Nous constatons que cela renforce les familles qui sont parfois confrontées à de pénibles épreuves ou sont victimes de discrimination dans notre société et qui ont un besoin criant de soutien spirituel.

**Le sénateur Cools :** Je souhaite la bienvenue à tous les témoins. Je ne suis pas très bien informée au sujet des organisations sikhs, mais je le suis un peu mieux au sujet de l'Église unie. J'adresserai mes premières questions aux représentants de l'Église unie.

C'était aimable de votre part, madame Okoro. Les commentaires que vous venez de faire étaient très aimables.

Comme nous le savons, l'Église unie est une église qui est issue de la fusion de l'Église méthodiste, de quelques congrégations presbytériennes et des congrégationalistes. De nombreux Canadiens pensent que les méthodistes et les congrégationalistes ont disparu à la suite de cette fusion. De nombreux presbytériens se rassurent en pensant qu'ils n'ont jamais été membres de l'union. Ma mère était une méthodiste convaincue. C'est une église sur laquelle je suis bien renseigné.

Quelle est votre dénomination?

**Le révérend Cornelius :** Membre de l'Église unie du Canada.

**Le sénateur Cools :** N'y a-t-il pas un terme qui vous décrive?

**Le révérend Cornelius :** Nous sommes l'Église unie.

**Le sénateur Cools :** La plupart des personnes peuvent dire qu'elles sont anglicanes, unitaires ou membres d'une autre confession.

**Le révérend Cornelius :** Je suis membre de l'Église unie.

**Le sénateur Cools :** Elles ne disent pas qu'elles sont membres d'une église. C'est bien. Il existe généralement un terme qui désigne les membres d'une église.

**Le sénateur Milne :** Essayez le terme « membre ».

**Le sénateur Cools :** Je cherche toujours le terme propre. Quand des personnes disent qu'elles sont catholiques romaines, on sait de quoi elles parlent. Vous êtes tous des fidèles de l'Église unie.

**Rev. Cornelius:** The 3,500 churches are United Church congregations.

**Senator Cools:** Originally, each one belonged to one of those original churches. Metropolitan United Church in Toronto used to be Metropolitan Methodist Church.

**Rev. Cornelius:** Right. I would be careful in the way that you characterize that as saying that the Methodists disappeared and the Congregational disappeared. They did not. They transformed and found a new and revived and wonderful life as the United Church and have been celebrating ever since.

**Senator Cools:** There are lots of descendents of those old Methodists who believe that the Methodist Church got lost but that is neither here nor there.

**Rev. Cornelius:** That is the beauty of our church. You can have such diversity in our church that you can go from one church to another in which there is a very different experience of theology.

**Senator Cools:** Precisely, and that brings me to my question. You have described your approach and you have said, essentially, that you support same-sex marriage, not only as outlined in this bill but also as this bill has no deficiencies. Therefore, it should go ahead as is. What was your theological root and your theological thinking — that is, your doctrinal route — to arrive at the equation of homosexual sexual unions with heterosexual sexual unions? Could you tell me of the theology that is involved? Is it Bible-based; is it Christ-based? Unitarians have their own base. Could you tell me the theological basis and point to some authority, please?

**Rev. Cornelius:** I will point to the authorities. I think I alluded to that in our presentation. In arriving at our position, we believe that it is a faithful Christian position in keeping with the teachings of Christ and the teachings of the scripture.

**Senator Cools:** Right.

**Rev. Cornelius:** The pathway to that is based, first, on the theology of creation in which God is depicted in Genesis 1 as giving life to creation and calling it good. That is, calling humanity good. When listening to the experiences of gay and lesbian people who say, "This is who I am, this is my identity, this is my sexual orientation," the logical conclusion is that they were made also in the image of God, and that is good and, therefore, needs to be celebrated.

You add to that the wide sweep of the scriptures that speak fundamentally about covenantal love. The covenantal love between God and humanity constantly calls humanity to its highest ideals and constantly calls humanity to salvation, which is to realize the image of God in humanity. It is a covenantal love. When it comes to same-sex marriage, when you see two

**Le révérend Cornelius :** Les 3 500 églises sont des communautés de l'Église unie.

**Le sénateur Cools :** Initialement, elles appartenaient à une des églises initiales. La Metropolitan United Church de Toronto s'appelait Metropolitan Methodist Church.

**Le révérend Cornelius :** C'est exact. Je fais preuve de prudence parce que vous considérez que cela veut dire que les méthodistes et les congrégationalistes ont disparu. Ce n'est pas le cas. Ils se sont transformés et ont découvert une vie nouvelle et extraordinaire dans le cadre de l'Église unie et le célèbrent depuis lors.

**Le sénateur Cools :** De nombreux descendants de ces ex-méthodistes pensent que l'Église méthodiste a disparu et qu'elle n'est plus visible.

**Le révérend Cornelius :** C'est ce qui fait la beauté de notre Église. La diversité dans notre Église est telle que les diverses églises qui la composent ont une expérience théologique très différente.

**Le sénateur Cools :** Précisément, et c'est de là que vient ma question. Vous avez décrit votre approche et vous avez signalé que pour l'essentiel, vous appuyiez le mariage entre conjoints de même sexe, non seulement tel qu'énoncé dans ce projet de loi mais aussi que ce projet de loi ne présentait aucune déficience et que, par conséquent, il devrait être adopté tel quel. Quelles étaient vos racines théologiques et quel était votre raisonnement théologique — c'est-à-dire votre parcours doctrinal — pour en arriver à l'équation de l'acceptation des unions sexuelles homosexuelles au même titre que les unions sexuelles hétérosexuelles? Pourriez-vous décrire le raisonnement théologique que vous avez suivi? Est-il fondé sur la Bible et sur les enseignements du Christ? Les Unitariens ont leur base théologique personnelle. Pourriez-vous me dire quels sont les fondements théologiques de votre raisonnement et signaler les textes sur lesquels vous vous êtes appuyés?

**Le révérend Cornelius :** Je signalerai les textes sur lesquels nous nous sommes appuyés. Je pense que je l'ai mentionné dans notre exposé. Ce qui nous a incités à adopter cette position, c'est que nous estimons qu'il s'agit d'une position conforme à la foi chrétienne et aux enseignements du Christ et des Écritures.

**Le sénateur Cools :** Très bien.

**Le révérend Cornelius :** Le cheminement est d'abord fondé sur la théologie de la création dans laquelle Dieu est dépeint, au chapitre 1 de la Genèse, comme donnant vie à la création et disant que la création est bonne, c'est-à-dire que l'humanité est bonne. Lorsqu'on est à l'écoute des expériences des gais et des lesbiennes qui révèlent leur identité et leur orientation sexuelle, la conclusion logique que l'on peut en tirer est qu'ils ont également été faits à l'image de Dieu et que c'est bien, et que, par conséquent, cela doit être célébré.

Il faut y ajouter les nombreux textes qui font fondamentalement mention d'amour fondé sur un engagement. L'amour fondé sur un engagement entre Dieu et l'humanité pousse constamment l'humanité à atteindre ses plus hauts idéaux et à œuvrer pour son salut, c'est-à-dire à réaliser l'image de Dieu au sein de l'humanité. C'est un amour fondé sur un engagement.

individuals created in the image of God, who are good, and who choose to enter into a covenantal loving relationship, that is something to be honoured, to be celebrated and we name as marriage. As I said in my comments, the essential mark is the total of self-giving love to the other. The scripture authorities primarily would be the commandments of Jesus, which said to love God with all your heart, mind, soul and strength and to love your neighbour as you love yourself.

**Senator Cools:** I find that interesting. I think most churches would agree with you that all human beings are God's creation and all human beings are made in the image of God. All human beings are deserving of good and excellent treatment. I think most churches would agree with you.

**Rev. Cornelius:** As do I.

**Senator Cools:** Your conclusion, flowing from the same set of facts, is drastically different from, say, the conclusion of the Roman Catholic Church and Cardinal Ouellette who was here this morning. If I can use your description, all mothers and sons are created in God's image. All mothers and sons love each other. All mothers and sons are giving to each other. Yet you do not come from that recital to a conclusion that, therefore, mothers and sons should marry.

**Rev. Cornelius:** No, we do not.

**Senator Cools:** I am trying to figure out how, using the same book of Genesis, which is the one you cited, and one of the other citations, how is it that you have come to an opposite conclusion from, say, the Roman Catholic Church or, say, the Free Methodist churches or even, currently, many of the Presbyterians. There is another variable operating here, and I am interested in knowing what it is. It is not clearly just the theology or the scriptures that you just outlined. I can say to you, "I can love any person, but I do not want to marry them." I would say to you — and with the greatest of respect for so many people here — that I personally love my homosexual friends. However, that love does not mean that I believe that they should marry each other. There is another set of thinking. I am asking you to search your mind to identify that thinking and to articulate it towards me. Much of this matter in question has evolved because the players came to conclusions and then later found the justification. You prove my point by saying that many of your congregations are this way and some of them are that way. Where is the doctrine?

**Rev. Cornelius:** I will make two comments.

**Senator Cools:** I am interested, because I was close to Reverend Bruce MacLeod.

**Rev. Cornelius:** I remember him well.

En ce qui concerne le mariage entre conjoints de même sexe, lorsque deux personnes créées à l'image de Dieu, qui sont bonnes, décident d'entretenir des relations amoureuses fondées sur un engagement, c'est une initiative qui mérite d'être honorée et d'être célébrée, et c'est ce que nous appelons mariage. Comme je l'ai signalé dans mes commentaires, la marque essentielle est le don total de soi à l'autre. Les textes sacrés sur lesquels nous nous basons principalement sont les commandements de Jésus qui a dit qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces et qu'il faut aimer son prochain comme soi-même.

**Le sénateur Cools :** Je trouve que c'est intéressant. Je pense que la plupart des églises reconnaîtraient que tous les êtres humains sont la création de Dieu et qu'ils sont faits à son image. Tous les êtres humains méritent un bon et un excellent traitement. Je pense que la plupart des églises sont de votre avis.

**Le révérend Cornelius :** Moi aussi.

**Le sénateur Cools :** Votre conclusion, s'appuyant sur la même série de faits, est radicalement différente de celle de l'Église catholique romaine et du cardinal Ouellet, qui a témoigné ce matin, par exemple. Si vous me permettez de reprendre votre description, toutes les mères et tous les fils sont créés à l'image de Dieu. Toutes les mères et les fils s'aiment l'un l'autre. Toutes les mères et tous les fils donnent l'un à l'autre. On n'en tire pourtant pas la conclusion que, par conséquent, les mères et les fils devraient se marier.

**Le révérend Cornelius :** Non.

**Le sénateur Cools :** Je tente de déterminer, en consultant le même livre de la Genèse, c'est-à-dire celui que vous avez cité, et une des autres citations, comment vous en arrivez à une conclusion qui est à l'opposé de celle de l'Église catholique romaine ou des Églises méthodistes libres, ou même de la plupart des presbytériens. Une autre variable entre en jeu et j'aimerais savoir quelle est cette variable. Il est certain que ce n'est pas uniquement la théologie ou les textes que vous venez de mentionner. Je peux dire que je peux aimer toutes les personnes, mais je ne veux pas les marier toutes pour autant. Je vous dirais — et ce, avec le plus grand respect envers un grand nombre de personnes ici présentes — que personnellement, j'aime beaucoup mes amis homosexuels. Cependant, cet amour ne signifie pas que je pense qu'ils devraient se marier. Un autre type de raisonnement entre en ligne de compte. Je vous demande de fouiller dans votre mémoire pour déterminer la nature de ce raisonnement et le formuler. L'évolution dans ce contexte est due en grande partie au fait que les intervenants ont tiré des conclusions puis ont trouvé des justifications par la suite. Vous prouvez mon point en disant que la plupart de vos congrégations sont ainsi et que quelques autres sont différentes. Quelle est la doctrine?

**Le révérend Cornelius :** Je ferai deux commentaires.

**Le sénateur Cools :** Cela m'intéresse, parce que j'ai été proche du révérend Bruce MacLeod.

**Le révérend Cornelius :** Je me souviens très bien de lui.

**Senator Cools:** I was close to him. When he ran in the riding of St. George as a Liberal, I worked hard for him. He was a dear friend and a dear supporter of mine.

**Rev. Cornelius:** First, within Christianity, as you well know, there are libraries around our world filled with theological debate and theological divergence on just about every matter in Christianity on which there has been difference of opinion. It does not surprise me that on this matter that there is difference of opinion within the Christian community. I recognize that the United Church is one of the few churches that has actually taken a clear stance on an official policy level for the sanctioning of same-sex marriage.

Second, when it comes to love and all that, first, all human relationships should be characterized by love. That is the teaching of the scriptures.

**Senator Cools:** I agree with that.

**Rev. Cornelius:** Parent-child relationships need to be characterized by love. Two friends need to demonstrate love to one another. Ministers need to demonstrate love to their parishioners. Our understanding of marriage is this special covenantal conjugal commitment between two grown, unrelated independent, freely choosing individuals who want to join their lives together as a married couple.

We recognize that it happens not only between men and women, but also between two men and two women, and that it needs to be honoured; that is the same thing as marriage. The function of marriage is the covenantal conjugal relationship that has this commitment to one another.

We are not talking about a parent-child relationship. We are not talking about a relationship between two friends, but of marriage, which is a wonderful human experience to be honoured, celebrated and offered to all God's children.

**Senator Cools:** I would like to pick up one element of what you said. I have searched hard on this subject. You use the word "conjugal." The word "conjugal" is derived from Latin, to conjugate. To conjugate means to have and exchange, a mixing, a recombination of genetic materials, from a donor to a recipient, usually a male and a female in most species. It is the same group; you are all human beings, but different genetic types. Fortunately, I have enough background in science to know that science is useful.

The technical word — I have not looked at this for many years — is a recombination of genes or recombination of genetic material, something or other. I can quickly look that up. The term "conjugal" used to be reserved and had application only to heterosexual unions, because the term was borrowed from all biology.

**Le sénateur Cools :** J'ai été proche de lui. Lorsqu'il s'est présenté dans la circonscription de St. George pour le Parti libéral, j'ai beaucoup travaillé pour sa campagne. C'est un ami et un allié qui m'est très cher.

**Le révérend Cornelius :** Premièrement, dans la chrétienté, il y a de par le monde une foule de bibliothèques qui regorgent d'ouvrages faisant état de débats et de divergences théologiques sur à peu près toutes les questions concernant le christianisme sur lesquelles des divergences d'opinions ont été exprimées. Cela ne m'étonne pas qu'il y ait des divergences d'opinions dans la communauté chrétienne sur cette question. Je reconnais que l'Église unie est une des rares églises qui ait adopté une position non ambiguë à un niveau de politique officielle pour sanctionner le mariage entre conjoints de même sexe.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'amour et tout le reste, toutes les relations humaines devraient être placées sous le signe de l'amour. C'est l'enseignement des textes sacrés.

**Le sénateur Cools :** Je suis d'accord.

**Le révérend Cornelius :** Les relations parents-enfants doivent être placées sous le signe de l'amour. Deux amis doivent démontrer leur amour l'un pour l'autre. Les ministres du culte doivent manifester de l'amour à l'égard de leurs paroissiens. Notre interprétation du mariage est fondée sur cet engagement conjugal particulier entre deux adultes indépendants n'ayant aucun lien de parenté, entre des individus qui décident en toute liberté d'unir leurs vies pour former un couple marié.

Nous tenons compte du fait que cela arrive non seulement entre des hommes et des femmes, mais aussi entre deux hommes ou entre deux femmes; nous estimons qu'il est essentiel de célébrer ce type d'union car elle est assimilable au mariage. La fonction du mariage est la relation conjugale fondée sur un engagement réciproque.

Il ne s'agit pas en l'occurrence de relations parents-enfants. Il ne s'agit pas non plus de relations entre deux amis, mais du mariage, qui est une expérience humaine extraordinaire qui mérite d'être honorée, célébrée et offerte à tous les enfants de Dieu.

**Le sénateur Cools :** Je voudrais faire une remarque à propos d'un commentaire que vous avez fait. J'ai fait beaucoup de recherche sur le sujet. Vous utilisez le terme « conjugal ». Le terme « conjugal » vient du latin « *conjugate* ». « *Conjugate* » signifie avoir et échanger, un mélange, une recombinaison de matériel génétique, d'un donneur à un receveur, généralement un mâle et une femelle en ce qui concerne la plupart des espèces. C'est le même groupe; vous êtes tous des êtres humains, mais de types génétiques différents. J'ai malheureusement suffisamment de formation en science pour savoir que la science est utile.

Le terme technique — je n'ai plus examiné la question depuis des années — est une recombinaison de gènes ou de matériel génétique. Je peux vérifier rapidement. Le terme « conjugal » était réservé et n'était applicable qu'aux unions hétérosexuelles, parce qu'il a été emprunté à toute la biologie.

You throw in this word, “conjugal.” It is only in the last two or three years that the word “conjugal” has been given a different meaning by statutes, which I think were wrong and improper in using that word. You cannot go around changing language. “Conjugate” means “to make more, to be fruitful and multiply.”

**Reverend Cornelius:** Let me respond to that. Certainly, the word “gay” in the 17th century meant something different from what it means today. Words do evolve.

**Senator Cools:** However, it was never science.

**Reverend Cornelius:** Let me be clear that when I used “conjugal,” I used it not as a scientific term but as the expression of sexuality and sexual love between two persons. If there is a better word to use, I would benefit from learning it. I find your comments about “conjugal” to be helpful.

What is meant is the sexual expression, where a person has identified himself or herself as a person who has a gay or lesbian sexual orientation and chooses to express his or her sexuality with someone of the same sex and wants to enter into a committed, loving relationship with that person. That is our understanding of what makes a marriage.

**Senator Cools:** I understand what you are saying. The point I was trying to get at, and this morning some of the panellists expressed it quite well, is that the sexual union between a man and a woman is one that is driven by what I would call a natural impulse, which is the instinct to procreate. That is the only reason that we collectively as a society have chosen to put marriage in a particular place. It is the only place where sexual unions or sexual expression have been given a public interest or, as they used to say, the common good or commonweal. That is not to say that other people cannot be loving and cannot love each other, have constancy and have wonderful relationships. That is not to say that at all.

It is to say that society sets aside that one particularly because the first interest of any society is the preservation of the race. Where I have difficulty with those who use the Charter of Rights as a triumph in so many ways is that if you follow their thinking and their reasoning, you come to the conclusion that the ultimate freedom is the non-existence of the race and the non-existence of the species. This is where I run into enormous intellectual difficulty — not so much moral difficulty but intellectual difficulty.

**The Chairman:** Senator Cools, you will have to conclude.

**Senator Cools:** He is open to talking about it.

**The Chairman:** Your time has expired, Senator Cools.

**Senator Cools:** I did not ask any questions of the previous witness. That is okay. Thank you.

Vous utilisez ce terme. Ce n’est que depuis deux ou trois ans que l’on donne à ce terme un sens différent dans les lois qui est, à mon avis, fautif et impropre. On ne peut pas constamment modifier la langue. « *Conjugate* » signifie « se reproduire, être fécond et se multiplier ».

**Le révérend Cornelius :** Je voudrais répondre. Le mot « gai » avait une signification différente de sa signification actuelle au 17<sup>e</sup> siècle. Les mots évoluent.

**Le sénateur Cools :** Il ne s’agit toutefois jamais de termes scientifiques.

**Le révérend Cornelius :** Je précise que lorsque j’ai employé le terme « conjugal », je ne l’ai pas employé à titre de terme scientifique, mais pour désigner l’expression de la sexualité et de l’amour sexuel entre deux personnes. S’il existe un terme plus approprié, je serais heureux de le connaître. Vos commentaires sur le terme « conjugal » sont intéressants.

Ce que cela désigne, c’est l’expression sexuelle, lorsqu’une personne s’est identifiée comme une personne ayant une orientation sexuelle gaie ou lesbienne et décide d’exprimer sa sexualité avec une personne de même sexe et d’entretenir avec elle des relations amoureuses stables. C’est ce que nous entendons par « mariage ».

**Le sénateur Cools :** Je comprends ce que vous voulez dire. Ce que je tentais d’expliquer, et ce matin, certains des témoins l’ont très bien exprimé également, c’est que l’union sexuelle entre un homme et une femme est une union motivée par ce que j’appellerais une impulsion naturelle, à savoir l’instinct de procréer. C’est la seule raison pour laquelle, collectivement, nous avons décidé d’accorder une place particulière au mariage. C’est la seule place où les unions sexuelles et l’expression de la sexualité ont reçu une certaine attention publique ou, comme on disait, étaient considérées pour le bien commun ou dans l’intérêt public. Cela n’exclut pas la possibilité que d’autres personnes s’aiment et aient des relations stables et très enrichissantes. Ce n’est pas cela du tout.

Cela signifie que la société a accordé un statut particulier au mariage en raison de l’intérêt fondamental de toute société pour la préservation de la race. Là où j’ai de la difficulté à comprendre les personnes qui invoquent triomphalement la Charte des droits de toutes sortes de façons, c’est que si l’on suit leur raisonnement, on en arrive à la conclusion que la liberté ultime est la non-existence de la race et la non-existence de l’espèce. C’est là que j’ai beaucoup de difficulté sur le plan intellectuel — pas tellement sur le plan moral, mais sur le plan intellectuel.

**La présidente :** Sénateur Cools, il faudra que vous terminiez.

**Le sénateur Cools :** Le révérend est disposé à en discuter.

**La présidente :** Le temps dont vous disposiez est écoulé, sénateur Cools.

**Le sénateur Cools :** Je n’ai posé aucune question au témoin précédent. C’est bien. Je vous remercie.

**Reverend Cornelius:** There would be fundamental and foundational differences between our approaches. The United Church, as part of the Reformation tradition, did not name marriage as a sacrament.

**Senator Cools:** That is an important difference and I am glad you are getting at that.

**Reverend Cornelius:** We name that in our presentation. We do not see marriage as linked to procreation. Therefore, we approach it from a pastoral, human rights, loving, and what I would posit, profoundly intellectual way, an approach with deep integrity that says that a man and a woman who express love for one another, choose to have a life-long commitment, and to share sexual expression with one another, will celebrate that as marriage. Logically, with a man and a man who choose one another, share sexual expression with one another, make a commitment to one another, then that is also marriage. We do not link marriage to procreation. That would be a foundational, fundamental place to start differently.

**Senator Cools:** I am pleased that you brought up that particular point.

**Senator Mitchell:** This has been a refreshing change from all the panellists. I am moved by your definition and your discussion of marriage. I am particularly moved by your presentation and the description of the rights issue where you say to honour the definition that most accurately reflects the needs of the person most impacted by the prohibition of that belief or practice. I have not heard it said better and I have not heard marriage described better.

One issue that was raised by a presenter yesterday, and it is raised often as an argument against extending this right to same-sex couples, is that somehow that diminishes those who are committed to or involved in a traditional marital relationship. We had several academics yesterday who argued against extending the right, that being their focus. They say there are reasons for that, but that the subject is difficult to study because there have not been many of those relationships. I would ask for your observations on this but of course they can only be anecdotal. In your faith community, you have had a great deal of experience since 1992 or so with same-sex relationships. I assume that people in those relationships spend a substantial amount of time with people who are in heterosexual relationships through community work and worship, et cetera. Could you give me your observations on whether anyone in traditional relationships in that context feels threatened, diminished or devalued in their relationships.

**Reverend Cornelius:** Obviously, I cannot speak about everyone and their personal reactions. However, in observing our congregations are made up of heterosexual and homosexual

**Le révérend Cornelius :** Ce serait des différences fondamentales entre nos approches. L'Église unie, dans le contexte de la tradition de la Réforme, ne considère pas le mariage comme un sacrement.

**Le sénateur Cools :** C'est une différence importante et je suis heureuse que vous l'expliquiez.

**Le révérend Cornelius :** Nous le mentionnons dans notre exposé. Nous n'estimons pas que le mariage soit lié à la procréation. Par conséquent, nous approchons la question sous l'angle pastoral, sous l'angle des droits de la personne et sous celui de l'amour; c'est une approche procédant d'une honnêteté profonde et selon laquelle un homme et une femme qui expriment de l'amour l'un pour l'autre décident de prendre un engagement à vie, de partager l'expression de leur sexualité et de le célébrer dans le cadre du mariage. En toute logique, lorsqu'un homme et une femme se choisissent mutuellement et décident de partager l'expression de leur sexualité, et qu'ils prennent un engagement réciproque, c'est aussi ce que l'on peut appeler un mariage. Nous n'associons pas nécessairement leur mariage à la procréation. C'est une différence fondamentale.

**Le sénateur Cools :** Je suis heureuse que vous ayez abordé le sujet.

**Le sénateur Mitchell :** C'était un changement rafraîchissant par rapport aux experts. Je suis touché par votre définition du mariage et par vos commentaires. Je suis particulièrement touché par votre exposé et le passage de la description de la question des droits où vous mentionnez qu'il faut honorer la définition qui reflète de la façon la plus fidèle les besoins de la personne la plus touchée par l'interdiction frappant cette croyance ou la pratique de ce culte. C'est la meilleure formulation et la meilleure description du mariage que j'ai jamais entendues.

La question qui a été soulevée par un témoin hier, et qui est souvent invoquée comme argument contre l'extension de ce droit aux couples de même sexe, est que cela diminuerait en quelque sorte la valeur des relations de ceux qui sont engagés dans une relation matrimoniale traditionnelle. Hier, plusieurs universitaires opposés à l'extension de ce droit ont invoqué cet argument. Ils affirment qu'il repose sur des motifs valables mais que le sujet est difficile à étudier en raison du nombre relativement restreint de relations de ce type. Je voudrais savoir quelles observations vous auriez à faire à ce sujet, observations qui ne pourraient être, bien entendu, qu'anecdotiques. Vous avez acquis beaucoup d'expérience en matière de relations entre conjoints de même sexe au sein de votre communauté, puisque vous avez commencé à réfléchir à la question vers 1992. Je présume que les personnes qui entretiennent ce type de relations passent beaucoup de temps avec des personnes qui ont des relations hétérosexuelles, dans le cadre de travaux communautaires, de la pratique du culte et dans d'autres circonstances. Pourriez-vous me dire si, d'après vos observations, les personnes qui entretiennent des relations traditionnelles se sentent menacées, diminuées ou dévalorisées dans ce contexte?

**Le révérend Cornelius :** Je ne peux, naturellement, pas parler de toutes les personnes et de leurs réactions personnelles. Dans nos communautés, qui sont composées de couples hétérosexuels et

couples worshipping together, celebrating together, and honouring and being enhanced by an understanding of family that is much more inclusive, that enriches deeply their understandings of their own marriages. This discussion has helped us to focus more clearly on the real meaning of marriage and on preparing more carefully. All persons who enter marriage, whether they are heterosexual or homosexual, have heightened our appreciation of, and value for, the dignity and the importance of this institution. That is why in our submission we talk about this bill enhancing marriage. We believe that it better focuses the importance of that covenantal relationship.

**Senator Mitchell:** To extend it one step further, these academics also argued that there is academic evidence that same-sex couples might be diminished in their ability to raise children. The argument for that being that a mother and a father living together would perhaps be a better environment. Of course, certainly the majority of families in our country likely do not conform to that model. Have you observed same-sex couples raising children?

**Reverend Cornelius:** Yes, I have observed same-sex couples raising children, and doing a fine job. Some do better than others as in the heterosexual community. One cannot say that someone misbehaves because of who his or her parents are. There are many effective same-sex marriages. One of the biggest challenges they face is the discrimination and the stigma offered by society against their families. As a result, many of the families are hidden. Our faith has been so determined to embrace them because of the particular challenges that those families face daily in this day and age. This proposed legislation, the education, and the public debate and discourse are having a transformative effect on that. As a gay parent, I am extremely happy to say that because of the responses of heterosexual parents, my children have not been teased in the schoolyard. We have been able to speak openly to teachers and gain the respect that our civil society affords us. It is absolutely critical if we want to support families that are a part of our society, just as single-parent families need not be stigmatized for being single-parent families. This proposed legislation is profoundly important to the social fabric of our society.

**Senator Mitchell:** In this debate, so much effort has been spent by those who are opposed to it because of the "damage" or "potential damage," with which I do not agree, that will be done by the passing of this bill. However, no one has focused enough on the damage that will be done if we do not pass the bill. How much damage has been done for how long because we have not passed such a bill?

homosexuels pratiquant le culte ensemble, célébrant ensemble dans le respect et dans le contexte d'une interprétation beaucoup plus inclusive du concept de famille, j'ai pu constater que ce côtoiement est pour eux un enrichissement dans le cadre de leur mariage personnel. Cette discussion nous a aidés à avoir une conception beaucoup plus claire de la signification réelle du mariage et de nous préparer de façon plus minutieuse. Toutes les personnes qui se marient, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles, ont renforcé notre appréciation et valorisé cette institution pour sa dignité et son importance. C'est pourquoi nous signalons dans notre exposé que ce projet de loi renforcera le mariage. Nous pensons qu'il mettra davantage l'accent sur l'importance de cette relation fondée sur un engagement.

**Le sénateur Mitchell :** Pour pousser la discussion encore un peu plus loin, les universitaires ont également signalé que certaines études démontrent que cela pourrait réduire la capacité d'élever des enfants des couples de même sexe. L'argument qu'ils invoquent est qu'une mère et un père vivant ensemble représenteraient peut-être un milieu plus propice. La majorité des familles de notre pays ne sont certainement pas conformes à ce modèle. Avez-vous observé des couples de même sexe qui élèvent des enfants?

**Le révérend Cornelius :** Oui, j'en ai observé, et ils s'en tirent très bien. Certains s'en tirent même mieux que d'autres couples de la communauté hétérosexuelle. On ne peut pas associer le mauvais comportement d'une personne à l'identité de ses parents. De nombreux mariages entre conjoints de même sexe sont de bons mariages. Une des plus grosses difficultés auxquelles ces couples sont confrontés est liée à la discrimination et aux préjugés de la société à l'égard de leur famille. Par conséquent, de nombreuses familles gardent l'anonymat. Si notre Église a fait preuve d'une forte détermination à les accueillir en son sein, c'est en raison des difficultés particulières auxquelles ces familles sont confrontées quotidiennement dans la société contemporaine. Ce projet de loi, l'éducation et le débat public font évoluer les mentalités. En ma qualité de parent gai, je suis extrêmement heureux de signaler que grâce aux réactions des parents hétérosexuels, mes enfants n'ont pas été la cible de mauvaises plaisanteries dans la cour de récréation. Nous avons eu l'occasion de parler ouvertement aux enseignants et d'obtenir le respect que notre société civile nous permet d'obtenir. C'est absolument essentiel si nous voulons soutenir des familles qui font partie de notre société, de même qu'il est essentiel de ne pas entretenir des préjugés à l'égard des familles monoparentales du simple fait qu'elles sont monoparentales. Ce projet de loi revêt une importance capitale pour le tissu de notre société.

**Le sénateur Mitchell :** Dans le contexte du présent débat, les adversaires du mariage entre conjoints de même sexe ont déployé des efforts considérables en raison des « dommages » que causerait ou que pourrait causer l'adoption de ce projet de loi, ce que je ne pense pas. Cependant, personne n'a accordé suffisamment d'attention aux dommages qui seraient causés si nous ne l'adoptions pas. Quels ne sont pas les dommages causés depuis de nombreuses années par le fait que l'on n'ait pas encore adopté un projet de loi semblable?

You have touched on the stigma that children might feel when they have homosexual parents. Could you also comment on your observations of gay children and how they feel about this kind of debate, and the attitude and judgment of society towards them. Do they feel different and excluded? Would it not be easy to extend what we get out of traditional marriage and give it to those people? Is not that the fundamental spiritual good thing to do? When I think of children, and certainly adults, I do not understand why we would not want simply to give them that right and make them feel that much more welcome.

**Reverend Cornelius:** Our experience has been that you are touching on what I would describe as Christian and family values. For young gay or lesbian teenagers, who know their sexual identity, to know that they will be fully accepted as they walk into adulthood and into the journey of life with the opportunities to celebrate, to be part of marriage and to parent, should they so choose, would have a huge impact on their self-identity. Self-identity within the gay and lesbian community has been a tremendous struggle over the last 30 years because of the messaging from both society and religious groups that has been so profoundly negative. I grew up in that context in an Evangelical Church as a gay man and it was profoundly wounding. I was able to find a church that celebrated my identity for who I am, but I do not have to transform other churches. I am part of a religious institution and a civil society, where my rights as a human being are respected and my spiritual needs are met.

**Ms. Lowthian:** When the World Sikh Organization was involved with the RCMP turban case, many of the same fears and damaging assumptions were made about allowing turbans into the dress code. Of course, Sikhs have endured those stereotypes as well, whether during the Air India disaster or other visible distinctiveness. This is one reason that Sikhs are so compelled to ensure equality is extended to everyone, which is a human value, not necessarily a religious value.

**Senator Mitchell:** I would like to add a comment, and I thank you for raising that point. I was actively involved in that issue as an elected politician in Alberta and I feel strongly about it. One thing that debate hinged on was the sense of how to define the RCMP visually because a Canadian RCMP wears the traditional hat and uniform. My argument was that I do not see that image of Canada. My image of Canada is of an accepting, understanding, pluralistic society that takes people for what they are. Senator Joyal said in the house, in the context of language, that in Canada people can really be themselves. That is a powerful thought. All of you brought that out today, and I appreciate it greatly.

Vous avez parlé des préjugés dont les enfants pourraient être victimes quand ils ont des parents homosexuels. Pourriez-vous en outre faire des commentaires fondés sur l'observation des enfants homosexuels et sur leur perception de ce type de débat et de l'attitude et du jugement de la société à leur égard. Se sentent-ils différents et exclus? Ne serait-il pas facile d'accorder les avantages du mariage traditionnel à ces personnes? Ne serait-ce pas une bonne action sur le plan spirituel? Quand je pense aux enfants et aux adultes, je ne comprends pas pourquoi nous ne voudrions pas leur accorder tout simplement ce droit et leur faire sentir qu'ils sont des membres très appréciés de notre société.

**Le révérend Cornelius :** D'après notre expérience, c'est une question qui est liée à ce que j'appellerais les valeurs chrétiennes et familiales. Pour ces jeunes gais ou lesbiennes, qui sont conscients de leur identité sexuelle, le fait de savoir qu'ils seront entièrement acceptés pendant leur cheminement vers l'âge adulte et au cours de leur parcours de vie et qu'ils auront des occasions de célébrer, de se marier et d'être parents, s'ils le décident, aurait un impact énorme sur leur identité personnelle. L'identité personnelle au sein de la collectivité gaie et lesbienne a toujours été un dur combat au cours des 30 dernières années, en raison des messages extrêmement négatifs transmis par la société et par les groupes confessionnels. J'ai vécu dans ce contexte dans une église évangélique comme gai et c'était profondément blessant. J'ai pu trouver une église qui célébrait mon identité pour ce que je suis, mais ce n'est pas mon rôle de transformer les autres églises. Je fais partie d'une institution religieuse et d'une société civile dans lesquelles mes droits en tant qu'être humain sont respectés et mes besoins spirituels satisfaits.

**Mme Lowthian :** Lorsque la World Sikh Organization était engagée dans l'affaire du port du turban avec la GRC, de nombreuses craintes ont été exprimées et de nombreuses réflexions dommageables semblables ont été faites au sujet de l'autorisation du port du turban dans le code vestimentaire. Les Sikhs ont, naturellement, été victimes également de ce type de stéréotypes, que ce soit à l'occasion de la catastrophe d'Air India ou dans d'autres circonstances liées à leur caractère distinct visible. C'est une des raisons pour lesquelles les Sikhs tiennent beaucoup à ce que l'égalité, qui est une valeur humaine et pas nécessairement une valeur religieuse, soit accordée à tous.

**Le sénateur Mitchell :** Je voudrais faire un autre commentaire et je vous remercie d'avoir soulevé la question. J'ai participé activement au débat sur cette question comme homme politique élu en Alberta et j'ai des opinions très vigoureuses à ce sujet. Un des éléments de ce débat était lié à la façon de définir la GRC visuellement du fait qu'un membre de la GRC canadienne porte le chapeau et l'uniforme traditionnels. Mon argument était que je n'avais pas cette image du Canada. Mon image du Canada est celle d'une société pluraliste, ouverte, compréhensive, qui accepte les gens tels qu'ils sont. Le sénateur Joyal a déclaré au Sénat, dans le contexte d'un débat linguistique, qu'au Canada, les citoyens pouvaient réellement être eux-mêmes. C'est un raisonnement très convaincant. C'est le type de raisonnement que vous avez tous tenu aujourd'hui et je l'apprécie beaucoup.

**Mr. Sahota:** The litmus test for a true democracy is that all minorities and disadvantaged people are treated with dignity and equality. When I read the definition of “marriage,” I am reminded that by defining something, you are putting it in a box. The one-man-one-woman definition was initially against polygamy, which is one man and several women. In the Muslim community, there was never one woman and several men. In Muslim religion, they do not call it marriage. Rather, it is called Nikah, which has different obligations and responsibilities in the union. In the Sikh religion, it is the ceremony of bliss called, Anand Karaj. In the scripture, it means “union of the soul with God.” That is what we read when the marriage ceremony is performed. There are two people joining in the marriage.

This has a different obligation and different responsibilities. In the marriage definition also, they have different responsibilities. We should not stress the definition to make it so close.

I am a biologist by profession for 34 years working for the Government of Canada in the Department of Agriculture. I know science. The normal variation in nature is everywhere, whether it is plant or animal life. As part of life, God has created all that variation. There is a purpose for it. I would say to all the religious leaders that think that God was foolish to create that variation, and that their views on what is normal or abnormal are wiser, I have studied biology and the word “conjugation” applies to all the energy. It applies to the fungus in plants; in asexual reproduction, which is frequent, there is a transfer of genetic material. It does not have to be opposite sex, or same sex. They are transferring genetic material and propagating.

This is part of the creation of God and it should be accepted as such. The religious leaders who define things in their own way do not understand God; they do not understand God’s creation. That is what my religion teaches me. I can give you hundreds of examples from the scriptures on this.

**Senator Prud’homme:** I have two comments and one question. My greatest experience in my life was when I went across Canada for one year with the Senate and the House of Commons committee on the Constitution where we could educate each other. That is one of the reasons I would have preferred to go across Canada, even though everybody said it was a risky thing. There is nothing better than to let people throw at you what they think as long as we can answer them back.

That is my approach and I used it in 1970. That is where I discovered how diverse Canada is.

**M. Sahota :** Le critère décisif qui permet de distinguer une démocratie véritable est que toutes les minorités et toutes les personnes défavorisées sont traitées avec dignité et de façon égale. Lorsque je lis la définition du mot « mariage », cela me rappelle que lorsqu’on définit un concept, on le restreint. La définition un homme-une femme avait été adoptée pour lutter contre la polygamie, c’est-à-dire un homme et plusieurs femmes. Dans la communauté musulmane, la notion de polygamie n’a jamais eu cours. Dans la religion musulmane, on n’appelle pas cela le mariage. On désigne plutôt cet état par le terme « nikah », qui indique que cela implique diverses obligations et responsabilités dans l’union. Dans la religion sikh, c’est une cérémonie appelée Anand Karaj. Dans le texte sacré, cela signifie « union de l’âme avec Dieu ». C’est ce que je lis lorsque je célèbre la cérémonie de mariage. Le mariage est l’union de deux personnes.

Il existe diverses obligations et diverses responsabilités. La définition du mariage comporte également diverses responsabilités. Il ne faut pas trop insister sur la définition pour éviter qu’elle soit trop fermée.

Je suis biologiste de profession depuis 34 ans et je travaille pour le gouvernement du Canada, au ministère de l’Agriculture. Je suis un scientifique. La diversité normale est présente partout dans la nature, que ce soit dans la vie végétale ou dans la vie animale. Dans le contexte de la vie, Dieu a créé toute cette diversité. Elle a un but. Je signale à tous les chefs religieux qui pensent que Dieu a commis une erreur en créant toute cette diversité, et qui jugent que leurs opinions sur la normalité ou l’anormalité sont plus sages, que j’ai fait des études de biologie et que le terme « conjugaison » s’applique à tous les types d’énergies. Il s’applique aux champignons qui se trouvent dans les végétaux; au cours de la reproduction asexuée, qui est fréquente, il y a transfert de matériel génétique. Il n’est pas essentiel que ce soit du sexe opposé ou du même sexe. Il y a transfert de matériel génétique et propagation.

Cela fait partie de la création de Dieu et il faut l’accepter comme tel. Les chefs religieux qui définissent les concepts à leur façon ne comprennent pas Dieu; ils ne comprennent pas la création de Dieu. C’est ce que ma religion m’a enseigné. Je peux citer des centaines d’exemples tirés du texte sacré pour le confirmer.

**Le sénateur Prud’homme :** J’ai deux commentaires à faire et une question à poser. L’expérience la plus marquante que j’aie vécue a été lorsque j’ai parcouru le Canada pendant un an avec le comité du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution, car cela nous a permis de nous instruire mutuellement. C’est une des raisons pour lesquelles j’aurais préféré que nous nous déplaçons au Canada pour le présent débat, même si tout le monde disait que c’eût été une entreprise hasardeuse. Il n’y a aucune méthode plus efficace que celle qui consiste à permettre aux gens de vous dire ce qu’ils pensent pour autant que nous puissions leur donner une réponse.

C’est mon approche et je l’ai appliquée en 1970. C’est alors que j’ai pris conscience de la grande diversité qui caractérise le Canada.

I was sad this morning when Cardinal Ouellet said that he would not baptize the children of same-sex couples. I will continue very strongly that discussion with him and everybody else. He says he would most likely not baptize — and that is my church — the gift of God that is a child. The question is, I wonder why a child should be deprived of being baptized. I will have to continue on this with His Eminence and others in my church.

I am not a member of this committee but I did not miss a minute of this meeting. When I saw you, I must say I was honoured. I organized the first meeting of the Liberal national caucus in the cabinet room in 1986-87, when I was chairman of that party at that time, with the Sikh community from Vancouver. However, everybody has differences.

I was in Vancouver when sadly I saw a big fight in the temple between the modern members and the old people. The modern ones were the younger people who wanted to have chairs in the temple and the others said that Sikhs must sit on the floor in a temple. That was quite a division; one man was slashed on his face. Division is everywhere and it was sad.

This meeting here is fabulous. We should have hours and weeks to educate each other and it should be televised live nationally, with our mistakes and our craziness and everything, and people will educate each other about what Canada is all about. When are we going to learn about the educational process?

You have beautiful ceremonies. Personally, in our church there is a hierarchy. There are around 50 to 60 million Catholics in Canada. It is a well-organized church. That is probably the problem with Islam. You do not know who can make a fatwa and it is disturbing for Canadians to see that. There is no authority. We have one in our church. I was born in it and I respect my birth.

My birth obliged me to respect yours, but I respect mine first. I know who I am. Have you ever attended a wedding yourself of two people of the same sex, can you officiate and would you officiate if two ladies asked you to officiate? I do not know who you are. I am learning. Are you a minister, or can you administer a marriage? Among the 400,000 Sikhs in Canada, have there been such marriages?

**Mr. Sahota:** In the Sikh religion, there is no priesthood. Anyone can perform a marriage, whoever can read the scripture. A man or woman from the congregation sits on the scripture, then reads it, the people bow to it and the ceremony is performed.

The meaning of the ceremony that is performed is the union of soul with God. Persons do not have to be dead to meet God. In living, one can be one with God. That is the whole meaning there. Then it is extended to living beings, the people who are being married.

J'étais triste ce matin lorsque le cardinal Ouellet a dit qu'il refuserait de baptiser des enfants de couples de même sexe. Je poursuivrai activement cette discussion avec lui et avec tout autre interlocuteur. Il affirme qu'il refuserait très probablement de baptiser — et il représente mon Église — le don de Dieu qu'est un enfant. Je me demande bien pourquoi un enfant devrait être privé du baptême. Il faudra que je poursuive la discussion avec Son Éminence et avec les autres représentants de mon Église.

Je ne suis pas membre du présent comité, mais je n'ai pas manqué une minute de cette séance. Lorsque je vous ai vus, j'ai été honoré. J'ai organisé la première réunion du caucus national libéral dans la salle de réunion du Cabinet en 1986-1987, lorsque j'étais président de ce parti, avec des représentants de la collectivité sikh de Vancouver. Nous avons toutefois tous des opinions différentes.

J'étais à Vancouver où j'ai malheureusement assisté à une grosse bagarre dans le temple entre les « modernes » et les « anciens ». Les « modernes » étaient les jeunes qui voulaient que l'on place des chaises dans les temples et les autres prétendaient que les Sikhs devaient rester assis sur le sol dans un temple. C'était toute une bagarre; un homme a eu une entaille au visage. La discorde était omniprésente et c'était un triste spectacle.

Cette séance-ci est formidable. Il serait souhaitable que nous disposions de plusieurs heures et de plusieurs semaines pour nous instruire mutuellement; en outre, les débats devraient être télédiffusés en direct à l'échelle nationale, sans crainte de montrer nos erreurs et nos côtés ridicules. On pourrait s'instruire réciproquement sur le Canada. Quand allons-nous prendre conscience de l'importance du processus éducatif?

Vous avez de superbes cérémonies. Notre Église repose sur une hiérarchie. On dénombre de 50 à 60 millions de catholiques au Canada. C'est une église bien organisée. C'est probablement le problème en ce qui concerne l'Islam. On ne sait pas qui peut faire un fatwa et c'est troublant pour les Canadiens. Il n'y a pas d'autorité. Nous en avons une dans notre église. J'y suis né et je respecte ma naissance.

Ma naissance m'a obligé à respecter la vôtre, mais je respecte d'abord la mienne. Je sais qui je suis. Avez-vous assisté personnellement à un mariage entre conjoints de même sexe, pouvez-vous officier et accepteriez-vous d'officier si deux femmes vous le demandaient? Je ne sais pas qui vous êtes. J'apprends. Êtes-vous un ministre du culte ou pouvez-vous célébrer un mariage? Parmi les 400 000 Sikhs qui sont établis au Canada, combien de mariages de ce type ont eu lieu?

**M. Sahota :** Dans la religion sikh, la prêtrise n'existe pas. Tous les membres peuvent célébrer un mariage et lire le texte sacré. Un membre masculin ou féminin de la congrégation est assis sur le texte sacré, puis le lit; l'assistance fait une courbette et la cérémonie est célébrée.

La signification de la cérémonie qui est célébrée est l'union de l'âme avec Dieu. Il n'est pas nécessaire d'être mort pour rencontrer Dieu. On peut être un avec Dieu de son vivant. C'est la signification du texte sacré. Par conséquent, on procède à l'union avec Dieu des personnes qui se marient.

I was married in India under a Sikh ceremony. After 1947, when the British left India, all Sikhs were married the same way but Hindus imposed their own act. They gave me a certificate under the Hindu Marriage Act. What does that mean to me? Nothing. It is a shame that we cannot have our own certificate of marriage under that act. It is a Hindu Marriage Act. We do not even believe in Hinduism.

**Senator Prud'homme:** We have enough problems in Canada without having a trial about what is going on in India. Have you ever attended, will you attend or are there in Canada, people of the same sex, joining souls in the eyes of God?

**Mr. Sahota:** There is none in the Sikh community. I have not witnessed any so far. In Punjab, there were some.

**Senator Prud'homme:** There are enough problems in Canada.

**Mr. Sahota:** There are some there, but in Canada I have not witnessed any ceremonies.

**Ms. Lowthian:** There has not been enough time to do the research or to gather the information to respond to that adequately.

**Senator Cools:** Did you say there have been no Sikh gay marriages?

**Ms. Lowthian:** To the president's knowledge, right now he does not know of any. However, that does not mean they do not exist.

**Senator Cools:** So you support them but you are not performing them?

**Ms. Lowthian:** Mr. Sahota has not been asked to perform one yet.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** I am going to speak in French because fairly complicated concepts are being defined. The level of conservation is changing; we are talking about civil institutions and religious institutions. I would like to conduct a brief review of what we have heard, to see at least whether I understand what you said. I had a secular, not a religious study done, that is to say a review of English and French dictionaries, and I would like to submit a copy of it to the committee.

Our dictionaries do not have any religious connotations; they generally apply to what citizens include in discographies, the definitions of words as people understand them. I will give you the last Oxford version:

Je me suis marié en Inde au cours d'une cérémonie sikh. Après 1947, lorsque l'occupation britannique de l'Inde a cessé, tous les Sikhs se mariaient de la même façon, mais les Hindous imposaient leur propre loi. Ils m'ont donné un certificat en vertu de la loi hindoue sur le mariage. Quelle signification est-ce que cela a pour moi? Aucune. C'est révoltant que nous ne puissions pas obtenir notre propre certificat de mariage en vertu de cette loi. C'est une loi sur le mariage hindoue. Nous ne sommes même pas des adeptes de l'hindouisme.

**Le sénateur Prud'homme :** Nous avons suffisamment de problèmes au Canada sans tenir un procès sur la façon dont on procède en Inde. Avez-vous déjà assisté, assisterez-vous ou y a-t-il au Canada des membres de même sexe de votre congrégation qui unissent leurs âmes aux yeux de Dieu?

**M. Sahota :** Il n'y en a pas dans la communauté sikh. Je n'ai encore assisté à aucune union de ce type. Il y en a eu quelques-unes au Pendjab.

**Le sénateur Prud'homme :** Nous avons déjà assez de problèmes au Canada.

**M. Sahota :** Quelques cérémonies de ce type ont été célébrées en Inde, mais je n'en ai pas encore vues au Canada.

**Mme Lowthian :** Nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour faire la recherche nécessaire ou pour recueillir de l'information pour répondre à cette question de façon satisfaisante.

**Le sénateur Cools :** Avez-vous dit qu'on n'a pas encore célébré de mariage gai sikh au Canada?

**Mme Lowthian :** Pas à la connaissance du présidente. Actuellement, il n'est au courant d'aucun mariage de ce type. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'y en a eu aucun.

**Le sénateur Cools :** Par conséquent, vous appuyez ce type de mariage mais vous ne le célébrez pas. Est-ce bien cela?

**Mme Lowthian :** On n'a pas encore demandé à M. Sahota de célébrer un mariage de ce type.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Je vais m'exprimer en français parce qu'on définit des concepts assez compliqués. On change de niveau de conversation, on parle d'institution civile et d'institution religieuse. J'aimerais faire une petite révision de ce qu'on a entendu pour au moins savoir si je comprends bien ce que vous avez dit. J'ai fait faire une étude non pas religieuse mais laïque, c'est-à-dire une révision des dictionnaires qui existent en français et en anglais et j'aimerais en déposer une copie au comité.

Nos dictionnaires n'ont pas de connotations religieuses; ils s'appliquent de façon générale à ce que les citoyens comprennent dans les discographies, la définition des mots telles que les personnes les conçoivent. Je vous donne la dernière version de Oxford :

[English]

...the legal or religious union of a man and a woman in order to live together and often to have children.

[Translation]

That was the gist of my research. If you go back a few years earlier, the Oxford dictionary states:

[English]

...the legally recognized personal union entered into by a man and a woman usu., with the intention of living together and having sexual relations, and entailing property and inheritance rights.

[Translation]

There are rights that go to other people since it talks about a unit and more than two individuals. When you talk about marriage, you are also talking about future generations. I am part of that definition.

I have two questions on the institution. If the fundamental rights of people who want to marry were protected in a different institution bearing another name than the definition of marriage, which means what I just said or read, politicians would continually redefine the words as they are perceived in society for other reasons, not for reasons of understanding, but for reasons of law. Would you support those rights?

My second question has been addressed somewhat, but not very much. Based on my definition of marriage, which is the union of a man and a woman for the purpose of having children, I start with the idea that marriage between two persons of the same sex would, in principle, not produce children. There is no sexual complementarity. You cannot conceive children; one of the partners can conceive. We are touching on questions of assisted reproduction. I had another study conducted to determine what the impact of that was.

My colleague says that does not concern him, but it concerns me on the question of generations. It does not concern me whether the child conceived next door next week will be normal, be comfortable with his sexuality and have a good life in a same-sex or opposite-sex couple. It is important to know that.

Mr. Ajit Singh Sahota can perhaps talk about mutation phenomena. The act will change the concept of filiation. The biological parents do not appear. Under our current assisted reproduction legislation, the donor parent has no relationship with the child that will be born. Genetically speaking, we will not know the genetic background of one of the two parents. This means that, in scientific terms, when we go to the doctor, we are asked the history and diseases of our entire family. There is a scientific concept behind all that.

[Traduction]

[...] l'union légale ou religieuse d'un homme et d'une femme dans le but de vivre ensemble et généralement d'avoir des enfants.

[Français]

C'était le sens de ma recherche. Si on regarde quelques années avant, le Oxford dit :

[Traduction]

[...] l'union personnelle reconnue légalement conclue entre un homme et une femme, généralement dans l'intention de vivre ensemble et d'avoir des relations sexuelles, avec les droits de propriété et d'héritage connexes.

[Français]

Il y a des droits qui vont à d'autres personnes puisqu'on parle d'une cellule et on parle de plus de deux individus. Quand on parle d'un mariage, on parle aussi des générations à venir. Je suis partie de cette définition.

J'ai deux questions sur l'institution. Si les droits fondamentaux des gens qui veulent s'unir étaient protégés dans une institution différente qui porterait un autre nom que la définition de mariage qui veut dire ce que je viens de dire ou de lire, continuellement les politiciens se mettraient à redéfinir les mots tels qu'ils sont perçus dans la société pour d'autres raisons. Ce ne sont pas des raisons de compréhension mais de droit. Est-ce que vous appuyeriez ces droits?

Ma deuxième question on l'a abordée un peu mais pas beaucoup. En partant de ma définition du mariage, qui est l'union d'un homme et d'une femme en vue d'avoir des enfants, je pars de l'idée que le mariage entre personnes de même sexe n'aurait pas d'enfants, en principe. Il n'y a pas de complémentarité sexuelle. On ne peut pas concevoir des enfants; un des partenaires peut en concevoir. On touche aux questions de reproduction assistée. J'ai fait faire une autre étude pour savoir quel en était l'impact.

Mon collègue dit que cela ne le préoccupe pas, mais cela me préoccupe sur une question de génération. Cela ne me préoccupe pas si la semaine prochaine, l'enfant conçu artificiellement à côté de chez nous sera normal et vivra bien sa sexualité et toute sa vie, dans un couple de sexe différent ou non. Il est important de le savoir.

M. Ajit Singh Sahota pourra peut-être parler des phénomènes de mutation. La loi va changer le concept de la filiation. Les parents biologiques n'apparaissent pas. Dans nos lois actuelles de procréation assistée, le parent donneur n'a aucune relation avec l'enfant à naître. On ne saura pas, génétiquement parlant, l'héritage génétique d'un des deux parents. Ce qui veut dire que sur le plan scientifique, lorsqu'on va chez le médecin, on nous demande l'historique et les maladies de toute notre famille. Il y a quand même un concept scientifique derrière tout cela.

Ms. Sommerville, who testified yesterday, is an ethicist who has studied this question. She told us that she did not have an answer. I had a study conducted by four university professors, and it came to the same conclusion. My colleagues can have access to it.

Children have been conceived by scientifically developed methods for the past 13 years. These are same-sex and opposite-sex couples. The study states, on the one hand, that very few subjects were studied and that they did not go any further than a child of 13. An individual's entire development for his or her entire life and future generations is not at all known. We must ensure that the bill does not amend filiation as it is currently defined in our legislation. Children will not know their roots, their biological father or mother. The new same-sex parent will become the parent as regards material matters. There are other matters that go beyond the material.

The anthropological and cultural issues come into play. You do not conceive children with a bank of sperm from various countries and cultures without knowing the consequences. I do not know them, but there probably are consequences.

If we amended this bill by changing the name of an institution that would be consistent with the reality, that is to say that marriage is for opposite-sex couples for the purpose of procreation, and established another institution, that could help. For example, you have civil union, and no one protested that usage in Quebec. We could ensure filiation, that is to say the final result for children. We ensure children's fundamental right to know their origins and to be able to develop harmoniously, and we especially ensure the rights of future generations of children conceived through assisted methods, from the sperm or ova of a person outside the couple. We have to correct this situation. My two questions concern children and the definition of the word "marriage."

[English]

**Ms. Lowthian:** I would begin by suggesting that dictionaries do not always get it right. The Sikh community has had the experience on numerous occasions where their very religion has been misdefined. For example, it has been attributed as a sect of Muslim or Islam. It has been attributed as a sect of Hinduism. In a variety of ways, this has done a great disservice to the individuals they have been trying to define. We have spent the last two decades trying to correct those misinterpretations.

Being a high school English teacher, I suggest that dictionaries do not always get it right. Definitions are fluid. Just as the word "conjugation" has changed over time, so have the definitions of a variety of words.

As I understand current adoption proceedings regarding in vitro fertilization and other genetically assisted procreation, the histories of the donors are taken into account. I think similar practices could be employed to ensure that the genetic tracking, if you will, is maintained for those individuals who foster children in

Madame Sommerville qui a témoigné hier, est une éthicienne qui a étudié cette question. Elle nous a dit que nous n'avons pas de réponse. J'ai fait faire une étude par quatre professeurs d'université et elle conclut en ce sens. Mes collègues pourront y avoir accès.

Depuis 13 ans, des enfants sont conçus par des méthodes scientifiquement développées. Ce sont des couples de conjoints de même sexe et des couples de sexe différent. L'étude dit, d'une part qu'il y a très peu de sujets qui ont été étudiés et qu'on ne va pas plus loin qu'un enfant de 13 ans. On ne connaît pas du tout le développement d'un individu pour toute sa vie et les générations futures. Il faut s'assurer que le projet de loi ne modifie pas la filiation actuelle telle que définie dans nos lois. L'enfant ne connaîtra pas ses racines, son père biologique ou sa mère biologique. Le nouveau parent du même sexe deviendra le parent, pour les questions matérielles. Il y a d'autres questions qui dépassent la question matérielle.

La question anthropologique et la question culturelle entrent en ligne de compte. On ne conçoit pas des enfants avec une banque de sperme de pays différents et de culture différente sans connaître les conséquences. Je ne les connais pas mais probablement qu'il y en a.

Si on modifiait cette loi en modifiant le nom d'une institution qui correspondrait à la réalité, à savoir que le mariage est pour les personnes de sexe différent en vue de la procréation et qu'on instaurait une autre institution, cela pourrait aider. Vous avez, par exemple, l'union civile et personne n'a protesté au Québec sur cet usage. On pourrait s'assurer de la filiation, c'est-à-dire le résultat final sur les enfants. On s'assure du droit fondamental des enfants à connaître ses origines et à pouvoir se développer de façon harmonieuse et surtout des droits des générations futures d'enfants conçus par des méthodes assistées, à partir du sperme ou d'un ovule d'une personne indépendante du couple. On doit corriger cette situation. Mes deux questions concernent les enfants et la définition du mot « mariage ».

[Traduction]

**Mme Lowthian :** Je voudrais d'abord signaler que les dictionnaires ne donnent pas toujours une définition exacte. La communauté sikh a fait l'expérience à de nombreuses occasions d'une définition erronée de sa religion. Elle a par exemple été confondue avec une secte musulmane ou islamique. Elle a été aussi associée à une secte de l'hindouisme. Dans divers cas, ces interprétations fautives ont causé beaucoup de tort aux individus concernés. Nous avons tenté de corriger tout cela au cours des deux dernières décennies.

Je suis enseignante au niveau secondaire et je pense que les dictionnaires ne donnent pas toujours la définition exacte. Les définitions sont floues. La définition du terme « conjugaison » a évolué avec le temps, et la définition de divers termes également.

Je pense que dans le contexte des procédures d'adoption liées à la fécondation *in vitro* et à d'autres méthodes de procréation génétiquement assistée, on tient compte des antécédents des donneurs. On pourrait à mon avis avoir recours à des pratiques analogues pour veiller à ce que le suivi génétique soit maintenu

same-sex relationships. In that sense, biological concerns can be protected as we explore the modern issues of stem cell research, the Human Genome Project and other revolutionary scientific innovations over the next decades.

**Mr. Sahota:** All we are saying is that the majority in society must not impose their will on minorities. As long as they live within the law and abide by the law, they must be treated with dignity.

**Rev. Cornelius:** I think it is important that I have come as a witness on a bill about civil marriage. I have not come to discuss the continuation of the human race. Fortunately, in our world, the vast majority continue to be heterosexual, and I feel quite confident in the continuation of the human race.

Second, I think that the opportunity to nurture the next generations needs to be afforded to not only opposite-sex couples but to same-sex couples. Just as opposite-sex couples have many different avenues of having children, whether they do that through a pregnancy between the husband and the wife, through an adoption or through a series of other ways, same-sex couples are also exploring those options. For them to participate fully, and to have the right to nurture the next generations, needs to be protected by our civil society.

**Senator Hervieux-Payette:** What about the right of the child? I am talking about the child that is not born. You are talking about the child of same-sex parents. Is it a right to have a child? I am sorry, but the right of the child to be born exists. The law is now modifying the right of the child.

**Rev. Cornelius:** This law is about the relationships between adult human beings and about marriage.

**Senator Cools:** But not children.

**Senator Hervieux-Payette:** It affects the children.

**Rev. Cornelius:** Children are nurtured in same-sex relationships today. It is a part of our society. Those children are being nurtured well, and they need the societal constructs and support for them to continue to be nurtured well. One of the key pieces of legislation to provide that social construct is the recognition of their same-sex parents as equal in our society — as married.

That takes me to my second point, which is where you ask about having civil unions as opposed to having marriages. This again affects the social imagination. We struggled with this as a church. We talked about holy unions and then we had marriages. Originally, we had said we wanted to support civil union legislation. However, when we examined that carefully, we started to use the language of marriage because it affects value and social imagination. Language matters. It has power. If one group is considered married and another group is considered

pour les personnes qui parrainent des enfants dans des relations entre conjoints de même sexe. Cela permettrait de protéger les préoccupations biologiques pendant que nous explorons les enjeux contemporains de la recherche sur les cellules souches, le projet du génome humain, et d'autres innovations scientifiques révolutionnaires au cours des prochaines décennies.

**M. Sahota :** Tout ce que nous voulons dire, c'est que le groupe majoritaire dans la société ne doit pas imposer sa volonté aux minorités. Pour autant que les minorités respectent la loi et s'y conforment, il est essentiel qu'elles soient traitées dans le respect et la dignité.

**Le révérend Cornelius :** Je pense qu'il est important que j'aie témoigné sur un projet de loi sur le mariage civil. Je n'ai pas encore abordé le sujet de la perpétuation de la race humaine. Dans le monde contemporain, la grosse majorité des êtres humains restent hétérosexuels et je n'ai aucune crainte en ce qui concerne la perpétuation de la race humaine.

Je pense qu'il est essentiel d'offrir non seulement aux couples de sexe opposé mais aussi aux couples de même sexe l'occasion de prendre soin des générations futures. Les couples de sexe opposé ont de nombreuses possibilités d'avoir des enfants, que ce soit par l'intermédiaire d'une grossesse à la suite de relations entre le mari et la femme, par le biais d'une adoption ou par divers autres moyens et les couples de même sexe explorent également ces possibilités. Pour leur permettre de jouer un rôle à part entière et d'avoir le droit de prendre soin des générations futures, il est essentiel que leurs droits soient protégés par notre société civile.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Et les droits de l'enfant? Je parle de l'enfant à naître. Vous parlez de l'enfant de parents de même sexe. Est-ce un droit d'avoir un enfant? Je suis désolée, mais l'enfant à naître a des droits. Cette loi modifie les droits de l'enfant.

**Le révérend Cornelius :** Cette loi concerne les relations entre des êtres humains adultes et le mariage.

**Le sénateur Cools :** Mais pas les enfants.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Elle a pourtant des incidences sur les enfants.

**Le révérend Cornelius :** Dans notre société, plusieurs enfants sont élevés dans le contexte de relations entre conjoints de même sexe. On prend bien soin de ces enfants et les infrastructures sociales et le soutien de la société leur sont essentiels pour que l'on continue à les entourer de soins. Un des volets principaux du projet de loi qui apporte cette infrastructure sociale est la reconnaissance par le mariage, dans notre société, de leurs parents qui sont des conjoints de même sexe, par le mariage.

Ces considérations m'amènent au deuxième point que je voulais aborder, à savoir l'opportunité d'autoriser les unions civiles, mais pas les mariages. Cette question a également un impact sur l'imagination sociale. Nous avons longuement débattu la question au sein de notre Église. Nous avons parlé d'union sacrée, puis de mariage. À l'origine, nous avons dit que nous voulions appuyer un projet de loi sur l'union civile. Cependant, après avoir examiné la question minutieusement, nous avons commencé à parler de mariage parce qu'il a un impact sur les

something else, that has a profound affect on self-identity and it has a profound affect on the way others view those relationships. There is not an equality. That is why it is profoundly important — and our church has argued — that we recognize and celebrate same-sex unions as marriage.

**Senator Hervieux-Payette:** People are living with this concept of civil union with same-sex or two-sex people in Quebec. I do not think there is a stigma attached to that. It has to do with rights such as the rights of secession and rights relating to property. They are rights that usually imply some financial and material impact. It is not the right to love or not to love. It is not a civil union. Most of the time, the word “marriage” is not associated with love in civil law.

**Senator Cools:** That is right.

**Senator Hervieux-Payette:** I am talking about the children. Assisted reproduction for same-sex or two-sex couples is still so new that we cannot know the psychological impact. I am not talking about the social treatment of these children. I am talking about their psychological development. Will they, as individuals developing and maturing, experience difficulties because of that new genetic intervention with scientific support? We could not talk about it 20 years ago because it did not exist. This is a new concept.

First, we have to study, and second, we have to protect the genetic heritage of each child to be born. They have to know who their real father or mother is, depending on who is the donor. You say this bill is about marriage, but the bill modifies a lot of other legislation. It even modifies the relationship between the churches and the government related to fiscal legislation. This does a lot more than just say, we call the marriage the same thing and give the same civil rights to both individuals. It is about two individuals and their impact on society. Society implies people with different religious beliefs. It also has a long-term effect. I am not saying we should not do it, but we should at least make sure that we follow this carefully and modify our own bill so that the children to be born know their genetic heritage. The only way that they could have children any way is to have one donor of their own. Actually, our legislation in Canada does not allow that.

**Rev. Cornelius:** This is why the United Church would stand with other organizations that have said that this is a matter of human rights and Charter rights. We have historical experience about that in the way in which women have been treated historically, and different races have been treated historically. When this is a matter of human rights — which it clearly is, and the Supreme Court has ruled in that way — we do not need to have more study or conversation. We have a long, historical understanding of human rights. This is a matter of human rights

valeurs et sur l'imagination sociale. La langue a de l'importance. Elle a un impact. Si un groupe est considéré comme marié et l'autre comme autre chose, cette différence a une incidence profonde sur l'identité personnelle et sur la perception qu'ont les autres de ces relations. Ce n'est pas l'égalité. C'est pourquoi il est extrêmement important — et c'est ce que préconise notre Église — de reconnaître et de célébrer les unions entre conjoints de même sexe en tant que mariages.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Au Québec, les couples de même sexe ou hétérosexuels vivent dans le contexte de ce concept de l'union civile. Je ne pense pas que des préjugés y soient associés. C'est une question de protection des droits tels que les droits successoraux et les droits relatifs à la propriété. Ce sont des droits qui ont généralement des incidences financières et matérielles. Il ne s'agit pas du droit d'aimer ou de ne pas aimer. Ce n'est pas cela une union civile. La plupart du temps, le terme « mariage » n'est pas associé à l'amour en droit civil.

**Le sénateur Cools :** C'est exact.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Je parle des enfants. La procréation assistée pour les couples de même sexe ou pour les couples hétérosexuels est encore trop récente pour en connaître les incidences psychologiques. Je ne parle pas de la façon dont la société traitera ces enfants. Je parle de leur développement psychologique. Se développeront-ils et deviendront-ils mûrs en tant qu'individus, auront-ils des difficultés en raison de cette nouvelle intervention génétique faite avec l'appui de la science? Nous n'aurions pas pu en discuter il y a une vingtaine d'années, parce que cela n'existait pas. C'est un concept nouveau.

Il est d'abord essentiel de faire des études, puis de protéger l'héritage génétique de chaque enfant à naître. Ces enfants doivent savoir qui est leur vrai père ou leur vraie mère, selon le donneur. Vous dites que ce projet de loi concerne le mariage, mais il modifie de nombreuses autres lois. Il modifie même les relations entre les églises et le gouvernement dans le contexte de la législation fiscale. Cela va beaucoup plus loin que de dire simplement que l'on donne désormais l'appellation de mariage aux deux types d'unions et que l'on accorde les mêmes types de droits dans les deux cas. Il s'agit de deux individus et de leur impact sur la société. La société est composée de personnes ayant des croyances religieuses différentes. Le projet de loi aura également des répercussions à long terme. Je ne dis pas qu'il ne faille pas légaliser ce type de mariage, mais il faudrait au moins suivre la situation de près et modifier notre projet de loi pour que les enfants à naître connaissent leur héritage génétique. La seule façon dont ces couples pourraient avoir des enfants est qu'ils aient leur propre donneur. La législation canadienne ne le permet pas encore.

**Le révérend Cornelius :** C'est pourquoi l'Église unie adopte la même position que les autres organisations qui estiment que ce projet de loi concerne les droits de la personne et les droits protégés par la Charte. Nous avons acquis une expérience historique en matière de traitement des femmes et de traitement des membres de diverses races. Quand on considère que cela concerne les droits de la personne — ce qui est clair, et c'est d'ailleurs sur ce principe qu'est fondée la décision de la Cour suprême —, il n'est pas nécessaire de poursuivre les études ou le

and Charter. That would be the primary emphasis that the United Church has put forward and continues to stand behind, because it is about the dignity of all human beings. This is fundamentally about the Charter and about human rights.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** May I table the two studies paid for by the Senate?

**The Chairman:** You want to table the two studies?

**Senator Hervieux-Payette:** Yes, for reference purposes.

**The Chairman:** We can refer to them. Is this a Senate document?

**Senator Hervieux-Payette:** I paid for one study out of my personal budget, but the other was paid for by the research service. They are two independent studies.

**The Chairman:** So they'll be for reference purposes.

[English]

**Mr. Sahota:** In answer to the questions raised, in the Sikh religion, every person's life is precious. This life is precious and not to be wasted, and the major aim in life is to be one with God. Reproduction and other things are secondary. They are arranged by God. From time immemorial, when there was no definition of marriage and nothing like that which we are trying to decide now, people were reproducing. It is God who takes care of all children. It does not matter to be born or already born. God does that, and he will keep on doing it. That is the religious teachings that we have. It does not matter what law we make. God will take care of all generations. Whatever he creates, he takes care of. That is our firm belief.

**Senator Joyal:** Reverend Cornelius, I listened to you carefully, especially when you recalled the evolutionary approach that the United Church has had with the objective of same-sex marriage starting in 1992. My question is in parallel to that evolution. I understand that the United Church might probably share in the body that is called the Canadian Council of Churches, whereby representatives of various faiths meet and exchange views on various issues that Canadian society has to address.

**Rev. Cornelius:** Yes.

**Senator Joyal:** Considering the position of the United Church, and considering the fact that some Anglican groups, in Vancouver especially, accept the recognition of same-sex relations, did you take any initiative to try to have that reality better understood and better appreciated? To live in a pluralistic society, it is important that we understand the differences among the various faiths and that we value those differences without condemning some beliefs and commending others for various reasons.

débat. Nous avons une compréhension historique des droits de la personne. C'est le principal élément sur lequel l'Église unie met l'accent et qu'elle continue de soutenir, parce que l'enjeu est la dignité de tous les êtres humains. Ce projet de loi concerne essentiellement la Charte et les droits de la personne.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Puis-je déposer les deux études payées par le Sénat?

**La présidente :** Vous voulez les déposer les deux études?

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Oui, pour fins de référence.

**La présidente :** Nous pourrions nous y référer. Est-ce un document du Sénat?

**Le sénateur Hervieux-Payette :** J'ai payé une étude avec mon budget personnel, mais l'autre a été défrayée par le service de recherche. Ce sont deux études indépendantes.

**La présidente :** Ce sera pour des fins de référence alors.

[Traduction]

**M. Sahota :** Pour répondre aux questions qui ont été posées, dans la religion sikh, la vie de toute personne est considérée comme un bien précieux. La vie est précieuse et ne doit pas être gaspillée et le principal objectif dans la vie est de ne faire qu'un avec Dieu. La procréation et d'autres aspects de la vie sont secondaires. Ils font l'objet d'arrangements avec Dieu. Les êtres humains se reproduisent depuis des temps immémoriaux; ils le faisaient déjà en l'absence de toute définition du mariage et de tous les concepts sur lesquels nous tentons de prendre une décision. C'est Dieu qui prend soin de tous les enfants. Que l'enfant soit à naître ou qu'il soit déjà né, cela n'a aucune importance. Dieu fait cela et il continuera à le faire. Ce sont nos enseignements religieux. Les lois que nous établissons importent peu. Dieu prendra soin de toutes les générations. Il prend soin de tout ce qu'il crée. C'est notre profonde conviction.

**Le sénateur Joyal :** Révérend Cornelius, je vous ai écouté attentivement, surtout lorsque vous avez rappelé l'approche avant-gardiste que l'Église unie a adoptée dans le but de reconnaître le mariage entre conjoints de même sexe, à partir de 1992. Ma question est en parallèle avec cette évolution. Je pense que l'Église unie pourrait probablement faire partie de l'organisme appelé Conseil canadien des églises dans le cadre duquel les représentants de diverses confessions se réunissent pour échanger des opinions sur diverses questions que la société canadienne a à régler.

**Le révérend Cornelius :** Oui.

**Le sénateur Joyal :** Compte tenu de la position de l'Église unie et du fait que certains groupes anglicans, à Vancouver en particulier, acceptent la reconnaissance des relations entre conjoints de même sexe, avez-vous pris des initiatives pour tenter de faire mieux comprendre et mieux apprécier cette réalité? Dans une société pluraliste, il est important de comprendre les différences entre les diverses confessions et d'apprécier ces différences sans condamner certaines croyances et faire l'éloge de certaines autres pour diverses raisons.

It is important that we in Canada are educated in that kind of approach, because our society will be more diversified in the years to come. There may be more than the 31 religions that currently exist in Canada and we will have to understand that there are different views on marriage and that all can live together side by side.

Have you paid attention to that responsibility?

**Rev. Cornelius:** I will ask Ms. Okoro to answer this because this is within her area of work as a representative of our church.

**Ms. Okoro:** You are absolutely right and that is valuable.

In 2003, the United Church was part of an interfaith presentation to the House of Commons on this subject. I do not know if our church has actually initiated this yet, as the need has just arisen. Within every denomination, there are groups that support same-sex marriage. The United Church is in the unique position of having an official statement on this matter, which other denominations do not have. Therefore, we have been able to speak in an interfaith way with other groups within other denominations that support same-sex marriage. I will not formally name them, but those groups are accessible within the Muslim community and within Christian faith communities as well.

That conversation is ongoing. You are right that we sit on many interfaith and church organization groups, and that conversation is taking place. We usually speak together on things on which we agree and stay silent on matters on which we do not agree. There is, however, a clear understanding that we are journeying together, although there are different interpretations of that, and the dialogue will continue.

We have lived side by side with other differences as well. The United Church has been part of tables with other denominations that have other interpretations of marriage. As you heard, marriage is a sacrament for us but is not for other groups.

It is important to recognize that the issue of religious freedom or rights has been different for some members of the United Church. Religious groups or denominations that have supported same-sex marriage have had their rights infringed. I am grateful that members of other denominations understand that.

When we talk about religious rights, we may forget the rights of ordained ministers of United Church congregations who, for a long time, have supported same-sex marriage, but could not perform them. The journey we now take together will enable us to do this.

The United Church has approached this from a place of humility, recognizing the diversity within it. Within that diversity, we have lived and worked together as a church. We think Canada

Au Canada, il est important que l'on nous éduque dans le contexte de ce type d'approche parce que notre société sera encore plus diversifiée au cours des années à venir. Plus de 31 religions différentes sont actuellement représentées au Canada, et il est essentiel de comprendre que même si les gens ont des opinions différentes sur le mariage, nous pouvons tous vivre côte à côte.

Avez-vous réfléchi à cela?

**Le révérend Cornelius :** Je demanderai à Mme Okoro de répondre à cette question parce qu'elle ressort de son domaine, à titre de représentante de notre Église.

**Mme Okoro :** Vous avez parfaitement raison. C'est précieux.

En 2003, l'Église unie a participé à la présentation d'un exposé interconfessionnel à la Chambre des communes sur cette question. Je ne sais pas si notre Église avait déjà amorcé ce processus étant donné que le besoin ne s'en est fait ressentir que depuis peu. Dans toutes les confessions religieuses, certains groupes appuient le mariage entre personnes de même sexe. L'Église unie est la seule à avoir une déclaration officielle sur le sujet, contrairement aux autres confessions religieuses. Par conséquent, nous avons eu l'occasion de discuter avec d'autres groupes faisant partie d'autres confessions qui appuient le mariage entre personnes de même sexe, dans un contexte interconfessionnel. Je ne les nommerai pas, mais on trouve également ce type de groupe dans la communauté musulmane et dans les communautés de foi chrétienne.

Cette discussion se poursuit. Nous participons effectivement à des réunions avec de nombreux groupes interconfessionnels et confessionnels. Nous y discutons généralement des questions sur lesquelles nous avons les mêmes opinions et nous passons sous silence les questions sur lesquelles nos opinions diffèrent. Il est toutefois clairement entendu que nous cheminons ensemble, bien que nous ayons des interprétations différentes à ce sujet, mais le dialogue se poursuit.

Nous avons vécu côte à côte dans d'autres contextes où nous avons également des divergences d'opinions. L'Église unie a participé à des discussions avec d'autres groupes confessionnels qui ont d'autres interprétations du mariage. Comme vous le savez, le mariage est un sacrement pour nous, mais pas pour d'autres groupes.

Il est important d'être conscients du fait que la question de la liberté de religion ou des droits religieux est envisagée dans une perspective différente par certains membres de l'Église unie. Les droits de certains groupes religieux ou confessionnels qui ont appuyé le mariage entre conjoints de même sexe ont été bafoués. Je suis heureuse que les membres d'autres groupes confessionnels le comprennent.

Dans le cadre des discussions sur les droits religieux, nous oublions peut-être les droits des ministres ordonnés des congrégations de l'Église unie qui, pendant des années, ont appuyé le mariage entre conjoints de même sexe mais ne pouvaient pas le célébrer. Le parcours que nous suivons actuellement nous permettra de le faire.

L'Église unie a abordé la question en adoptant une attitude d'humilité et en tenant compte de sa diversité. Nous avons vécu et travaillé ensemble dans le contexte de cette diversité. Nous

has the resources and capacity to pass policies on this that would enable us to travel together from a place of support and understanding. We speak from humility and confidence in the grace of God to take his people on interesting journeys.

Although this has been a challenging process, it has been a transforming process for our church as well. We are willing and open, when needed, to share that with other denominations.

**Ms. Lowthian:** That sense of humility and that commitment to egalitarian ideals and to diversity has also been shared by Sikhs, Baha'is, Buddhists and many other religious groups that are often left out of the discussion.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. We appreciate your contribution to the work of this committee.

Our next witness is Dr. John Patrick. Welcome, Dr. Patrick.

**Dr. John Patrick, Augustine College, as an individual:** Honourable senators, it is a privilege and I think in an hour I might consider it a pleasure to have been here, I do not know.

I am amazed that you are still functioning after all the hours you have already put in. I doubt whether I would be. I will try not to use 35 words where one will do and to be as precise as possible.

I am here in several roles actually. One, I am Director of Public Policy for the Canadian Christian Medical and Dental Society. Two, I am a retired Professor of Biochemistry and Paediatrics from the University of Ottawa. Three, I am a Professor of History of Science and Medicine at Augustine College. Four, I now earn my living on the international lecture circuit talking about ethics, culture, faith and public policy, giving somewhere in the order of 400 lectures a year and going around the world once. It is an interesting life, and not one that I would have predicted even five years ago. That is my background so that you have some idea of my biases, as we say, but hopefully not everything is biased. Someone must hit the target occasionally.

It is a privilege to be here in the chamber of sober second thought because that clearly is what is needed at the moment. I represent, in the medical sense, approximately 1,500 Canadian physicians. I would like at the outset to say respectfully that it is utterly inappropriate to call physicians homophobic when they have cared for homosexual people with HIV, and when they have had HIV-positive blood on their hands as I have. I resent greatly anyone who uses that word. It has no place and I hope it has none here. Certainly I will not use it. Those who use it I believe are the bigots. Therefore, let us put all the invective to one side.

pensons que le Canada a les ressources et les capacités nécessaires pour adopter des politiques dans ce domaine qui nous permettraient de poursuivre notre parcours, qui est fondé sur l'appui et la compréhension. Nous le faisons en toute humilité et en toute confiance dans la grâce de Dieu, convaincus qu'Il fera faire des parcours intéressants à Ses enfants.

Bien que ce processus ait été un défi, il a été une source de transformation au sein de notre Église. Nous sommes disposés au besoin à partager notre expérience avec les autres confessions.

**Mme Lowthian :** Cette humilité et cet engagement à des idéaux humanitaires et cette diversité ont également été partagés par les Sikhs, les Baha'is, les Bouddhistes et de nombreux autres groupes religieux qui n'ont généralement pas eu l'occasion de participer au débat.

**La présidente :** Je vous remercie pour votre exposé. Nous apprécions votre contribution à nos travaux.

Le témoin suivant est M. John Patrick. Soyez le bienvenu, monsieur Patrick.

**M. John Patrick, Augustine College, à titre personnel :** Honorables sénateurs, c'est pour moi un privilège d'avoir l'occasion de faire cet exposé et, dans une heure, je penserai peut-être que c'était aussi un plaisir.

Je suis surpris que vous ayez encore l'esprit aussi alerte après toutes ces heures de travail. Je doute que je puisse en faire autant. Je ne tenterai pas d'utiliser 35 mots quand un seul pourra suffire et je m'efforcerai d'être aussi précis que possible.

Je suis ici à divers titres. Premièrement, je suis directeur de la politique publique de la Canadian Christian Medical and Dental Society. Deuxièmement, je suis un professeur retraité de biochimie et de pédiatrie de l'Université d'Ottawa. Troisièmement, je suis professeur d'histoire de la science et de la médecine à l'Augustine College. Quatrièmement, je gagne maintenant ma vie en faisant des tournées de conférences, au pays et à l'étranger, sur l'éthique, la culture, la foi et la politique gouvernementale. Je donne environ 400 conférences par an et j'ai fait une fois une tournée mondiale. C'est une vie intéressante et je n'aurais pas prévu cela il y a cinq ans. Ce sont mes antécédents et, par conséquent, vous avez ainsi une idée de mes partis pris, mais j'espère que ce n'est pas dans tous les cas que le discours est biaisé. Quelqu'un doit bien frapper dans le mille à l'occasion.

C'est un privilège d'être ici, dans cette chambre de second examen objectif parce que je pense que c'est ce qui est nécessaire pour l'instant. Dans le contexte médical, je représente environ 1 500 médecins canadiens. Je précise d'emblée respectueusement qu'il est absolument inapproprié de considérer que les médecins sont homophobes alors qu'ils ont pris soin d'homosexuels atteints du VIH et que, comme moi, ils ont eu sur les mains du sang VIH positif. Je suis très irrité lorsque quelqu'un utilise le terme « homophobe ». Il n'a pas sa place dans notre langue et j'espère qu'il n'a pas sa place ici. Je ne l'utiliserai pas en tout cas. Je considère ceux qui l'utilisent comme des fanatiques. Par conséquent, laissons toutes les injures de côté.

We, as an organization, and I, personally, have a number of problems with this bill. They begin with questions of definition, which you will have heard a lot about, but obviously with my background I am particularly concerned about the health implications and, of course, the associated health costs. I will briefly touch on some of these issues. If you want a longer version, my colleague, Professor Edward Tingley, and I actually put together a document called *22 Mistakes about Marriage*, which you can have on request. It was sent to every senator but whether it got to you or not is another issue.

Marriage obviously cannot be extended to homosexuals without changing its meaning. The traditional meaning of marriage was between one man and one woman. It is not a question of straight-forward extension. The first question is one of definition. It must be redefined. To redefine it, as has already been said even in the short time that I have been here, it must exclude any reproductive function. That is an entirely novel idea in the history of the world. As G. K. Chesterton would say, those who propose it are certainly practising chronological snobbery. They would not be understood by anyone in the history of the world until the last half century.

All Canadians are the product of one man and one woman, so this essential activity is necessary to the continuance of Canada. The state as such has a primary interest in this. It has, as Trudeau said, little or no interest in what happens in the bedroom, except insofar as it produces Canadians.

We are, of course, only just managing to stay afloat. Our abortion rate more or less exactly matches our immigration rate. All countries in the Western World except the U.S.A. are declining in population, and some of them very rapidly. The future of the Western World, however, will be very different politically. I am surprised that politicians seem not to have taken note of this.

Last year, in the Department of Foreign Affairs and International Trade there was an interesting paper about the demography of the Western World, pointing out that population is going down. There was an even more interesting tail piece by this British demographer, a tail piece that he was not pleased about but felt necessary to quote. He said:

Nevertheless, in the Western World people of faith are having three children; secularists are having one. The future of the Western World already belongs to people of faith. The Bush victory is not an aberration. It is the picture of the future. The only question is which faith will be it. It will not be secularism.

L'organisation que je représente a relevé quelques problèmes en ce qui concerne ce projet de loi, et moi aussi personnellement. Ils sont d'abord liés à la définition sur laquelle vous avez entendu de nombreux commentaires. Compte tenu de mes antécédents, je suis particulièrement préoccupé au sujet des conséquences pour la santé et, bien entendu, des coûts corrélatifs. Je ferai quelques brefs commentaires sur ces questions. Si vous voulez une version plus longue de mon exposé, j'ai préparé avec le concours de mon collègue, le professeur Edward Tingley, un document intitulé *22 Mistakes about Marriage* (22 erreurs au sujet du mariage), que vous pouvez obtenir sur demande. Il a été envoyé à tous les sénateurs mais pour ce qui est de savoir si vous l'avez reçu ou non, c'est une autre question.

Le mariage ne peut, bien entendu, pas être accessible aux homosexuels sans en changer la signification. La signification traditionnelle du mariage est l'union d'un homme et d'une femme. Il n'est donc pas question d'extension directe du mariage. La première question qui se pose est celle de la définition. Elle doit être modifiée. Pour cela, comme on l'a dit depuis le peu de temps que je suis ici, il faut exclure toute fonction reproductive. C'est un concept entièrement nouveau dans l'histoire de l'humanité. Comme dirait G. K. Chesterton, les personnes qui le proposent pratiquent indéniablement le snobisme chronologique. Personne n'aurait été en mesure de comprendre ces personnes il y a un demi-siècle.

Tous les Canadiens et Canadiennes sont le produit d'un homme et d'une femme et, par conséquent, cette activité essentielle est indispensable à la perpétuation du Canada. L'État y a un intérêt fondamental. Comme l'a si bien dit M. Trudeau, l'État n'a pas d'affaire dans les chambres à coucher de la nation, sauf dans la mesure où l'on y produit des Canadiens et Canadiennes.

Nous parvenons naturellement tout juste à maintenir notre population. Le taux d'avortement au Canada correspond plus ou moins exactement à notre taux d'immigration. Tous les pays du monde occidental, sauf les États-Unis, enregistrent une diminution constante de population et, dans certains d'entre eux, elle est très rapide. L'avenir du monde occidental sera toutefois très différent sur le plan politique. Je suis étonné que les politiciens n'en aient apparemment pas pris note.

L'année dernière, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international avait un document intéressant sur la démographie, indiquant une baisse de la population. Il y avait aussi un texte en appendice rédigé par un démographe britannique qui n'était pas particulièrement heureux de le publier, mais jugeait nécessaire de le faire. Ce démographe disait ceci :

Néanmoins, en Occident, les croyants ont trois enfants alors que les incroyants en ont un. L'avenir de l'Occident est déjà entre les mains des croyants. La victoire du président Bush n'est pas une aberration. C'est l'image de l'avenir. La seule chose que l'on ignore, c'est quelle confession dominera. Ce ne sera pas le sécularisme.

For France and Germany it could well be Islam. With the trial of the murderer of Theo van Gogh and the happenings in London last week, we know that it might lead to a lot of tensions. Certainly the passage of this bill will provide a lot of extra fuel for those imams who are recruiting such young men. The decadence of the Western World is one of their recurrent themes, and they will certainly portray this bill in that way.

We know that children do best with male and female parents, so much so that an unbiased organization such as the American Academy of Paediatrics and indeed the Canadian one have both said that. It is not a question of what we would like to believe, it is simply a question of our duty to the care of children. They do better.

In particular, of course, any country that is interested in the problem of male crime should recognize that something of the order of two thirds of juveniles and young adults committing serious felonies come from families with no father or no parent. Fathers are far more important than mothers to the prevention of criminality later on. Male models are much more important than female models for the prevention of criminality in young males.

There is no other condition. Naturally set up to furnish and generate the perpetually replenishing volumes of love on the requisite scale for the welfare of children apart from that condition in which that child is your child. This is an explosive and unfathomable fact: To stand just outside the delivery suite when men come out, having seen their first baby arrive, is one of the wonders of the world. They are in shock and they are changed in that instance. The day before they could not care less who was in charge of the traffic crossings or the schoolyards, but the day after they do.

Women seem to have something built in; they understand these things in advance. Men it seems have to hold their own child in their arms and it does something to them. Frequently in paediatrics I have seen young women medical students taking a baby in their arms, give it back quickly and say, "This is a problem, I am having maternal urges." I have never heard a young man say that he is having paternal urges. It needs to be their own. It just happens to be the truth.

The most professional of expensive daycare workers will not lose one night of sleep if they do not see your child again, but you will. That is the difference, and nobody can measure it. That does not mean to say it does not exist. We are seeing more and more patients whose primary problem is disordered living rather than disease, as we used to understand it. This is an extraordinary phenomenon and as far as I know it is not yet commented upon in any textbook.

En ce qui concerne la France et l'Allemagne, il est très possible que ce soit l'Islam. En raison du procès de l'assassin de Theo van Gogh et des événements survenus à Londres la semaine dernière, nous savons que les tensions pourraient être fortes. L'adoption de ce projet de loi donnera de nombreuses munitions supplémentaires aux imams qui recrutent de jeunes terroristes. La décadence du monde occidental est un de leurs thèmes récurrents et c'est l'étiquette qu'ils mettront probablement sur ce projet de loi.

Nous savons que les enfants se développent mieux avec des parents hétérosexuels. D'ailleurs, c'est ce qu'ont déclaré des organismes aussi impartiaux que l'American Academy of Paediatrics et la Société canadienne de pédiatrie. Il ne s'agit pas de ce que nous voudrions croire, mais de notre devoir de prendre soin des enfants. Leur développement est plus harmonieux.

Tout pays qui s'intéresse au problème de la criminalité masculine devrait reconnaître qu'environ deux tiers des jeunes et des jeunes adultes qui commettent de graves infractions sont issus de familles dans lesquelles ils n'ont pas de père ou n'ont pas de parents. Les pères jouent plus tard un rôle beaucoup plus important que les mères dans la prévention de la criminalité. Les modèles masculins sont beaucoup plus importants que les modèles féminins pour la prévention de la criminalité chez les jeunes hommes.

Il n'y a pas d'autres conditions. La famille est naturellement équipée pour apporter et générer la quantité d'amour perpétuellement renouvelé nécessaire au bien-être des enfants, mis à part le fait que cet enfant est le vôtre. C'est un fait explosif et insondable : une des merveilles du monde est d'observer à l'extérieur de la salle d'accouchement les hommes qui en sortent et qui ont vu naître leur premier bébé. Ils sont sous le choc et ils ont instantanément beaucoup changé. La veille, ils ne se préoccupaient pas du tout de savoir quels sont les responsables des passages de circulation ou des cours de récréation, mais bien le lendemain.

Les femmes ont apparemment un circuit intégré; elles comprennent ces choses-là d'avance. Il semblerait qu'en ce qui concerne les hommes, il soit nécessaire qu'ils tiennent leur enfant dans leurs bras pour qu'un changement s'opère. J'ai souvent vu en pédiatrie de jeunes étudiantes en médecine prendre un enfant dans leurs bras et le rendre immédiatement à la personne qui leur tendait l'enfant en disant qu'elles avaient un problème de pulsions maternelles. Je n'ai jamais entendu un jeune homme faire ce type de réflexion. Il faut que ce soit son propre enfant. C'est la vérité pure et simple.

Les employés de garderies les plus professionnels et les plus démonstratifs ne perdront pas une nuit de sommeil s'ils ne revoient pas votre enfant, mais vous bien. C'est la différence, et personne ne peut en évaluer la portée. Ça ne signifie pas qu'elle n'existe pas. Nous voyons de plus en plus de patients dont le principal problème est une vie désordonnée plutôt que la maladie, telle que nous la connaissions. C'est un phénomène extraordinaire et il n'a pas encore été abordé dans les manuels scolaires, à ma connaissance du moins.

When I began in medicine 50 years ago, most of the patients I saw came because of something that had happened to them. Nature or God had struck them down in some way. Even smoking was not their fault because we did not know it was dangerous 50 years ago, or at least we were just learning. Only about 30 per cent were in the office because of what they had done to themselves.

Now, of course, that ratio is reversed or worse. Most patients come into the office today rather like an iceberg. They come in with an excuse that brings them to the doctor because they feel awful. Say that excuse is a sexually transmitted disease, and they feel guilty about it. Obviously, you feel guilty about such a thing if you have induced it or collected it, especially if you passed it on to your spouse. Given modern treatment, except in three cases perhaps, we can treat it excellently, so we slice off the top of the iceberg. We do nothing about the guilt.

In fact, medicine can do nothing about guilt. Most Canadians suffer from real guilt because there is objective moral truth, and we all know it. We are in the middle of an extraordinary experiment. We are trying to convince ourselves that we do not know things that we do know. We all know that to do gratuitous harm to other people is wrong. There is no one here who does not know that. We all know that friendship is good. There is no one here who does not know that. Yet, we are passing legislation and allowing ways of living which do gratuitous harm to others. That is incoherent.

That is the reason we talk so much. I noted it this evening already. We talk about how we feel. Have you noticed that? We do not lay out arguments. We do not deal with our thoughts. We deal with our feelings because our really deep knowledge is moral knowledge. Moral feelings are unreliable. Moral knowledge is nearly 100-per-cent fail-safe, so we play on the feelings.

If you want to read about this brilliantly described, I recommend to you a book by J. Budziszewski from the University of Texas, a brilliant man. It is called *What We Cannot Not Know*, published by Spence. It is an absolutely brilliant discussion that I think every politician would benefit from reading. He himself was hired by the University of Texas to develop a system of governance that did not require morality. He almost committed suicide before he gave up because it cannot be done.

You, as legislators, are responsible for deciding what ought to be done in Canada. That is not possible except with some clever examples that some philosophers will make to get from an "is" to an "ought." You should never allow philosophy to choose the example. You should choose.

I suggest you use this example. I know Senator Anne Cools well enough to use her as my victim. Let us imagine, for a moment, that she has cancer. Imagine that I have the cure for her

Lorsque j'ai débuté en médecine il y a une cinquantaine d'années, la plupart de mes patients venaient parce qu'il leur était arrivé malheur. La nature ou Dieu les avait frappés d'une façon ou d'une autre. Même s'ils étaient fumeurs, ce n'était pas de leur faute, parce que nous ignorions alors que c'était une habitude dangereuse, ou du moins, nous commençons seulement à en être conscients. Environ 30 p. 100 seulement des patients venaient nous consulter parce qu'ils s'étaient fait du mal.

Ce pourcentage est actuellement, bien entendu, inversé, ou même pire. La plupart des patients que l'on reçoit aujourd'hui semblent s'excuser de faire appel au médecin, parce qu'ils se sentent coupables. L'excuse est par exemple une maladie transmissible sexuellement, et ils se sentent coupables. De toute évidence, on se sent coupable au sujet d'une telle maladie si on l'a provoquée ou si on l'a contractée, surtout si on l'a transmise à son conjoint. Grâce aux méthodes de traitement modernes, sauf dans trois cas peut-être, ce type de maladie peut être traitée de façon très efficace, mais nous ne faisons pas disparaître la culpabilité.

En fait, la médecine ne peut rien faire pour faire disparaître la culpabilité. La plupart des Canadiens souffrent de culpabilité en raison de la vérité morale objective, que nous connaissons tous. Nous sommes au milieu d'une expérience extraordinaire. Nous tentons de nous convaincre que nous ignorons certaines choses que nous connaissons. Nous savons tous qu'il est mal de causer un préjudice à autrui de façon gratuite. Personne ne l'ignore. Nous savons tous que l'amitié, c'est bien. Personne ici ne l'ignore. Et pourtant, nous sommes sur le point d'adopter un projet de loi qui autoriserait un mode de vie causant de façon gratuite un préjudice à autrui. C'est illogique.

C'est la raison pour laquelle les discussions sont aussi longues. Je l'ai déjà remarqué ce soir. Nous parlons de la façon dont nous nous sentons. Avez-vous remarqué cela? Nous ne présentons pas des arguments. Nous ne parlons pas de nos idées. Nous parlons de nos sentiments parce que notre connaissance profonde véritable est la connaissance morale. Les sentiments moraux ne sont pas fiables. La connaissance morale est pratiquement infaillible et, par conséquent, nous jouons sur les sentiments.

Si vous voulez lire une description brillante de la situation, je vous recommande un ouvrage de J. Budziszewski de l'Université du Texas, un homme brillant. Cet ouvrage est intitulé *What We Cannot Not Know* et la maison d'édition est Spence. C'est une description absolument brillante dont la lecture pourrait être profitable à tout politicien. L'auteur a été engagé par l'université du Texas pour élaborer un système de gouvernance qui n'exige pas la moralité. Il a été sur le point de se suicider avant d'abandonner, parce que c'est impossible.

En votre qualité de législateurs, vous êtes responsables de décider ce qui doit être fait au Canada. Ce n'est pas possible, sauf en s'appuyant sur quelques exemples intelligents cités par quelques philosophes pour passer à l'idée d'obligation morale. Il ne faut jamais laisser aux philosophes le soin de choisir les exemples. C'est vous qui devez les choisir.

Je propose l'exemple suivant. Je connais assez le sénateur Anne Cools pour la choisir comme victime. Imaginons qu'elle soit atteinte d'un cancer. À supposer que j'aie en poche un remède

cancer in my pocket. Ought I to give it to her? You do not have too many friends here, do you? Hopefully, in Canada the answer would be yes. What if she was a wealthy woman and what if when she died I inherited her estate, and I was a real Darwinian? What would I do then? I would keep it, would I not, to take the initial winnings from her estate and the later ones from marketing the cure. You can only get from the facts to the moral injunction if you import into the argument that to save life is good, and that did not come from the physical facts.

There is no use trying to found government policy upon physical facts. It always has a metaphysical background and base. We are not discussing it. These patients are in deep trouble because they have even lost the vocabulary to describe their own problem. The only solution we have ever found to guilt in the history of humankind involves remorse, confession, repentance, restitution, reconciliation, grace and justification. We may not like those words, but they are the only words that will get you out of what you all face just before you die. What are my duties? Is there a God? Am I going to see it? Of course, if Pascal's wager is worth it, surely Canada should take Pascal's wager and work it on that basis, not on the tacit atheism that is currently privileged.

The university is more subtle in Marxism. It does not say there is no God. It says we can behave as though there is no God. That is subtle and exceedingly dangerous. I have seen its impact on students over the last 30 years or more of teaching. It is frightening. That is why I do what I do now. It was the students who pulled me out of my comfortable ivory tower to do what I do now: More of that at the end of this lecture.

In discussing the mystery of marriage, then, we need a deeper foundation than appears to be used, certainly in the media. Marriage has been considered in many different ways, some of which have been mentioned this evening already. It has symbolic functions, contractual forms, procreative and relational forms, and for many, it has sacramental dimensions. It cannot be reduced to less than this. To discuss it as a matter of equality or as a matter of any one thing is indefensible intellectually. We have to do the much more difficult thing of holding these things in tension and seriously thinking about what will result in the flourishing of Canada.

In this talk, I want to deal with it in three sections: first, a discussion of the deeper philosophical and ethical issues; second, some specifically medical concerns and, finally, some conclusions. I hope to be brief and not send you to sleep. If I do, I will creep out quietly and hope that you wake feeling better.

pour ce type de cancer. Est-ce que je devrais le lui donner? Vous n'avez pas beaucoup d'amis ici, n'est-ce pas? J'espère qu'au Canada, la réponse serait oui. À supposer par ailleurs qu'elle soit riche et que je sois son héritier après sa mort, et que je sois en outre un adepte convaincu du darwinisme. Qu'est-ce que je ferais dans ce cas? Je garderais le remède, pour profiter dans un premier temps de son héritage et tirer ensuite des gains de la mise en marché du remède. On ne peut passer des faits à l'injonction morale que si l'on fait intervenir l'argument voulant que ce soit une bonne action de sauver la vie, mais cela ne vient pas des faits physiques.

Il est vain de tenter de fonder la politique gouvernementale sur des faits physiques. Il y a toujours un contexte et un fondement métaphysiques. C'est indiscutable. Ces patients ont de gros problèmes parce qu'ils ne connaissent même plus le vocabulaire qui leur permettrait de décrire leur problème. La seule solution que nous ayons jamais trouvée à la culpabilité dans l'histoire de l'humanité fait intervenir le remord, la confession, le repentir, la réparation, la réconciliation, la grâce et la justification. Il est possible que nous n'aimions pas ces termes, mais ce sont les seuls qui permettent à l'être humain de s'en tirer, avec toutes les questions que l'on se pose juste avant la mort. Quels sont mes devoirs? Y a-t-il un dieu? Est-ce que je le verrai? Naturellement, si le pari de Pascal en vaut la peine, le Canada devrait faire ce pari et travailler sur cette base plutôt qu'en se fondant sur l'athéisme tacite qui est présentement en vogue.

L'université est plus subtile dans le marxisme. Cette doctrine n'enseigne pas que Dieu n'existe pas. Elle nous enseigne que nous pouvons nous comporter comme s'il existait. C'est une nuance subtile et extrêmement dangereuse. J'ai pu constater son influence sur les étudiants au cours de ma carrière d'enseignant longue de plus de 30 ans. C'est effrayant. C'est pourquoi je fais ce que je fais maintenant. Ce sont les étudiants qui m'ont fait sortir du confort de ma tour d'ivoire pour faire ce que je fais maintenant. J'en parlerai plus longuement à la fin du présent exposé.

Dans le débat sur le mystère du mariage, il est essentiel de se baser sur des fondements plus profonds que ceux sur lesquels il semblerait que l'on s'appuie, dans les médias en tout cas. Le mariage a été examiné sous de nombreux angles différents, dont certains ont déjà été mentionnés ce soir. Il a des fonctions symboliques, des formes contractuelles, des formes procréatives et relationnelles et, pour beaucoup de personnes, des dimensions sacramentelles. Il ne peut être ramené à des notions plus simplistes que celles-là. Il est indéfendable sur le plan intellectuel d'aborder le discours sous l'angle de l'égalité ou sous un seul angle. Il est essentiel d'opter pour une solution beaucoup plus difficile qui consiste à prendre tous les facteurs en considération et à réfléchir sérieusement aux conséquences qu'une telle initiative aurait sur l'épanouissement du Canada.

Mon exposé se présente en trois volets : premièrement, une discussion sur les questions philosophiques et éthiques profondes; deuxièmement, des préoccupations médicales précises et, enfin, quelques conclusions. J'espère être bref et ne pas vous endormir. Sinon, je sortirai de la pièce sans faire de bruit en espérant que vous vous sentirez mieux à votre réveil.

**Senator Prud'homme:** Do not fall asleep yourself.

**Mr. Patrick:** That is also a problem.

**The Chairman:** Senators do not sleep.

**Senator Prud'homme:** I have seen witnesses sleeping on their own words.

**Mr. Patrick:** Hopefully, that will not happen. This bill is not a small matter. The question before us is not simply one of recognizing rights which truly exist and have been denied because there is a prior question. How are rights recognized, and what are their proper foundations? If a right can be established by a court or a Parliament, then the Nazis were rightfully able to kill Jews, but we all agree that is not so because there are deeper realities in courts and governments who are often wrong and create pseudo rights whilst taking away real ones. Real rights always have reciprocal responsibilities. Pseudo rights do not. It is one of the easy ways to make the distinction.

You have a right to life because I, particularly as a physician, have a right and a duty to serve your life. You do not have a right to be killed because I have no duty to kill you, even on request, unless you wished me to be a physician without moral integrity, and no one wants a physician without moral integrity.

There are some physicians who have no belief in the ultimate meaning of life who could ethically and legitimately kill you. I frequently now give a lecture in some of the most ardently pro-choice environments in North America on abortion. The lecture, which I have given at least 30 times now, always ends in dead silence. I have yet to have the first aggressive question because the issue facing us — all these things, abortion, same-sex rights — are not the deepest issue. The question you must always ask is this: Because law is founded in belief, what belief system would you need to have to logically arrive at this endpoint?

We will come to that in a moment.

Do we as a nation have a duty to recognize same-sex relationships as marriage? One cannot but feel sympathy for anyone who feels alienated from public acceptance, as is the case with homosexuals, but creating a right to call their relationships "marriage" requires rigorous thought rather than warm feelings. Creating such a right will necessarily have effects. Just as the physical world is consequential, so is the moral world. We all know that if we jump off a skyscraper, we are dead. When we make moral choices, they do not come disconnected from the whole of the rest of the moral universe. They are all interconnected, and that is what we must think about.

**Le sénateur Prud'homme :** Ne vous endormez pas vous-même.

**M. Patrick :** C'est également un problème.

**La présidente :** Les sénateurs ne dorment pas.

**Le sénateur Prud'homme :** J'ai vu de nombreux témoins s'endormir au son de leurs propres paroles.

**M. Patrick :** J'espère que cela n'arrivera pas. Ce projet de loi ne porte pas sur un sujet anodin. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître des droits bien réels dont certaines personnes ont été privées en raison d'une question préalable. Comment les droits sont-ils reconnus et quels sont leurs fondements appropriés? Si un droit peut être institué par un tribunal ou par un parlement, dans ce cas, les nazis auraient été dans leur bon droit de tuer les Juifs. Pourtant, nous reconnaissons tous que ce n'est pas le cas parce que, dans les tribunaux et au sein des gouvernements, il y a des réalités plus profondes qui sont souvent erronées et créent des pseudo-droits qui supplantent des droits bien réels. Les droits réels sont toujours assortis de responsabilités réciproques. Les pseudo-droits ne le sont pas. C'est une des possibilités de faire aisément la distinction.

Vous avez un droit à la vie parce que personnellement, surtout en qualité de médecin, j'ai un droit et un devoir de protéger votre vie. Vous n'avez pas le droit d'être tué parce que je n'ai pas le droit de vous tuer, même si vous me le demandiez et même si vous souhaitiez que je sois un médecin dépourvu d'intégrité morale, mais personne ne veut d'un médecin dépourvu d'intégrité morale.

Quelques médecins qui ne croient pas dans le sens ultime de la vie seraient capables, sur le plan éthique, et en toute légitimité, de vous tuer. Je donne souvent des conférences sur l'avortement dans des milieux nord-américains qui militent ardemment en faveur de la liberté de choix en la matière. La conférence que j'ai donnée au moins une trentaine de fois se termine toujours dans un silence de mort. On ne m'a encore jamais posé une question agressive parce que toutes ces questions d'avortement et de droits des personnes de même sexe ne sont pas les plus importantes. La question qu'il faut toujours se poser est la suivante : étant donné que la loi prend son fondement sur les croyances, quel système de croyances faudrait-il instaurer pour atteindre en toute logique cette finalité?

Nous aborderons la question dans quelques instants.

Est-ce qu'en tant que nation, nous avons le devoir de reconnaître les relations entre conjoints de même sexe dans le contexte du mariage? On ne peut qu'éprouver de la sympathie pour les personnes qui ne jouissent pas de l'acceptation de la société, comme les homosexuels, mais la création du droit de qualifier leurs relations de « mariage » exige une réflexion rigoureuse plutôt que des sentiments chaleureux. La création de ce type de droit aura nécessairement des conséquences. Les conséquences font partie du monde moral au même titre qu'elles font partie du monde physique. Nous savons tous que si nous sautons d'un gratte-ciel, nous nous tuerions. Lorsque nous faisons des choix moraux, ils ne sont pas déconnectés du reste de l'univers moral. Ils sont tous interconnectés et c'est à cela qu'il faut réfléchir.

Creating such a right will certainly alienate those who would like to hold to the ancient definition of marriage and say, "That is our word. Why can we not keep it?" As has already been pointed out by the courts, only by removing the reproductive function can you extend the meaning of marriage to homosexuals, but the reproductive function is the only thing the state is legitimately interested in. It is a strange irony, is it not, that what is proposed to ease the pain of perhaps a million homosexuals — of whom no more than 10,000 will marry, if we take the Scandinavian experience as an example — if we extend that right, we will alienate about half the population, 15 million or so, by taking away their perceived rights. Whether that is the case or not, that is the way they will see it. After all, that is the way the homosexuals have argued their case — how they feel.

This is hardly an easily defensible proposition democratically, nor is it a smart one politically. What is at stake has been foreseen and discussed by wise people for more than a generation. I want to mention two, because they do it with admirable precision. The first is a man called Arthur Leff. He taught common law at Yale for many years. He was worried about what was happening to lawyers in the 1970s. In 1979 he gave a spectacular lecture at Duke University on the nature and philosophy of justice. The opening is wonderful. I know of no one who can put the problem that faces us in Canada more clearly than this in one paragraph.

He is an unbelieving Jew, as far as I can discover. He says: "I want to believe — and so do you — in a complete, transcendent and immanent set of propositions about right and wrong, findable rules that...direct us how to live righteously."

Obviously, being Jewish, he is talking about the Torah. Why does he want it? It is because, if the law is transcended from God, immanent and available to us, then justice is a possibility because justice and the person are under the same authority. However, Mr. Leff goes on. He lives in the 1970s. He says:

I also want to believe — and so do you — like most Canadians, in no such thing, but rather that we are wholly free, not only to choose for ourselves what we ought to do, but to decide for ourselves... what we ought to do be. What we want, Heaven help us, is simultaneously to be perfectly ruled and perfectly free, this is, at the same time to discover the right and the good and to create it.

Even Canada cannot fudge that one. If you have the one, you do not have the other. That is what we are facing in Canada. Which of those two models will dominate Canada? Are we on our

En créant un droit de ce type, on se mettra certainement à dos toutes les personnes qui voudraient que la définition traditionnelle du mariage soit maintenue et qui diront : « Ce mot nous appartient. Pourquoi ne pouvons-nous pas le garder? » Comme l'ont déjà signalé les tribunaux, ce n'est qu'en écartant la fonction reproductive que l'on peut étendre le sens du terme « mariage » aux homosexuels, mais la fonction reproductive et la seule chose dans laquelle l'État a un intérêt légitime. Par une étrange ironie, si l'initiative proposée pour mettre du baume sur les plaies de tout au plus un million d'homosexuels — dont pas plus de 10 000 se marieront, à en juger d'après l'expérience scandinave — est prise, et si nous accordons ce droit, nous nous mettrons à dos environ la moitié de la population, soit environ 15 millions de personnes, parce que nous l'aurons privée de ce qu'elle percevait comme ses droits. Que ce soit ou non la réalité, ce sera sa perception. Après tout, c'est de cette façon que les homosexuels ont défendu leur cause, c'est en exprimant leurs sentiments.

Ce n'est pas une proposition très défendable sur le plan démocratique et elle n'est pas intelligente sur le plan politique. L'enjeu n'a pas été prévu ni débattu par des personnes remplies de sagesse depuis plus d'une génération. Je tiens à en signaler deux parce qu'elles ont exposé la question avec une précision admirable. La première personne est un homme appelé Arthur Leff. Il a été professeur de common law à Yale pendant des années. Il était préoccupé par ce qui arrivait aux avocats dans les années 70. En 1979, il a donné une conférence spectaculaire à la Duke University sur la nature et la philosophie de la justice. L'entrée en matière était extraordinaire. Je ne connais personne au Canada qui soit capable de cerner le problème auquel nous sommes confrontés plus clairement que lui ne l'a fait dans le paragraphe qui suit.

Il est Juif incroyant, d'après l'information que j'ai à son sujet. Il a dit ceci : « Je veux croire — et vous aussi — dans une série complète, transcendante et immanente de propositions sur le bien et le mal, dans des règles accessibles qui [...] nous indiquent comment vivre vertueusement ».

De toute évidence, puisqu'il est Juif, il parle de la Torah. Pourquoi le veut-il? C'est parce que si la loi nous vient de Dieu, si elle est immanente et accessible, la justice est possible parce que la justice et la personne sont sous la même autorité. M. Leff poursuit toutefois son raisonnement. Il s'agit des années 1970. Il dit ceci :

Je ne veux croire — et vous non plus — « comme la plupart des Canadiens », en rien de semblable, mais je veux plutôt croire que nous sommes entièrement libres, non seulement de décider par nous-mêmes qui nous devons être, mais... ce que nous devons être. Ce que nous voulons, le ciel nous vienne en aide, doit être simultanément parfaitement énoncé dans des règles et parfaitement libre, c'est-à-dire que nous devons simultanément découvrir le droit et le bien et le créer.

Même le Canada ne peut pas y échapper. L'un exclut l'autre. C'est le dilemme dans lequel nous nous trouvons au Canada. Lequel de ces deux modèles dominera le Canada? Est-ce notre

own? Do we do it ourselves or is there something beyond us? At the deepest level, is justice a discovery or is it an invention?

What Leff does next is something unacademic. He writes 20 pages or more of lucid prose, weighing the pros and cons. You can find it in the *Duke Law Journal* for 1979, if you want to read it. It is worth reading.

At the end he comes down on the Darwinian side of the argument. After all, social Darwinism in the 1970s was de rigueur in the academic environment. He says: It looks to me as though we are all that we have. There is no God, in other words. However, looking around the world and looking at ourselves, this is an extraordinarily unappetizing prospect. If brotherly love exists, the ruling model appears to be Cain and Abel. In the universities, I now have to explain who Cain and Abel were because the students do not know any more, as they are biblically illiterate. Canadian students no longer understand their own language because they do not recognize the metaphors of that language.

I was often asked to speak to medical students in frosh week, because I could interest them. I would say to them, "You will be taught medicine on the biopsychosocial model. As far as I am concerned, that model has been weighed in the balances and found wanting. My guess is that no more than one of you knows what I just said." There was usually one, and I usually knew who it was. Neither do you know what I said, unless you recognize the metaphor. The students thought that I had said that it was a few grams underweight. They were used to defective professors and they were smart; they could fix it themselves. The problem was, that was not what I said.

What should have come to their mind was Balthazar's Feast. Balthazar had taken the sacred vessel of the Jews and profaned it for an orgy. In the middle of the orgy the hand starts to write on the wall, as the hand might be writing now on this wall. "You," says Daniel to Balthazar, "have been weighed in the balances and found wanting, and you will be dead and your kingdom will be gone in the morning."

I was not saying that the biopsychosocial model of medicine was a few grams underweight. I was saying that it was profanely and profoundly inadequate because it pretends to treat patients as though they are merely disordered machines, and we are not. Whether we like it or not, we are spiritual beings.

Leff understood all that. He went on and said that after Cain and Abel, "neither reason, nor love, nor even terror" has served to make us good. The reference to terror is a reference to Lenin, who wrote that in a letter within a very short period of starting the Russian revolution. He said: "When we have got rid of God it will

libre volonté? Est-ce que nous prenons cette initiative de nous-mêmes ou y a-t-il quelque chose au-delà de nous? Au niveau le plus profond, est-ce que la justice est une découverte ou est-elle une invention?

Ce que fait ensuite M. Leff enfreint les règles de l'académisme. Il écrit 20 pages ou plus de prose lucide dans laquelle il examine les avantages et les inconvénients. Si vous voulez lire ce texte, vous pouvez le trouver dans le *Duke Law Journal* pour 1979. Il mérite d'être lu.

À la fin, il en arrive à l'aspect darwinien de l'argument. Après tout, le darwinisme social était de rigueur dans les milieux universitaires dans les années 1970. Il dit ceci : Je pense que nous sommes tout ce que nous avons. Autrement dit, il n'y a pas de Dieu. Cependant, quand nous regardons ce qui se passe dans le monde et que nous jetons un regard sur nous-mêmes, nous constatons que les perspectives sont très peu encourageantes. Si l'amour fraternel existe, il semblerait que le modèle dominant soit celui de Caïn et Abel. Lorsque je prends la parole dans les universités, je dois maintenant expliquer qui sont Caïn et Abel parce que les étudiants ne le savent plus, car ils ne connaissent plus la Bible. Les étudiants Canadiens ne comprennent plus leur propre langue parce qu'ils ne reconnaissent plus ses métaphores.

J'ai souvent pris la parole devant des étudiants en médecine pendant la fête de la bière, parce que je pouvais susciter leur intérêt. Je leur disais ceci : « La médecine vous sera enseignée sur la base du modèle biopsychosocial. En ce qui me concerne, ce modèle a été pesé dans la balance et a été trouvé léger. Je présume que pas plus d'un seul d'entre vous ne saisit ce que je viens de dire. Il y avait généralement un étudiant qui le savait et je savais habituellement d'avance qui ce serait. Vous n'avez pas compris non plus ce que j'ai dit, sauf si vous reconnaissez la métaphore. Les étudiants pensaient que j'avais dit qu'il lui manquait quelques grammes. Ils avaient l'habitude d'avoir des professeurs déficients et ils étaient intelligents; ils pouvaient régler la question eux-mêmes. Le problème est que ce n'est pas ce que j'avais dit.

Ce que cela aurait dû évoquer dans leur esprit, c'est le festin de Balthazar. Balthazar avait pris les vases sacrés des Juifs et les avaient profanés pour faire une orgie. Au milieu de l'orgie, une main s'est mise à écrire sur le mur. Daniel dit à Balthazar : « Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger, et tu seras mort et ton royaume aura disparu demain matin ».

Je ne voulais pas dire qu'il manquait quelques grammes au modèle biopsychosocial de la médecine. Je voulais dire qu'il était sacrilège et profondément insatisfaisant parce qu'il prétend traiter les patients comme s'ils étaient uniquement des machines désordonnées. Que nous le voulions ou non, nous sommes des êtres spirituels.

M. Leff comprenait tout cela. Il a écrit ensuite ceci, en évoquant l'histoire de Caïn et d'Abel : « il a raison, ni l'amour, ni même la terreur » ne sont parvenus à nous rendre bons ». La référence à la terreur est une référence à Lénine qui a écrit ceci dans une lettre, très peu de temps avant le début de la révolution

be necessary to legalize terror, because people have to be controlled.” It did not work, and in the end it drove Russia bankrupt.

I was in St. Petersburg not so very long ago lecturing at the university. It was an amazing experience because I gave an hour’s lecture at about this time of day and the question period went for five hours, to midnight.

When I asked one of the students what the biggest problem was with Marxism, she said that Marxism destroyed the meaning of the word “trust.” We are moving in the same direction. It is strange, is it not, that such a profoundly important social experiment as this is being dealt with by the courts and not by the people. That needs to be dealt with.

Mr. Leff goes on and says that only if the law was unspeakable by us would it be unchallengeable, but, “As things stand now, everything is up for grabs.” That is the beginning of the idea that is taught in many departments of the university now, that the law is not actually any more about justice. The law is about power. You will be taught that explicitly in women’s studies, Black studies and queer studies. The law is about power, not about justice.

Clearly, that has happened with this bill. Every statistic shows that the vast majority of Canadians are not yet ready for this, at the very least, yet it is going ahead anyway, as though you, in some arrogant way, I must say, know better. Do you? That is what you have to think. One day you will give an account to the Supreme Judge for your decisions.

**Senator Cools:** She finds that amusing.

**Mr. Patrick:** Maybe she will one day.

**Senator Ringuette:** I hope that is not a threat.

**Mr. Patrick:** It is not a threat. It may or may not be true, but if Pascal’s Wager is correct, it would be better to go that way.

Mr. Leff cannot live with his own conclusions. Having got to that conclusion, he writes one more paragraph, which is a total non sequitur. He says: “Nevertheless: Napalming babies is bad. Starving the poor is wicked. Buying and selling each other is depraved...There is in the world such a thing as evil.”

He just said there was not. He knew what he should do; he was well-trained. If you have a technically correct argument and you arrive at an unsustainable conclusion, you must re-examine the premise. Because every one of us has a desire for justice, we need something beyond ourselves. That is what Mr. Leff thought.

Justices without Mr. Leff’s rigour based their assertion of a right of homosexuals to change the meaning of the word “marriage” on no visible intellectual foundations. They just

russe : « Lorsque nous nous serons débarrassés de Dieu, il sera nécessaire de légaliser la terreur, parce qu’il faudra maintenir les gens sous contrôle ». Cela n’a pas fonctionné et, en fin de compte, cela a entraîné la faillite de la Russie.

J’ai donné une conférence à l’université de Saint-Petersbourg il n’y a pas bien longtemps. C’était une expérience extraordinaire parce que j’ai donné une conférence d’environ une heure à peu près à cette heure-ci de la journée et que la période des questions a duré cinq heures, jusqu’à minuit.

Lorsque j’ai demandé à une étudiante quel était le plus gros problème du marxisme, elle m’a dit qu’il avait détruit le sens du « confiance ». Nous suivons le même parcours. N’est-il pas étrange qu’une expérience sociale aussi importante que celle-ci soit tranchée par les tribunaux et pas par la population. Il est essentiel de trancher la question.

M. Leff a ajouté dans son texte que la loi ne serait incontestable que si nous étions incapables d’en parler mais que, dans l’état actuel des choses, tout est possible. C’est le début de l’idée qui est enseignée dans de nombreuses facultés universitaires à l’heure actuelle, à savoir que la loi n’est plus une question de justice. La loi est une question de pouvoir. C’est ce qu’on vous enseignera explicitement dans les études concernant les femmes, concernant les Noirs et celles concernant les homosexuels. La loi est une question de pouvoir et pas de justice.

C’est le cas en ce qui concerne ce projet de loi. Les statistiques indiquent que la grande majorité des Canadiens ne sont pas prêts à tout le moins à accepter ce changement et, pourtant, vous allez de l’avant comme si vous vouliez leur signaler avec une certaine arrogance que vous êtes plus aptes qu’eux à juger. Le pensez-vous? Est-ce là ce que vous devez penser? Un jour, vous devrez rendre compte de vos décisions au Juge suprême.

**Le sénateur Cools :** Ma collègue trouve ça drôle.

**M. Patrick :** Oui, un jour, peut-être.

**Le sénateur Ringuette :** J’espère que ce n’est pas une menace.

**M. Patrick :** Ce n’est pas une menace. C’est peut-être vrai ou ce n’est peut-être pas vrai, mais si le pari de Pascal est exact, il vaudrait mieux que cela soit ainsi.

M. Leff ne peut même pas être logique avec ses propres conclusions. Après avoir tiré cette conclusion, il écrit un autre paragraphe qui ne constitue aucune suite logique. Il écrit ceci : « Néanmoins : il est mal de lancer des bombes au napalm sur des bébés. Il est vilain de faire mourir les pauvres de faim. Il est dépravé de s’acheter et de se vendre mutuellement des objets [...] Le mal existe dans le monde ».

Il venait d’indiquer que non. Il savait ce qu’il devait faire; il avait une solide formation. Si vous avez un argument correct sur le plan technique et que vous arrivez à une conclusion indéfendable, il faut réexaminer les prémisses. Nous avons tous un désir de justice et nous avons besoin de quelque chose qui nous dépasse. C’est ce que M. Leff pensait.

Des juges qui n’avaient pas la même rigueur de raisonnement que M. Leff n’ont fondé leur hypothèse concernant un droit des homosexuels de modifier le sens du terme « mariage » sur aucun

invoked the Charter. The Charter is merely a piece of paper. Where is the argument? It is simply raw, judicial power. They ought to be open about this. Ordinary Canadians have a right to know how their justices decide these things, because justice is central to our political existence.

Until recently, when the modern arrogance of unbridled individual freedom began to flourish, we understood ourselves as the guardians of a cultural history. We understood that we had a duty to hand on to our children the best of what had been given to us.

I grew up in blue-collar Birmingham, the equivalent of Detroit. My mother had no formal education, nor my father, but they were both very smart. My mother often spoke to women's groups across the city of Birmingham. We never had a car. She would often come home after dark. She could walk from the bus stop to our house for 10 or 15 minutes through the semi-darkened streets of Birmingham just after the Second World War, and my father never gave it a thought because there was no risk. Would any of the women here feel happy in any large city of North America alone at ten o'clock at night? Of course not.

**Senator Prud'homme:** Ottawa.

**Mr. Patrick:** Perhaps in Ottawa, which is proudly 25 years behind.

**Senator Milne:** I always felt safe in downtown Toronto.

**Mr. Patrick:** It will change. Certainly, you would not in Detroit, and certainly you would not in Birmingham.

That is what has happened. These things have not been passed on.

I was made profoundly aware of this several few years ago when I was asked to give a lecture in the Prairies. If I had known how far from Winnipeg it was, I would probably have said no, but I did not. It was a Mennonite community. Being Mennonites, the food and music were good; I enjoyed the evening. I do not even remember what I spoke about.

It was too late to go back to Winnipeg that night so the physician who had invited me took me to his home for the night. We drove into his garage, which he did not lock. We got out of the car, which he did not lock. He left the ignition key in the car. We went into the house and he pushed the door, which he did not lock, and said, "It is late. Do you need anything?" I said, "No, but is leaving the ignition key in the car not going a little far?" He shrugged and said, "You never know who may need it."

fondement intellectuel visible. Ils ont seulement invoqué la Charte. La Charte n'est qu'un morceau de papier. Où est l'argument? Ce n'est qu'un pouvoir judiciaire à l'état brut. Ils doivent être plus ouverts. Les citoyens ordinaires ont le droit de savoir quel type de jugement les juges rendront sur ces questions parce que la justice est au cœur même de notre existence politique.

Il y a quelques années, avant que l'arrogance contemporaine d'une liberté individuelle débridée ne devienne florissante, nous nous considérions comme les protecteurs d'un patrimoine culturel. Nous comprenions que nous avions le devoir de léguer à nos enfants le meilleur de ce qui nous avait été donné.

J'ai passé mon enfance dans la ville ouvrière de Birmingham, qui est l'équivalent de Detroit. Ma mère n'avait pas d'éducation formelle, mon père non plus, mais ils étaient tous deux très intelligents. Ma mère prenait souvent la parole devant des groupes de femmes dans divers quartiers de la ville de Birmingham. Nous n'avons jamais eu de voiture. Elle rentrait souvent à la maison après la tombée du soir. Elle marchait de l'arrêt d'autobus jusqu'à la maison pendant 10 à 15 minutes, dans la pénombre des rues de Birmingham, juste après la Seconde Guerre mondiale et mon père ne s'en est jamais inquiété, car elle ne courait aucun danger. Est-ce que les femmes de cette assemblée ne seraient pas heureuses de pouvoir se promener seules dans une grande ville nord-américaine à 10 heures du soir? Ce n'est évidemment plus possible.

**Le sénateur Prud'homme :** Si, à Ottawa.

**M. Patrick :** À Ottawa peut-être, où l'on est 25 ans en arrière et où l'on peut en être fier.

**Le sénateur Milne :** Je me suis toujours sentie en sécurité dans le centre-ville de Toronto.

**M. Patrick :** Cela changera. Vous ne vous sentiriez certainement pas en sécurité à Detroit, ni à Birmingham.

Voilà comment la situation a évolué. Ces valeurs n'ont pas été transmises.

J'en ai pris conscience de façon criante il y a plusieurs années, lorsqu'on m'a demandé de donner une conférence dans les Prairies. Si j'avais su que cette localité était aussi éloignée de Winnipeg, j'aurais probablement refusé, mais j'ai accepté. Il s'agissait d'une communauté mennonite. Comme il s'agissait de Mennonites, la nourriture et la musique étaient bonnes. J'ai beaucoup apprécié la soirée. Je ne me souviens même plus du sujet dont j'ai parlé.

Il était trop tard pour retourner à Winnipeg ce soir-là et le médecin qui m'avait invité m'a ramené chez lui pour y passer la nuit. Nous sommes entrés dans son garage qu'il ne fermait pas à clé. Nous sommes sortis de la voiture qu'il ne fermait pas à clé. Il a laissé la clé de contact sur la voiture. Pour entrer dans la maison, il a poussé la porte qui n'avait pas été fermée à clé et a dit : « Il est tard. Avez-vous besoin de quoi que ce soit? » J'ai répondu ceci : « Non, mais n'est-ce pas un peu dangereux de laisser la clé de contact sur la voiture? » Il a haussé les épaules et m'a dit ceci : « On ne sait jamais qui peut en avoir besoin ».

**Senator Joyal:** On a point of order, Madam Chairman, we started this testimony at 5:30 and the witness has been testifying for half an hour. We have been here since nine o'clock this morning and have heard many witnesses. Could we agree on a time to adjourn?

**The Chairman:** We had said one hour, Senator Joyal.

**Dr. Patrick:** I will shorten it.

**The Chairman:** If you would not mind shortening it so that senators might ask questions.

**Dr. Patrick:** The second person I wish to draw to the attention of senators is one of the greatest living philosophers, Mr. Alasdair McIntyre. He began as a Marxist and ended an atomist. He wrote *After Virtue*, which is difficult to read but opens with a wonderful parable about us. In the book he says, "I want you to imagine a know-nothing government taking charge." — not difficult for many of us to understand, I am sorry to say — "They decide that all of the problems in the world are due to science and scientists. The solution is simple: lynch the scientist, blow up the laboratories and burn the libraries and all will be well."

Of course, all is not well. Having done it, they have to try to reinvent science. In so doing, they find it does not work. They can only poke around in the ruins and find the odd partial equation. They teach it as we teach science now, by rote. Students memorize it and dump it; they do not create intellectual structures in most cases worthy of a life. It is of no use because it is divorced from any overarching sense of what science is. Mr. McIntyre said that what he wants us to understand in this book is our problem not in relation to science but in relation to morality. We have no overarching structure of what it is.

The book then proceeds to review western philosophical history, concluding that post-Plato, the last 300 years have been a dead end. The peroration at end of the book is fantastic when he suggests that if you have followed his argument, you will see that he is proposing that we are entering upon a second Dark Ages. However, we should not be entirely without hope because the last time this happened, good men and women withdrew from the task of shoring up the Roman imperium into the task of forming communities within which they could keep the civilities and the virtues alive; and they succeeded. The only difference is that the last time this happened the barbarians were waiting at the gate, and this time they have been ruling us for some time. It is the failure to appreciate this fact that is at the heart of our problem. We are waiting for a doubtless new St. Benedict. This has to be thought about because this is the issue.

In medical school there can be no agreement on abortion because there are fundamentally two different ways of understanding the issues. Half are tacit atheists and half believe

**Le sénateur Joyal :** J'invoque le Règlement, madame la présidente. Ce témoignage a débuté à 17 h 30 et l'exposé du témoin a duré une demi-heure. Nous sommes ici depuis 9 heures du matin et nous avons entendu de nombreux témoins. Pourrions-nous nous entendre sur l'heure à laquelle la séance sera levée?

**La présidente :** Nous avons dit une heure, sénateur Joyal.

**M. Patrick :** J'abrégierai mon exposé.

**La présidente :** Si cela ne vous fait rien, nous apprécierions que vous l'abrégiez pour permettre aux sénateurs de poser des questions.

**M. Patrick :** La deuxième personne sur laquelle je voudrais attirer votre attention est un des plus grands philosophes contemporains, M. Alasdair McIntyre. Il était d'abord marxiste et est maintenant atomiste. Il a écrit l'ouvrage intitulé *After Virtue* qui est un ouvrage dont la lecture est ardue mais qui commence par une très belle parabole à notre sujet. Il écrit ceci : « Je voudrais que vous imaginiez l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement totalement ignare ». — ce qui n'est pas difficile à comprendre pour bon nombre d'entre nous, je suis désolé de le dire — « Il décide que tous les problèmes au monde sont dus à la science et aux scientifiques. La solution est simple : il faut lyncher les scientifiques, faire sauter les laboratoires et brûler les bibliothèques et tout ira bien ».

Tout ne va pas bien, naturellement. Cela dit, le gouvernement devra réinventer la science. Il constatera qu'il n'y arrive pas. Il ne pourra qu'aller fouiller dans les ruines pour trouver quelques vestiges d'équation. On enseigne la science comme nous le faisons à l'heure actuelle, sans essayer de comprendre. Les étudiants apprennent par cœur et répètent; ils ne créent pas de structures intellectuelles valables dans la plupart des cas. Cela ne sert à rien parce que c'est coupé de la signification suprême de la science. M. McIntyre a dit que ce qu'il voulait nous faire comprendre dans ce livre, c'était le problème auquel nous sommes confrontés, pas en rapport avec la science, mais en rapport avec la moralité. Nous n'avons pas de structure suprême qui la définisse.

L'auteur passe ensuite en revue l'histoire de la philosophie occidentale en concluant qu'au cours de la période qui a suivi Platon, les trois dernières siècles ont été une impasse. La péroration est extraordinaire. Il signale que si vous avez suivi son argument, vous avez constaté qu'il avance l'hypothèse que nous entrons dans un deuxième âge des ténèbres. Cependant, il ne faut pas perdre tout espoir parce que la dernière fois qu'un tel événement est survenu, de braves hommes et femmes ont cessé de travailler à la consolidation de l'empire romain pour entreprendre l'édification de collectivités dans lesquelles ils pouvaient maintenir les civilités et les vertus, et ils ont réussi. La seule différence, c'est que la dernière fois que cela s'est produit, les barbares attendaient leur heure, et ce sont eux qui nous dirigent depuis un certain temps. C'est l'absence de prise de conscience de cette situation qui est au cœur de notre problème. Nous attendons sans aucun doute la venue d'un nouveau Saint-Benoît. Il faut y réfléchir, parce que c'est là que réside le problème.

En faculté de médecine, on ne peut pas s'entendre sur l'avortement parce qu'il existe deux façons fondamentalement différentes de comprendre les problèmes. La moitié des gens sont

in God. You cannot prove the non-existence of God, and I do not believe you can prove the existence of God. Both are acting upon faith, and we all do that. We behave as though there is or there is not a God of some kind. Reference is made to the Dao and to the Hindu writings or to the Koran or to the Old or New Testaments — some kind of law. The Jews captured the essence of it all in one sentence when Moses said that each should do what is right in his or her own eyes. Some will call it Torah or Tao or natural law, but something like that is necessary. At the moment, we are trying to fudge it by not discussing it. However, it will bite us back if we do not deal with it. I do not know what the solution is. I suspect, for instance, that in medicine we need two medical systems. The rules for life are necessary. If you do not believe me, allow me to take you to Eastern Congo where I spent many years. There are no rules there now and the things that are happening are beyond words. We need laws and rules, and they need to be enculturated.

There are demons just below the surface. The most extraordinary summer of my life was 1995 —

**The Chairman:** I will ask you to conclude.

**Dr. Patrick:** — that I spent with the Hutu refugees.

**The Chairman:** I will ask you to conclude so that senators might ask their questions.

**Dr. Patrick:** I will say two things only. The medical consequences and the consequences for children are essential. It is true that we do not have much data on children yet and for the most part, you need to ask someone who knows what they are doing whether you should read it. If it does not have a control group, is not randomized appropriately and if the confounding factors are not taken care of, put it in the blue box. I know of one from Australia that was recently published that dealt with these things. A man who is pro-homosexual took three groups: Homosexually parented, common-law parented and heterosexually parented. There were 13 assessment points. The traditional parents scored first in nine, the homosexuals first in three and the common-law parents were always last or second.

We need substantial data on children. At the least, we must set up some substantive and ongoing studies of what will come out of this. It will not be easy, but we have to do it. As well, we have to be concerned with education. Having made same-sex marriage equivalent to ordinary marriage, your children and grandchildren must be taught that this is normal sexuality; but it is not. Here is a list of the things that we have to deal with in homosexuals: a decreased likelihood of establishing or preserving a successful relationship; a decrease in life expectancy of 8 to 30 years;

des athées tacites et l'autre moitié croient en Dieu. On ne peut pas prouver la non-existence de Dieu et je ne pense pas que vous puissiez prouver son existence non plus. Les deux parties font acte de foi et c'est ce que nous faisons tous. Nous nous comportons comme s'il existait un Dieu ou comme s'il n'en existait pas. On fait référence au Tao et aux écritures hindoues ou au Coran ou encore à l'Ancien ou au Nouveau Testament — à un certain type de lois. Les Juifs ont résumé l'essence de tout en une phrase lorsque Moïse a dit que chacun devrait faire ce qui est bien à ses yeux. Certaines personnes l'appelleront Torah ou Tao, ou encore loi naturelle, mais quelque chose de semblable est nécessaire. Pour l'instant, nous tentons d'esquiver le problème en évitant d'en discuter. Cependant, il reviendra nous hanter si nous ne le réglons pas. Je ne sais pas quelle est la solution. Je présume qu'en médecine, par exemple, il est essentiel d'avoir deux systèmes médicaux. Des règles de vie sont nécessaires. Si vous ne croyez pas, permettez-moi de vous parler de l'est du Congo, où j'ai vécu de nombreuses années. Il n'y a plus de règles actuellement dans cette région du monde et les événements qui s'y produisent sont indescriptibles. Des lois et des règles sont essentielles et il est essentiel qu'elles soient intégrées à la culture.

Des démons sont à l'affût juste sous la surface. L'été le plus extraordinaire de ma vie a été celui de 1995...

**La présidente :** J'aimerais que vous terminiez.

**M. Patrick :** ... que j'ai passé avec les réfugiés hutus.

**La présidente :** J'aimerais que vous terminiez pour permettre aux sénateurs de poser les questions qu'ils ont à poser.

**M. Patrick :** Je ne ferai plus que deux commentaires. Les conséquences médicales et les conséquences pour les enfants revêtent une importance capitale. Il est un fait que nous n'avons pas encore beaucoup de données sur les enfants à notre disposition, et qu'il faut généralement poser des questions à des personnes qui sont au courant alors qu'il faudrait pouvoir lire des informations. Si l'information n'est pas fondée sur un groupe de contrôle et si l'étude n'est pas basée sur un échantillon aléatoire approprié et que l'on ne tient pas compte des variables confusionnelles, elle est bonne pour le recyclage. Je sais qu'un Australien a publié récemment un ouvrage portant sur ces questions. Un homme qui prend la défense des homosexuels a observé trois groupes : des enfants de parents homosexuels, des enfants de conjoints de fait et des enfants de parents hétérosexuels. Il avait établi 13 points d'évaluation. Les enfants issus de parents conventionnels sont arrivés premiers pour 9 des 13 points, les enfants de parents homosexuels sont arrivés premiers pour 3 des 13 points et les enfants de conjoints de fait étaient systématiquement en deuxième ou en dernière position.

Il est essentiel que nous ayons accès à des données substantielles sur les enfants. À tout le moins, il est indispensable de mettre sur pied des études approfondies et longitudinales sur les conséquences de ce changement. Ce ne sera pas facile, mais nous devons le faire impérativement. En outre, il est essentiel que nous nous préoccupions de l'éducation. Si l'on assimile le mariage entre conjoints de même sexe au mariage traditionnel, il est indispensable d'apprendre aux enfants et aux petits-enfants que c'est la sexualité normale, mais ce ne l'est pas.

chronic, potentially fatal, liver disease; inevitably fatal immune disease — HIV in many cases; frequent fatal rectal cancers or other cancers; multiple bowel problems; infections, the order of which is so great that they dominate the infectious diseases service at the Ottawa General Hospital, although homosexuals comprise a small portion of the population of Ottawa; other medical problems; association with drug and alcohol abuse; and compulsive or risky sexual behaviour and a low likelihood of its effects being eliminated —

**Senator Milne:** Madam Chairman, I have heard enough of this. Dr. Patrick has come here and spoken of arrogance and yet he sits there and calls us barbarians, he —

**Dr. Patrick:** I am quoting.

**Senator Milne:** Excuse me, sir, I now have the floor.

You speak of such arrogance. I refuse to question this witness. He has spoken nothing but arrant nonsense throughout his time here.

**The Chairman:** That is your right, senator. Would you conclude, Dr. Patrick?

**Dr. Patrick:** I was quoting a most eminent living philosopher.

**Senator Cools:** You were listing medical consequences. Did you finish that?

**Dr. Patrick:** I listed most of them.

**Senator Ringuette:** Thank you, Dr. Patrick.

Some people will see this glass as half empty and others will see it as half full. When you say that the Canadian Charter is merely a piece of paper, I look at my glass and decide that I am lucky because it is half full. You see it as half empty. You talked about your mother. Was that in Birmingham, U.S.A. or Birmingham, U.K?

**Dr. Patrick:** It was in the U.K.

**Senator Ringuette:** My mother, who is French Canadian, is from New Brunswick. She has lived now for 88 years in a minority situation, both legally and spiritually, as a Catholic.

It is fundamental that minorities recognized in our Charter be accepted as they are — as full-fledged Canadians, nothing less. You need to have lived as a minority to understand other minorities — the importance, and how Canada is great to have recognized that each one of us has the same rights, whether we are French or English, whatever our skin colour is and whatever our ethnicity is.

Voici une liste des facteurs dont il est nécessaire de tenir compte en ce qui concerne les homosexuels : des chances plus restreintes d'établir ou de maintenir une relation durable; une diminution de l'espérance de vie de 8 à 30 ans; un risque de maladie du foie chronique pouvant être mortelle; des maladies mortelles du système immunitaire — le VIH dans la plupart des cas; de gros risques de cancer du rectum ou d'autres types de cancers mortels; de nombreux problèmes d'intestins; des types d'infections si nombreuses que les homosexuels constituent la majorité des patients du service des maladies infectieuses à l'Hôpital Général d'Ottawa, bien qu'ils représentent un faible pourcentage de la population de la capitale; d'autres problèmes médicaux; une association avec la toxicomanie et l'alcoolisme; un comportement sexuel compulsif ou à risque, avec de faibles chances que ses conséquences soient éliminées...

**Le sénateur Milne :** Madame la présidente, j'en ai assez de ce discours. M. Patrick nous a parlé d'arrogance, mais il nous accuse d'être des barbares, il...

**M. Patrick :** Ce sont des citations.

**Le sénateur Milne :** Excusez-moi, monsieur, c'est moi qui ai la parole.

Ce témoin fait preuve d'une telle arrogance que je refuse de lui poser des questions. Il n'a débité que des âneries de la pire espèce tout au long de son exposé.

**La présidente :** C'est votre droit, sénateur. Voulez-vous terminer, monsieur Patrick?

**M. Patrick :** Je citais un éminent philosophe contemporain.

**Le sénateur Cools :** Vous énumérez les conséquences médicales. Aviez-vous terminé?

**M. Patrick :** J'ai énuméré la plupart d'entr'elles.

**Le sénateur Ringuette :** Je vous remercie, monsieur Patrick.

Certaines personnes considéreront que ce verre et à moitié vide alors que d'autres considéreront qu'il est à moitié plein. Lorsque vous dites que la Charte canadienne des droits et libertés n'est qu'un morceau de papier, je regarde mon verre et je pense que j'ai de la chance parce qu'il est à moitié plein. Vous considérez qu'il est à moitié vide. Vous avez parlé de votre mère. S'agissait-il de Birmingham aux États-Unis ou de Birmingham au Royaume-Uni?

**M. Patrick :** Au Royaume-Uni.

**Le sénateur Ringuette :** Ma mère, qui est Canadienne française, est née au Nouveau-Brunswick. Elle vit depuis 88 ans dans une situation minoritaire, sur le plan légal et sur le plan spirituel, puisqu'elle est catholique.

Il est essentiel que les membres des minorités dont les droits sont reconnus dans notre Charte soient acceptés pour ce qu'ils sont — comme des Canadiens à part entière, rien de moins. Il faut avoir fait partie de minorités pour comprendre les autres minorités. C'est très important et c'est tout à l'honneur du Canada d'avoir reconnu que chacun d'entre nous a les mêmes droits, qu'il soit francophone ou anglophone, quelles que soient la couleur de notre peau ou notre origine ethnique.

**Senator Cools:** Tell me about it.

**Senator Ringuette:** Yes, I can tell you about it.

**Senator Cools:** Yeah, you tell me about it.

**Senator Ringuette:** I can tell you about it.

**Senator Cools:** Tell me about it right here in the Senate.

**Senator Ringuette:** Until we had a Charter of Rights and Freedoms, I, as a French Canadian, could not attend French school. My 88-year-old mother, because she was a French Canadian living in New Brunswick, did not even have access to a school.

**Senator Prud'homme:** And to a hospital in French.

**Senator Ringuette:** And to a hospital. I take great pride as a Canadian in our Charter, and I resent Dr. Patrick saying that my Charter, our Charter, your Charter is merely a piece of paper.

**Dr. Patrick:** That is what we are doing, is it not? We are using words and redefining them very easily at the moment. I prefer common law because I think it is more fluid and it has more flexibility attached to it. That is not the issue here. I entirely agree with you that minorities need to be defended.

**Senator Ringuette:** That is what we are doing.

**Dr. Patrick:** People come to university to learn to discriminate. Everyone in this room has things they do not tolerate. The question is how you decide what you will not tolerate. All of you, hopefully, would not tolerate child abuse. You would not tolerate murder. You would not tolerate theft. There are lots of things we do not tolerate. Tolerance is a virtue but it is not top of the list; it is about twenty-fifth on the list.

There are all sorts of things that you have a duty to be intolerant of. Any attack on truth, any attack on children, any attack on life ought not to be tolerated.

The problem, it seems to me, is that around the world at the moment it is the ordering of the virtues that is in trouble. I think, in this bill, the ordering of the virtues is in trouble — which ones come first.

**Senator Ringuette:** There is no hierarchy of rights in Canada.

**Dr. Patrick:** There ought to be.

**Some Hon. Senators:** Oh, oh. There ought to be.

**Senator Ringuette:** Madam Chairman, I have said enough, and I think that people around this table understand me well.

**Le sénateur Cools :** Parlez-en.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, je peux en parler.

**Le sénateur Cools :** C'est formidable.

**Le sénateur Ringuette :** Je peux vous en parler.

**Le sénateur Cools :** Parlez-en tout de suite.

**Le sénateur Ringuette :** Avant l'adoption de la Charte des droits et libertés, je ne pouvais pas aller à l'école française alors que j'étais Canadienne française. Ma mère, qui est âgée de 88 ans, n'avais même pas accès à une école, parce qu'elle était Canadienne française au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Prud'homme :** Ni à un hôpital où l'on offrait les services en français.

**Le sénateur Ringuette :** Ni à un hôpital. Je suis très fière de notre Charte et je suis irritée que M. Patrick dise que ma Charte, notre Charte qui est aussi votre Charte, n'est qu'un morceau de papier.

**M. Patrick :** C'est bien ce que nous faisons, n'est-ce pas? Nous utilisons des mots et nous les redéfinissons sans difficulté instantanément. Je préfère la common law parce que je pense qu'elle est plus fluide et qu'une plus grande souplesse y est associée. Ce n'est pas là la question en l'occurrence. Je suis entièrement d'accord avec vous : il est essentiel de défendre les minorités.

**Le sénateur Ringuette :** C'est ce que nous sommes en train de faire.

**M. Patrick :** Les gens viennent à l'université pour apprendre à faire de la discrimination. Toutes les personnes qui se trouvent dans cette pièce trouvent certains comportements intolérables. Le tout, c'est de savoir comment vous déciderez ce que vous ne tolérerez pas. Je pense que personne ne tolérerait la violence envers les enfants, je l'espère du moins. Vous ne toléreriez pas le meurtre. Vous ne toléreriez pas le vol. Il y a bien des comportements que vous ne tolérez pas. La tolérance est une vertu, mais elle n'est pas la plus importante; elle est environ la vingt-cinquième sur la liste.

Il y a toutes sortes de choses que vous avez le devoir de ne pas tolérer. Il ne faut pas tolérer une attaque contre la vérité, une attaque contre des enfants ni une attaque contre la vie.

Je pense que c'est l'ordre de classement des vertus qui pose un problème à travers le monde. Je pense que dans ce projet de loi, l'ordre de classement des vertus est faussé — c'est-à-dire l'ordre de priorité des vertus.

**Le sénateur Ringuette :** On n'a pas établi de hiérarchie des droits au Canada.

**M. Patrick :** Il en faudrait une.

**Des voix :** Oh, oh! Il en faudrait une!

**Le sénateur Ringuette :** Madame la présidente, j'ai assez parlé et je pense que les personnes assises autour de cette table me comprennent bien.

**Dr. Patrick:** Nobody tolerates the right of someone else to kill someone else.

**The Chairman:** You are all entitled to your own thinking.

**Senator Prud'homme:** Let him do.

**Senator Cools:** Let him speak. They are all upset.

**The Chairman:** I will give you the floor, Senator Cools, so you can ask questions.

**Senator Cools:** I would like to thank Dr. Patrick for coming here today. I would like to say that every person faces grief and sorrow. We used to call this, "man's inhumanity to man." Some young people are persecuted, beaten up or pressured because they are bright; some because they are dumb; some because they are pretty; some because they are ugly; some because they are Black; and some because they are whatever. This is the mystery of the human condition that human beings hurt each other.

**Dr. Patrick:** Yes.

**Senator Cools:** I have read a lot on this and I have tried to come to terms with it. This is just the nature of the human beast.

**Dr. Patrick:** It is.

**Senator Cools:** I take a fair amount of violation around this place, and I take it because I am fundamentally different. I think differently. I think more. I also have my own view of racism in these places.

**Dr. Patrick,** you have asked people here to think about things they have either not thought about or that they do not want to think about. Many senators may find what you are saying bothersome, troubling and provocative, but I am always willing and ready to hear provocative comment. I said to someone a few days ago that I served under Allan J. MacEachen, and Allan J. MacEachen was the type who would put out a view to you and then say, "Tell me why I am wrong or where I am insufficient." It is the old British tradition of criticism and self-criticism, which has disappeared from Parliament as Parliament has been converted into a voting machine where everybody is supposed to arrive and vote on a particular day, and where the government seems to want little debate or, best of all, no debate at all. That is why we are here.

I belong to that group of people who have been deeply concerned that this matter went to the courts before it came to us. If the Attorney General had acted in the best public interest, he would have introduced a bill here rather than using the Supreme Court to begin a bill. They have used this language.

You talk about the definitional corruption. Today, witness after witness sat here and talked to us about draft bills. Honourable senators, there is no room in our parliamentary system for a bill to begin in the courts. Every time that document

**M. Patrick :** Nul ne tolère que quelqu'un s'arroge le droit de tuer une personne.

**La présidente :** Vous avez tous le droit d'avoir opinions personnelles.

**Le sénateur Prud'homme :** Laissez le témoin continuer.

**Le sénateur Cools :** Laissez-le parler. Tout le monde est agité.

**La présidente :** Je vous donne la parole, sénateur Cools, pour vous permettre de poser des questions.

**Le sénateur Cools :** Je remercie M. Patrick d'avoir accepté notre invitation. Je signale que toute personne est confrontée à la douleur et à la tristesse. Nous appelions cela « l'inhumanité de l'homme envers son prochain ». Des jeunes sont persécutés, battus ou font l'objet de pressions parce qu'ils sont intelligents; d'autres le sont parce qu'ils ne sont pas intelligents, d'autres parce qu'ils sont beaux, d'autres encore parce qu'ils sont laids, d'autres parce qu'ils sont Noirs et d'autres parce qu'ils sont je ne sais quoi. Les êtres humains se font mutuellement du mal, c'est le mystère de la condition humaine.

**M. Patrick :** Oui.

**Le sénateur Cools :** J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur la question et j'ai tenté de comprendre. C'est tout simplement la nature de la bête humaine.

**M. Patrick :** C'est cela.

**Le sénateur Cools :** Je subis pas mal d'affronts dans cet endroit et c'est parce que je suis fondamentalement différente. Je pense de façon différente. Je réfléchis davantage. J'ai également des opinions personnelles sur le racisme dans ces endroits-ci.

Monsieur Patrick, vous avez demandé aux membres de cette assistance de réfléchir à des choses auxquelles ils n'ont jamais réfléchi ou auxquelles ils évitent de réfléchir. De nombreux sénateurs pensent peut-être que vos propos sont ennuyeux, dérangeants et provocants, mais je suis toujours prête à entendre des commentaires provocants. J'ai dit il y a quelques jours à une personne que j'avais été au service d'Allan J. MacEachen; Allan J. MacEachen était le genre de personne qui vous exposait une opinion et vous disait ensuite de lui expliquer pourquoi il avait tort ou de lui signaler ses lacunes. C'est la vieille tradition britannique de la critique et de l'autocritique, qui a disparu du Parlement parce que celui-ci a été transformé en une machine à voter et que l'on s'attend à ce que tout le monde vienne voter un jour précis, et que le gouvernement préfère que les débats ne soient pas trop longs ou, mieux encore, qu'il n'y en ait pas du tout. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

Je fais partie du groupe de personnes qui craignaient beaucoup que les tribunaux ne soient saisis de cette affaire avant que nous n'en ayons discuté. Si le procureur général avait agi au mieux de l'intérêt public, il aurait présenté un projet de loi ici plutôt que de s'adresser d'abord à la Cour suprême. Celle-ci a utilisé ce langage.

Vous avez parlé d'altération des définitions. Les témoins qui se sont succédé aujourd'hui nous ont parlé de projet de loi. Honorables sénateurs, dans notre régime parlementaire, il n'est nullement prévu que les tribunaux soient les instigateurs d'un

was ever referred to as a draft bill, every member of Parliament should cringe, because our Constitution does not contemplate any role for any court in the introduction, production or creation of bills. A bill is an exclusively parliamentary thing.

Whether it is the distortion of the word “conjugation,” whether it is a distortion of all the constitutional concepts — because I keep maintaining the weight of the Constitution has been to defend marriage — I sincerely believe we could have accommodated every homosexual person without going down this route. I think, frankly, it is a travesty that it has happened.

I would like to come to the question. You have raised what nobody will talk about, the medical consequences of certain sexual practices. I was a lot younger then but when I first entered politics, I lost some of my strongest supporters to AIDS, homosexual people, strong supporters of mine and dear friends, and it broke my heart. This was in 1983, in the time when it was not even clear what AIDS was.

I have read a lot of literature. I have read Randy Schultz’s book, *After the Ball*. I have gone after Larry Kramer’s work, the great homosexual playwright, where all these homosexual intellectuals were pleading that we look at these problems differently because somehow or other when the scourge called AIDS struck, it was not viewed as a communicable disease. It was shoved aside and treated in a politically correct way rather than as a medical problem that should have been arrested and dealt with. That has bothered me deeply. I think is a terrible disservice to my own homosexual friends, of whom I have many, and it hurts me that some people want to portray me as a bigot.

What has hurt me deeply is that this entire debate has moved ahead without any proper discussion of the moral issues, the spiritual issues, the metaphysical issues or even the history of the law of marriage.

**Dr. Patrick:** I could not agree with you more.

**Senator Cools:** It has bothered me because this is not what Parliament is supposed to do. Parliament, not the courts, is supposed to be that grand institution, that grand inquest of the nation where all the issues can be canvassed and where we can hear witnesses on all the issues. The courts are not qualified, frankly, to handle these issues.

If you were to read through all the decisions of the courts, there is not a word about human sexuality. There is not a word about children. There is not a word about the consequences for homosexual people themselves. We hear a few homosexuals saying, “We really need this so much to make ourselves feel happy.” Well, marriage is not the Good Housekeeping stamp of approval. It is something far deeper than that.

projet de loi. Chaque fois que ce document a été désigné sous l’appellation de projet de loi, tous les parlementaires auraient dû avoir un mouvement de recul parce que notre Constitution n’a pas prévu de rôle pour quelque tribunal que ce soit dans la présentation, la production ou la création de projets de loi. Un projet de loi est exclusivement parlementaire.

Que ce soit la déformation du mot « conjugaison » ou une déformation de tous les concepts constitutionnels — parce que je soutiens que la Constitution a tendance à défendre le mariage — je pense sincèrement que nous aurions pu répondre aux besoins de tous les homosexuels sans emprunter cette voie. Je pense en toute sincérité que tout cela est une mascarade.

Je voudrais maintenant en venir au sujet. Vous avez abordé un aspect de la question que personne ne veut aborder, les conséquences médicales de certaines pratiques sexuelles. J’étais beaucoup plus jeune que maintenant lorsque je me suis lancée dans la politique et j’ai perdu quelques-uns de mes plus ardents partisans à cause du sida, des homosexuels, des partisans fidèles et des amis chers, et cela m’a brisé le cœur. C’était en 1983, alors que l’on ne savait pas encore très bien ce qu’était le sida.

J’ai lu de nombreux ouvrages. J’ai lu le livre de Randy Schultz intitulé *After the Ball*. J’ai parcouru l’œuvre de Larry Kramer, le grand auteur dramatique homosexuel, dans laquelle les intellectuels homosexuels nous exhortent à examiner ces problèmes sous un angle différent, parce que lorsque ce fléau appelé sida frappait, on ne le considérait pas vraiment comme une maladie transmissible. On en faisait abstraction et on le traitait de façon politiquement correcte plutôt que comme un problème médical qu’il fallait régler et auquel il fallait mettre un terme. Cette question m’a vivement préoccupée. Je pense que c’est un très mauvais service que l’on rend à mes amis homosexuels, et j’en ai beaucoup, et je suis blessée de constater que certaines personnes veulent me décrire comme une fanatique.

Ce qui m’a le plus profondément blessée, c’est que ce débat se soit déroulé sans discussion adéquate sur les enjeux moraux, les enjeux spirituels, les enjeux métaphysiques ou même sur l’histoire de la législation en matière de mariage.

**M. Patrick :** Je suis entièrement d’accord avec vous.

**Le sénateur Cools :** Cela m’a préoccupée parce que ce n’est pas ainsi que le Parlement est censé agir. Normalement, c’est le Parlement et pas les tribunaux qui est censé être l’institution noble, la tribune noble de la nation, où l’on peut discuter de tous les problèmes et où l’on peut écouter des témoins exprimer leurs opinions sur toutes les questions. Je pense sincèrement que les tribunaux n’ont pas les qualifications requises pour s’occuper de ces questions.

Dans tous les jugements des tribunaux, on ne peut pas trouver une seule référence à la sexualité humaine, aux enfants, ni aux conséquences pour les homosexuels comme tels. Quelques homosexuels disent que ce changement est absolument essentiel pour faire leur bonheur. Le mariage n’est pas la marque d’approbation d’un bon ménage. C’est beaucoup plus que cela.

**Dr. Patrick:** It is precisely these issues that seem to matter.

**Senator Cools:** You have asked senators to think. That is a dangerous thing to do. You are a professor and should know that.

**Dr. Patrick:** That is my job.

**Senator Cools:** Asking people to think is dangerous.

**Dr. Patrick:** I have spent a lot of my time with children in Africa over the last 20 to 25 years. I saw more AIDS in Central Africa than I had on my first visit to Soweto in the mid-1980s. In fact, they had seen their first case the year before. I was there recently. Doctors in Soweto now wear triple gloves. I could take you to clinics in Tugela Ferry in KwaZulu-Natal where there are two 20-bed wards full of people who will be dead of AIDS in the next six weeks. Young residents are writing death certificates on people their own age.

Twenty per cent of the students in Medunsa medical school will die of AIDS, and we continue to propose condoms. Condoms have at least a 20 per cent failure rate under any real purposes, and when you have a 30 per cent prevalence rate, this is Russian roulette with three bullets in the chamber. It is ridiculous.

**Senator Cools:** I was going even deeper — if I can say deeper — than that. I have tried to figure out why it is that this debate will not bring forward any discussion on heterosexual unions or on homosexual unions. No one will tell us what these unions are.

I have found your testimony stimulating, a little long, but that is okay. At least it does not invoke laughter from me, but I am used to invoking laughter from many on the other side.

Intellect is desirable. I would also like to say, honourable senators — because I have to do an interview in a few minutes — that this chamber could do with a lot more intellectual stimulation.

**The Chairman:** Thank you for your judgment, Senator Cools.

**Senator Prud'homme:** On a point of order, I do not think it is fair to always point to this side and the other side. It happens to be that some senators on this side are undecided. It happens to be that some senators on the other side are of your view. Each one has his or her own ability.

I would like this place to be different than the House of Commons where everyone says things that are irrelevant in the Senate, to be frank. It is very provocative.

**The Chairman:** I do not think we are here to insult anyone, and we should not insult our colleagues. That is my feeling.

**M. Patrick :** Il semblerait que ce soit précisément ces questions qui aient de l'importance.

**Le sénateur Cools :** Vous avez demandé aux sénateurs de réfléchir. C'est dangereux. Vous êtes professeur et vous devriez le savoir.

**M. Patrick :** Cela fait partie de mes fonctions.

**Le sénateur Cools :** Il est dangereux de demander aux gens de réfléchir.

**M. Patrick :** Au cours des 20 ou 25 dernières années, j'ai eu énormément de contacts avec des enfants en Afrique. J'ai vu beaucoup plus de cas de sida en Afrique centrale que j'en avais vus au cours de mon premier voyage à Soweto, vers le milieu des années 1980. En fait, on y avait diagnostiqué le premier cas l'année précédente. J'y suis retourné dernièrement. À Soweto, les médecins portent maintenant des gants triples. Je pourrais vous montrer des cliniques à Tugela Ferry au KwaZulu-Natal où deux salles de 20 lits sont remplies de personnes qui seront décédées des suites du sida au cours des six prochaines semaines. De jeunes médecins résidents rédigent des certificats de décès pour des personnes de leur âge.

Vingt pour cent des étudiants de la faculté de médecine de Medunsa mourront du sida et nous continuons de proposer des préservatifs. Avec les préservatifs, le pourcentage d'échec est d'au moins de 20 p. 100 et le taux de prévalence est de 30 p. 100; c'est la roulette russe avec trois balles dans le barillet. C'est ridicule.

**Le sénateur Cools :** J'allais encore plus loin que cela, si je puis dire. J'ai tenté de déterminer pourquoi le présent débat ne produira pas de discussion sur les unions hétérosexuelles ou sur les unions homosexuelles. Personne ne fait de commentaires sur la nature de ces unions.

J'ai trouvé votre témoignage stimulant, un peu long, mais ça peu aller. Du moins, il ne déclenche pas le rire chez moi, mais je suis habituée à déclencher le rire chez de nombreux collègues de l'opposition.

La stimulation intellectuelle est souhaitable. Je dois aller faire une entrevue dans quelques minutes et je tiens à vous signaler, chers collègues, que nous avons grand besoin de stimulation intellectuelle.

**La présidente :** Merci pour votre jugement, sénateur Cools.

**Le sénateur Prud'homme :** J'invoque le Règlement. Je ne pense pas qu'il soit juste de toujours faire la distinction entre les sénateurs de ce côté-ci de la table et ceux de l'autre côté. Certains sénateurs assis de ce côté-ci sont indécis. Certains sénateurs assis de l'autre côté ont la même opinion que vous. À chacun ses capacités.

J'aimerais que cet endroit soit différent de la Chambre des communes où tout le monde parle de choses qui ne sont pas pertinentes pour le Sénat. C'est très provocateur.

**La présidente :** Je ne pense pas que nous soyons là pour insulter qui que ce soit et nous ne devrions pas insulter nos collègues. C'est mon opinion.

**Senator Cools:** I would like to speak to this point of order. I endure a lot of insults routinely.

**Senator Prud'homme:** I know.

**Senator Cools:** I cannot rise to speak or open my mouth to speak where there is not insult, thwarting, derision or ridicule, but I endure it.

**Senator Prud'homme:** You enjoy it?

**Senator Cools:** I do not enjoy it. I do not like it, but I endure it because I understand that this is how many people express themselves. They cannot help themselves. There are people sitting around this table who so dislike me —

**The Chairman:** We should not judge. We are not here to judge.

**Senator Cools:** I agree. I am saying to you that there is no reason in the world to insult any witness.

**The Chairman:** That is why there are so many wars around the world, Senator Cools. We are not here to judge.

**Senator Cools:** Madam Chairman, I have seen people here insulting witnesses in the last two days.

**The Chairman:** Let us have a higher level of discussion, Senator Cools.

**Senator Cools:** They disagree. Enough.

[Translation]

**Senator Chaput:** Pardon me, but I have to express my thinking on what is going on here. If, as you claim, this is an intellectual debate, I do not want to be part of it, and I do not want to be considered as an intellectual.

In all good faith, we are here today to listen to witnesses, to listen to Canadians tell us what they think about Bill C-38. Mr. Patrick, in my opinion, the words you are saying and the terms you are using today are offensive. You make accusations, saying, "Law is about power." You make judgments about "normal sexuality". You said the following: "People are suffering from guilt."

I only have two things to do. You are contributing to the guilt that these individuals feel. You are not part of the solution, but rather part of the problem. In my opinion, you are not a full-fledged Canadian citizen, and I refuse to listen to or take part in this kind of debate. I expect no answer from you.

**Le sénateur Cools :** Je voudrais faire des commentaires au sujet de ce rappel au Règlement. J'endure régulièrement de nombreuses insultes.

**Le sénateur Prud'homme :** Je le sais.

**Le sénateur Cools :** Je ne peux pas parler ou ouvrir la bouche pour parler sans que quelqu'un ne me lance des insultes, ne me contredise, ne tourne mes propos en dérision ou en ridicule, mais je l'endure.

**Le sénateur Prud'homme :** N'y prenez-vous pas plaisir?

**Le sénateur Cools :** Non, je n'y prends pas plaisir. Je n'aime pas cela, mais je l'endure parce que je comprends que c'est ainsi que de nombreuses personnes s'expriment. C'est plus fort qu'elles. Il y a autour de cette table des personnes qui me détestent à un point tel...

**La présidente :** Il ne faut pas juger. Nous ne sommes pas ici pour juger les autres.

**Le sénateur Cools :** Je suis d'accord. Je prétends toutefois que nous n'avons aucune raison au monde d'insulter un témoin.

**La présidente :** C'est la raison pour laquelle il y a tant de guerres dans le monde, sénateur Cools. Notre rôle n'est pas de juger les autres.

**Le sénateur Cools :** Madame la présidente, j'ai vu des collègues insulter des témoins au cours des deux derniers jours.

**La présidente :** Il faut que nous ayons une discussion d'un niveau plus élevé, sénateur Cools.

**Le sénateur Cools :** Ces personnes ne sont pas d'accord. J'ai terminé.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Vous m'excuserez, mais je dois exprimer ma pensée sur ce qui se passe ici. Si, comme vous le prétendez, ceci est un débat intellectuel, je ne veux pas en faire partie et je ne veux pas être considérée comme étant une intellectuelle.

En toute bonne foi, nous sommes ici aujourd'hui pour écouter des témoins, pour écouter des Canadiens et des Canadiennes nous dire ce qu'ils pensent du projet de loi C-38. Monsieur Patrick, à mon avis, les propos que vous tenez et les termes que vous employez aujourd'hui sont offensifs. Vous portez des accusations en disant « law is about power ». Vous portez des jugements en parlant de « normal sexuality ». Vous avez dit ce qui suit : « People are suffering from guilt ».

Je n'ai que deux choses à dire. Vous contribuez au sentiment de culpabilité que ressentent ces individus. Vous ne faites pas partie de la solution mais plutôt du problème. À mes yeux, vous n'êtes pas un citoyen canadien à part entière et je refuse d'écouter et prendre part à ce genre de débat. Je n'attends aucune réponse de votre part.

[English]

**The Chairman:** It is almost 6:30. We will have to conclude our discussions for the day and try to find peace in our feelings.

Thank you, Dr. Patrick, for your presentation and your contribution.

The committee adjourned.

[Traduction]

**La présidente :** Il est presque 18 h 30. Nous devons mettre un terme à nos discussions pour la journée et tenter de remettre de l'ordre dans nos sentiments.

Monsieur Patrick, je vous remercie pour votre exposé et pour votre participation.

La séance est levée.

---



**Wednesday, July 13, 2005 (afternoon meeting)**

**As individuals:**

Gerry Chipeur;  
Cynthia Petersen;  
Dr. John Patrick, Augustine College.

**AS A PANEL:**

**United Church of Canada:**

Reverend Brian Cornelius, Executive Secretary, Montreal and Ottawa Conference;  
Choice Okoro, Programme Minister, Human Rights and Reconciliation Initiatives.

**World Sikh Organization:**

Ajit Singh Sahota, President;  
Anne Lowthian, Executive Director.

**Le mercredi 13 juillet 2005 (séance de l'après midi)**

**À titre personnel:**

Gerry Chipeur;  
Cynthia Petersen;  
M. John Patrick, Collège Augustine.

**TABLE RONDE :**

**Église unie du Canada:**

Le révérend Brian Cornelius, secrétaire exécutif, Conférences de Montréal et Ottawa;  
Choice Okoro, agente de programme, Initiatives sur les droits de la personne et la réconciliation.

**World Sikh Organization:**

Ajit Singh Sahota, président;  
Anne Lowthian, directrice exécutive.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Wednesday, July 13, 2005 (morning meeting)**

##### *AS A PANEL:*

##### *Canadian Conference of Catholic Bishops:*

Cardinal Marc Ouellet;  
Hélène Aubé, Lawyer.

##### *Evangelical Fellowship of Canada:*

Bruce Clemenger, President;  
Janet Epp Buckingham, Director, Law and Public Policy.

##### *Islamic Council of Imams -Canada:*

Abdul Hai Patel.

##### *Law Commission of Canada:*

Yves Le Bouthillier, President;  
Lorraine Pelot, Senior Research Officer.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mercredi 13 juillet 2005 (séance de l'avant-midi)**

##### *TABLE RONDE :*

##### *Conférence des évêques catholiques du Canada :*

Le cardinal Marc Ouellet;  
Hélène Aubé, avocate.

##### *Alliance évangélique du Canada :*

Bruce Clemenger, président;  
Janet Epp Buckingham, directrice, Droit et politique publique.

##### *Conseil islamique des imams du Canada :*

Abdul Hai Patel.

##### *Commission du droit du Canada :*

Yves Le Bouthillier, président;  
Lorraine Pelot, agente principale de recherche;

*(Suite à la page précédente)*

